

Pascale Hubert

LE COEUR EN RÉTROGRADE



Z.

LE CŒUR
EN
RÉTROGRADE

DE LA MÊME AUTRICE

*Le Dating pleine conscience – Mieux se connaître
pour mieux aimer, Saint-Jean, 2022.*

Pascale Hubert

LE COEUR
EN
RÉTROGRADE

Les
Nuées

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Le cœur en rétrograde / Pascale Hubert.

Noms : Hubert, Pascale, auteur.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20260023191 | Canadiana (livre numérique) 20260023205

| ISBN 9782895627777 | ISBN 9782895627784 (livre numérique)

Classification : LCC PS8615.U238 C64 2026 | CDD C843/.6—dc23

Édition : Michelle Cazes et Ariane Chasle

Coordination éditoriale : Justine Paré

Révision et correction : Isabelle Pauzé et Odile Dallaserra

Couverture : Florence Caron

Mise en pages : Marie Gouret

Photo de l'auteur : Julia Marois

Cet ouvrage est une œuvre de fiction ; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Remerciements

Nous remercions le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Financé par le
gouvernement
du Canada



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Les Nuées, 2026

Les Éditions Les Nuées

Groupe Librex inc.

Une société de Québecor Média

4545, rue Frontenac, 3^e étage

Montréal (Québec) H2H 2R7

Tél. : 514 523-1182

Sans frais : 1 800 361-4806

editions-lesnuées.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2026

ISBN (version papier) : 978-2-89562-777-7

ISBN (version numérique) : 978-2-89562-778-4

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél. : 450 640-1234

Sans frais : 1 800 771-3022

www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

INTERFORUM ÉDITIS

Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 89 / 12 40

Service commandes France Métropolitaine

Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00

Internet : www.interforum.fr

Service commandes Export — DOM-TOM

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

*À ceux et celles qui ont envie d'aimer différemment.
Et à ceux et celles qui cherchent
des réponses dans les étoiles.*

Commençons par le commencement (ou le milieu, c'est selon !)

1^{er} mai

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Il n'y a rien comme les astres pour te ramener tes problèmes en pleine face.

Quand tu penses que tu as ta vie en main, que tu sais où tu t'en vas, les planètes s'en mêlent, reviennent au galop pour brasser ton existence et te faire réaliser que c'est peut-être le temps que tu fasses un *move*.

En tout cas, dans mon cas, c'est ce qui s'est passé.

Je vivais confortablement mon train-train quotidien dans mon patelin natal. J'avais un boulot plutôt chouette et une vie sociale bien remplie. Je n'avais pas à me plaindre. Malgré tout, une petite voix en moi criait que j'étais faite pour plus. Ma tête, constamment débordante de projets, me donnait un peu l'impression d'être une extra-terrestre, parfois.

Là d'où je viens, on a le droit de nourrir des rêves, tant qu'ils sont raisonnables, ce qui veut dire « moyens-gros ». Dès qu'ils sont trop imposants, démesurés, ils ont tendance à déranger ou à faire peur. Ce n'est pas toujours bien vu d'être différente. À l'aube de la trentaine, je commençais à sentir que cette ville était trop petite pour moi et mes projets de fille qui a envie de voir le monde, mais surtout de le comprendre.

En astrologie, on appelle ça le « retour de Saturne », ce moment où l'astre revient à l'endroit exact où il se trouvait à notre naissance. Il s'agit d'une période charnière qui survient entre vingt-sept et trente ans, pendant laquelle on remet en question notre identité, nos valeurs, nos aspirations, et où on se réaligne pour être plus en phase avec notre vérité profonde. C'est souvent synonyme de transitions, de bouleversements, de changements, de fins et de nouveaux. Bref, la crise de la trentaine, quoi !

Avec le temps, j'ai réalisé que mon destin ne prenait pas la même tangente que celui de mes amis. La plupart d'entre eux empruntaient la voie de la vie rangée (maison, boulot, enfants), ce qui ne faisait qu'alimenter mon sentiment d'être dans une impasse.

J'ai longtemps cru que c'était ce que je désirais aussi, mais le timing a été différent dans mon cas. Les dés ont joué contre moi. Je suis LA fille éternellement célibataire (contre mon gré, ce n'est pas à défaut d'avoir essayé, croyez-moi !), dotée d'une expérience sentimentale qui pourrait faire l'objet d'une télésérie tellement elle est parsemée de rebondissements.

J'ai cherché l'amour partout : dans les bras d'hommes immatures, dans les draps de ceux qui n'ont jamais eu l'intention de me rappeler, dans les recoins de mon village où règne la culture du « ma maison, mon pick-up, ma femme ». Et je ne l'ai pas trouvé.

Au fil de toutes ces rencontres décevantes, qui m'ont passablement écorchée, je me suis endurcie. J'ai arrêté de croire que l'amour, c'est quelque chose de simple et de doux. Pour moi, c'est plutôt devenu synonyme de nuits d'angoisse à attendre un texto qui n'arrive jamais, de déchirures, petites et grandes, et de désillusions. L'amour, ou du moins ce qu'on appelle l'amour dans notre société, ça ne me faisait plus trop envie.

Puis, j'en suis venue à me questionner à savoir si cette existence qu'on nous a tant vantée comme étant l'objectif ultime à atteindre afin de baigner dans le bonheur absolu était véritablement faite pour moi. La vie de banlieue, ça m'ennuie à mourir. Les chars, j'hais ça. Les enfants... Disons que mon horloge biologique n'a pas encore sonné.

J'aspire à quelque chose d'un peu fou qu'on appelle la liberté. La possibilité de partir sur un coup de tête faire les vendanges en Italie, si ça me chante. Je rêve aussi de découvertes, de nuits blanches qui recèlent des surprises et des moments magiques. De connexions humaines transcendantes. Je veux voir les lumières de la ville scintiller et la vie bouillonner tout autour de moi. Je veux croiser la route d'inconnus venus des quatre coins du globe pour cohabiter sur quelques centaines de kilomètres carrés.

Montréal.

J'ai choisi de déménager sur un coup de tête, ou presque. Bon, OK, je vous avoue que j'y songeais depuis un bon moment déjà, mais je n'arrivais pas à me décider. J'ai donc consulté une astrologue pour m'aider à y voir plus clair. Oui, oui, une astrologue !

Pour la petite histoire, j'éprouve une fascination pour cet art occulte depuis mon adolescence, notamment grâce aux (trop) nombreux quiz des magazines *Cool!* et *Filles d'aujourd'hui*, que je commençais à noircir à peine mon édition reçue. Je savais que j'étais Scorpion, mais comment cela expliquait-il mon rapport au monde ? Et mon rapport aux hommes ? Est-ce que j'étais « juste Scorpion », ou l'astrologie pouvait-elle me donner des précisions sur mon identité ? J'éprouvais une envie irrépressible de plonger plus en profondeur dans cette pseudoscience pour en apprendre davantage sur moi.

Revenons-en à ma rencontre avec l'astrologue. Je suis arrivée dans son bureau de consultation la boule au ventre. Je m'attendais à découvrir un espace sombre, poussiéreux, où flottent des volutes et un âpre parfum d'encens, un véritable cabinet des curiosités tenu par une voyante centenaire. Je me suis plutôt retrouvée dans un sous-sol de banlieue, devant une sympathique dame grisonnante qui aurait pu être ma tante. Appelons-la... Maphalda !

Pendant près de deux heures, elle m'a lu ma carte du ciel, une représentation symbolique des astres au moment de ma naissance. Pour les moins initiés, c'est un genre de cercle divisé en douze pointes de tarte, où chacune désigne un aspect de notre vie. Puis elle s'est mise à me montrer une panoplie de petits symboles ésotériques (j'imagine qu'il existe un terme plus exact, mais je ne saurais vous dire, je ne suis pas astrologue) et à décortiquer en détail chaque recoin de ma personnalité. En toute honnêteté, c'était bluffant !

La pièce de résistance, elle, est arrivée quand Maphalda a posé un second cercle sur le premier, celui-là destiné aux prédictions quant à mon avenir. En gros, elle m'a dit qu'elle voyait beaucoup de mouvements pour moi dans les prochaines années et que je n'étais pas

faite pour habiter toute ma vie au même endroit. Un peu plus, et ma petite voix intérieure me criait : « Ah, ha ! Je te l'avais dit ! » Il n'en fallait pas plus pour que je cède et que je déménage à Montréal !

J'ai l'impression que cette métropole cosmopolite est l'endroit idéal pour me réinventer, mais d'abord pour me retrouver. Retrouver des parties de moi que j'ai peut-être égarées en cours de route. J'arrive ici avec mes espoirs et mes rêves, ainsi que le sentiment viscéral de pénétrer dans un monde de possibilités. J'espère, au passage, en apprendre plus sur moi, sur ce qui me fait réellement vibrer.

Loin de mon réseau habituel, de tous ces gens qui me connaissent depuis si longtemps, je souhaite me défricher un terrain de jeu qui me permettra de devenir la meilleure version de moi-même. Sur cette île, je compte grandir. Je veux explorer tous ses coins et recoins (une île peut-elle avoir des coins ? Enfin, vous comprenez ce que je veux dire...).

C'est bien beau, la croissance personnelle, mais qu'est-ce que ça a à voir avec le *dating*, me direz-vous ? Eh bien, tout ! Pour moi, le *dating* ne devrait pas avoir pour seul et unique but la rencontre de notre âme sœur (à supposer qu'une telle chose existe). En fait, sous mon apparent cynisme se cache l'intime conviction que le *dating* peut être une merveilleuse manière de se découvrir soi-même. Après tout, chaque rencontre que nous faisons, amoureuse ou non, est comme un miroir nous reflétant notre propre individualité. Au contact des autres, nous explorons différentes manières de vivre, différentes manières de nous présenter au monde.

J'ai beau être une célibataire endurcie, comme je ne cesse de le marteler, la vérité, c'est que je n'ai pas encore totalement fait une croix sur l'amour. Le truc, c'est que je n'arrive pas à mettre le doigt sur le genre de relation qui me convienne et dont j'ai réellement envie. J'ai espoir que mes explorations ici m'aideront à faire la lumière là-dessus. Je suis certaine qu'il existe une forme d'amour pour moi, même si je ne l'ai pas encore trouvée.

Avec cette chronique, je signe donc officiellement la fin de ma pause de *dating*, qui dure depuis plusieurs mois... Pourquoi, me

demanderez-vous ? Lassitude, impression de tourner en rond, besoin de revivre des émotions fortes, de sortir de ma zone de confort.

J'espère, au passage, vous faire réaliser (et me le rappeler, par la même occasion !) que le *dating* peut être beaucoup plus agréable quand on arrête de le considérer comme un mal nécessaire, et qu'on le perçoit plutôt comme une aventure à la découverte de soi-même. C'est ainsi que je compte le vivre... et relater le tout ici, pour votre plus grand plaisir et divertissement, chères lectrices (et chers lecteurs ?) !

Mais je vous entends vous questionner, de l'autre côté de l'écran : et Maphalda, dans tout ça, qu'a-t-elle prédit par rapport à l'amour ? Eh bien, ça, il faudra continuer à me lire pour le découvrir. 😊

Bienvenue dans mon aventure !

Votre aspirante sorcière anonyme préférée,

Miss Scorpio

— Fait que, là, on a terminé la soirée par une petite *ride* de scooter. Pendant qu’il attachait mon casque, il s’est penché pour m’embrasser. Au même moment, son téléphone s’est mis à vibrer. Il a interrompu son élan pour répondre, et j’ai vu que c’était sa blonde qui l’appelait!

— Mais comment t’as su que c’était sa blonde?

— Sa photo de contact, c’était lui et sa blonde en gros plan. Et le nom de l’appelant, c’était « My love ». Bref, je l’ai dévisagé, il est devenu tout rouge et, je te jure, il s’est littéralement sauvé sur son scooter sans rien ajouter! Et il m’a bloquée...

— Oh mon Dieu, j’en reviens pas!

Ju, l’une de mes plus chères amies, a toujours été mon meilleur public. Comme moi, elle n’a pas de douce moitié depuis plusieurs années : elle sait par expérience à quel point le monde du *dating* peut être une jungle. Puisque nous sommes deux célibataires très actives, nous ne manquons jamais d’histoires rocambolesques à nous raconter.

Nous nous sommes rencontrées au cégep et nous nous sommes suivies jusqu’à l’université. Après son doctorat, elle a déménagé à Montréal. Je lui ai emboîté le pas quelques années plus tard. Ça faisait un certain temps que j’étais rédactrice pour le gouvernement provincial : disons que je ne trouvais pas ma job très palpitante. Je cherchais une échappatoire à ma monotonie quand je suis tombée sur une

offre d'emploi pour un poste de journaliste-chroniqueuse pour le magazine numérique MARGE, dont les bureaux se trouvent au centre-ville de Montréal. J'ai senti en moi une petite flamme s'allumer : je n'avais pas, à proprement parler, d'expérience en journalisme, mais j'avais étudié dans le domaine. Le marché de l'emploi jouant en ma faveur, j'ai tout de même décidé de tenter ma chance et d'envoyer ma candidature.

Quelques jours plus tard, on m'a contactée pour une entrevue en visioconférence. À la fin de l'entretien, Guillaume, le rédacteur en chef pince-sans-rire, m'a regardée d'un air sérieux avant de me lancer sur un ton grave :

— Émilie, je vais être franc avec toi. Ta candidature nous intéresse, mais on a rencontré pas mal de monde qualifié pour le poste. Du monde avec une certaine expérience...

Je devais avoir des yeux en forme de points d'interrogation, car il a poursuivi :

— Au-delà de l'expérience, on cherche quelqu'un avec des idées qui sortent de l'ordinaire, capable d'aborder des questions de société sous un angle original. On cherche des voix uniques. Bref, ce que j'essaie de te demander, c'est... ce serait quoi, toi, ton angle, ta signature, ta marque de commerce ?

Je me suis tue un moment, puis, sans trop réfléchir, j'ai lancé :

— Je pourrais faire une chronique sur le *dating*. Mais pas un truc générique : je pourrais m'exposer aux lecteurs en parlant de mes propres expériences les plus crues, les plus vulnérables...

Je ne sais pas trop pourquoi c'est la première chose qui m'est venue en tête. J'imagine qu'au fond de moi, dans mon inconscient, j'y ai vu là l'occasion de donner un sens à ma quête amoureuse, de la réanimer à coups d'électrochocs.

— OK, mais encore ? Y a plein de gens qui parlent de leur vie sentimentale sur TikTok...

Je devais trouver une idée, et vite !

— Hum... Je pourrais parler de *dating*, mais sous un angle ésotérique. Il me semble qu'il y a un certain engouement pour les sujets liés à ça. J'ai moi-même une curiosité pour tout ce qui touche à l'astrologie.

— Intéressant, intéressant... Je te propose un marché. Un genre de test de rédaction. Envoie-moi un texte, sous la forme que pourraient prendre tes chroniques, pis on se redonne des nouvelles. Ça marche pour toi ?

J'ai pondu un premier jet que je lui ai envoyé par courriel le soir même. J'ai reçu sa réponse le lendemain matin.

« Tu peux commencer quand ? »

Quand j'ai su que j'avais le poste, il a fallu que je m'adapte rapidement. J'ai contacté Ju pour lui annoncer la nouvelle et, avec un enthousiasme débordant, elle m'a tout de suite proposé de venir habiter chez elle.

Ju

J'ai une chambre à l'étage qui est libre depuis le départ de Jacinthe. Elle est à toi si tu veux ! Mon appart est trop grand pour moi toute seule, y a en masse de place pour une personne de plus. Toi, moi et Didi le chat, on va vivre notre best life à Verdun. Dis ouiiiiiiii !

Évidemment, c'était une offre qui ne se refuse pas ! On a convenu d'un loyer, de la distribution des tâches ménagères et de la division des dépenses, puis c'était réglé. Quel bonheur de pouvoir vivre avec une de mes amies les plus proches ! Ça me rassurait d'avoir une présence familière à mes côtés pour faciliter mon intégration dans cette nouvelle ville.

Pour célébrer nos retrouvailles dans la métropole, nous nous sommes organisé un pique-nique sur le bord du fleuve, à Verdun, notre quartier d'adoption. Je ne suis installée que depuis une semaine, et je comprends déjà ce qu'elle y trouve : le calme de la nature à proximité,

l'esprit de communauté, les restaurants, les cafés et les petits commerces de quartier à profusion... Je m'y sens déjà à la maison.

Entre deux bouchées de carotte trempée dans le houmous, je poursuis le récit de ma dernière *date*, qui remonte à avant les fêtes. Puisqu'on ne s'est pas vues depuis des mois, on a du rattrapage à faire. Ça fait du bien, parfois, de s'ouvrir à une amie en chair et en os ! Surtout une amie comme Ju, qui comprend à quel point il peut être laborieux d'être une célibataire trentenaire, avec tout ce que cette situation comporte de bagage émotionnel, de critères souvent impossibles à remplir et de petits (et grands) traumatismes avec lesquels on doit apprendre à composer.

— Et toi, du nouveau dans le rayon des gars ? je lui demande, voulant braquer les projecteurs sur sa situation amoureuse après avoir longuement monologué sur la mienne.

— Ah, écoute. J'avais commencé à voir un gars. Pablo. Ça allait plutôt bien, mais on aurait dit qu'il pensait juste à sa job. T'sais, on était au resto ensemble, et il se levait toutes les quinze minutes pour prendre des appels. Ça a fini par me tomber sur les nerfs...

— Ark, je te comprends. C'est un Capricorne ?

— Ah, toi pis ton astrologie ! Hum, je sais pas trop, sa fête est, genre, début janvier.

— C'est ça, Capricorne ! Ce sont des amours, des gens hyper fiables, mais un peu trop centrés sur le travail.

— Ah ouais, ça lui ressemble.

J'ai pris l'habitude d'analyser mes relations sous l'angle de l'astrologie. Sans être une experte, je m'amuse à étudier les caractéristiques des différents signes et à faire des liens avec les gens qui m'entourent. Bon, surtout les hommes que je fréquente, j'avoue. Sans vouloir les mettre à tout prix dans des cases, je constate

certaines similarités entre les hommes du même signe. Avec les Taureau, c'est sensuel ; avec les Scorpion, le sexe est incroyable, mais ils ne sont pas toujours très fiables ; avec les Cancer, le quotidien est doux et profond ; avec les Sagittaire, aucun jour ne ressemble au précédent, mais *chaos is their middle name*.

— Quand même, mon astrologue avait prédit que je déménagerais à Montréal et c'est arrivé, je renchéris, comme pour prouver à Ju que c'est bien plus qu'une pseudoscience.

— C'est vrai, mais est-ce qu'elle t'avait dit que t'habiterais avec une amie incroyable qui changerait ta vie ? me demande Ju en haussant les sourcils, un sourire taquin aux lèvres.

— Ben, elle m'avait dit que le succès m'attendait ailleurs, loin de mon lieu de naissance.

— En même temps, c'est pas difficile à deviner, ça. Y a rien à faire d'où on vient, à part se reproduire pis acheter des maisons trop chères qui vont nous endetter jusqu'à la fin de nos pauvres petites vies plates.

— J'avoue ! Mais j'ai envie de la croire, moi, Ginette.

— Elle s'appelait Ginette ? Dans ma tête, une astrologue, ça s'appelle Irma, ou genre... Maphalda, comme dans ta chronique !

— Oui, Ginette de L'Ancienne-Lorette.

— Ça rime, en plus ! T'as toujours eu le tour avec les mots, Émi.

— C'est un don, *what can I say*, je réplique en balayant mes cheveux derrière mon épaule comme une top-modèle dans une publicité de Pantene. Et comment ça va, toi, côté boulot ?

— Ah, écoute, *same old, same old*. La clinique est short-staffed... Y a une liste d'attente d'un mois minimum pour les nouveaux patients, et je tue des êtres vivants quasi quotidiennement. Je te cacherai pas que ça me pèse un peu...

Ju est vétérinaire dans une clinique du sud-ouest de l'île depuis environ cinq ans et, d'après ses dires, ça fait à peu près autant d'années qu'elle déteste ça. Comme beaucoup de jeunes optimistes, elle est entrée dans la profession en se disant qu'elle servirait ainsi la cause animale, elle qui aime tant les petites bêtes. C'est d'ailleurs notre amour des animaux qui nous a réunies au début, alors que nous faisons toutes les deux partie du comité végane de notre cégep. La grogne des propriétaires, les cas de maltraitance, les tragédies funestes... Son quotidien s'avère plutôt ponctué de mini-drames qui lui drainent considérablement son énergie.

— Mais j'ai pas trop envie de parler de ça. Pis ton gars en scooter, lui, c'était quoi son signe ?

— Meh... Gémeaux.

— C'est pas bon, ça ?

— Ça fitte pas vraiment avec les Scorpion comme moi. De toute façon, j'aime pas trop les hommes qui mentent sur leur situation amoureuse...

— OK, OK, *fair enough*... Mais qu'est-ce qui matche avec toi, d'abord ?

— Ben, de toute évidence, je sais pas, vu que je suis célibataire depuis deux cent cinquante ans !

— Le problème, c'est pas les signes, c'est les hommes...

J'éclate de rire si fort qu'une dame promenant son chien pas très loin me regarde de travers, l'air de dire que je dérange sa jouissance paisible des lieux.

— Ben, t'sais, je fais quand même un peu partie du problème. Je sais pas trop ce que je cherche. Et ça me fait peur, de perdre ma liberté...

— Je comprends tellement ! Je suis dans le même bateau.

— Oui, mais toi, t'es carrément allergique au commitment !

— Oui, oui, je sais... J'ai pas envie qu'un adolescent incapable de se faire cuire des pâtes vienne faire dérailler

ma paix d'esprit. La plupart des gars sont tellement... simples! Je cherche le cerveau qui va me chatouiller.

Ju aime un genre bien précis: les hommes matures, comme dans « plus de quarante-cinq ans », dotés d'une fibre intellectuelle et d'une vaste culture générale et qui détiennent, de préférence, trois doctorats. Elle est la définition même de « sapiosexuelle », et du style d'attachement évitant, aussi, d'ailleurs.

— J'espère que les hommes à Montréal sont mieux, quand même.

— Mieux? C'est pas vraiment le mot que j'emploierais, mais je pense qu'il y en a plus de ton goût. Le style artiste torturé, ça abonde, ici.

— Heille! Bon, c'est vrai que j'haïs pas ça, les artistes torturés...

— En tout cas, il y a juste un moyen de le savoir: il faut que tu te remettes en selle, ma chère!

— *Way ahead of you*, j'ai déjà mis à jour mon profil sur mon appli de rencontres! Hommes dans un rayon de cinq kilomètres de moi, vous savez pas ce qui vous attend...

— As-tu de quoi déjeuner? demande Ju en me voyant préparer mes affaires pour ma première journée. Tu peux prendre un des muffins aux bleuets que j'ai faits hier, si tu veux. Ils sont véganes.

— Trop sweet, merci! Je sens que je vais a-do-rer habiter avec toi! Je me suis fait un wrap aux œufs, mais je peux pas dire non à un muffin maison.

Ju est végétalienne depuis près de dix ans. Comme elle, j'ai essayé le véganisme, mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas pour moi. Je commençais à trouver ça un peu compliqué de m'alimenter, et j'étais souvent trop paresseuse pour cuisiner. Disons que je me considère maintenant comme flexitarienne, même si je ne suis pas trop attirée par la viande en général.

J'enfile ma veste en jean par-dessus mon outfit de jeune professionnelle, composé d'un pantalon noir évasé, d'une chemise cintrée avec de fines rayures verticales et d'un débardeur beige, puis j'attrape mon café et sors pour me diriger vers le métro.

Pour me rendre aux bureaux de MARGE, je dois prendre la ligne verte en direction d'Honoré-Beaugrand et descendre à la station Peel. Je me suis assurée de bien mémoriser le trajet avant de partir pour ma première journée de travail. Je suis tellement tête en l'air que je pourrais aisément me perdre si je ne fais pas attention.

Je fais le plein de billets sur ma carte Opus et m'installe sur le quai en attente de mon train. L'écran en face de moi indique que le prochain passe dans quatre minutes.

Mon regard se pose sur les gens autour de moi. Tout le monde semble encore endormi à cette heure matinale. Quelques enfants crient çà et là. Un couple se tient par la main en silence. Je sors mon téléphone de mon sac à main, machinalement.

Vous avez un match!

Je vais voir la binette de mon premier match montréalais. James, 36 ans, conseiller en communication, Verseau.

Tiens donc! Un Verseau.

Son petit look edgy ne me laisse pas indifférente, en plus de ses tatouages humoristiques à l'effigie d'aliments. Il semble d'ailleurs être un très grand foodie, à en juger par la quantité impressionnante de photos de bouffe sur son profil. Ça tombe bien, je suis moi aussi gourmande, et j'aspire à découvrir les meilleurs adresses de l'île! Je lui envoie tout de suite un petit message pour établir le contact.

Émilie

Salut James! Beaux tatouages!
Mention spéciale à celui du hot-dog dansant.

Puis je range mon téléphone à l'approche du train.



Ma première journée officielle au bureau s'est amorcée tout en douceur. Je dois avouer que lorsque j'ai franchi la porte d'entrée, mes mains sont devenues moites et mon rythme cardiaque s'est mis à accélérer. Heureusement, j'ai été accueillie

par Valéria, une charmante journaliste aux cheveux d'un roux vif en charge de la section Arts et spectacles, qui est aussi responsable de l'accueil des petits nouveaux comme moi. Elle m'a fait faire le tour de l'établissement, m'a montré le bureau où je pourrai venir m'installer pour rédiger mes chroniques lorsque je serai sur place pour les deux jours obligatoires par semaine en présentiel, m'a expliqué les règlements et m'a présenté le matériel à ma disposition. Valéria en a profité pour me montrer le babillard des chroniques en quête d'un journaliste, puisque je devrai donner un coup de main à mes collègues de la culture à l'occasion.

À la fin de la matinée, je sors dîner au café du coin, une petite pause avant de devoir retourner au bureau en après-midi pour bosser sur ma prochaine chronique *dating...* même si je n'ai aucune idée de ce que je vais bien pouvoir concocter. Le Café & Crêpe, situé sur Sainte-Catherine, un endroit plutôt cozy, est déjà bien bondé à cette heure. Miracle : je trouve une place sur la terrasse ! Je m'y glisse rapidement avant que quelqu'un ne me la pique. En cette fin de printemps, c'est encore un peu tôt pour manger dehors, mais avec une petite laine, ça passe.

La crêpe Nutella-bananes-fraises me fait envie, mais je sais que je n'aurai aucune capacité de concentration si j'engouffre autant de sucre avant de retourner travailler. J'opte donc pour une crêpe salée brie-épinards-pommes et un café avec lait de soya. Je passe ma commande au serveur, qui ne semble pas être particulièrement motivé à travailler, comme en témoignent son regard fuyant et l'absence de sourire sur son visage, puis je sors mon téléphone de mon sac à main en attendant que mon assiette arrive. Je remarque que James m'a répondu.

James

Merci, belle Émilie ! Mon préféré, c'est celui sur ma fesse droite, mais ça ne se montre pas vraiment sur une app de rencontres...

Coquin, tout en restant respectueux, ça me plaît! Le bouton vert à côté de son nom m'indique qu'il est en ligne. Je lui réponds quelque chose dans la même veine, et je vois aussitôt apparaître les trois petits points de suspension signalant qu'il est en train de taper un nouveau message. On s'échange ainsi quelques banalités comiques. Il a de la répartie, ça commence bien!

Une assiette fumante au suave parfum de brie fondant est déposée devant moi. Je découpe un généreux morceau dans ma crêpe en m'assurant d'avoir une petite quantité de chaque ingrédient qui en compose la garniture, et je la glisse dans ma bouche. Avant de ranger mon téléphone pour déguster mon repas en pleine conscience, sans distractions, j'envoie un dernier message à James pour lui proposer une rencontre ce soir. Si je veux me tailler une place de choix dans le grand marché montréalais du célibat, je n'ai pas de temps à perdre.

Chères lectrices (et chers lecteurs),

Comme vous le savez, j'ai récemment décidé de redonner un élan à ma vie amoureuse et de réinstaller une application de rencontres. D'ailleurs, je dois dire que ça fait du bien de voir de nouveaux visages! Pour l'instant, je suis agréablement surprise des beaux spécimens que j'y ai croisés.

Ma pause m'a fait du bien. Je pense que c'est important de ne pas se forcer à rencontrer lorsque le cœur n'y est pas. Ça fait des mois que je n'ai pas fréquenté quelqu'un. Mes dernières *dates* m'ont plongée dans une profonde lassitude... Mais bon, nouvelle ville, nouvelles possibilités, n'est-ce pas? Je préfère de loin les rencontres plus organiques, mais en attendant de tomber sur l'homme de ma vie à l'épicerie du coin, quelques petites séances de swiping ne peuvent pas faire de tort...

Maintenant que je suis bien installée à Montréal, j'ai envie de tester un peu le marché, si vous voyez ce que je veux dire.

Hier soir, j'ai eu ma première *date* dans la métropole. Appelons-le M. Verseau (mon rédacteur en chef m'a bien avertie de veiller à respecter le droit à la vie privée de mes *dates*... Je ne voudrais pas me ramasser avec une poursuite sur le dos).

Je lui ai donné rendez-vous dans un bar à cocktails pas très loin de mon appartement. M. Verseau n'habite pas dans le même quartier que moi, mais il a gentiment proposé de venir m'y rejoindre, ce qui me convenait parfaitement (effort minimal, parle-moi de ça!).

Je l'ai repéré tout de suite au fond du bar, tandis qu'il m'attendait avec un calme manifeste. Lui, il n'en était pas à son premier barbecue, c'était évident. Il avait quand même pris la peine de se mettre sur son 36. Petite chemise blanche, débardeur crème, jean noir et

espadrilles blanches : j'ai ri intérieurement en réalisant qu'il était habillé exactement comme moi, mais en version masculine.

Je l'ai complimenté sur son look avec un petit regard complice. Je crois qu'il n'a même pas remarqué qu'on était habillés comme des jumeaux. Enfin, passons.

M. Verseau est conseiller en communication, et il a un côté artistique assez développé, ce qui nous fait une bonne base de points communs. La conversation était fluide, agréable et ponctuée de petites blagues, à l'image de nos échanges virtuels des jours précédents.

Pendant que moi, je savourais mon seul et unique cocktail de la soirée, un petit verre surmonté de mousse de blanc d'œuf et d'une branche de romarin, monsieur, lui, était très occupé à en déguster trois avec le zèle d'un critique culinaire, lâchant une fois de temps en temps des petits « hmm » de satisfaction bien sentis. Sur le coup, quand il a commandé ses trois verres à la serveuse, je me suis demandé s'il n'avait pas un petit problème d'alcool. Il a dû déceler mon regard interrogateur, parce qu'il m'a aussitôt assuré du contraire. Il est juste « épicurien ».

Je vous avoue que son côté « showman » me faisait bien rigoler. Femme qui rit, à moitié dans son lit, paraît-il, pas vrai ? Calmez-vous, s'il vous plaît...

Il a apparemment exercé la très inhabituelle profession de lutteur par le passé, et à en croire ses paroles, il a connu beaucoup de succès, surtout auprès de la gent féminine. Il est même connu (par qui ? Pas par moi, en tout cas...) et s'entretient encore régulièrement avec ses fans. Eh bien !

La chimie n'était pas mauvaise, mais je ne peux pas dire que c'était particulièrement flirty. Il avait un petit je-ne-sais-quoi dans le regard qui me rendait légèrement mal à l'aise, sans que je puisse en identifier la source.

La soirée s'est terminée tout en légèreté, et il m'a même proposé de me donner un lift jusqu'à mon appartement, offre que je n'ai pas

déclinée, même si j'habite littéralement à cinq minutes de marche du bar où on se trouvait. J'ai accepté, curieuse de voir s'il tenterait un rapprochement. Il s'est garé devant mon immeuble et m'a... prise dans ses bras, tout simplement, sans tenter quoi que ce soit de plus, ce qui m'a un peu soulagée, je dois l'admettre.

Je me suis dit que je lui laisserais une deuxième chance et que, s'il le désirait, je le reverrais pour une autre *date* (je ne suis pas plus motivée que ça, je vous avoue). Je choisis de ne pas trop me poser de questions et de laisser les choses aller naturellement. *Go with the flow*, comme ils disent...

C'est drôle comme, avec le temps, je suis devenue plus patiente, ou peut-être moins obsédée par l'idée de trouver le bon (si une telle chose existe, encore une fois). J'ai envie d'apprendre à mieux accueillir le stade des balbutiements, sans tirer de conclusions hâtives. Le déclic, parfois, ça prend juste un peu plus de temps.

Je vous tiendrai au courant de l'évolution de cette « idylle », mais je ne me ferais pas trop d'espoir, si j'étais vous. Disons que j'ai appris à voir les débuts comme des possibilités et non comme des promesses.

La suite dans une prochaine chronique !

Miss Scorpio

Pour notre deuxième *date*, James m'a donné rendez-vous à l'entrée du Quartier chinois. C'est jour de célébration dans le cadre du Mois du patrimoine asiatique, et j'ai hâte d'y découvrir les dégustations culinaires et les spectacles de rue qui s'y tiendront. Ça promet d'être dépaysant, ce que j'adore !

J'arrive à notre point de rendez-vous à l'heure convenue, mais nulle trace de James. Quelques minutes plus tard, je l'aperçois tout sourire de l'autre côté de la rue. Il s'empresse de venir me rejoindre et de me faire la bise. Il sent bon. Un mélange de cèdre et de musc.

— Excuse-moi pour mon mini-retard. Je me suis arrêté manger un beigne pas trop loin et j'ai perdu la notion du temps.

Espadrilles blanches, longs bas avec des imprimés de mini-burgers, short, polo et casquette : il a un petit look tendance, mais pas identique au mien, cette fois. À peine nous sommes-nous salués que nous plongeons dans le cœur des festivités, au centre d'une foule dense et animée. C'est un parfait samedi printanier ensoleillé, où l'odeur des grillades extérieures se mélange au parfum de différentes crèmes solaires. Partout dans le quartier, on a installé de petites lanternes rouge et or qui donnent une ambiance tout à fait authentique à la fête.

Nous assistons à une danse traditionnelle au coin d'une artère achalandée, puis à un spectacle de marionnettes

géantes, mais j'ai soudain envie d'un moment plus intime, loin de l'effervescence. On est ici pour apprendre à se connaître, après tout.

— J'ai soif ! Est-ce qu'on va se chercher un truc à boire, pas loin ?

Nous nous aventurons donc vers les commerces voisins à la recherche d'une boisson désaltérante. Je jette mon dévolu sur un *bubble tea* classique au litchi avec perles de tapioca, question de me faire croire que je voyage un peu.

— J'aime tellement ça, le *bubble tea*, je déclare après ma première gorgée, satisfaite de mon choix.

— Moi aussi, j'adore ça ! Tout ce qui est sucré, en fait. Ben, dans le fond, j'aime pas mal tout ce qui se boit ou se mange en général. Mais là, je t'avoue que j'aurais envie d'un café.

— Ben oui, on peut te trouver ça. Il doit bien y en avoir dans le coin.

— Oh, j'aimerais ça aller dans cette pâtisserie-là ! me dit-il en pointant un magasin bondé avec une file d'attente assez impressionnante.

— Je trippe pas sur les files d'attente, je lui avoue à demi-mot.

— Non, mais je te jure que ça vaut la peine ! C'est super renommé comme place !

— OK, alors. C'est vrai que c'est souvent bon signe, les files d'attente !

Il m'informe que la boulangerie a récemment fait l'objet d'un reportage à la télé, ce qui explique sa popularité manifeste. Nous nous mettons donc en file à l'extérieur et patientons une dizaine de minutes avant de pouvoir pénétrer dans l'établissement. Ce n'est pas une pâtisserie traditionnelle comme je m'y attendais ; les lieux s'apparentent plutôt à une cafétéria de desserts. Les gens se munissent d'un grand plateau à l'entrée puis ils le remplissent de

victuailles des plus diverses : viennoiseries, pains sucrés ou fourrés de crème, mochis et petits gâteaux au crémage coloré... Moi qui croyais que les desserts étaient une affaire d'Occidentaux, me voilà épatée !

James a l'air d'un gamin dans un magasin de bonbons. Il agrippe un plateau avec voracité et se lèche les lèvres en le garnissant à ras bord.

— Miam, ça a l'air tellement bon, ça ! Ah, pis celle-là aussi... Est-ce que je prends la version avec de la crème ou celle sans crème ? Tant pis, je prends les deux...

Mon *bubble tea* m'ayant passablement rempli l'estomac, je ne me sens pas tout à fait à ma place dans cet antre de la gourmandise démesurée. Mais puisque je suis ici, aussi bien en profiter pour sortir de ma zone de confort ! J'agrippe donc un genre de petit gâteau à la pâte de haricots, que je dégusterai plus tard, quand l'appétit y sera.

Une fois extirpés de ce lieu saturé d'odeurs sucrées, nous sortons du Quartier chinois à la recherche d'un vrai bon latte pour monsieur. Une de ses adresses favorites se trouve à quelques coins de rue, et je suis toujours très enthousiaste à l'idée de découvrir un nouveau café, lieu de prédilection pour l'artiste qui sommeille en moi.

Ne pouvant plus se retenir, James croque à pleines dents dans l'une des gâteries qu'il vient tout juste d'acheter pendant que nous traversons la rue.

— Veux-tu goûter ? me demande-t-il en me tendant une espèce de pain au chocolat.

— OK !

J'ai à peine le temps de mordre dans la pâte qu'il sort une autre viennoiserie de son sac, celle-là remplie d'une sorte de crème anglaise. Il ouvre sa bouche et y engouffre la chose presque en entier. Deux, trois coups de mâchoire et, pouf !, elle n'est plus qu'un lointain souvenir... Je lui tends ensuite le pain dans lequel j'ai pris une petite bouchée et il l'engloutit en quelques secondes.

Je suis abasourdie et légèrement dégoûtée par ce dont je viens d'être témoin. On aurait dit une performance à un concours de gros mangeurs. En moins d'une minute, il vient d'ingurgiter deux morceaux de pâte sucrée géants en clignant à peine des paupières, telle une créature assoiffée de sucre. Il a des graines de nourriture partout sur ses vêtements et dans sa barbe, en plus d'avoir de la crème aux commissures des lèvres.

— Voyons, je mange vraiment comme un enfant.

Je ris, mal à l'aise, ne sachant pas trop si « enfant » est le bon terme. J'opterais plutôt pour le mot « ogre ».

Nous entrons dans le café et commençons à discuter autour d'un latte, déca pour moi, extra sirop-crème-toute pour lui. Il est toujours aussi drôle et moi, toujours autant incertaine de mon attirance envers lui. Une fois l'incontournable *small talk* épuisé, je décide de le questionner sur ses habitudes de *dating*. Je lui demande quelle a été sa pire expérience à vie, et il entre vite dans mon jeu.

— Je jaisais avec une fille sur Tinder et elle m'a invité à venir chez elle après, comme, cinq minutes. J'avais vraiment envie de cul, fait que j'ai dit oui.

— Ça arrive, hein ! je dis, un peu troublée par ce que je viens d'entendre.

— Je me pointe chez elle, et là, elle m'ouvre la porte, et je réalise qu'elle est complètement paquetée. Dans son appart, y a plein de bouteilles de bière vides. Elle me demande si j'ai faim, elle a envie de manger un peu avant de... ben, de baiser. Je lui dis oui, parce que, t'sais, moi, j'ai toujours faim. Et là, elle se met à faire cuire des spaghettis, mais elle met pas assez d'eau, fait que ça pogne dans le fond...

— Mais là, j'espère que t'es parti ! je m'exclame, abasourdie. Elle était clairement pas en état de consentir à une relation sexuelle de manière éclairée.

— Ben, j'y ai pensé... mais elle insistait vraiment pour que je reste pis qu'on... En tout cas. Je l'ai regardée jeter

ses spaghettis brûlés dans la poubelle, j'ai attendu qu'elle nous commande du chinois et qu'on l'engloutisse, pis on a baisé.

— Ah... Très chic, tout ça.

— Ben non, mais, en même temps, des fois... Tu fais pas trop la fine bouche.

Je reste muette, essayant de camoufler le dégoût qui doit se lire sur mon visage.

— Je me suis endormi après, et quand je me suis réveillé le lendemain, elle était assise dans le lit... en train de boire une bière ! Bref, je suis parti et je l'ai bloquée sur tous mes réseaux sociaux.

Je déglutis avec difficulté. Les dernières miettes d'attirance que j'ai pu avoir pour lui viennent définitivement de disparaître... Bon, maintenant, il faut que je trouve un moyen de m'éclipser ! Il ne semble pas déceler mon malaise et me demande tout bonnement ce que je compte faire du reste de la journée. Mon cœur se met à battre rapidement alors que je tente de trouver un mensonge pour occulter le fait que je n'ai rien de prévu à l'agenda, de peur qu'il m'invite à passer la soirée en sa compagnie.

— Ah... Je vois une amie, et toi ?

— Rien, rien... Je vais peut-être arrêter à la halte-bouffe pas loin, pour prendre un truc à emporter pour souper. Tu veux venir avec moi ?

J'ai peur de paraître impolie, surtout que l'endroit en question se trouve à côté du métro où je dois de toute façon me diriger, alors j'accepte un peu à contrecœur. Nous troquons notre temple du café contre un temple de la bouffe. Vraiment, cet après-midi prend des allures de circuit gourmand.

La halte-bouffe en question est un grand lieu animé rempli de petits commerces locaux et de longues tables communes où on peut venir casser la croûte et picoler. En ce samedi après-midi, à l'heure de l'apéro, c'est bondé.

Nous faisons le tour en mode observateurs avant que James arrête son choix sur un stand de pizza napolitaine, « les meilleures pizzas en ville », d'après ses dires.

— Je vais te prendre une pointe de cette sorte-là. Pis une de celle-là. Pis celle-là et celle-là. Ah, pis deux verres de vin rouge !

J'avais naïvement compris qu'il se prenait quelque chose pour emporter, mais je me retrouve plutôt devant James-le-puits-sans-fond qui ingurgite pointe de pizza par-dessus pointe de pizza. Au moins, il a pris la peine de me commander un verre de vin, ce qui engourdit un peu mon embarras.

Mais comment diable peut-il manger autant ? Comment est-ce humainement possible ? Surtout qu'il est tout petit... Je suis jalouse de son métabolisme de feu, malgré le léger trouble que je ressens en pensant à tout ce qu'il a englouti depuis le début de l'après-midi.

— Hmm, celle à la mozzarella di bufala est juste folle !

— Ah, ouais ? Super...

— J'adore venir ici, c'est toujours animé. Même que, le vendredi, ça brasse pas mal. L'autre fois, je suis venu avec mon ami Thomas, qui est riche. Genre, *vraiment* riche. Je te jure, il a acheté plein de bouteilles de champagne pas cheap pantoute, je pense que ça a dû lui coûter le prix d'un voyage dans le Sud juste cette soirée-là...

— Intense ! Ça fait le party fort, je dis avec un désintérêt évident, ne prenant plus la peine de cacher mon agacement.

— Ouais, on est quand même une gang sur le party, j'avoue. L'autre fois, on est sortis dans une buvette sur Mont-Royal, pis j'étais avec lui et un autre de mes amis qui a ben de l'argent aussi. Marc-Antoine. On a commandé des shots pis des sushis. Y avait une table de filles à côté de nous, j pense qu'elles en avaient après notre cash. T'sais, une table de guidounes. Elles sont venues s'asseoir avec

nous et elles ont commencé à nous demander ce qu'on faisait dans la vie pis combien coûtait notre linge...

Bon, ce n'est pas que c'est inintéressant, mais... ce l'est. Ce n'est pas en flashant son argent, ou plutôt celui de ses amis, qu'il va m'impressionner, disons. Et je trouve que, pour un gars dans la fin trentaine, il n'a pas l'air des plus matures. Pas le degré de maturité que je recherche chez un partenaire, en tout cas...

— Mais assez parlé de moi. Et toi? Je trouve que t'as l'air toute sage.

— Ah oui, tu trouves? Ça dépend pour quoi, je dirais. Je suis quand même assez calme, mais ça m'arrive d'avoir mes petits moments de folie...

— J'ai bien hâte de voir ça! il lâche en ponctuant sa phrase d'un clin d'œil.

J'ai un petit haut-le-cœur. J'imagine qu'il trouve ma façade un peu intrigante. C'est vrai qu'il peut m'arriver de paraître mystérieuse, mais bien honnêtement, plus je passe de temps avec lui, moins j'ai envie de me dévoiler.

J'annonce que l'heure est venue pour moi de me diriger vers le métro pour aller rejoindre « mon amie », c'est-à-dire retourner chez moi et manger du chocolat en bobettes. Il me reconduit jusqu'à la station. Au moment de me dire au revoir, il se penche vers moi pour m'embrasser... J'esquive son baiser en le transformant en câlin, puis je lui souhaite une bonne soirée avec empressement et traverse les tourniquets du métro, désirant mettre le plus de distance possible entre lui et moi.

Adieu, James!



Le reste de ma première semaine chez MARGE est consacrée à diverses formations toutes plus chronophages les unes que les autres. Valeurs de l'entreprise, lignes

éditoriales des différentes marques, guide typographique : tout y passe. À travers tout ça, je peine à trouver du temps pour écrire... et penser à ce que je vais écrire. J'ai tout de même réussi à pondre une ébauche de chronique sur ma deuxième *date* avec James, alias M. Verseau, que j'ai fait parvenir hier à Guillaume, le rédacteur en chef, mais je suis plus ou moins satisfaite du résultat. J'ai bien hâte de connaître ses impressions... même si j'apprends ses commentaires.

Je fais aussi la rencontre de mes collègues : Philippe, un Français de six pieds trois au cœur tendre, Érika, une Montréalaise d'origine ukrainienne qui arbore un look hippie couronné de dreadlocks imposants, et Jean-Benoît, un homme de mon âge un peu timide, mais qui semble passionné par son métier, puisqu'il en parle avec des étoiles dans les yeux. Bref, l'équipe est super, je sens que je vais bien m'y plaire.

Vendredi matin, café latte format XL à la main, je croise Guillaume au détour d'un corridor, le visage aussi grave qu'à l'habitude. Je n'arrive pas à savoir s'il joue à l'homme torturé ou s'il est véritablement aussi sérieux de nature. Il me fait signe de le suivre dans son bureau. Je suis tout de suite impressionnée par la luminosité des lieux, bordés de gigantesques fenêtres, ce qui contraste grandement avec celle de mon propre bureau-cubicule, situé dans un coin sombre, derrière la photocopieuse.

— Ta première chronique a vraiment frappé fort ! il me dit en pointant la chaise en face de lui.

— Merci, merci ! je réponds en y prenant place.

— J'ai bien aimé la deuxième, mais il manquait un truc...

Je reste muette, attendant impatientement qu'il explique sa pensée.

— Ça te prend une série.

— Une série ? Je suis pas certaine de te suivre...

— Une série thématique. Ça te prend ça pour commencer en force et vraiment accrocher le lectorat. Il faut quelque chose de plus catchy, quelque chose que les gens auront envie de retrouver semaine après semaine.

— OK, hum...

— Parce que là, c'est OK, c'est un peu funny... mais le côté astro, on le sent pas trop. Je te laisse y réfléchir, reviens-moi là-dessus d'ici le meeting d'équipe jeudi prochain. Bon, je dois y aller, j'ai un rendez-vous avec les vidéastes. Ciao!

Sur ce, je me retrouve dans le corridor, un peu étourdie par la vitesse à laquelle il m'a déballé cette information avant de déguerpir. On m'avait dit que le monde des médias, ça ne niait pas...

— Pis là, il prend une troisième pâtisserie, et il l'avale en deux, trois bouchées!

— Ben voyons donc, ça a pas de bon sens!

— Plus tard, il s'est mis à parler de cash pis d'à quel point lui et ses amis riches sont hot. Je te jure, Ju, plus la journée avançait et plus j'avais envie de me sauver en courant... Sans parler du fait qu'il a une conception plutôt discutable du consentement...

Ju et moi papotons de notre semaine dans la cuisine, café latte au lait d'avoine à la main.

— Clairement pas l'homme de ta vie, hein?

— Ah! Jamais. Ark, j'ajoute en frissonnant de dégoût.

— C'était quoi, son signe, déjà, à lui?

— Verseau.

— C'est quoi, les caractéristiques des Verseau? Est-ce qu'il fittait avec son signe?

J'adore que mon amie encourage ma passion de l'astrologie, même si elle croit plus ou moins à ça. En bonne Poissons, elle a une grande empathie et une écoute attentive, sans jugement. Même si l'astrologie, ce n'est pas trop son truc, elle semble tout de même avoir une curiosité envers la chose... Ou peut-être qu'elle aime simplement comprendre ce système de pensée qui, moi, m'aide à donner du sens à ce que je vis, ce que je traverse.

— Hum, dur à dire. Les gens ont tendance à plus exhiber les caractéristiques de leur ascendant quand on les connaît juste en surface. Mais j’ai relevé certaines choses, quand même. Du genre, il était assez funky dans son look, il semblait être un esprit libre qui n’a pas peur d’être lui-même, même si ça dérange. Les Verseau peuvent aussi avoir un petit côté excessif... Manger trois mille calories en un après-midi, c’est assez excessif ça, non ?

— Ouf, Seigneur ! J’aime ça quand tu m’apprends des choses ésotériques.

— Je me suis inscrite à une formation d’astrologie en ligne récemment, en plus, je lui avoue avec un petit regard espiègle. Ça va m’inspirer pour mes chroniques...

— Ah ouin ? C’est cool ! Ça fait tellement « toi », je trouve. Est-ce que tu vas m’analyser ?

— Avec plaisir ! Mais je suis pas encore assez bonne.

— T’as besoin de pratique ! me dit Ju en me faisant un clin d’œil.

— C’est ça que la prof dit aussi : « La meilleure façon d’intégrer les leçons que vous apprendrez dans ce cours est de vous exercer à interpréter le thème astral de votre entourage. » Elle me fait rire, elle parle avec une vieille voix rauque et elle ressemble un peu à la professeure Trelawney dans *Harry Potter*.

— La vieille avec ses grosses lunettes ? Oh mon Dieu, je vois tellement le genre !

— Mon boss m’a demandé de trouver une thématique de série astro pour ma chronique. Il trouve que juste parler de *dating* et de saupoudrer quelques notions d’astrologie à gauche et à droite, c’est pas assez accrocheur.

Ju se met à me dévisager avec une étincelle malicieuse dans les yeux.

— Ben, la voilà, ta solution, Émilie !

— Hein ? Je suis pas certaine de te suivre.

— Tu veux rencontrer quelqu'un, mais tu sais pas quel genre d'hommes est fait pour toi. Au lieu de *dater* aléatoirement... pourquoi tu ferais pas une étude astrologique en même temps ?

— Tu veux dire... des travaux pratiques ?

— Exactement ! Tu pourrais *dater* tous les signes, et commenter tes expériences dans tes chroniques.

— C'est tellement une bonne idée ! Mais là... je suis pas obligée de coucher avec eux, hein ? je dis avec effroi à l'idée de partager mon intimité avec un homme qui me plaît moyennement.

J'ai soudain une petite pensée pour James et, du même coup, un reflux gastrique.

— Ben... Ça va pas être un peu incomplet, tes travaux pratiques, si tu vas pas jusqu'au bout de l'expérience ?

— Ben là...

— Je te niaise, voyons ! C'est toi qui décides des règles, c'est ton défi.

— OK, fiou !

— Ça va être un gros été, mon amie ! lance Ju tout en levant son café afin de trinquer en l'honneur du lancement officiel de mon défi astro-romantique estival.

Je cogne ma tasse contre la sienne, pleine de fébrilité. Ginette, dans quoi je viens de m'embarquer, là ?

Chères lectrices (et chers lecteurs... je sais que vous êtes là),

Ici votre sorcière anonyme préférée.

Histoire de pimenter un peu cette chronique *dating* (je sais que vous aimez le *spice*), voici ce que je vous propose pour les semaines et les mois à venir : un défi astro-sexy estival.

En quoi ça consiste, un défi astro-sexy estival ? me demanderez-vous. Eh bien, c'est très simple. D'ici la fin de l'été, je dois avoir eu au moins une *date* avec un fier représentant de chacun des douze signes du zodiaque. Ça me permettra, je l'espère, de mettre le doigt sur le genre d'hommes qu'il me faut et le type de relation qui me convient. Et de vous fournir quelques éclaircissements au passage !

Les règles du jeu sont les suivantes :

- avoir au minimum une *date* avec un représentant de chaque signe ;
- pour être valide, ladite *date* doit durer au moins une heure ;
- les frenchs et les parties de jambes en l'air ne sont pas obligatoires (mais fortement recommandés si le désir est au rendez-vous).

Je documenterai et colligerai le tout ici. Du même coup, ça vous fera une petite révision astrologique, et vous pourrez apprendre de mes expérimentations. Je tiens toutefois à préciser une chose : ces rendez-vous seront le reflet de ma propre expérience, moi, une Scorpion pure et dure. Ils seront donc vécus et relatés à travers un certain filtre. Je vous prie de ne pas prendre tout ce que je dis au pied de la lettre : tous les signes méritent d'être aimés (et qu'on les *date*) !



Et pour celles et ceux qui ne sont pas trop fans d'astrologie, je vous rassure : le cœur de cette chronique sera toujours la rencontre amoureuse. Voyez plutôt cela comme un cadre de référence, dont

vous pouvez faire fi, si vous préférez... Avec ou sans les astres, on ne s'ennuie jamais avec le *dating*!

Et maintenant, revenons à notre programme principal.

Pour l'heure, j'ai mis fin au projet M. Verseau dont je vous parlais la semaine dernière. Disons qu'il avait des manières un peu « ogresques », et pas uniquement avec la nourriture... Pour le bien de tout le monde, je m'arrêterai ici. Note à moi-même : quand ma petite voix intérieure me souffle de ne pas aller vers quelqu'un, je devrais l'écouter ! Mais détrompez-vous. Je ne vais pas cesser les rencontres pour autant. Une fausse note, ça arrive à tout le monde, et plus souvent qu'autrement dans le domaine amoureux. D'ailleurs, je dois me retrousser les manches et m'y remettre, puisque mon été s'annonce très chargé.

Verseau : check.

Verseau (20 janvier au 18 février)  

Signe d'air

• Progressiste	• Libre penseur
• Rebelle	• Têtu
• Non conventionnel	• Cérébral
• Activiste	• Excentrique

Bon, que dire de plus ? Disons que ce signe me semble très divertissant, décidément hors de l'ordinaire, mais peut-être un peu trop à mon goût... La connexion émotionnelle n'était pas présente, et je n'ai pas ressenti d'attraction physique.

Compatibilité : 4/10

À bientôt,

Miss Scorpio

Par un beau samedi anormalement chaud et humide pour un mois de mai, je me dirige vers la rue Saint-Denis pour aller rejoindre un certain Kyle, avec qui j'ai eu un match il y a quelques jours. Il semble à la fois intello, sportif et artistique, une combinaison qui n'est pas sans m'intriguer. Pour l'occasion, j'ai enfilé ma nouvelle robe préférée, une robe cache-cœur rouge parsemée de motifs floraux qui, je le sais bien, met mes courbes en valeur. J'ai assorti le tout de sandales à plateforme qui ajoutent quelques centimètres à mon mètre soixante.

Je l'aperçois de loin en train de pianoter sur son téléphone en m'attendant, bien installé sur la terrasse du bar qu'il a soigneusement sélectionné. C'est, selon lui, LA place à Montréal pour déguster des bières de micro provenant des quatre coins de la province. Je le trouve tout de suite mignon avec ses cheveux mi-longs poivre et sel, retenus grâce à ses lunettes de soleil.

— Salut! Kyle, c'est ça?

— Mademoiselle Émilie! Vous êtes aussi charmante en vrai que sur vos photos.

Mon visage prend tout à coup la même teinte que ma robe... Je bafouille une excuse en blâmant la température clémente pour mes bouffées de chaleur.

Kyle est d'un charisme comme j'en ai rarement croisé dans ma vie. Allumé, cultivé, drôle. Il est musicien dans

un band et prof d'éducation physique, un combo artistico-sportif qui a tout pour me plaire. On parle de tout et de rien en se frôlant « accidentellement » les mains pendant deux bonnes heures, puis il suggère spontanément que nous allions poursuivre la soirée dans un spectacle extérieur qui a lieu sur une terrasse arrière un peu underground pas très loin d'où on se trouve. Tiens, je n'avais même pas remarqué que la nuit était tombée tellement j'étais captivée par son aura magnétique.

Évidemment, je dis oui.

Toutefois, il me manque une information capitale : son signe astrologique. Il n'avait pas rempli cette information sur son profil. Je me suis dit qu'il y avait quand même onze chances sur douze qu'il soit d'un signe que je n'ai pas encore exploré. Il est énergique, spontané, allumé... peut-être un signe de feu ou un signe d'air ?

On arrive à l'entrée du bar, où on nous annonce que le show est *sold out*, mais Kyle connaît le doorman, qui accepte de nous laisser entrer. C'est un show indie-pop-aérien qui prend place sur une terrasse décorée de petites lumières scintillantes. L'ambiance est apaisante. Ça fait changement de mon rythme cardiaque, qui s'accélère chaque fois que je jette un regard en direction de Kyle. Ce dernier propose de nous acheter deux bières, ce que j'accepte volontiers, en espérant que ça me permette de me détendre un peu. Je ne sais pas pourquoi, mais il me fait de l'effet au point où j'ai un peu de difficulté à me gérer, ce qui est plutôt rare. D'habitude, j'arrive à être en pleine possession de mes moyens, et ça en prend pas mal pour m'impressionner. Il y a quelque chose dans son énergie qui me déstabilise...

Il revient quelques minutes plus tard avec un sourire taquin. Au lieu d'une bière, il me tend un shooter.

— J'ai changé d'idée, tiens. Santé !

Nous trinquons et buvons le contenu de nos mini verres d'un trait. Le liquide brûlant coule dans ma gorge et me

réchauffe, dans tous les sens du terme. On s'installe côte à côte au milieu de la foule pour regarder le spectacle. Nos épaules se frôlent. Je sens la chaleur de son bras contre le mien, et tout mon corps se tend.

Kyle se tourne vers moi. Son parfum, un mélange de bière, de peau moite et d'effluves boisés, parvient à mes narines. Nos regards se croisent. Le sien s'attarde un peu trop longtemps. Je devrais détourner les yeux, dire quelque chose, rire... mais je n'en ai pas envie, comme hypnotisée. Il se penche vers moi et nos lèvres se trouvent enfin, alors que la musique, les spectateurs, la lumière, tout autour de nous s'efface.

Attirés l'un à l'autre comme deux aimants, nous avons de la difficulté à séparer nos lèvres, nos corps. Je ne suis pas trop friande de frenchage en public, en temps normal, mais je me sens entraînée par son énergie bouillante qui fait tomber quelques-unes de mes barrières. Il se permet même de poser ses mains sur mes fesses, qu'il saisit à travers le fin tissu de ma robe. Je le laisse faire sans broncher.

À la fin du spectacle, il me glisse à l'oreille :

— Je veux pas te laisser partir. Reste avec moi.

Je le regarde avec des flammes dans les yeux et j'acquiesce. J'envoie un texto à Ju pour éviter qu'elle s'inquiète.

Émilie

Je rentre demain matin. Bonne soirée xxx

Ju

Ooooooh ☹!!

Nous nous dirigeons vers la sortie lorsque quelqu'un agrippe Kyle par l'épaule. Un garçon à lunettes, qui doit mesurer pas loin de six pieds quatre, lui lance un « Man,

je suis trop content de te voir ! » avant de le serrer dans ses bras costauds.

— Hey, ça fait tellement longtemps !

— Ben oui, je pense que c'était à ta fête la dernière fois. C'est dur de t'attraper !

Sa fête ? Je tends l'oreille discrètement.

— Man, scuse-moi. J'ai vraiment de la misère à gérer mon horaire avec la tournée et tout...

— Heille, pas de trouble, je comprends ça, la vedette. Écris-moi, qu'on se fasse un souper. Madeleine a hâte de te revoir.

— Ben oui, certain ! À bientôt.

Ils se donnent une autre accolade avant de se séparer. Que c'est beau, la bromance !

— C'est un de tes amis ?

— Ouais, on faisait partie de la même équipe de hockey. Je l'ai pas vu depuis... un bon mois, genre ? Peut-être même deux ? On se voyait toutes les semaines avant !

— Ah ouais ? Genre, fin mars-début avril ?

— Ouais, pourquoi ?

— Rien, rien, simple curiosité.

Bon, pour la subtilité, on repassera... Mais j'ai enfin la réponse à ma question : il est Bélier, et ça ne me surprend pas le moins du monde.

Nous marchons jusqu'à son appartement en nous souriant comme deux idiots. On s'arrête à tous les coins de rue pour s'embrasser. Entre deux valse de langues, il m'invite à son spectacle la semaine suivante, au même bar que nous venons tout juste de quitter, avec de petites étoiles dans les yeux.

— J'aimerais vraiment ça que tu viennes.

— Peut-être, oui, pourquoi pas ? Je vais essayer de trouver quelqu'un pour m'accompagner.

— Tu peux venir toute seule aussi, c'est pas gênant.

— On verra, je dis d'un ton léger, dans une attitude que je veux la plus désinvolte possible.

J'ai envie de crier « OUI », de toute la force de mes poumons, mais je ne veux pas me montrer trop enthousiaste, trop vite... Je décide de la jouer *hard to get*, et je garde ça flou.

L'appartement de Kyle fait très « nid d'artiste ». La déco consiste essentiellement en des piles de CD et de vinyles et quelques instruments posés çà et là. Il a un coloc qui ronfle de manière assourdissante dans une des pièces au fond. Ça fera office de bruit blanc pour couvrir le son de nos ébats, j'imagine... Kyle me prend par la main et me conduit jusqu'à sa chambre, à l'autre bout du corridor.

Me saisissant par surprise, il m'embrasse en m'écrasant contre le mur, pressant son bassin contre le mien. Il mordille mes lèvres, puis ma langue, tout en parcourant ma poitrine généreuse de ses grandes mains fortes. Il retire mes vêtements avidement et je me retrouve bientôt complètement nue devant lui. Il s'arrête un moment, immobile devant moi, pour admirer mon corps. Je vois le désir augmenter d'un cran dans ses yeux embrasés.

Je l'empoigne par le col de son t-shirt et ramène sa bouche contre la mienne, laissant nos langues refaire connaissance. Avec hâte, je retire son chandail, détache tant bien que mal sa ceinture et glisse ma main dans son pantalon, à la recherche de son sexe. Il est déjà bien ferme. Lorsque je l'agrippe et que je commence à le caresser avec vigueur, Kyle se met à grogner d'une voix gutturale.

Comme si nos corps menaçaient de disparaître à tout moment, mon amant me jette sur son lit pour me faire l'amour avec passion. Il empoigne mes fesses avec la force d'un homme qui souhaite retenir l'objet de son désir par peur de le perdre, me signifiant du même coup que, durant cet instant de pure jouissance, je lui appartiens.

Nous explorons nos corps toute la nuit. Entre deux séances de sexe endiablé, nous dormons d'un demi-

sommeil fiévreux, fusionnés l'un à l'autre. Nous nous trouvons dans un espace suspendu hors du temps, où rien ne compte sauf notre plaisir. Grognements, soupirs, sueur abondante. Un vrai Bélier qui transpire l'intensité bestiale par tous les pores de sa peau.

Attention, c'est chaud !

20 mai

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chers lecteurs, chères lectrices,

Chose promise, chose due. Question piment, vous serez servis cette semaine ! J'ai fait une rencontre électrisante, digne du plus grand hit de Gabrielle Destroismaisons. Bélier : check.

Bélier (21 mars au 19 avril)

Signe de feu



- Imprévisible
- Fougueux
- Ambitieux
- Confiant
- Direct
- Enthousiaste
- Bouillant
- Indépendant

Cet impétueux Bélier est loin de me laisser indifférente. Il émane de lui une intensité brute, presque électrique. Mais est-ce que c'est le genre d'intensité qui prend de l'ampleur jusqu'à t'exploser à la figure ? Le genre qui te consume tout entière avant de disparaître aussi rapidement qu'il est apparu ?

On a eu notre première *date* il y a quelques jours, une soirée imprévisible qui s'est terminée aux petites heures du matin... dans un lit qui n'est pas le mien ! J'ai tout de suite été happée par son aura magnétique, sexuelle, par son intelligence, mais aussi son côté imprévisible, presque animal. Toute la soirée, j'ai été complètement envoûtée par sa présence. Je ne pouvais plus me détacher de lui.

Nous nous sommes revus deux fois, depuis, en mode « baise de fin de soirée ». J'ai profité du fait que ma coloc est dans un congrès en médecine vétérinaire pour inviter M. Bélier à passer la nuit à l'appartement. Honnêtement, je ne crois pas qu'elle aurait réussi à fermer l'œil si elle avait été là.

Chaque fois qu'il s'est présenté chez moi, je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'il était un brin éméché. Il semble adepte des soirées arrosées; une légère odeur de bière émanait des pores de sa peau alors que nous nous adonnions à une révision exhaustive du *Kamasutra*. J'ai fait abstraction de son état parce que ça ne semblait pas du tout affecter son jugement (éclairé!) ni ses performances au lit. Je dirais même que c'était plutôt le contraire, alors qu'il me faisait l'amour comme si sa vie en dépendait.

Il est passionné, presque fiévreux, mû par un désir brûlant qui se transmet à moi grâce aux flammes que j'aperçois dans ses yeux. Vraiment, le sexe avec un Bélier, ce n'est pas pour les doux.

Malgré nos pratiques horizontales qui battent des records de durée, je ne peux pas dire que je sens quelque chose de plus se développer entre nous. J'aurais bien envie d'apprendre à mieux le connaître, mais la force animale qui nous attire l'un vers l'autre nous empêche de discuter autrement qu'avec nos corps.

À la lumière de ma semaine ô combien intense ET éreintante, je ne peux m'empêcher de me demander: est-ce que c'est vraiment ce dont j'ai besoin dans ma vie? Une passion qui consume tout sur son passage? Un feu qui embrase mon corps, mais qui, inévitablement, s'éteindra? Je crains qu'une fois le braiser devenu cendres, il ne restera plus grand-chose pour bâtir les fondations d'une relation.

Et vous, chères lectrices et chers lecteurs, croyez-vous qu'une relation comme celle-ci, qui commence en lion (mauvais signe, mais vous comprenez!), c'est louche? Ou au contraire, c'est bon signe? N'hésitez pas à laisser vos impressions dans les commentaires sous l'article, je lis tout tout tout (et j'adore ça!).

XOXO, Gossip Girl.

(J'ai toujours rêvé de terminer un texte comme ça, merci de votre indulgence!)

Miss Scorpio

Ce soir, c'est le show de Kyle. J'ai acheté une jupe en jean pour l'occasion. Elle est dotée de boutons en métal sur toute la longueur. Elle n'est pas super confortable, mais elle met mon corps en valeur, et je veux *vraiment* mettre mon corps en valeur pour que Kyle le Bélier n'ait qu'une seule envie : me sauter dessus à nouveau. J'ai agencé le tout à un joli haut prune. Mon teint est légèrement hâlé, je me trouve belle.

« Il serait idiot de passer à côté d'une fille comme moi », je me dis en me regardant dans le miroir de plain-pied de ma chambre, dans une tentative de me donner un peu de courage pour la soirée qui m'attend.

Je prends un selfie montrant mon outfit et le publie sur Instagram. Quelques minutes plus tard, Kyle like ma photo. Ça commence bien la soirée.

On ne s'est jamais reparlé du spectacle, lui et moi, trop occupés à se dévorer des yeux. Nous n'échangeons aucun texto en dehors de ceux qui servent à planifier nos prochains moments de frivolité sous les draps. À dire vrai, ça fait deux jours qu'on ne s'est pas écrit, et je commence à me demander s'il est toujours intéressé. Bon, je n'ai rien initié non plus, il faut dire. J'ai laissé le silence flotter entre nous en espérant qu'il ferait les premiers pas et prendrait de mes nouvelles, mais ça n'a pas été le cas.

Je suis stressée d'aller le voir jouer, mais il m'a invitée et j'ai dit « Oui, peut-être ». Je n'ai pas le choix d'y aller, après ça, dans mon livre à moi... Malgré tout, je ne peux m'empêcher d'avoir la drôle d'impression que cette soirée ne sera pas aussi fabuleuse que je l'espère. Une intuition, peut-être. Notre relation a pris une tournure intime très rapidement, et l'idée de la transposer à nouveau dans le vrai monde, en dehors des murs de nos appartements respectifs, m'angoisse. Je pourrais laisser ce lien s'éteindre... mais j'ai envie d'aller confirmer mon drôle de pressentiment et de faire la lumière sur l'état de notre « relation ».

Pour diluer un potentiel malaise, j'ai demandé à Ju de m'accompagner.

— J'ai hâte de rencontrer le gars qui t'empêche de dormir ! m'a-t-elle répondu avec un sourire espiègle.

J'ai insisté pour qu'on aille manger au casse-croûte pas très loin du bar avant le show. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé que sentir la patate frite et manger quelque chose qui me ferait indéniablement gonfler du ventre dans ma jupe cute était une bonne idée !

À dire vrai, je voulais y aller parce que Kyle m'a dit qu'il aimait bien ce resto-là. Comme si ça allait nous rapprocher, d'une manière ou d'une autre. Comme si j'allais mieux le comprendre. Comme s'il allait être attiré par l'aura des patates frites en décomposition dans mon système digestif. Je ne suis pas du tout fan de malbouffe en général, mais ce gars-là me fait vraiment agir « *out of character* ». Je ne comprends pas trop l'effet qu'il a sur moi.

Quand je pense à lui, ce n'est pas une chaleur reconfortante que je ressens, mais plutôt des papillons affolés au creux de mon ventre. Plus du genre « insectes effarouchés qui discernent une menace à l'horizon » que « créatures gracieuses ».

— Deux petites poutines régulières et deux boissons en fontaine, s'il vous plaît.

Comme si la vie désirait m'envoyer un signal d'alarme, le resto manque de patates frites juste au moment de préparer ma poutine. Je regarde donc Ju manger son repas pendant vingt bonnes minutes, en attendant la prochaine batch. Voyons, c'est quoi, ça, une pataterie qui manque de patates ?

C'est le ventre bien gonflé qu'on arrive au bar, qui commence déjà à se remplir pas mal. Je me sens anxieuse, vraiment anxieuse. Kyle ne m'a même pas reparlé de son spectacle, et moi, je débarque là, sans même avoir confirmé ma présence... Sur le coup, je me disais que ça ferait plus cool et détaché, du style « Ah, je passais dans le coin ». Mais je ne suis soudain plus si sûre de mon plan.

Il faut que je le trouve pour le saluer et que j'assume ma présence, alors que son attitude distante m'insécurise au plus haut point. Peut-être qu'il ne veut plus me voir. Et s'il était déjà passé à autre chose ? Et s'il avait invité une autre fille ? La boule dans mon ventre ne cesse de s'alourdir à l'idée de tous ces scénarios catastrophes qui se bousculent dans mon cerveau.

En plus, Ju est présente pour assister à ma déconfiture. Je n'aurais pas voulu être seule, mais on dirait que perdre la face devant mon amie, ça rend les choses encore pires, finalement.

Je ne suis vraiment pas douée pour *cruiser* en mode « chasseuse de proie », et à cet instant précis, je ne me sens pas équipée de la confiance en moi nécessaire pour le faire. Je préfère nettement être en position passive dans la joute de la séduction.

Je décide d'aller à la salle de bain pour respirer un peu. Retrouver mes esprits, me recentrer. Je descends au sous-sol à la recherche des toilettes, et c'est là que je l'aperçois, dans une petite pièce sombre et encombrée qui fait probablement office de loge. Kyle est en train de boire une bière avec quelques personnes, dont une jolie blonde au décolleté

plongeant qui s'esclaffe beaucoup trop fort chaque fois qu'il ouvre la bouche. Je l'observe furtivement effleurer la cuisse de mon amant de sa main délicate. Une main de femme des plus séduisantes, à n'en pas douter. Une femme qui connaît bien sa valeur et son emprise sur les hommes.

Je panique et poursuis ma route en direction des toilettes. Ouf, il ne m'a pas vue ! Mon cœur débat dans ma poitrine. Je me tiens au comptoir et prends un moment pour calmer ma respiration. Je croise mon regard dans le miroir sale : il est paniqué.

Qu'est-ce que je dois faire ? Entrer dans la pièce et le saluer ? Marcher jusqu'à lui, ignorer la belle blonde et commencer à l'embrasser devant tout le monde ? Passer à côté de la pièce comme si de rien n'était ? Partir, retourner chez moi pour me blottir en boule dans mon lit et mourir de honte ?

Au lieu de faire ça, je sors mon téléphone de mon sac à main et, les mains tremblantes, je lui écris :

Émilie

Je suis là, t'es où ?

Pathétique...

Kyle

T'es au show ?

Je sors des toilettes en faisant bien attention de ne pas me faire remarquer et de regarder droit devant pour ne pas croiser le regard de Kyle. Quelques minutes plus tard, je fais semblant de l'apercevoir pour la première fois lorsqu'il remonte se chercher une autre bière au bar. Je me sens lamentable.

On discute un peu. Il n'a pas l'air particulièrement heureux de me voir. Il ne me fait ni la bise ni un câlin. Alors que je tente de faire la jasette aussi naturellement que possible, je remarque que son regard est fuyant et qu'il ne cesse de se perdre au-dessus de mon épaule. Il a l'air de chercher un moyen de se défilier. Je ressens une vague de honte déferler sur mon corps, du sommet de ma tête jusqu'au bout de mes orteils. À partir de ce moment, je ne souhaite qu'une seule chose : me liquéfier et disparaître dans le plancher.

Je rejoins mon amie, et lui, les siens. On est à côté. Proches-proches, mais dans deux gangs différentes. Il semble faire tout en son pouvoir pour ignorer ma présence, alors que je le regarde intensément du coin de l'œil, espérant que mon aura magnétique le charmera à distance.

— En tout cas, Émilie... commence Ju. Tu peux faire mieux que ce gars-là. Il a l'air de s'en foutre complètement que tu sois là.

— Ouais, je sais... je réponds, la mine basse et le cœur serré.

Je reste pour écouter le spectacle, le ventre noué. Je ne connais pas le band, mais les chansons sont entraînantes ; du garage pop rock cru et énergique. Je me détends peu à peu, tentant tout de même de profiter de la soirée avec mon amie. Je ne peux m'empêcher de fixer Kyle : il a camouflé ses yeux derrière des verres fumées hyper opaques, et il frappe sur ses tambours avec la même force, la même intensité avec laquelle il fait l'amour. Il arbore une moue à mi-chemin entre la concentration et la transe.

Je me déteste, mais je dois l'avouer : il me fait encore beaucoup d'effet, malgré son attitude distante. Je ne peux m'empêcher d'imaginer sa bouche pulpeuse descendre le long de mon cou, mon ventre, mes cuisses...

Enivrée par sa présence scénique, je décide tout de même de l'attendre à la fin du spectacle pour lui dire bravo

et frencher un peu, je l'espère. J'ai envie de m'enfuir, mais je choisis plutôt de prendre mon courage à deux mains. Je me trouve déjà poche de chez poche pour la panique que j'ai éprouvée en début de soirée, j'ai besoin d'un petit *win*, quelque chose, n'importe quoi.

— Attends-moi ici, je reviens. Je veux juste aller saluer Kyle, je dis à Ju, non sans gêne.

Elle me regarde d'un air désapprobateur et me répond qu'elle va m'attendre à la sortie.

Je patiente sagement pendant que Kyle ramasse son équipement. Je croise son regard et lui fais un petit signe de la main. Il s'avance vers moi, la mine tendre.

— Mademoiselle Émilie, comment allez-vous ?

Il est redevenu charmant. Pourtant, je sens un petit malaise flotter entre nous. On discute un peu de tout et de rien puis on frenche, sans grande conviction. Peut-être qu'il s'imagine embrasser la belle blonde plantureuse ? Je lui souhaite une bonne soirée et je quitte le bar avec encore plus de questions qu'à mon arrivée.

La faute à l'ocytocine

2 juin

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Ça fait un moment que je n'ai pas vu M. Bélier. Il a planifié, puis annulé, deux rendez-vous depuis la dernière fois qu'on s'est vus. C'est la personne la moins fiable qu'il m'a été donné de rencontrer... Franchement, je me trouve ridicule de toujours l'accueillir à bras ouverts, de me faire tout plein de scénarios, de me mettre belle pour lui, pour finalement être déçue, alors qu'il me fait inévitablement faux bond à la dernière minute.

Il est fougueux, insaisissable, froid, même, par moments, mais c'est ce qui le rend sexy et mystérieux. Un combo de rêve pour me boussiller la tête et le cœur, quoi ! Je n'ai pas l'impression d'être en contrôle avec lui. Et autant ça me rend complètement folle, autant ça fait naître en moi une excitation que je n'ai jamais ressentie. Une obsession, presque...

Je pense à lui sans cesse. Je regarde mon téléphone frénétiquement, dans l'espoir d'avoir enfin un message de sa part. Mon cœur sursaute chaque fois que je vois son nom apparaître sur mon écran. Et pourtant... je ne sais rien de lui.

Pour une personne comme moi qui a de la difficulté à réellement se sentir en sécurité dans une relation, peu importe sa nature, disons que ce n'est pas un profil de rêve. J'ai comme un pressentiment que ça va mal se terminer, cette histoire-là...

Je ne peux pas dire que je sois très impressionnée par mon expérience avec ce délégué du signe de Mars. Oui, le sexe est incroyable, mais ça ne remplace pas le respect et la considération. J'ai l'impression d'être un objet pour ses pulsions sexuelles plutôt qu'un être humain à part entière, disons-le ainsi.

Vos réponses sous ma chronique de la semaine dernière m'ont beaucoup fait réfléchir, et je dois avouer que je n'ai pas vraiment aimé les sentiments que cette rencontre a provoqués chez moi.

Vous avez raison : l'intensité de ces balbutiements amoureux cachait quelque chose de pas net-net. Moi, une femme indépendante, forte, une éternelle célibataire, de surcroît, je me suis laissé séduire par de fausses promesses qui ne visaient qu'à me faire atterrir dans un lit. Je crois que, parfois, il est facile de confondre amour et désir. Dans mon cas, c'est précisément ce qui s'est produit. Moi qui croyais être immunisée !

Pour tenter de comprendre mon comportement (et le vôtre, vous qui m'avez confié avoir souvent vécu ce genre de situation... tiens donc), j'ai mené mes petites recherches. À prendre avec un grain de sel, on s'entend. Il semblerait que, lors des relations sexuelles, et en particulier au moment de l'orgasme, les femmes libèrent de l'ocytocine, communément surnommée « hormone de l'amour ». Bref, en raison de cette hormone (c'est toujours la faute aux hormones, hein ?), elles développent rapidement une certaine forme de sentiments qui peuvent être confondus avec les sentiments amoureux. En gros, ce serait pour ça qu'on s'attache parfois à de gros cons, comme dans la situation ici présente.

Voilà qui est un peu rassurant. On se console comme on peut.

Compatibilité: 5/10

Meilleure chance la prochaine fois, les Bélier.

Miss Scorpio

Je suis en train de lire un roman, confortablement assise dans mon lit, quand mon téléphone se met à vibrer. C'est *lui* qui réapparaît après quelques jours de silence.

Kyle

Hey! Je suis sur la route. Je reviens d'une mini-tournée dans les Maritimes.

Je le savais parce que j'ai suivi ses stories sur Instagram.

Émilie

Ah ouais? C'est cool, ça. Ça a bien été?

Kyle

Ouais, vraiment. Je suis super fatigué, mais j'arrête pas de penser à toi.

Émilie

Ah oui? 😊

Kyle

Oui. J'aimerais ça être à côté de toi.

Émilie

Qu'est-ce que tu ferais si tu étais à côté de moi?

Kyle

Mmmmm. Je te mangerais jusqu'à ce que tu perdes complètement le contrôle.

Émilie



Kyle

Est-ce que tu te touches en ce moment ?

Émilie

Non, mais cette conversation me donne très envie de le faire...

Kyle

J'aimerais ça voir ça.

Émilie

Viens me rejoindre.

Et puis... plus rien. Silence radio. Il me laisse sur « Vu » pendant près d'une heure.

Je ressens en moi un étrange mélange de colère et de désir, l'envie de l'étrangler entremêlée à celle, plus forte encore, de l'embrasser, de le caresser partout... Abandonnant tout espoir de m'envoyer en l'air ce soir, j'éteins ma lumière et me couche en position fœtale, prête pour une nuit de sommeil réparateur. On ne peut pas dire que je sois surprise, il ne cesse de me décevoir.

« Mais pourquoi tu acceptes ce genre de comportements, Émilie ? » je songe. « Y a des limites, là. Le sexe a beau être bon, ça ne justifie pas de tolérer des gestes de merde comme ça. »

Didi, le chat de ma coloc, qui était en train d'effectuer sa toilette au bout de mon lit, relève la tête et me dévisage. Il est sûrement fâché que je l'aie dérangé, mais j'interprète plutôt sa réaction comme un genre d'acquiescement silencieux.

Puis, mon cellulaire, que j'ai oublié de fermer, se met à vibrer frénétiquement.

Kyle

Je pourrais, oui.

J'arriverais dans une heure.

Est-ce que c'est trop tard pour toi ?

J'ai vraiment envie de toi. De ta bouche. Tes seins. Ton cul...

Je regarde l'heure dans le coin de l'écran : 23 h 08. Je dois me rendre très tôt au bureau demain pour retravailler ma dernière chronique avant la date de tombée... Et avec lui, il n'est pas question que je dorme paisiblement. L'attendre voudrait donc dire être fatiguée et probablement passer une très longue journée dans la mauvaise humeur caractéristique d'une courte nuit, mais en même temps... Je repense à ses talents d'amant incontestables.

Émilie

Je peux t'attendre.

Je m'haïs.

Si peu de volonté ! Voyons que je laisse mes envies charnelles prendre le dessus comme ça ! Tant pis, les sermons iront à demain. Je me lève comme une tornade pour aller me refaire une beauté subtile et me remettre un peu de

parfum, puis je me verse un verre de blanc en l'attendant nerveusement. Je jette un regard vers la chambre de Ju : la lumière est éteinte. Parfait.

Minuit. Mon fougueux amant devrait arriver d'une minute à l'autre.

Minuit et demi. Aucun signe de vie.

Minuit quarante-cinq. Toujours rien.

Une heure. Silence total.

Émilie

Tu arrives bientôt ?

Kyle

Ah, excuse-moi, je viens d'arriver chez moi. Je pense que je viendrai pas finalement.

Je siffle un juron entre mes dents, refoulant l'envie de lancer mon téléphone avec toute la force que contiennent mes petits bras.

Kyle

J'ai pas eu le temps de prendre ma douche.
Une prochaine fois.

Je... Pas eu le temps de prendre une douche ? Pardon ? Je n'en reviens pas. Je me suis encore fait avoir comme une débutante.

Je me démaquille en vitesse, la rage au ventre, et je tente tant bien que mal de profiter des quelques heures de sommeil qu'il me reste.

Bonne nuit, Kyle. *Not.*

Je suis en train de ramasser mes trop nombreux verres à café vides, résidus d'une semaine chargée (note à moi-même : apporter une tasse réutilisable au bureau) en vue du week-end quand j'entends un petit cognement derrière moi.

— Salut Émilie ! Fais-tu quelque chose ce soir ?

Valéria et sa chevelure chatoyante se tiennent dans le cadre de porte de mon cubicule. Il faut vraiment que je lui demande quel shampoing elle utilise...

— Allô ! Non, pas grand-chose au calendrier. J'avais prévu de scroller sur TikTok en bobettes et en camisole tachée de pâte à dents.

Ma collègue rit, m'éblouissant avec ses dents parfaites, avant de continuer.

— Je vais prendre un verre avec Philippe, Érika et quelques amis à moi, ça te dit de te joindre à nous ? On se retrouve là-bas vers 19 heures.

Meh... Je ne me sens pas trop d'humeur à socialiser. Mais c'est vendredi, il fait beau et relativement chaud pour cette fin de printemps, et l'idée de passer la soirée seule avec moi-même à écouter des vidéos d'hommes sexistes me dire que l'unique moyen de séduire les mâles est de se laisser chasser comme du petit gibier me déprime à mourir. Et puis je trouve ça important de créer des liens avec mes collègues de travail. Je n'ai pas envie d'être étiquetée comme l'antisociale de service.

— OK, j'embarque !



J'atterris deux heures plus tard dans un bar du quartier Saint-Henri. Même si j'y vais un peu à reculons, j'ai tout de même fait l'effort de me mettre jolie en enfilant mon nouveau morceau préféré : une robe longue à pois verts, que j'ai agencée à une veste de cuir. J'ai aussi appliqué une bonne couche de mon encre à lèvres chouchou, qui me donne un petit air de femme fatale.

Je repère aussitôt Philippe sur la terrasse, lui qui dépasse facilement tout le monde d'une tête. Valéria, qui m'a gardé une place à côté d'elle, se met à me saluer avec de grands mouvements de bras expressifs.

— *Hola*, Émilie ! Hey, tout le monde, c'est Émilie. Émilie, tu connais déjà Philippe et Érika. Je te présente Paul, Marco et Jean-Nic, des amis à moi.

Le groupe m'accueille cordialement avant de m'offrir un verre de bière provenant d'un pichet commun. Un peu mal à l'aise dans ce rassemblement de personnes que je connais peu, voire pas du tout, je choisis de me taire et d'écouter la conversation déjà bien animée qui semble enflammer Paul, Marco et Érika. Ça parle de *dating*, un de mes sujets préférés. Je tends l'oreille et attrape au vol des termes qui font partie de mon lexique : « fréquentation », « applications de rencontres », « match », « crush », « flirt », « ghoster ». Puis, un mot en particulier pique ma curiosité : « polyamour ».

— Mais tu trouves pas ça compliqué à gérer, plusieurs relations en même temps ? intervient Valéria.

— Non, non, pas vraiment. De toute façon, je fréquente rarement plus de deux personnes à la fois, répond calmement Paul.

Je n'ose pas m'incruster dans la conversation, mais je prête une oreille attentive aux paroles de Paul, qui donne de croustillants détails sur ses expériences polyamoureuses.

— En ce moment, je suis en relation avec Charlotte. On est pas mal occupés tous les deux et elle fréquente aussi d'autres personnes, donc on se voit peut-être une ou deux fois par semaine. Sinon, je voyais aussi Laurie depuis deux, trois mois, mais on s'est séparés il y a quelques semaines. On est juste des amis maintenant... Donc, en ce moment, je *date* pour essayer de trouver une deuxième fréquentation. Deux personnes, c'est mon idéal. C'est là que je me sens comblé, en général.

Je trouve ça à la fois absolument fascinant et terrifiant. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un de non monogame qui parle aussi ouvertement de son expérience. J'ai envie de lui poser mille questions, mais je ne veux surtout pas monopoliser la conversation avec mes interrogations de jeune néophyte.

— Tu le trouves pas de ton goût, Paul ? me chuchote Valéria à l'oreille.

Nous nous connaissons peu, elle et moi, mais elle sait que je suis célibataire. Elle a vu des notifications d'application de rencontres s'afficher sur l'écran de mon téléphone durant notre heure de lunch. Depuis, elle ne cesse de me questionner sur ma situation et mes préférences en matière d'hommes. Elle semble s'être donné pour mission de me matcher avec son ami, on dirait bien. Ça explique sûrement son invitation... Je prends un moment pour examiner Paul plus en détail : il a les cheveux châtain, un peu bouclés, et un teint de surfeur. Il est plutôt beau gosse, il faut le dire.

— Hum. Je sais pas trop. Il est pas laid, j'avoue.

— C'est ton genre, me semble... Vous fitteriez. C'est vraiment un bon gars.

— Ouais, mais je sais pas trop... Le polyamour, je pense pas que ce soit pour moi.

— Ben, pourquoi pas ? elle répond avec bonhomie. Elle a raison, pourquoi pas ?

Je me suis toujours dit que les relations polyamoureuses, ce n'était pas mon truc. De la même manière qu'on accepte certaines normes sociales comme étant des vérités immuables sans se questionner. Après tout, j'arrive difficilement à trouver un homme avec qui m'engager, alors je m'imagine mal en trouver plusieurs... Ça semble mission impossible, dans mon cas. Mais si mon but est d'expérimenter et d'en apprendre plus sur moi-même, fréquenter un homme comme Paul est peut-être exactement ce qu'il me faut, au fond.

La soirée se poursuit dans l'allégresse caractéristique des nuits d'été caniculaires, alors que la saison estivale n'est même pas encore officiellement commencée. On quitte le bar au petit matin pour poursuivre la soirée chez Jean-Nic, qui habite tout près de chez moi. Dans le taxi qui nous conduit jusqu'à Verdun, je me retrouve enfin assise à côté de Paul. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler de la soirée, et ça me démange. Sauf que... Eh bien, on dirait que je n'ai rien à lui dire.

— Quelle soirée ! Je m'attendais pas à veiller si tard, je finis par lancer dans une tentative de faire la conversation.

— Ouais, moi non plus.

— Ça fait longtemps que tu connais Valéria ?

— Un an, environ.

— Cool...

Je pédale pour tenter d'alimenter la conversation, mais il ne semble pas particulièrement intéressé. Je suis un peu insultée de son mutisme, puisqu'il avait l'air si sociable avec les autres membres du groupe. Je finis par comprendre, à mesure que le taxi se rapproche de notre destination, qu'il est beaucoup plus attiré par la convive assise à sa droite, Érika. Une grande blonde élancée au style grano très assumé. Bref, tout le contraire de moi, une petite brunnette plantureuse au style... indéfini. Sexy-confo ? Seconde main chic ? Enfin bref, je ne suis probablement pas son

genre, tout simplement. Ce n'est pas parce qu'il est poly-
amoureux qu'il n'a pas de préférences, évidemment.



Je termine la nuit seule en étoile dans mon lit à regarder
le soleil pointer le bout de son nez à l'horizon.

Et si c'était OK de courir plusieurs lièvres à la fois ?

8 juin

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Une récente rencontre m'a plongée dans un tourbillon de réflexions et de questionnements au sujet du polyamour.

Vous vous demandez peut-être ce qu'est le polyamour exactement. C'est un peu comme refuser de choisir entre la poutine, les sushis et les tacos, mais en version sentimentale.

Plus sérieusement, c'est l'idée qu'on peut aimer plus d'une personne à la fois, de façon honnête, consciente et assumée. Pas question de tromper qui que ce soit : tout le monde est au courant et tout le monde consent.

Je me suis amusée à lire sur le sujet et j'ai aussi découvert le principe de la non-monogamie éthique. Bon, je vous avoue que j'en avais déjà entendu parler (je ne vis pas dans une grotte, quand même !), mais je n'avais pas pris le temps d'explorer ce que ça signifie réellement. C'est un peu comme le grand parapluie qui englobe tout un mode de relations qui sortent du modèle monogame classique : couple ouvert, polyamour, solo polyamour, *swinging*... Il y a tellement de variations possibles ! C'est un sujet fascinant.

Serais-je capable d'aimer plus d'une personne à la fois ? De partager mon temps entre plusieurs amoureux ou amants qui, chacun à leur façon, viendraient ajouter un peu de piquant et de douceur à ma vie ? Je n'ai jamais pris la peine de réfléchir à cette réalité.

C'est vrai que je ne pense pas que l'humain soit fait pour rester fidèle à un seul partenaire durant toute son existence. Sauf qu'une partie de moi, la petite fille qui a été élevée avec des histoires de princesses et de princes charmants, d'amour éternel, de coups de foudre et d'âmes sœurs, a envie d'y croire. Mais la partie rationnelle me rappelle que l'humain demeure un animal gouverné par ses pulsions, ses hormones et sa curiosité naturelle.

On n'a qu'à penser au nombre effarant de mariages qui se terminent par un divorce, ou encore à la quantité astronomique de personnes infidèles. Sommes-nous tous des êtres horribles dépourvus de morale ? Ou sommes-nous plutôt victimes des attentes irréalistes de la société, qui nous demande de nous conformer à un standard contre nature ?

Pourquoi pouvons-nous partager notre amour entre tous nos enfants, nos amis, nos parents, nos animaux de compagnie, mais que nous ne devons l'offrir qu'à un seul partenaire ? Est-ce que cet amour « amoureux » est réellement si différent de celui que l'on ressent pour nos autres proches ?

Je lance des questions, mais je n'ai pas les réponses. Personne ne les a, d'ailleurs. C'est bien mystérieux, l'amour...

Je serais curieuse de vous lire à ce sujet. N'hésitez pas à me laisser vos impressions en commentaires !

Miss Scorpio

Robin n'est pas, à proprement parler, mon genre : il est pas mal plus jeune que moi et beaucoup plus costaud que les garçons qui me plaisent habituellement. Sauf que, après des années de célibat, force est d'admettre que *dater* « mon genre » n'a pas abouti à grand-chose. Je souhaite sortir de ce carcan que je me suis moi-même imposé et élargir le champ des possibilités. Nouvelle ville, nouveau mindset !

Qui plus est, il paraît fort sympathique, en plus d'être intelligent et d'avoir une carrière bien établie en politique, malgré son jeune âge. C'est suffisant pour que j'envisage de le rencontrer en personne, parce qu'il n'y a rien de mieux pour se faire une véritable idée de la chimie entre deux êtres !

En prime, il est Balance. Voilà l'occasion idéale de cocher une autre case de mon sexy défi.

Je passe donc à l'épicerie pour acheter deux, trois fromages, des craquelins, des chips, du pain et des légumes marinés, lui laissant la responsabilité d'apporter nos boissons alcoolisées, puis je me dirige vers le canal Lachine, lieu pittoresque de notre rendez-vous, où je l'attends assise sur un banc près de l'eau. Il arrive à vélo, suintant de tous les pores de sa peau. Je suis agréablement surprise quand je l'aperçois enfin, tout sourire, s'avancant dans ma direction, bouteille de vin à la main. Il dégage une aura d'amabilité qui cadre parfaitement avec mon mood estival du moment.

— Wow, tu es encore plus belle que sur tes photos !

Ça commence bien. Nous prenons place près du canal pour entamer la consommation de nos victuailles et apprendre à nous connaître un peu plus. Il est jovial, drôle et tout à fait charmant. Ça fait à peine trente minutes que notre *date* est commencée, et je le sens déjà se rapprocher de moi de manière très peu subtile.

Cuisse contre cuisse.

Petite caresse de genou.

Il envahit ma bulle à une vitesse qui m'aurait habituellement fait déguerpir. Mais il y a quelque chose dans l'air ce soir. C'est peut-être les premières lueurs de l'été. Ou le soleil déclinant qui, tranquillement, s'éteint à l'horizon, laissant derrière lui un impressionnant dégradé de rose, de jaune et d'orangé. Ou encore le vin, particulièrement bon, qui fait fondre mes défenses et me donne envie de rapprochements. C'est peut-être aussi un peu tout ça à la fois.

Je ne le repousse pas. Je ne proteste pas quand il s'avance pour me regarder dans le blanc des yeux, son visage à quelques centimètres du mien. Ni lorsqu'il pose sa bouche sur la mienne. Je me laisse embrasser jusqu'à en avoir les lèvres légèrement enflées, jusqu'à ce que le soleil se couche et que la fraîcheur de la nuit me ramène brusquement à la réalité.

Je lui annonce qu'il est l'heure de retourner chez moi. Il me propose de me raccompagner à pied, alors que j'habite dans la direction opposée à la sienne, et que j'en ai pour trente bonnes minutes de marche. C'est un geste tout à fait louable, galant, mais je le trouve un peu trop solennel. Je ne sais pas pourquoi, ça refroidit mes ardeurs instantanément. J'aurais apprécié une marche en solitaire pour me laisser décanter la soirée. Je me demande s'il espère que je l'invite à entrer chez moi ou si sa proposition relève de la pure galanterie. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est trop, mais j'acquiesce quand même, histoire de cerner ses véritables intentions.

Je lui dis au revoir au coin de ma rue. Il prend mon visage entre ses deux grosses mains d'homme et il me fait cadeau d'un long french langoureux. Se disputent alors en moi deux émotions contradictoires: l'envie de le revoir, de succomber à son intérêt plus que manifeste à mon égard, et le sentiment bien présent qu'on n'a pas respecté mon rythme d'ouverture à l'autre, et que ça ne peut que mal se terminer...



Je travaille de la maison ce matin. Je suis plongée dans la rédaction d'une critique de livre pour MARGE lorsque je reçois un message de la part de Robin.

ROBIN

Hey! J'espère que tu vas bien. C'était vraiment cool, hier. Cet après-midi, je vais être dans ton coin avec des amis, ça te dirait qu'on se retrouve à la fin de la journée?

Sur le coup, je ressens une chaleur au niveau de la poitrine, suivi d'un petit pincement d'angoisse. Cet homme me désire, et il ne joue pas le jeu du désintérêt, comme ça semble être si fréquemment la norme de nos jours. Il voit en moi une femme intéressante, au point de me réécrire seulement quelques heures après m'avoir quittée. Je suis flattée, mais aussi un peu troublée, je dois l'admettre.

Je ne lui réponds pas tout de suite, pour me laisser le temps de réfléchir. Je vais plutôt débriefer sur le sujet avec Ju, à qui j'ai raconté toute la saga hier en rentrant. En tant que Poissons, elle sera sans doute de bon conseil, comme d'habitude! Heureusement, elle ne travaille pas aujourd'hui. Je la retrouve au salon, thé chaï à la main, disposée à m'écouter déblatérer sur mes tourments amoureux... comme d'habitude.

Fuis-moi, je te suis ; suis-moi, je te fuis

12 juin

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chères lectrices et chers (moins nombreux, mais quand même présents) lecteurs,

Bon, à mon tour de me dérober devant un potentiel prétendant. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi une petite mise en contexte. Vous ne pourrez pas dire que je ne me dévoile pas avec vulnérabilité !

J'ai tendance à prendre peur quand on ne me laisse pas le temps de m'ouvrir à mon rythme. La vérité, c'est que je n'aime pas me sentir étouffée dans mes relations, qu'elles soient amicales, professionnelles, amoureuses ou sexuelles (quoique... non, je rigole !). Disons que ça m'est arrivé beaucoup trop souvent, et ce, depuis que je suis toute jeune.

J'étais jadis une enfant soleil. Ma lumière était contagieuse. Au secondaire, j'avais trois meilleures amies, et les trois se détestaient. Chacune désirait me conserver pour elle seule. Elles n'avaient aucune envie de me partager. Alors que moi, j'étais la fille rassembleuse qui aimait tout le monde, et qui ne voyait pas l'intérêt d'avoir une amie « préférée ». J'étais « polyamicale », si vous voyez ce que je veux dire... J'avais cette idée que l'amour se multiplie, se partage, et non qu'il se divise.

J'ai appris à m'éloigner pour ne pas étouffer. À garder les autres à un bras de distance, toujours, pour ne pas suffoquer à nouveau. Ce pattern que je traîne depuis l'enfance s'est transposé à mes relations avec les hommes. J'ai besoin qu'on m'aime fort, tout en me laissant respirer. C'est probablement pour ça qu'il m'arrive d'être intéressée par des hommes émotionnellement indisponibles (on salue M. Bélier!)... Aucun danger qu'ils me privent de ma liberté, ceux-là !

Tout ça pour dire que, hier, j'ai eu une *date* avec un certain M. Balance.

Balance (23 septembre au 22 octobre)

Signe d'air



- Sociable
- Charmant
- Recherche constamment le beau et l'équilibre
- A de la difficulté à faire des choix
- Romantique
- Aime flirter

Je l'ai trouvé sympathique, drôle, mais aussi un peu trop... intéressé à mon goût. Je me sens totalement toxique de dire une chose pareille, et pourtant, c'est l'impression avec laquelle je suis repartie.

Moins de vingt-quatre heures après notre premier rendez-vous, il me relançait pour une nouvelle *date* le jour même. D'ailleurs, je n'ai toujours pas répondu à son invitation. Je l'ai laissée sur « Vu », pouvez-vous croire ? (Du moins, le temps de rédiger ma chronique... je promets de lui répondre dès que j'aurai éclairci mes sentiments, car le ghosting, c'est contre mes principes !) Pourtant, j'ai passé une agréable soirée en sa compagnie, et j'ai envie de le revoir... je crois. Mon incertitude est-elle issue de mes blessures relationnelles, ou est-ce mon intuition qui me dicte de prendre mes jambes à mon cou ? Je suis peut-être brisée, plus que je le croyais.

Est-ce une si mauvaise chose de démontrer son intérêt ? N'est-ce pas rafraîchissant de rencontrer quelqu'un qui ne joue pas de *game* ? N'est-ce pas tout ce que je désire : un homme affectueux, attentionné, qui a envie de faire de la place pour moi dans son horaire ? Ce petit *pep talk* vous a été présenté par ma raison.

Allez, puisqu'il faut bien donner sa chance au coureur (et nourrir cette chronique !), je vais lui répondre par l'affirmative ! On verra bien où ça nous mènera.

Je prends les paris sur l'issue de cette rencontre dans les commentaires.

Miss Scorpio

J'attends Robin assise dans un parc tout près de chez moi. Je me suis installée sur la petite colline qui surplombe les lieux, question de mieux le repérer. Le soleil de juin réchauffe ma peau couleur pinte de lait, alors que mes pieds nus se délectent des brins d'herbe verdoyants qui me chatouillent l'épiderme. Je suis bien.

Autour de moi, plusieurs couples ont choisi de venir se prélasser au parc. Un se minouche, un autre fait une sieste, tendrement enlacé, tandis qu'un troisième est en pleine séance de lecture. Je me fais la réflexion que j'aimerais bien trouver un compagnon avec qui lire et échanger des bisous au soleil.

Le calme règne sur la colline de l'amour, alors que j'attends non sans fébrilité que Robin me rejoigne. Je sursaute lorsqu'un « Allô » bien sonore jaillit derrière mon épaule.

Il est là, armé de son grand sourire et de sa voix un peu trop enthousiaste si on la compare à l'ambiance paisible qui domine le parc. Il s'empresse de s'asseoir près de moi et entreprend de poursuivre là où nous nous sommes arrêtés la veille, c'est-à-dire qu'il se met à me frencher goulûment. Embrasser un inconnu à la brunante après une bouteille de vin, c'est une chose. Se faire sucer les amygdales en plein jour, bien à jeun, au vu et au su de tout le monde, après des salutations sommaires, c'en est une autre.

— Je suis tellement content de te revoir ! Je me suis ennuyé ! Viens ici...

Il me prend alors dans ses bras et s'étend sur le dos dans l'herbe, m'amenant avec lui dans sa descente. Il me tient comme une poupée entre ses grands bras costauds. Nous sommes maintenant collés l'un contre l'autre : moi, complètement figée, et lui, caressant amoureusement mes cheveux.

— T'as passé une bonne journée avec tes amis ? je lui demande, dans une tentative de dissiper le malaise qui me prend au corps.

— Oui ! Je leur ai parlé de toi.

— Ah ouais ?

— Ouais. Quand je suis arrivé, ils trouvaient que j'étais différent, rayonnant. Je leur ai raconté que j'avais rencontré quelqu'un.

En guise de réponse, je ris nerveusement.

Malgré le côté agréable de notre accolade, l'angoisse s'empare de moi et forme une masse dans mon ventre. Tout ça va beaucoup trop vite. Je ne peux me résoudre à me laisser aller aussi rapidement, à ouvrir mon cœur à un homme que je connais à peine. Ma vitesse de croisière semble beaucoup plus lente que la sienne.

Prise d'un profond malaise, je prétexte une envie de pipi urgente, me lève puis dévale la colline à toute vitesse vers la toilette chimique la plus proche. Je me blottis dans cette oasis de paix bleue aux relents fétides afin de reprendre un peu mes esprits.

« Bon... Ce gars-là m'a dans la peau, c'est évident. Maintenant, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que c'est moi qui ai un problème ? Est-ce que je suis incapable d'aimer quelqu'un ? Non, non, Émilie, tu l'as vu une seule fois, clairement, c'est lui qui se gère pas. Clairement, le parc rempli d'amoureux aide en rien à réfréner ses ardeurs. Voyons, me semble que je suis pas si extraordinaire que ça. *Anyway*, il me connaît

même pas, t'sais. Au fond, il aime l'idée qu'il se fait de moi, mon apparence aussi, j'imagine... Mais il me connaît zéro. Ah, c'est tellement un classique move de Balance, ça... Tomber en amour avec l'amour, mais pas avec la vraie personne qui est devant toi. C'est du bon matériel pour ma chronique. Je devrais noter le tout dans mon téléphone. OK, bon, il vient juste d'arriver, je peux pas annuler la *date* là. Hum, qu'est-ce que je fais ? OK, OK, c'est pas parce qu'il s'est emporté que ça peut pas être le fun... Relaxe, respire, pis essaie de passer un bon moment. Y est intéressant, y est cute, laisse-lui une chance. Voyons, ça sent donc ben la merde ici !!! »

Quand je reviens vers Robin, je lui propose qu'on aille manger un petit quelque chose pour qu'on quitte au plus vite cette colline aux relents passionnels et les possibilités de rapprochements qu'elle éveille.

Tandis que nous marchons sur la rue Wellington en direction d'un petit resto rapide pour casser la croûte, nous croisons Ju. Ah merde ! Il n'y a pas grand-chose que je trouve plus gênant que de tomber sur une connaissance pendant que je suis en *date*, et avec une personne envers laquelle je ne suis pas certaine d'avoir un véritable intérêt, de surcroît. Mon amie a, quant à elle, l'air profondément amusée par cette rencontre impromptue.

— Ju, je te présente Robin.

Ju sait très bien qui est Robin.

— Robin, je te présente Julie, ma coloc et ma bonne amie.

— Salut Julie, enchanté de faire ta connaissance, dit-il avec un grand sourire tout en lui tendant la main en quête d'une poignée formelle.

— Enchantée ! Tu habites dans le quartier ?

Ju sait aussi très bien que Robin n'habite pas dans le coin. Son petit jeu de fille innocente me fait mourir de rire, mais je dois demeurer impassible devant ma *date*.

— Non, non, je suis sur le Plateau, mais j’habitais ici avant, c’est comme le quartier de mon cœur!

— Ah cool! Oui, c’est vraiment un beau secteur, y a tout ici.

— Ouais, vraiment. Mais avec la job à Ottawa, j’ai dû me trouver un pied-à-terre un peu moins cher.

— Ah oui, tu travailles à Ottawa?

Évidemment, Ju sait aussi que Robin travaille à Ottawa.

— Ouais, comme adjoint à la sous-ministre Racicot.

— Oh, cool!

— Ouais, je suis vraiment un mordu de politique! Avant, je travaillais pour le sous-ministre Coutu. T’sais, dans le fond, toute l’équipe est top, surtout le ministre Paré, la ministre Turgeon pis même le premier ministre! Ah, lui, c’est presque mon *best buddy*, il est tellement sweet!

Je vois très bien que Ju n’en a rien à faire de tout ce *name dropping*, et, à vrai dire, je trouve l’attitude de Robin spécialement embarrassante. J’ai presque envie de me creuser un trou directement au milieu de la Wellington piétonne et de m’y terrer jusqu’à la fin de mes jours tellement je trouve son comportement gênant. Il semble essayer de prouver à mon amie à quel point il est une personne importante trente secondes après l’avoir rencontrée... Ou peut-être que c’est moi qu’il essaie d’impressionner par la bande? Quoi qu’il en soit, ce n’est pas très réussi, comme première rencontre avec une amie.

Nous saluons Ju et poursuivons notre escapade pour aller nous chercher un sandwich aux falafels, que nous dévorons directement sur la terrasse du restaurant. Je me refroidis, mais Robin ne paraît pas s’en apercevoir, ou du moins, il fait comme si de rien n’était et continue à alimenter la discussion avec joie, faisant de petites blagues et s’arrêtant toutes les deux minutes pour m’embrasser, haleine de sauce à l’ail en prime.

Je le laisse faire, paralysée par mon trouble, tout en sentant la boule dans mon estomac prendre de l'expansion à chaque baiser. Je ne sais pas quelle est la meilleure avenue : rester et subir le malaise qui grossit en moi, ou en créer un possiblement encore plus grand en mettant fin à notre rendez-vous de manière prématurée.

Je scrute le ciel à la recherche d'un astre qui puisse me montrer le chemin, mais je réussis juste à me faire aveugler par le soleil. Il faudra que je demande à la professeure Trelawney ce que ça veut dire, ça !

OK, je ne suis pas particulièrement fière de la suite de l'histoire avec M. Balance, mais je me dois de vous la raconter, par souci de transparence... et de divertissement ! Attachez votre tuque avec de la broche, comme on dit, ça part !

Après une première *date* moyennement réussie et sans feux d'artifice de mon côté, on s'est donné rendez-vous au parc en fin d'après-midi pour un deuxième rendez-vous. Mais j'ai réalisé assez vite que M. Balance m'avait vraiment (vraiment, vraiment) dans la peau... Il ne cessait de tenter des rapprochements beaucoup trop envahissants, et ce, en pleine lumière du jour !

Après une heure ou deux, j'étais prête à *call it a night*, mais je sentais qu'il avait envie de poursuivre la soirée. En bonne *people pleaser*, je ne savais pas comment lui signifier poliment que j'avais envie de rentrer. Pour repousser le malaise à plus tard, je lui ai proposé une marche près du fleuve, où la conversation a rapidement pris une tournure très sérieuse. Il me disait qu'il avait hâte de me présenter à ses amis (*I KNOW!*), à sa mère, et moi, je souriais, crispée, ne sachant pas trop comment me sortir de ce borborygme dans lequel je m'étais moi-même empêtrée. J'aurais assurément dû écouter mon intuition !

Un peu plus tard, alors qu'on avait trouvé un rocher en retrait du chemin principal pour s'asseoir, il est devenu de plus en plus câlin. Et à ce moment-là, je ne sais quel déclic s'est opéré dans ma tête, mais au lieu de reculer, au lieu de prendre mes jambes à mon cou, je me suis dit : « *Fuck it*, laisse-toi aller. Lâche prise, un peu... et savoure le moment. » C'est comme si une petite étincelle venait de s'allumer en moi. J'avais envie de reprendre le contrôle du narratif et de profiter d'une partie de jambes en l'air en nature en compagnie de cet homme que je comptais bien ne jamais rappeler. Très « *fuck boy* » de ma part, j'en conviens... Suis-je en train de devenir une version féminine de tous ces hommes de

mon passé qui ont disposé de mon corps avec l'intention de ne jamais me revoir ?

Car oui, j'avoue que j'ai toujours eu un faible pour le sexe en plein air. Et le dialogue de nos corps me semblait nettement plus intéressant que celui de nos cordes vocales. Ça, c'était à condition qu'il ne me souffle pas un « Je t'aime » au beau milieu de notre baise. Ça ne m'aurait surprise qu'à moitié...

C'est donc étendue sur sa veste au sol, dans un coin reculé à l'orée de la forêt, que j'ai profité de ses talents d'orateur (*wink wink*) en essayant de faire fi de son maladroit *dirty talk* qui me faisait rire tellement il me semblait exagéré. J'ai fini par me détendre et par me laisser bercer par le moment. Il y avait quelque chose de singulièrement excitant à l'idée que l'on puisse se faire pincer à tout instant. Ça créait un sentiment d'urgence et une intensité qui faisait grimper la tension et le désir d'un coup.

Je ressentais aussi une certaine forme de fierté difficile à expliquer. J'avais l'impression de dominer la situation, puisque c'est l'homme qui s'évertuait à me faire jouir, et non l'inverse. *Girl power*. À cet instant précis, je me sentais comme la reine de la forêt, recevant du plaisir oral de mon zélé serviteur, qui était plus que volontaire, jusqu'à ce que...

« Police de Montréal ! »

Une lumière provenant vraisemblablement d'une lampe de poche nous a éclairés quelques instants. Nous étions loin du chemin principal, ce qui voulait dire que nous avions plus que le temps de nous rendre décents avant que le-s policier-s arrive-nt jusqu'à nous, ce que nous avons fait. Qui plus est, il n'allait peut-être pas nous voir si nous demeurions accroupis dans la pénombre, en silence. Je trouvais la situation très drôle, mais M. Balance, lui, n'était pas du tout du même avis. Il était en état de panique, faisait des allers-retours, lâchait de nombreux « *Oh my God!* » de désespoir et ne cessait de répéter à quel point il serait dans la merde si nous nous faisons arrêter. Il faut préciser que monsieur occupe un emploi « important » et « bien en vue » (du moins, selon ses dires) en politique. J'avoue que,

dans ce contexte, se faire arrêter nu-fesses en pleine forêt n'était peut-être pas l'idéal...

Nous avons attendu sans bouger une dizaine de minutes dans le noir, puis nous sommes sortis des bois avec vigilance. Nous étions seuls. Fiou, plus de peur que de mal ! Et j'avais enfin trouvé mon excuse pour me défilier : avec toutes ces émotions fortes, il serait mieux qu'on en termine là avec cette soirée. J'avais eu ma dose ! Nous nous sommes donc quittés sur le pas de ma porte.

Bon, en rétrospective, M. Balance, ce n'était pas un gars pour moi.

Compatibilité: 5/10

À lire vos commentaires sous ma dernière chronique, vous l'aviez un peu vu venir !

Mais toute cette *date* cocasse m'a amenée à me questionner sur mes propres comportements : pourquoi je laisse des dizaines de chances à un gars comme M. Bélier, qui ne semble pas respecter mon temps ni ma présence le moins du monde, alors que je « tire la plogue » aussitôt qu'un homme se montre un peu trop investi ou rapide en affaires ?

Je suis consciente que j'ai du mal à ouvrir mon cœur, mais est-ce que le fait de choisir des hommes qui sont *emotionally unavailable*, ce n'est pas justement une façon de me protéger inconsciemment ? Est-ce me montrer vulnérable qui m'effraie, ou est-ce plutôt la possibilité de perdre cette liberté qui me tient tant à cœur qui me fait peur ?

On dirait qu'il n'y a pas de juste milieu : soit je tombe sur des gars qui sont distants et me traitent sans considération, soit sur des hommes qui cherchent déjà le prénom de nos futurs enfants après un seul rendez-vous...

Ça doit bien exister, quelque chose à mi-chemin entre ces deux pôles ? Je continue de chercher...

Miss Scorpio

Je suis assise à la terrasse de ma crèmerie artisanale locale, un endroit bourgeois et trop cher où l'on ne sert que des saveurs funky (adieu, molle marbrée !). Cornet une boule saveur de yogourt citronné dans une main, je mange mon délice glacé tout en fixant le vide, perdue dans mes pensées.

Cette rencontre avec Robin m'a plongée dans un genre de mini-crise existentielle. Je pensais avoir envie d'une relation sérieuse, mais j'en doute de plus en plus. Et je ne peux m'empêcher de me demander si le problème ne viendrait pas aussi un peu de moi.

Je prends une lichée de mon cornet, que je laisse fondre sur ma langue en savourant toute la subtilité du mélange des saveurs à la fois sucrées et acidulées. Hmm, manger, c'est presque une méditation pour moi. Soudain, la sonnerie de mon application de rencontres me tire de ma séance de dégustation. Sur l'écran de mon téléphone, une notification m'annonce un nouveau match. Je déverrouille mon appareil pour voir qui est l'heureux élu.

Paul, 38 ans, Sagittaire.

Je fais défiler ses photos un peu machinalement avant de réaliser que... Eh bien, je le connais ! Il s'agit du Paul de l'autre soir, l'ami de Valéria. Monsieur polyamoureux lui-même. Tiens, tiens, intéressant...

J'observe ses photos avec une attention renouvelée. Paul a l'air d'un gars plutôt actif : une photo le montre sur son

skate, une autre en train de faire du surf à Tofino, une en pleine partie de volleyball sur une plage qui semble se trouver quelque part en Asie, une durant une séance de tatouage de mollet au Mexique... Vraiment, il est la parfaite incarnation du Sagittaire en quête d'aventures.

Je suis intriguée de savoir s'il m'a reconnue, lui qui ne semblait pas faire grand cas de ma présence l'autre soir. On dirait bien que oui, car je reçois aussitôt un message de sa part.

Paul

Hey! Il me semble qu'on se connaît, nous, n'est-ce pas ?

Émilie

Mmmm, ton visage m'est vaguement familier, mais je n'en suis pas certaine...

Paul

6 pieds, grand et ténébreux, plutôt beau gosse.

Émilie

Hmmm, non, je ne connais personne qui correspond à cette description.

Paul

Ha, ha! Peut-être qu'on devrait planifier une rencontre pour te rafraîchir la mémoire ?

Émilie

Si tu insistes. 😏



Nous nous sommes donné rendez-vous le lendemain, dans un bar où se tient une soirée latine. Paul étant un

Sagittaire, il était évident qu'il n'allait pas m'inviter à boire un simple verre comme tout le monde. On dirait qu'ils ont toujours besoin de faire un truc en extra, ceux-là...

On se fait la bise comme deux vieux amis heureux de se retrouver, puis on commande des margaritas avant de plonger dans le vif du sujet.

— Ça commence à danser vers 22 heures environ. Tu vas danser avec moi ?

— Je suis pas très bonne en salsa...

— *Come on*, t'auras juste à suivre mon lead !

— OK, mais juste si tu promets de jamais lâcher ma main.

— Vendu ! il dit en me jetant un regard complice, empreint de flirt, ce qui ne manque pas de me faire rougir.

Je suis surprise de son intérêt soudain à mon égard. Il semble pas mal plus curieux de me connaître que lors de notre dernière rencontre... Je décide de jouer le jeu avec lui.

— Tu viens souvent ici avec tes *dates* ? je lui demande avec un petit sourire coquin.

— Oui, quand même, il répond en riant. Je suis venu ici avec Érika, d'ailleurs.

Oh ! J'avais vu juste quant à son intérêt envers la grande blonde aux jambes éternelles. J'ai dû faire une drôle d'expression faciale, puisqu'il s'empresse d'ajouter :

— Je voulais être transparent et te dire qu'on s'était vus, elle et moi.

— Ah, ben, merci, c'est smatte. J'apprécie.

— De rien ! Elle m'a invité à faire quelque chose après notre soirée l'autre jour, et on s'est vus deux ou trois fois, mais ç'a pas marché.

— Ah, c'est dommage, je réponds avec une pointe de satisfaction dans la voix. Qu'est-ce qui a pas fonctionné ?

— Je sais pas trop. Je la trouvais vraiment intéressante, mais pas elle, je crois. Ça prenait des jours avant qu'elle

réponde à mes textos, pis elle me relançait jamais... Paul hausse les épaules, puis me lance un sourire séducteur. Bref, je me suis pas acharné.

— Ah, je comprends! Alors je suis ton plan B, dans le fond? je lance à la blague.

— Ben non! Je te trouvais attirante aussi, mais Érika était plus... entreprenante. Toi, je savais pas trop si tu t'intéressais à moi. T'avais l'air indifférente.

C'est vrai que faire les premiers pas avec les hommes, ce n'est pas trop mon truc. Je suis plutôt du genre «nymphé mystérieuse qui se laisse désirer». Mais est-ce que c'est ça, l'image que je projette? Une fille indifférente? J'aurai à y réfléchir plus en profondeur, je crois...

— Ah non, je te trouvais plutôt de mon goût, en fait!

— Ah ben câline, ça paraissait pas! J'étais pas certain que tu étais ouverte à ma conception de l'amour non monogame, aussi.

— Pour être honnête, je le sais pas moi non plus. Mais je suis pas fermée à l'idée.

Je prends une gorgée de mon margarita pour me donner un peu de courage avant de continuer.

— J'ai des questions qui me brûlent les lèvres, justement.

— Shooté! Qu'est-ce que tu veux savoir?

— Ben, je serais curieuse de savoir comment tu vis tes relations. Il y a tellement de variations sur le même thème quand il est question d'amour libre...

— Ah, c'est vrai. Ben moi, je pratique l'anarchie relationnelle.

— La quoi? C'est quoi, ça?

Paul semble trouver ma réaction amusante. Ce n'est probablement pas la première fois qu'il doit expliquer ce concept à une personne monogame plate.

— L'anarchie relationnelle. En gros, je fréquente plusieurs personnes, mais je mets pas d'étiquette sur mes

relations. Les filles que je fréquente sont pas mes blondes, je crois pas en la notion de couple. Et évidemment, les filles que je vois sont au courant de l'existence des autres filles. Et elles voient aussi d'autres gars, en général.

— OK, je comprends! Au fond, c'est pas si différent de ce que je vis en ce moment... Je fréquente plusieurs gars, c'est juste qu'ils le savent pas!

On rit, légers malgré le sérieux du sujet. C'est facile, avec Paul: j'ai l'impression qu'on pourrait parler de n'importe quoi, sans malaise.

— Ouais, on peut voir ça comme ça! Sauf que dans mon cas, la notion de transparence est primordiale.

— C'est beau, je trouve. J'aimerais ça être plus dans la transparence, ça me parle. Sauf que je suis pas prête à rejeter la notion de couple non plus, je soupire.

— Je comprends, c'est pas pour tout le monde... Il y a d'autres façons d'être non monogame aussi. Moi, perso, j'ai assez donné de ce côté-là.

— Ah ouais? C'est quoi, ton histoire?

— J'ai été en couple pendant presque dix ans avec la même fille. Pis honnêtement, c'était de la merde pendant au moins six d'entre elles...

— Beurk!

Nous sommes interrompus par le serveur, qui nous apporte d'autres margaritas et débarrasse nos verres vides.

— Ouais. Disons qu'on avait pas la meilleure communication. Et elle avait pas ben ben de désir pour moi, sur le plan sexuel. Ça m'a vraiment brisé, de ce côté-là... T'sais, se faire rejeter sans cesse par la personne dont tu es censé être le plus proche, c'est pas super pour l'estime.

Je suis touchée qu'il s'ouvre à moi aussi rapidement. Qui plus est, ça fait grandement écho à mon expérience personnelle.

— Oh, crois-moi, je connais ça. J'ai eu une seule longue relation et c'était un peu la même chose. Je me sentais

indésirable. Surtout que, t'sais, le discours ambiant, c'est toujours « l'homme est une bête assoiffée de sexe ». Ben moi, mon ex, il voulait rien savoir de moi la plupart du temps...

— Ouais, je comprends, c'est pas le fun de vivre ça. En plus, je veux dire... T'es vraiment belle.

Surprise par ce compliment inattendu, je détourne le regard, rougissante.

— Bref, quand ça s'est terminé, j'ai eu envie d'explorer un peu. Au début, c'étaient juste des histoires sans lendemain, pendant plusieurs années, en fait. Je voulais rien savoir d'un quelconque type d'engagement. Pis là, avec le temps, je me suis intéressé au polyamour, j'ai fait des expérimentations de ce côté-là, et j'ai trouvé une formule qui me convient bien. Mais, pour être honnête, j'apprends encore beaucoup sur moi, et sur ma façon de concevoir l'amour. Chaque nouvelle rencontre est une occasion de grandir, parce que chaque personne a des besoins et des envies uniques, termine Paul avant de prendre une lampée de son drink. Pas simple, hein, tout ça ?

— Non, en effet, mais c'est très cool ! Ça me fait réfléchir aussi, je t'avoue. Ça fait longtemps que je suis célibataire. J'aime ça, le jeu de la séduction, découvrir de nouvelles personnes, de nouveaux corps... Je sais pas si je serais prête à mettre une croix là-dessus du jour au lendemain si je rencontrais quelqu'un.

Je repense à Kyle et à nos soirées torrides, puis j'ai une petite pensée pour Robin et notre escapade en forêt. Je me plains souvent de mon célibat, mais la vérité, c'est que ça me fait vivre toutes sortes d'expériences plutôt divertissantes, c'est le cas de le dire...

— C'est peut-être pas nécessaire, me dit Paul avant de m'adresser un petit clin d'œil et d'avalier une longue gorgée de son margarita. Bon, assez discuté, c'est l'heure d'aller danser !

Il me prend par la main et me tire avec lui jusqu'à la piste de danse. Je me sens un brin intimidée par les danseurs autour de nous, qui ont l'air de sortir tout droit du film *Dirty Dancing*. Ça se déhanche et ça tourne à toute vitesse, alors que tout ce que je sais faire, c'est bouger mes hanches de droite à gauche comme une matante un peu coincée. Paul, lui, a l'air beaucoup plus à l'aise. Mais il tient sa promesse : il ne me lâche pas la main de toute la soirée.

À mesure que l'alcool fait son effet et que la gêne se dissipe, je réussis quand même à donner une performance pas trop honteuse pour une débutante. Je me surprends à m'amuser comme une petite folle avec Paul, sans ressentir le désir de rapprocher nos corps. Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui manquent au fil de la soirée, entre deux déhanchements de bassins endiablés. Je décide de ne pas me poser trop de questions et de me laisser porter par le rythme de nos mouvements.

On quitte la piste au petit matin, trempés de sueur.

— Ouf, quelle soirée ! J'ai adoré ! je m'exclame, euphorique.

— Moi aussi ! J'habite à côté, si jamais t'as envie de passer prendre un dernier verre, me dit Paul, tout souriant.


— J'aurais bien aimé, mais honnêtement, je suis crevée. On se reprend une autre fois ?

— Bien sûr !

On s'enlace à nouveau avant de repartir chacun de son côté.



Paul

Bon matin !  Valéria m'a dit que tu étais particulièrement en beauté aujourd'hui. Ça m'a donné envie de poursuivre notre conversation d'hier !

Émilie

Avec plaisir ! Jeudi prochain ? 😊

Paul

Vendu ! On s'écrit pour les détails.
À bientôt, chère Émilie.

J'esquisse un sourire. Au moment de ranger mon téléphone pour me remettre à la rédaction de ma chronique, je reçois une notification de mon appli de rencontres. Curieuse, je l'ouvre pour voir la bête de mon nouveau prospect.

Gary, 36 ans
Je suis simple et je cherche quelqu'un de simple.
Passé réglé.
Les crisses de folles, s'abstenir.

Au moins, il ne fait pas de fautes, celui-là....

En croisant Valéria près de la machine à café, je crois remarquer un petit sourire en coin sur son visage. Décidément, elle joue aux entremetteuses.

Fidèles lectrices,

J'ai récemment rencontré un Sagittaire adepte du polyamour... Eh oui, je reviens sur ce sujet, mais que voulez-vous, c'est dans l'air du temps. Vous ne pouvez pas dire que je ne prends pas mon défi astro-sexy au sérieux ! Disons simplement que ça me sort nettement de ma zone de confort.

Reste que le véritable but de ce défi, c'est d'apprendre à mieux me connaître et à cerner ce que je veux véritablement tirer d'une relation. En matière de nouveauté et d'inconnu, on ne peut pas faire mieux, hein ?

Ce Sagittaire en question m'a fait découvrir la notion d'« anarchie relationnelle ». J'ai poussé la recherche un peu plus loin pour vous : la définition originale de ce concept provient du manifeste d'Andie Nordgren, intitulé *The Short Instructional Manifesto for Relationship Anarchy* (Le Petit Manuel d'éducation à l'anarchie relationnelle), publié pour la première fois en 2006. On y explique notamment que l'anarchie relationnelle rejette l'idée que l'amour est une ressource limitée. Ce concept ne hiérarchise pas les personnes ni les relations : chaque relation est indépendante et basée sur la connexion entre individus autonomes, sans nécessité de désigner un « partenaire principal ». Il se base plutôt sur la liberté, l'authenticité et le respect des limites personnelles.

C'est bien beau en théorie, mais j'ai un peu de difficulté à comprendre comment ça peut s'articuler concrètement dans la vraie vie. Très honnêtement, je ne sais pas trop où cette relation avec M. Sagittaire me mènera. Je ne pense pas que sa conception de l'amour soit en résonance avec la mienne, et pourtant, ma petite voix intérieure me dit que j'ai quelque chose à apprendre de lui. J'ai donc envie de naviguer sur ces eaux dangereuses et ô combien émoustillantes dans une posture de lâcher-prise. Si j'ai une chose à apprendre d'un Sagittaire, c'est bien la spontanéité !

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)

Signe de feu



- Curieux
- Aventureux
- Audacieux
- Enthousiaste
- Positif
- Magnétique
- Adaptable
- Drôle

Je me rends compte que plus j'avance, plus je me détache de la croyance qu'une relation doit correspondre à un cadre précis. J'apprends à apprécier les rencontres pour ce qu'elles sont, et non pour ce qu'elles pourraient devenir. Et parfois, ça fait un bien fou de ne pas chercher à tout faire entrer dans une case. Même si, soyons honnêtes... j'aime encore pas mal les cases.

Compatibilité: à voir

Entre-temps, je poursuis mon défi astro-sexy.

Miss Scorpio

J'attends ma *date* dans un bar près de chez moi avec le cerveau en bouillie après une grosse journée de réunions de production pour brainstormer les contenus à venir. Honnêtement, je me suis un peu forcée pour me présenter au rendez-vous, qui ne me tente pas plus que ça.

J'ai eu un match avec Arnaud à mon arrivée à Montréal. Prise dans le tourbillon de mon emménagement chez Ju et de mon entrée en poste chez MARGE, je l'ai mis de côté pendant plusieurs semaines après avoir annulé à la dernière minute la *date* que nous avions planifiée, invoquant une grande fatigue qui était somme toute bien réelle. Il ne s'en est pas offusqué outre mesure, étant lui-même débordé, selon ses dires. Nous avons fait migrer notre conversation sur Instagram et nous sommes restés en contact depuis, à coups de petits cœurs sur nos stories.

J'avais un peu oublié son existence lorsqu'il m'a recontactée il y a quelques jours. Je suis retournée zyeuter son profil sur l'application de rencontres. Il semble plutôt mignon, quoique c'est difficile à dire vu la qualité de ses photos. J'ai bien tenté de poursuivre mon stalking plus en profondeur en explorant de fond en comble son Instagram, mais nulle photo de lui à l'horizon. Tant pis...

J'ai longtemps hésité à le rencontrer parce qu'il a coché « Je ne sais pas trop » à la question « Quel type de relation recherches-tu? ». Je n'ai pas envie de m'amouracher

encore une fois d'un homme qui va m'envoyer tout plein de *mixed signals*... Mais bon. J'ai tout de même décidé de lui laisser une chance, défi estival oblige, en attendant ma *date* avec Paul. Il fallait bien que je coche un jour ou l'autre la case « Cancer ». Monsieur a eu l'amabilité d'indiquer son signe sur son profil !

Je lui ai donné rendez-vous au bar le plus près de chez moi. Il habite aussi Verdun, ça ne lui fait donc pas un très long déplacement non plus.

Je le vois pénétrer les lieux et s'avancer dans ma direction : il est magnétique, avec ses yeux bleu acier et ses cheveux noirs de jais en bataille. Il porte une petite chemise en lin légèrement froissée qui lui donne l'air d'un poète ne possédant pas de fer à repasser, visiblement... Il s'approche de moi, tout sourire, pour me faire la bise. Aussitôt, je ressens une chaleur au creux de ma poitrine, couplée à une irrésistible envie de sourire à mon tour. Alors que je ne m'attendais à rien du tout, je me surprends à me sentir tout de suite très attirée par lui. L'effet Cancer, à n'en pas douter.

— Salut ! Enchanté, Émilie, il me dit avec une voix suave où je crois déceler un petit accent subtil.

Nous commandons chacun une bière, puis on se lance aussitôt dans de grandes discussions. J'ai l'impression d'être en présence de quelqu'un que je connais déjà, un vieil ami, une âme familière. Il semble très intéressé à en savoir plus sur moi et me bombarde de questions en lien avec mon travail. Puis nous bifurquons tout naturellement vers le sujet de notre célibat.

— Ça fait combien de temps que tu es célibataire ? il me demande.

— Écoute, je suis presque gênée de le dire. Ça fait environ huit ans, je crois.

— Ben non, sois pas gênée. Je trouve ça cool, moi !

— Ah ouais ? J'ai toujours peur que les gens pensent que j'ai un problème...

— Ben non. Ça veut dire que tu es bien avec toi-même, j’imagine ?

— Oui. Mais aussi, honnêtement, je comprends pas trop pourquoi ça marche pas, mes affaires, je réponds en haussant les épaules. On dirait que je m’attache jamais aux bonnes personnes.

— En tout cas, c’est sûrement pas à cause de toi. Je te trouve super belle, et intelligente, et drôle...

Je murmure un faible « merci » tout en rougissant.

— Et toi, ça fait combien de temps ?

— Hum, environ un an, je crois ? Mais, honnêtement, je suis un éternel célibataire. J’ai été pas mal plus longtemps célibataire qu’en couple dans ma vie.

— Ça nous fait ça en commun !

— Ma *mamma* n’est pas très fière de moi, il ajoute en joignant l’extrémité de ses doigts et en balançant le poignet d’avant en arrière dans un geste emporté.

— Italien ? je lui demande en riant.

— Oui et non. Je suis d’origine française, mais j’ai grandi en Italie. Le français est ma deuxième langue. Je l’ai appris à l’adolescence.

— Wow ! Dans quelle région tu vivais ? C’est tellement mon rêve, de visiter l’Italie !

— Dans un petit village en Toscane, pas très loin de Florence.

— Et ta famille est encore là-bas ?

— Ma mère et ma sœur plus jeune, oui. Ma sœur Isabella a déménagé à Paris il y a plusieurs années, et mon père est en Angleterre.

Moi qui me trouvais aventureuse de quitter mon patelin et ma famille pour venir m’installer à... Montréal !

— Mon Dieu, vous êtes vraiment tous dispersés ! je m’exclame, et Arnaud hoche la tête.

— Heureusement, avec mon métier, c’est facile d’aller les voir !

Je me souviens qu'il exerce le métier plutôt inhabituel de pilote de ligne, ce qui n'est pas sans piquer ma curiosité.

— Est-ce que tu peux rester un peu sur place quand tu fais des vols ? Pour visiter ?

— Oui et non. On reste habituellement plus ou moins vingt-quatre heures... Gros max deux jours. Ça passe vite, disons.

— Ah, dommage ! Mais c'est cool quand même, non ? Ton quotidien doit être tout sauf routinier.

— Oui, c'est clair qu'on s'ennuie pas ! C'est aussi très difficile sur le corps, avec le décalage horaire, les vols de nuit et tout.

— J'imagine, oui. Ça doit pas toujours être facile pour les relations non plus. Peux-tu amener ta copine avec toi, mettons ?

— Parfois, oui. On appelle ça les « *flight benefits* », me dit-il avec un clin d'œil taquin.

Après plusieurs heures qui filent comme des minutes, je sens qu'il est temps pour moi d'aller me coucher. Arnaud insiste pour me raccompagner à pied jusque chez moi. Sur le pas de ma porte, je le remercie pour la belle soirée en lui disant que j'aimerais bien le revoir. Il me sourit et m'attire vers lui pour m'embrasser avec des gestes lents, délicats. Nos lèvres se rencontrent dans un baiser tendre. Pas de feux d'artifice ni de grandes fanfares, mais une douceur qui m'enrobe telle une caresse. Nous nous embrassons quelques minutes jusqu'à ce que je me mette à frissonner.

— J'ai froid, je vais rentrer. On se revoit bientôt ?

— Est-ce que je peux entrer un peu avec toi ? J'ai encore envie de t'embrasser.

— Non, pas ce soir, désolée. Une autre fois.

— OK, pas de soucis. Je pars pour deux semaines à Toronto pour un training, mais on se revoit à mon retour ?

— Oui, parfait ! je lui dis dans un souffle.

J'esquisse un sourire discret, mais sans équivoque, le genre de sourire qui naît après un premier baiser réussi, empreint d'un mélange de chaleur, de promesse et de vertige.

Je referme la porte derrière moi et entrevois mes yeux scintillants et mes pommettes rouges dans le miroir de l'entrée.

— J'ai frenché ! je souffle à Didi, qui se frotte sur mes jambes en quête de caresses.

J'ai le sourire scotché au visage. Avant de m'endormir, j'envoie un message texte à Arnaud.

Émilie

Désolée de ne pas t'avoir fait entrer. Je crois que je n'aurais pas réussi à seulement t'embrasser. 😞 À bientôt !

Veillez boucler votre ceinture, zone de turbulences à l'horizon


22 juin

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Et une autre case de cochée: Cancer !

Le défi avance rondement.

Cancer (21 juin au 22 juillet)
Signe d'eau



- Intuitif
- Sensible
- Loyal
- Amical
- Taciturne
- Éponge émotionnelle
- Susceptible
- Aime l'intimité

Pour tout vous dire, j'ai un peu peur de *dater* un Cancer. Pas parce que ce signe est incompatible avec moi, bien au contraire... Simple coïncidence ou curieux coup du destin, mais mes plus belles histoires d'amour ont toutes été avec des Cancer. Ce fut aussi les plus déchirantes. On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs, je suppose.

Il y a quelque chose de très beau et de très profond qui peut émerger d'une relation entre un Cancer et un Scorpion, mais ça a aussi un bon potentiel d'émotions qui partent en vrille.

Mais bon, ne réfléchissons pas trop loin: ma *date* avec M. Cancer s'est conclue avec un tendre baiser sur le pas de ma porte ainsi qu'une promesse de nous revoir. Je sens une grande douceur émaner de sa personne, très caractéristique des Cancer. Pour l'instant, aucun véritable *red flag* à l'horizon... à part le moment où il m'a avoué être plus habitué d'être célibataire qu'en couple. J'espère que c'est parce qu'il est bien seul, et pas parce que c'est un *serial dater*. Mais en même temps, qui suis-je pour juger ?

Monsieur doit s'absenter pour deux semaines en raison de son travail. (Vous ai-je dit qu'il est pilote d'avion ? Tellement cool !) J'apprécie cette occasion de respirer un peu entre deux rendez-vous, mais je ne peux m'empêcher de me demander : est-ce que, sous l'effet de la distance, les petites étincelles s'éteindront aussi vite qu'elles sont apparues ? M. Cancer saura-t-il attiser le brasier qui flamboie en moi ?

Je suis un peu nerveuse à l'idée de le revoir. Notre premier rendez-vous m'a laissé une bonne première impression, mais il m'arrive souvent que ça se gâte dès la rencontre suivante (qui se souvient de M. Balance ?). Les premiers rendez-vous réussis ont tendance à me faire rêvasser et me poussent à un peu trop idéaliser l'autre, ce qui se solde souvent par une déception au deuxième rencard, comme disent les Français.

À suivre... dans un prochain épisode.

Miss Scorpio

L'image s'ouvre sur le joli minois d'Arnaud, et mon cœur s'emballe. OK, fiou, il me fait toujours autant d'effet! Ses bouclettes sombres embrassent les contours de son visage, duquel émane une chaleur bienveillante. Je ne sais pas si c'est à cause de la lumière de sa chambre d'hôtel, mais ses yeux me paraissent encore plus bleus que lors de notre première rencontre.

J'ai d'abord été surprise quand il m'a proposé un rendez-vous virtuel. Dans ma tête, c'est un truc qu'on faisait en pandémie pour éviter de rester coincé dans une *date* malaisante après la tombée du couvre-feu... Mais je ne déteste pas avoir l'occasion de discuter à nouveau avec lui sans que nos lèvres soient constamment scotchées les unes aux autres... ce qui risque d'arriver la prochaine fois qu'on sera dans la même pièce!

Nous papotons de notre journée et, de fil en aiguille, il me demande quels sont mes plans du week-end.

— J'ai pas grand-chose au menu, pour être honnête, je réponds avec candeur.

— Je pourrais peut-être venir te rejoindre à Montréal? Si j'arrive samedi en début pm, on pourrait se voir en soirée et je repartirais dimanche.

Je vois mon visage rougir dans le petit carré au bas de mon téléphone. C'est la première fois que quelqu'un propose de prendre l'avion pour une *date* avec moi... Est-ce

que je suis folle d'avoir envie de dire oui? Après tout, ça va vite pas mal... Je trouve ça intense, un brin angoissant, mais je ressens aussi une irrésistible envie d'accepter son offre. Qu'est-ce qui se passe avec moi, coudonc?

— Tu... tu ferais un aller-retour Toronto-Montréal juste pour passer du temps avec moi?

— Ben, ouais! Ça me tente vraiment! Et c'est pas comme si c'était compliqué pour moi de sauter dans un avion...

Encore un peu sous le choc, je dis oui, espérant vivement que je ne regretterai pas d'avoir accepté ce *grand romantic gesture*.



J'ai pris soin de me parfumer avec mon très précieux *Armani Mania*, parfum qui n'est plus en vente, aux effluves envoûtants, dont je conserve chaque microgouttelette pour des occasions spéciales, c'est-à-dire pour séduire un homme. Je me dirige vers chez Arnaud, qui habite à une quinzaine de minutes de marche de mon appartement, un contenant de gâteau au fromage maison sous le bras. J'ai suggéré de le rejoindre chez lui puisque son appartement est à mi-chemin entre le mien et le restaurant que nous avons choisi. Accessoirement, je n'ai pas envie de traîner mon plat Tupperware partout.

J'adore cuisiner des desserts pour les hommes qui me plaisent. En plus d'être une arme de séduction massive, c'est une façon de tester ma compatibilité amoureuse avec mes conquêtes. Si tu n'aimes pas mes desserts, on est aussi bien d'arrêter ça là tout de suite!

Je ne sais pas trop à quoi m'attendre en matière de *vibes* avec Arnaud. Même s'il a été charmant et entreprenant, et que la chimie passe aussi bien en vrai qu'en visio, il est très neutre dans ses messages textes. Disons que les «OK» et les pouces en l'air se font aller allègrement...

Ce n'est peut-être pas une marque de désintérêt, mais un truc de Cancer? Même si ce signe est réputé pour être le plus affectueux du zodiaque, il a tendance à se protéger et à se blottir dans sa carapace tant qu'il ne se sent pas complètement en sécurité en présence de l'autre. Bon, il vient quand même de faire Toronto-Montréal juste pour me voir, je ne peux pas trop lui en demander. Après tout, je le comprends: on ne se connaît pas tant que ça!

C'est donc mi-curieuse et mi-moi-même-sur-mes-gardes que je cogne à sa porte. Il m'ouvre, tout sourire, et me fait la bise avant de me débarrasser de mon sac à main et de mon gâteau, en vrai gentleman.

Il me fait faire le tour de son quatre et demie rapidement avant de m'inviter à m'asseoir près de lui sur le divan. J'observe la déco de son appartement d'homme dans la mi-trentaine habitant seul, un mélange de mobilier aux teintes neutres et d'éléments de décoration plutôt convenus, probablement sélectionnés par une ex d'il y a huit ans et jamais remis au goût du jour. Surtout cette toile avec un tigre...

Perdue dans ma contemplation des lieux, je suis surprise lorsqu'il s'approche de moi, détaillant mes traits avec insistance. Je perçois d'abord l'odeur entêtante de son parfum musqué ainsi que le désir qui semble émaner de tous les pores de sa peau. OK, ça commence en force!

Je m'approche de lui, irrévocablement attirée, et il dépose ses lèvres sur les miennes tendrement. Nous intensifions nos baisers, puis il laisse ses mains se faufiler sous mon chandail et entreprend de caresser mes seins à travers mon soutien-gorge. Sans réussir à me contrôler, je lâche un gémissement qui laisse entrevoir le feu montant en moi. Arnaud semble très à l'affût des moindres soubresauts de mon corps, modulant ses caresses à chaque tressaillement.

Après quelques minutes de cette danse des corps, je reprends mes esprits. Je le repousse avec ma main gentiment, avant de lui glisser, dans un souffle à peine audible:

— On est mieux d’arrêter ça là, sinon, j’ai l’impression qu’on sortira jamais manger.

Il soupire avant de coller son front contre le mien.

— T’as raison... Je m’excuse, je me suis laissé emporter, dit-il, ses mouvements trahissant une hésitation, comme si son corps cherchait encore un prétexte pour rester près du mien.

— Ah, je viens de penser ! As-tu laissé le gâteau au fromage sur le comptoir ? je demande pour détendre l’atmosphère chargée d’électricité.

— Oh, oui ! Je vais le mettre au frigo, on le mangera en revenant.

Une invitation à peine camouflée à continuer la soirée en sa compagnie après le repas.



C’est à une table du restaurant vietnamien du coin que nous nous posons pour faire plus ample connaissance. Il n’y a pas âme qui vive dans l’établissement à part nous et un couple de personnes âgées installé près de l’aquarium très typique de ce genre d’endroits. Nous commandons tous les deux la même chose : une soupe phở aux crevettes. Aussitôt la commande passée, il me tend doucement sa main dans une invitation à y déposer la mienne. Ça me donne l’occasion d’observer ses bras à la pilosité abondante et aux veines saillantes, sur lesquelles j’ai envie de faire glisser mes doigts comme un chemin vivant. Main dans la main, nous discutons de notre vision du *dating*.

— Est-ce que je recherche du sérieux ? Ultimement, oui. Mais en même temps, je trouve que se mettre les œillères d’une relation rangée, c’est se priver de belles rencontres et de belles expériences, je lui dis.

— Ouais, pis des fois, tu rencontres une personne et tu peux pas savoir dès le départ si ça pourrait marcher avec

elle. Oui, je veux une relation engagée, mais est-ce que ce sera le cas avec toi? Je peux pas le savoir tant que je vois pas comment ça évolue entre nous, tu comprends?

— Totalement, je hoche la tête, sourire aux lèvres.

— Ça veut pas dire que c'est une perte de temps, même si ça fonctionne pas.

— Voilà. On apprend, on grandit. Chaque expérience est unique.

— Exactement! il dit, tout en me rendant mon sourire de ses yeux bleu ciel.

— Et pis, je pense que c'est important de laisser l'autre personne libre. Tout ce qui est couple ouvert, non-monogamie, ça m'attire énormément. Je pense beaucoup à ce concept, ces temps-ci. Je sais pas si c'est pour moi, mais j'aimerais que ce le soit. Pour être avec une personne à long terme et que ça fonctionne, à mon avis, il faut lui permettre d'être librement elle-même. Et si ça veut dire la laisser aller voir ailleurs si elle en a envie, il me semble que c'est juste fair.

J'aperçois une lumière dans ses yeux après ma déclaration enflammée sur l'amour libre. Ça lui plaît, c'est évident. Je poursuis.

— C'est pas en imposant à l'autre une structure rigide qu'on va s'assurer qu'il reste. *Anyway*, on peut jamais être certain de ça... même après des années. Il y a rien d'éternel dans ce monde. L'amour, c'est un choix qui doit être renouvelé jour après jour, je crois.

— Je pense comme toi, affirme-t-il, le regard brillant.

Je me sens étrangement bien en sa compagnie. J'ai le sentiment que je peux exprimer le fond de ma pensée, parfois un peu hors norme, sans crainte d'être jugée ni rejetée, et j'arrive même à être à l'aise dans les silences qui ponctuent nos conversations. Arnaud ne se presse pas pour les combler non plus, et on se sourit bêtement comme deux idiots en se flattant les mains jusqu'à ce que nos soupes arrivent.



Après le repas, on marche dans la fraîcheur du soir jusqu'à chez lui, mains entrelacées. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai marché main dans la main avec quelqu'un. En fait, je pense que ça ne m'est jamais vraiment arrivé...

Je réalise que ce geste en apparence si simple m'apaise et crée entre nous une certaine forme d'intimité. Il nous unit, en quelque sorte. Je me sens fondre petit à petit au contact de ses doigts caressant les miens.

— Est-ce que tu crois aux trucs ésotériques ? il me demande soudain.

— Ouais, tu parles à une convertie ! Je suis en train de faire un cours d'astrologie, justement.

— Ah, cool ! Je t'enverrai ma carte, euh...

— Carte du ciel ?

— Oui, c'est ça ! Ma carte du ciel, pour que tu m'analyses. Ma mère l'a fait faire quand je suis né et elle aime ça m'en parler.

Je tente de me contrôler pour ne pas montrer à quel point je suis heureuse qu'il accepte cette partie de moi, qu'il l'encourage, même !

— Je suis Cancer, ascendant Scorpion, ajoute-t-il.

— Oh nice, c'est mon signe ! Moi, je suis Scorpion, mais ma lune est en Cancer.

— Oh, est-ce que ça veut dire qu'on est un bon match, ça ?

— Un très bon match, oui. On est en quelque sorte le miroir l'un de l'autre.

— Récemment, j'ai mangé un biscuit chinois, et le message disait que j'allais bientôt rencontrer quelqu'un d'important. Sais-tu quoi ? Je pense que c'était toi, me dit-il tout en pressant ma main.

Je sens mon cœur faire des bonds dans ma poitrine, alors qu'une envie irréprouvable de sourire s'empare de moi.



De retour à son appartement, où règne toujours la même tension sexuelle qu'à notre départ, j'ai à peine le temps d'enlever mon cardigan qu'Arnaud approche son corps bouillant du mien. J'apprécie que nous puissions passer de la douceur au désir aussi aisément.

Alors qu'il fait bien une tête de plus que moi, je lève mes yeux en quête des siens. J'y retrouve la même fièvre, la même envie qui, comme un courant électrique, se transmet à moi par l'intensité de son regard. Avec empressement, je me jette sur ses lèvres tendres et pulpeuses.

Nous reculons vers sa chambre en retirant un à un nos vêtements. Il détache mon soutien-gorge et prend mon sein gauche dans sa bouche affamée, tout en caressant mon dos de ses grandes mains. Il me soulève et me dépose sur son lit, puis se place sur moi et colle ses hanches au creux des miennes, me donnant un aperçu de ce qui m'attend sous son boxeur. J'arrive difficilement à me contrôler alors qu'il embrasse délicatement mon cou, puis mon épaule, puis mon ventre...

— J'ai tellement envie de te sentir en moi, je lui murmure, le souffle court.

Sans un mot, il sourit et se dirige vers sa table de chevet pour récupérer une capote, qu'il enfle à toute allure. Parle-moi de ça, un gars préparé ! Et qui prend le contrôle de la contraception, qui plus est.

Tout en m'embrassant langoureusement, il s'insinue en moi avec vigueur. Je l'entoure de mes jambes et je ferme les yeux pour mieux savourer chacun de ses coups de bassin. Peu à peu, mes soupirs deviennent des cris que je

ne parviens pas à contenir, transportée par l'intensité des sensations qui naissent entre mes cuisses pour s'étendre au reste de mon corps. J'ai l'impression que chaque millimètre de ma peau est en alerte. Je me déconnecte de tout ce qui se passe autour de nous deux pour n'être présente qu'en moi-même, savourant le cocktail de sensations qui m'envahissent. Nos yeux s'ancrent alors que nous partageons ce moment suspendu.



Abreuvés du désir de l'autre et vidés par tout ce sport, nous nous étendons côte à côte dans son lit pour respirer un peu.

— Je suis très contente du déroulement de cette soirée, en tout cas ! je m'exclame, haletante, passant du même coup ma main sur son torse luisant.

— Moi aussi !

— Belle performance, je lui dis en rigolant.

Il me serre fermement contre lui et dépose un baiser délicat dans mes cheveux.

— J'ai beaucoup aimé le sexe, c'est clair, mais aussi notre conversation au resto. C'est bien, ton ouverture. C'est tellement important...

Il hésite, puis poursuit :

— Je pensais pas te parler de ça ce soir, mais il faut que je t'avoue un truc...

— Oui ? je dis, intriguée.

— J'ai une amie très proche, Sophie. Quand je l'ai rencontrée, je flirtais avec elle et elle embarquait dans mon jeu. Un moment donné, elle m'a dit qu'elle avait un chum...

— Oh !

— Ouais. Mais en fait, ils sont en couple ouvert. Alors ça fait plus d'un an qu'on se voit, elle et moi. Je suis même

ami avec son chum maintenant, imagine. Des fois, quand ils se chicanent, je deviens leur médiateur !

On rit, toujours soudés l'un à l'autre. Je ne sais pas trop quoi faire de cette information. Je le connais à peine, alors on ne peut pas dire que cela me heurte outre mesure. Et j'apprécie son ouverture relationnelle, même si je n'arrive toujours pas à mettre le doigt sur le type de relation dont j'ai besoin.

— Wow ! Honnêtement, je trouve ça très cool, ce genre de relation. C'est mature. T'sais, pour que ça puisse fonctionner, une relation ouverte, je crois que ça prend vraiment une communication transparente.

— Tellement ! Bref, je voulais t'en parler parce que c'est une personne que je vois souvent, et qui est importante pour moi.

— Pas de soucis. Merci pour ta franchise.

J'esquisse un petit sourire. Comme il me scrute toujours, j'ajoute :

— C'est cool, j'apprécie que tu sois honnête.

L'air satisfait de ma réponse, il me donne un bec sur le front, avant d'ajouter :

— Tu dors ici ? Tu es la bienvenue.

J'accepte, ayant plus qu'envie de prolonger mes moments passés avec lui. J'avais quand même pensé à apporter le nécessaire de survie dans mon sac à main : brosse à dents, sous-vêtements de rechange et lingettes démaquillantes. Une fille avertie en vaut deux !

Paul

Pour ce soir, je propose un verre chez moi accompagné de tapas faits maison. Tu es partante ?

Ma *date* de dimanche avec Arnaud le Cancer m'a pratiquement fait oublier que j'ai aussi prévu revoir Paul le jeudi soir suivant. Effectuer une étude de *dating* astrologique, ce n'est décidément pas de tout repos...

Émilie

Miam, parfait, oui ! Je ne dis jamais non à une offre alimentaire de la sorte, ha, ha. Surtout lorsqu'elle provient d'un bel homme 😊.

Paul



Émilie

Tu veux que j'apporte quelque chose ? Un dessert, peut-être ?

Paul

Une baguette de pain et un petit quelque chose de sucré pour terminer la soirée en beauté, oui, ce serait parfait.

Émilie

Chef oui chef, bien reçu 🙌



Je me présente chez Paul armée d'une boîte de pâtisseries raffinées que j'ai achetées à la boulangerie du coin et parée d'un décolleté mettant ma poitrine en valeur, bien que je ne sache pas trop quelle tournure prendra cette soirée. C'est étrange, ce que je ressens pour lui : j'ai l'impression que c'est surtout de l'amitié, additionnée à un certain désir physique. Je ne crois pas que les choses deviendront plus qu'une amitié « plus plus »... Je l'aime bien, mais il ne semble pas avoir beaucoup de disponibilités.

C'est un Paul tout sourire qui ouvre la porte et m'invite à passer directement à la cuisine, où des coupes de vin et une bouteille de rouge sont déjà disposées sur l'îlot, prêtes à lancer les festivités.

— Je vous sers une coupe, madame ?

— Avec plaisir, monsieur.

Mine de rien, ça fait déjà presque deux semaines que nous ne nous sommes pas revus, malgré nos communications quasi quotidiennes par messages textes. Mes yeux se posent sur son visage, dont je commençais à oublier les traits. Une aura de jovialité s'en dégage, combinée à une petite étincelle dans le regard qui m'avait charmée dès notre rencontre. Je comprends pourquoi il est populaire auprès de la gent féminine.

— Alors, comment se porte votre vie de *dating* endiablée, cher monsieur ? je lui balance entre deux gorgées de vin.

— Ça va bien ! Ça lâche pas, je t'avoue. Depuis qu'on s'est vus, il y a eu Camille, puis Élizabeth, puis Caroline et enfin Anne-Sophie. Je pense revoir Camille, mais les autres, c'était bof.

— Tu n'as pas chômé, à ce que je vois.

— Ah, pas du tout, même, je dirais ! il rétorque avec une moue satisfaite.

Je ne peux m'empêcher de ressentir un certain malaise au creux de l'estomac en réalisant que des dispo, il en a, c'est juste qu'il préfère les combler avec de nouvelles rencontres plutôt qu'un deuxième rendez-vous avec moi.

— Et pourquoi ça n'a pas marché avec les autres ? je renchéris aussitôt, reléguant mon inconfort dans un coin de ma tête.

— Ben, Anne-Sophie était un peu plate, Caroline avait des *daddy issues* et Élisabeth... Honnêtement, Élisabeth me faisait peur !

Il approche son visage du mien d'un air conspirateur.

— Dans le genre « Dominatrix », si tu vois ce que je veux dire... il chuchote avec un clin d'œil.

— Ben, un peu de BDSM, ça peut ajouter du piquant à la routine, non ?

De retour à un volume normal, il répond :

— Oui, je suppose, mais c'est pas trop mon truc... Et toi, du nouveau de ce côté-là ?

Je prends une gorgée de rouge, que je laisse tournoyer dans ma bouche quelques instants avant de me lancer.

— J'ai fait une rencontre plutôt plaisante récemment. Arnaud, qu'il s'appelle. Ça faisait longtemps que je m'étais pas sentie aussi bien avec quelqu'un... Ça te met mal à l'aise que je te dise ça ?

— Pas du tout, t'inquiète ! Ce que je recherche avant tout, ce sont des amitiés... Et l'amitié, ça se bâtit sur l'honnêteté et la transparence.

— T'as bien raison ! Mais ça devrait pas être toutes les relations qui se bâtissent sur l'honnêteté et la transparence ?

— Ouais, bon point. Mais on s'entend que, bien souvent, dans les relations traditionnelles, on est pas prêts à tout entendre...

— J'avoue. Bref, on s'est rencontrés il y a deux semaines, Arnaud et moi. Je sais pas, il y a quelque chose. Mais bon, je veux pas m'emporter trop vite.

— Une chose à la fois. Mais je suis content pour toi !

Paul semble sincère, ce qui me donne envie de tout lui déballer. Après tout, on parle ouvertement de *ses* conquêtes, non ? Décidée à incarner la transparence, je lui lance :

— Y a un truc quand même. Il voit une autre fille depuis un bon moment déjà, une fille en couple ouvert. Je suis contente de son honnêteté, mais en même temps, je sais pas quoi faire de cette information-là.

— Ça te dérange ?

— Ben, je sais pas. Pour l’instant, non, pas vraiment. Je le connais à peine, je veux dire... Regarde-moi, je suis avec toi ce soir ! Je suis qui pour le juger ? je dis en riant. Mais je sais pas si ce sera un problème sur le long terme.

— Émilie, je peux te donner un conseil ?

— Ouais.

— Lâche prise. Ça sert à rien de penser à ça maintenant. J’esquisse un sourire en coin. Il a raison... Une chose à la fois. C’est bien mon genre de penser trop loin.

— En tout cas, je vois ce qu’il te trouve...

— Arrête, je vais rougir ! À moins que ce soit le vin ?

Allumée par ce compliment, je m’approche de lui avec un air félin en déposant ma main dans le creux de sa cuisse. Il me sourit et caresse mes cheveux doucement, puis nos lèvres se rencontrent dans un petit bec... sec... et plutôt décevant ! Ça vient de moi ou ça vient de lui, cette gêne soudaine ? On s’éloigne légèrement, avant de pouffer de rire en chœur.

— C’était bizarre, hein ? je dis en couvrant ma bouche de ma main, toujours hilare.

— Ouin... dans le top de mes baisers les plus poches, il ajoute, l’air blagueur.

Je lui donne une grosse bîne sur l’épaule en faisant semblant d’être offusquée.

— Mais pour vrai, c’est étrange... Il me semble qu’on s’enignait vers ça, la dernière fois, non ? je questionne plus sérieusement.

— La dernière fois, on était pas mal plus alcoolisés. Et il y avait la salsa...

— La salsa ! Ça doit être ça, l'explication. Ben cou-donc... amis ? je lui dis en lui offrant une poignée de main beaucoup trop formelle pour l'occasion.

— Deal, amis, me dit-il en me broyant les os en retour. C'est un plaisir de faire des affaires avec vous, madame.

— Plaisir partagé ! On n'a jamais assez d'amis beaux et ouverts d'esprit, non ?

— J'aurais pas dit mieux. Bon, on les mange, ces *patatas bravas*, ou quoi ?

Pho pas se faire d'attentes

6 juillet

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Je pars bientôt pour mon troisième rendez-vous avec M. Cancer. Oui, oui, troisième! (Quatrième, même, si on inclut l'épisode de la visioconférence entre nos deux premières *dates*.) Bon, est-ce que c'est pathétique si je vous avoue que je me rends rarement jusque-là? D'habitude, je le sais assez vite si ça passe ou ça casse. Dans mon livre à moi, si on se rend au quatrième, alors on se fréquente officiellement. C'est un peu mon barème, comme une échelle interne de l'engagement.

Dates 1 à 3 : test de compatibilité

Dates 4 et plus : fréquentation

Je suis vraiment heureuse de voir que son intérêt n'a pas diminué après notre partie de jambes en l'air (*date 2*). C'est triste de penser comme ça, je vous l'accorde. Mais si vous saviez le nombre de fois où je me suis fait faire la cour par des hommes très investis qui, après avoir enfin couché avec moi, disparaissaient sans plus jamais donner de nouvelles... Le fameux *move sexe-et-silence-radio*. Je préfère maintenant ne pas me faire trop d'attentes. Ça m'a rendue plus lucide, mais aussi beaucoup plus méfiante. Vous vivez ça vous aussi, mesdames?

Reste que je suis très excitée de le revoir ce soir. J'ai beaucoup repensé à nos rapprochements depuis la dernière fois... C'est bon signe, non? J'ai aimé la délicatesse de ses gestes, son calme un peu lunaire et le fait qu'on peut avoir de belles discussions profondes, autant avec notre tête qu'avec notre corps. Et cette façon qu'il a de me regarder, et ses yeux, si clairs, si doux... mais ombragés par moments, pour une raison qui m'échappe encore, pour l'instant.

Bref, M. Cancer est vraiment des plus attachants. Et en plus, cette relation me donne l'occasion de tester la non-monogamie pour

de vrai... Assez de théorie, on passe à la pratique ! Bref, je vous épargne les détails, mais disons qu'il y a une autre fille dans le décor. Pour l'instant, je ne sais pas trop si c'est quelque chose qui me dérange ou pas, et j'ignore la profondeur de leur attachement l'un pour l'autre. Mais j'apprécie son honnêteté et la transparence du processus.

Compatibilité : J'ai envie de dire 10/10, mais il me semble que c'est un peu rapide... Donc, je vais y aller avec 8/10*.

*Je me donne le droit de réévaluer cette note au besoin.

J'ai aussi revu M. Sagittaire récemment. C'était toujours aussi agréable, mais je confirme que la vibe est plus à l'amitié qu'à l'amour. Avec lui, je me sens bien, légère, libre... mais pas irrésistiblement attirée, comme c'est le cas avec M. Cancer.

Je lui donne donc officiellement la note de 7/10.

Bref, on ne s'ennuie pas, ces temps-ci !

Votre très dévouée,

Miss Scorpio

Arnaud et moi nous retrouvons au métro, à mi-chemin entre nos apparts respectifs. Nous sommes restés en communication serrée après notre *date*, et il m'a invitée à une soirée cinéma. Il est toujours aussi peu volubile par messages textes, mais je réalise que son *love language*, c'est plutôt le toucher et le temps de qualité, ce qui est loin de me déplaire !

Alors que j'avance vers le métro, le cœur palpitant, je l'aperçois au loin, appuyé sur le mur de briques de la station. Une mèche de ses cheveux noirs bouclés descend sur son front et ses verres fumés lui donnent un air de Danny Zuko. Il ne manque que la petite veste de cuir...

Il lève la tête et m'aperçoit. Un sourire discret, mais non moins sincère, se dessine sur ses lèvres. Je sens la vague monter dans mon ventre, me faisant tanguer quelques instants.

— Je suis content de te revoir, il dit en se penchant pour m'embrasser. J'ai déjà pris nos places !

— Oh, chouette ! Mais on va voir quoi, au juste ?

— Ah, c'est une surprise pour nous deux !

Devant mon air interrogateur, il ajoute :

— En fait, j'aime pas regarder les bandes-annonces avant de voir un film, je trouve que ça donne trop d'indices. Je préfère me laisser totalement surprendre par l'histoire. Donc, dans ce sens-là, c'est une surprise pour moi aussi.

— Ah, je vois. Je peux même pas avoir un petit indice ?
je lui demande d'un regard suppliant.

— Mmm... C'est bien noté sur Allô Ciné !

— Bon, je dis en rigolant, on verra bien !

Nous nous engouffrons dans la station, descendant les trois étages qui nous séparent de la rampe de métro en papotant. Il m'apprend qu'il revient tout juste de Paris, où il a passé les vingt-quatre dernières heures.

— Wow ! OK, j'avoue que je suis un peu jalouse...

— Ouais, c'est sympa, mais en même temps, c'est pas comme si j'avais eu le temps de visiter beaucoup de choses. Et il fallait bien que je dorme pendant ces vingt-quatre heures là. J'ai au moins eu le temps de bouffer un croissant...

— J'avoue ! Ça doit vraiment être difficile sur le système, tout ça.

— Oui, je suis toujours un peu décalé. Je me suis réveillé à 4 heures du mat' là-bas. Quand même pas mal de pouvoir se balader dans Paris alors que les rues sont désertes, par contre, j'dois dire.

— Je t'aurais bien accompagné, en tout cas.

— Peut-être un jour, qui sait ? il me lance avec un clin d'œil.

Le train arrive et nous prenons place dans un wagon presque désert. Arnaud agrippe tout naturellement ma main entre les siennes. Je me retourne vers lui, les joues rouges, et je lui quémande un baiser. Je baisse ensuite la tête tout en laissant échapper un gloussement nerveux. Je me sens vraiment comme une adolescente, c'est gênant !

— Tu as parlé de moi à tes amis ? il me demande comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, avec un sourire taquin, renforçant encore plus mon embarras.

— Hum, oui, peut-être que j'ai parlé de toi à Paul.

— C'est qui, Paul ?

— Mon ami polyamoureux, je lâche avec une désinvolture un peu factice.

— Ah, tu le fréquentes ?

Je ne sens aucune jalousie de sa part, mais plutôt une sincère curiosité.

— Oui et non. Je dirais que c'est plus un ami qu'autre chose, même si...

— Vous avez déjà couché ensemble ?

— Non... on s'est déjà embrassés, c'est tout, je dis tout en laissant échapper un autre rire nerveux au passage. Je le trouve super sympathique, mais on est d'accord que les choses pourraient jamais évoluer entre nous. Mais c'est un bon conseiller relationnel !

Je n'ai pas envie de lui cacher des informations. Et puis, après ses confidences de l'autre jour, je crois comprendre que ce n'est pas le genre de chose qui le choque outre mesure, bien au contraire.

— On a tous besoin d'amis, non ? il ajoute comme pour détendre l'atmosphère, tout en pressant encore ma main.

— Et toi, tu as parlé de moi à tes amis ?

— Un peu à Sophie, oui.

J'acquiesce sans renchérir, toujours un peu confuse par rapport à la nature de leur relation. Enfin, je suis heureuse de voir qu'il préfère lui aussi la franchise. Après être sortis du métro, nous arrivons au Cinéplex Quartier Latin, plutôt tranquille en ce mercredi soir.

— Cache tes yeux, je dois sortir les billets.

Je m'exécute en rigolant. Décidément, il garde la surprise jusqu'au bout ! Nous prenons les escaliers roulants jusqu'au troisième étage, désert. Près de la porte numéro 16, où on s'arrête, j'aperçois l'affiche du film *Past Lives*.

— Tu en as entendu parler ? me demande Arnaud.

— Non, pas du tout.

— Parfait ! Alors ce sera réellement une surprise.

Pendant près de deux heures, l'écran devant moi dévoile l'histoire de Na, une jeune fille sud-coréenne qui émigre au Canada, laissant derrière elle Hae, son ami d'enfance et amour naissant. Deux âmes liées par l'enfance et séparées par l'océan. Vingt-quatre années passent avant qu'ils ne se revoient enfin à New York, confrontant leurs sentiments, toujours présents malgré la distance creusée entre eux par les kilomètres, mais, surtout, par le temps.

— Que c'est beau ! je m'exclame à la sortie de la salle, les yeux bouffis. Est-ce que j'ai du maquillage partout ?

— Non, tu as pleuré comme une championne ! En toute discrétion.

— Pour vrai ?

— Non ! il dit en riant. Tu reniflais vraiment fort et tu t'es mouchée genre soixante-quatorze fois.

— C'est pas de ma faute, je suis Scorpion ! Je suis proche de mes émotions. Et c'est touchant, cette réflexion sur l'amour et la notion de choix. Elle aime profondément son mari, ça se voit, mais elle est aussi amoureuse de l'autre...

— Hae.

— Oui, Hae. Ben, de la version idéalisée de lui qu'elle a dans sa tête depuis qu'elle est toute jeune.

— C'est ça. Parce qu'au fond, elle le connaît plus, c'est presque un total inconnu, ajoute Arnaud.

— Et ça m'a touchée que son mari la laisse explorer sa connexion avec Hae. C'est très mature de sa part.

— Si seulement tout le monde était aussi mature...

— Oui. En même temps, je comprends, c'est difficile, parfois, de faire confiance. Je pense que la jalousie, souvent, ça trahit un sentiment que quelque chose cloche dans la relation. Un manque de confiance envers l'autre... ou envers soi. Une peur de l'abandon, ou de la trahison...

— Hum, peut-être, il répond sans élaborer. Je te raccompagne ?



Il est près de minuit quand nous arrivons enfin chez moi. Avant d'ouvrir la porte de mon appartement, j'indique à Arnaud de faire le moins de bruit possible. Ju est probablement déjà en train de dormir depuis deux bonnes heures. Après nous être lavé les dents côte à côte dans la salle de bain (en homme prévoyant, il avait pensé à traîner sa brosse), nous marchons sur la pointe des pieds jusque dans ma chambre.

— Je suis un peu crevée, je lui dis en bâillant après avoir doucement refermé la porte.

— Qu'est-ce que tu dirais si je te flattais les cheveux jusqu'à ce que tu t'endormes?

Je le regarde, attendrie et un peu abasourdie. *Cutie alert!*

— Ça se refuse pas, je bafouille.

Nous nous glissons sous les couvertures. Je plonge ma tête dans son cou pour y déposer un baiser, et humer du même coup l'odeur de sa peau, avant de me laisse sombrer. Je me sens simplement bien, au chaud, le cœur apaisé par la présence de cet homme qui n'était qu'un inconnu jusqu'à tout récemment, mais qui, maintenant, se fraie adroitement une place jusque dans mon cœur. Une place que j'ai envie de lui donner, tout en ayant peur qu'il ne la mérite pas encore tout à fait.

En ce samedi après-midi, j'ai décidé d'aller faire la crêpe au soleil dans un parc près de chez moi. Les pieds nus caressés par l'herbe fraîchement coupée, je sirote un kombucha au fruit de la passion tout en regardant les quelques nuages présents dans le ciel se déplacer à pas de tortue.

La semaine a été des plus chargées. Je profite donc de ce moment de calme sous les rayons réconfortants du soleil de juillet pour recharger mes batteries, un peu comme une plante qui fait sa photosynthèse, et pour vous updater sur la comédie romantique qu'est devenue ma vie.

Chères lectrices, chers lecteurs, je dois faire mon *mea culpa*.

Pour l'instant, j'ai mis mon défi estival sur pause. La vérité, c'est que j'ai un faible pour M. Cancer, et que je n'ai ni l'envie ni l'énergie de fréquenter quelqu'un d'autre. Ce qui est un peu ironique, puisque lui fréquente une autre fille. Je n'ai aucune idée de la direction que prendront les choses entre nous, mais j'apprécie la relation que nous sommes en train de bâtir. Je me sens bien avec lui. J'ai l'impression d'être « à la maison ». En sécurité. Comprise.

À vrai dire, les choses vont tellement bien que je me sens déchirée entre le bonheur que je ressens en sa présence et la peur que tout cela ne soit que l'excitation des débuts qui s'estompera bien assez tôt, comme cela m'est arrivé si souvent par le passé. Je crains de me laisser emporter, de m'attacher trop fort avant de me faire jeter tel un vieux chiffon. Alors, même si je l'aime bien, je n'ai pas encore tout à fait abaissé mes barrières.

Je ne sais pas encore s'il peut être « LA » personne pour moi. Je ne sais même pas si je crois au concept de « LA » personne. Tout ce que je sais, c'est qu'on a énormément de plaisir ensemble, et qu'il provoque de petits gazouillis d'excitation dans mon bas-ventre.

Chaque fois que je vois mon écran s'allumer et son nom apparaître, je sens ma température grimper, et mon pouls s'accélérer. Merde, je crois que je suis en train de tomber sous son charme...

Une routine commence déjà à s'installer entre nous. Pas une routine plate du style « vieux couple », mais une petite routine de gens dont les vies sont en train de s'entremêler. On aime les mêmes activités : aller au restaurant, visionner des films d'auteur, se bidonner à une soirée d'humour, prendre un verre en parlant de nos vies, s'envoyer en l'air (*pun intended*)... Les choses sont simples. Il prend beaucoup les devants, ce que j'apprécie.

Je me sens très attirée par sa nature libre qui semble n'avoir de comptes à rendre à personne, qui se combine délicieusement avec son côté affectueux et généreux. C'est probablement pour ça, d'ailleurs, que je n'ai pas pris mes jambes à mon cou malgré ses marques d'affection somme toute assez rapides. Mais je crains aussi que, peut-être, cette nature libre soit ce qui causera une fracture entre nous. Du genre « étalon indomptable », si vous voyez ce que je veux dire.

Ma coloc dirait sûrement que je pense trop. J'imagine que c'est vrai. C'est si difficile de lâcher prise et de laisser la vie nous surprendre...

Donnez-moi vos conseils dans les commentaires, j'en ai bien besoin !

Miss Scorpio

Arnaud et moi avons prévu de passer la soirée et une partie de la nuit au Festival de jazz, qui se déroule à la Place des Arts. C'est la première fois que je participe à cette fête qui attire les foules, et la petite fille de région en moi est très excitée ! Je me suis rendue chez Arnaud pour relaxer un peu avant d'aller rejoindre quelques-uns de ses amis qui passeront la soirée avec nous. Je suis heureuse qu'il me présente à des copains pour la première fois, ça me semble être un indicateur de la direction dans laquelle se dirige notre relation.

Arrivée devant sa porte, je ressens une excitation indéniable dans l'estomac et j'ai les jambes un peu molles. Même après plusieurs semaines, cette légère nervosité ne me quitte pas. Je cogne trois petits coups discrets, et je l'entends marcher jusqu'à moi.

— Salut, il me dit, les yeux petits, comme s'il se réveillait d'une sieste.

— Salut, je réponds tout en m'approchant pour l'embrasser chastement.

Nous prenons un moment pour nous enlacer.

— T'as l'air fatigué, je lui dis en me dressant sur la pointe des pieds pour caresser ses cheveux.

— Ouais, je suis encore un peu sur le décalage horaire. Entre, viens t'asseoir.

J'ai envie de passer les quelques heures que nous avons devant nous à l'horizontale. Arnaud allume la télé et a l'air

plus intéressé à regarder des vidéos drôles qu'à me déshabiller. Je fais donc connaître clairement mes intentions en m'installant à califourchon sur lui et en l'embrassant à pleine bouche. Il ne semble pas aussi réceptif qu'à l'habitude, mais il embarque tout de même dans mon jeu. Après une bonne minute de french, il m'interrompt :

— Je pense que je vais aller prendre une douche, ça te dérange pas ?

— Ben non, pas de soucis. Je peux venir avec toi ?

— Oui, oui.

On se déshabille chacun de son côté avant de se glisser sous le jet brûlant de la douche. Très excitée à l'idée de partager ce moment d'intimité en sa compagnie, j'entreprends de poursuivre les choses là où nous les avons laissées, et je recommence à l'embrasser sensuellement tout en caressant son torse humide avec ma main. Arnaud se laisse faire sans véritablement participer, ce que je trouve curieux.

J'insiste tout de même, malgré une petite sensation de lourdeur que je sens naître dans mon ventre. Peut-être est-il seulement moins enthousiaste quand il est fatigué ? En sortant de la douche, il agrippe son chandail dans l'intention de le remettre, mais je l'empoigne pour le lancer à l'autre bout de la pièce avant de lui dire lascivement :

— J'ai un plan pour toi, et t'auras pas besoin de ça.

Sa réponse ne se fait pas attendre.

— Je m'excuse, ça me tente pas vraiment...

Un poignard dans le cœur m'aurait fait moins mal. Je sais qu'un homme a le droit de dire non aux avances d'une femme. On est au XXI^e siècle, après tout ! Il a le droit d'être fatigué, il a le droit de ne pas vouloir s'envoyer en l'air. Mais j'ai aussi le droit à ma peine...

Dans ma tête me reviennent aussitôt des images de ma dernière relation sérieuse, plusieurs années auparavant. Je me revois pleurer en silence à côté de mon copain, après qu'il a rejeté mes avances froidement sans me donner

aucune explication. C'était une scène qui se produisait fréquemment, et qui m'a laissée avec une sensibilité accrue au rejet de mes avances.

Pendant longtemps, j'ai perdu cette spontanéité sexuelle qui me faisait me sentir vivante. Je me suis mise à craindre d'être trop, comme si être une femme avec du désir était quelque chose qu'il fallait taire au plus profond de soi...

Nue au milieu de cette salle de bain à la lumière trop blanche qui me donne un teint cadavérique, encore étourdie par le rejet, j'ai l'impression d'être à nouveau cette jeune femme à peine entrée dans l'âge adulte et qui, déjà, doit étouffer une partie d'elle-même, se faire plus petite, pour ne pas déranger.

Une anxiété grandit en moi, celle que, peut-être, Arnaud ne me désire pas tant que ça, finalement. Que je me suis laissé emporter trop vite par cette histoire. C'est malsain, mais je pense que, d'une certaine façon, j'évalue ma valeur aux yeux d'un homme en partie grâce à son désir pour moi. Et le désir d'Arnaud pour moi, ce soir, est nul.

Ce n'est peut-être qu'un événement isolé, mais j'ai de la difficulté à concevoir que cela se produise si tôt, alors que nous en sommes encore à la période de la lune de miel. Ça devrait être LE moment où on n'arrive pas à se lâcher, où on passe la journée au lit à faire l'amour... À bien y penser, c'est peut-être mon côté Scorpion qui s'exprime à travers ce désir si intense de vouloir fusionner avec l'autre, avec nos corps comme avec nos esprits.

J'ai aussi l'intuition que ce n'est pas qu'un simple refus, mais j'ai de la difficulté à me l'expliquer rationnellement. Comme si ça cachait quelque chose de plus... Je ne comprends pas tout, mais je sais une chose : mon intuition est, en général, assez juste.

Arnaud se déplace au salon alors que je reste dans la salle de bain, retenant mes larmes avec difficulté. Je me trouve idiote de réagir aussi fortement, sauf que je ne peux pas ignorer

le fait que je suis blessée. Maudits traumas. Je m'agrippe au lavabo et je réprime tant bien que mal les sanglots qui ont envie de s'échapper de moi. J'essaie de reprendre le dessus sur mes émotions quand je l'entends me crier :

— Hey, Francesco vient de m'écrire, ils sont déjà arrivés. Es-tu bientôt prête ?

Je me racle la gorge et ravale les larmes qui se balancent toujours au coin de mes yeux. Je me rhabille sur le mode « pilote automatique » et j'essuie rapidement la petite coulisserie de mascara sous mon œil gauche avant de sortir le retrouver, armée de ma meilleure *poker face*.



J'ai décidé que je n'allais pas fuir devant mes émotions comme à mon habitude, et que je m'ouvrirais à Arnaud dans toute ma vulnérabilité. En bonne Scorpion, je suis plutôt du genre à garder mes débordements émotifs pour moi, aussi ardents soient-ils.

Je dois lui dire que je suis blessée. Mais je sais que je vais sans aucun doute fondre en larmes en le faisant, et je ne veux pas créer un malaise avant d'aller rejoindre ses amis. Je garde donc tout à l'intérieur de moi jusqu'au moment opportun.

En attendant, j'essaie de tout refouler tant bien que mal, ce qui fait que j'ai l'air indifférente, voire froide. C'est la seule façon de contenir le bouillonnement qui gronde en moi. Après une balade en métro durant laquelle je ne dis presque aucun mot, nous descendons à la station Place-des-Arts et nous sommes rapidement entraînés dans une foule très dense. Au loin, on entend un trompettiste qui exécute un solo endiablé, alors que nous avançons péniblement à travers le public pour rejoindre ses amis. Comme à son habitude, Arnaud m'offre sa main, que j'agrippe pour ne pas le perdre.

Une jeune femme aux longs cheveux roux bouclés envoie la main dans notre direction avec un large sourire. À côté d'elle se tient un homme de plus de six pieds qui la tient par la taille.

— Salut, Béa, salut, Francesco ! Je vous présente Émilie, crie Arnaud pour couvrir les bruits du concert.

Je m'approche et je leur fais la bise en tentant de ramener un peu de gentillesse et de chaleur dans mon visage crispé par la retenue. On s'assoit sur les marches en béton près de la scène, d'où l'on peut bien voir les musiciens. Arnaud me fait une place entre ses cuisses et je m'y installe, son torse devenant mon appui-tête. Il me flatte les mains, me donne des becs dans le cou... Rien ne semble avoir changé dans son comportement, alors pourquoi est-ce que je suis autant à l'envers ?

Je ne peux m'enlever de la tête qu'il y a dorénavant quelque chose de brisé entre nous. Son premier refus. La peur qui sera présente en moi chaque fois que j'aurai envie de lui. Une certaine fluidité dans nos échanges qui n'aura plus lieu... Je sais que ce simple refus a fissuré quelque chose en moi qu'il sera difficile de réparer.

Sentant la vague d'émotions monter, je prétexte une pressante envie d'aller à la salle de bain et je m'éclipse en vitesse. J'entre dans le centre commercial près du site et j'arpente les lieux à la recherche d'un peu de calme intérieur. Déjà, le simple fait de me retrouver seule avec moi-même, mais surtout, loin d'Arnaud, m'aide à reprendre le dessus sur mes émotions.

En marchant dans le complexe, je constate que le parterre du premier étage a été complètement transformé en piste de danse. Tiens, tiens, c'est de la salsa ! Je me pose près de la balustrade du deuxième et j'observe les danseurs s'exécuter avec fascination. Je filme quelques secondes que j'envoie à Paul.

Émilie

Une chance que t'es pas là, ça risquerait de mettre en péril notre amitié naissante !

Ce qui me frappe, c'est surtout la joie qui émane de chacun des gestes des danseurs. Je devrais peut-être prendre des cours... En tout cas, pour le moment, c'est exactement ce dont j'avais besoin : une distraction.

Lorsque je sens que la marée est passée, je sors et je tente tant bien que mal de rejoindre le groupe à travers la foule plutôt compacte. Je me sens agressée par les gens qui parlent trop fort, les bières renversées et les canettes écrasées au sol. Je n'ai pas du tout envie d'être ici en ce moment. Ça ne ressemblait pas à ça, le Jazz Fest, dans mes rêves de petite fille !

Je finis par retrouver Arnaud, qui me tend un verre en plastique rempli d'un liquide foncé.

— Je t'ai pris du vin, il me dit tout en me tendant sa joue pour que j'y dépose un baiser, ce que je fais un peu à reculons.

Puis, lentement, je m'adoucis, et j'arrive à profiter un peu de la fin du spectacle. Difficile de rester de marbre devant tant de considération ! J'appuie ma tête sur son torse et j'agrippe la main qu'il me tend. Par moments, l'émotion revient. Les larmes s'invitent au coin de mes yeux, quelques-unes échappant à mon contrôle. Puis elles repartent aussitôt, comme la marée.



De retour chez lui aux petites heures du matin, nous nous préparons à dormir, puis nous nous blottissons l'un contre l'autre dans son lit. Je prends une grande inspiration avant de tout déballer.

— Désolée si je n'ai pas été super agréable ce soir.

— Hein, de quoi tu parles? Tu devrais me voir, moi, quand je suis pas agréable...

J'essaie de sourire, mais je suis trop préoccupée pour jouer le jeu.

— Y avait un truc qui me tracassait, j'admets avec une petite voix.

— Ah ouais? J'ai remarqué que t'étais un peu moins joyeuse que d'habitude, mais c'était pas si pire que ça.

— Ben, en fait, j'étais triste.

— Comment ça?

— Quand tu m'as dit non, tantôt, pour le sexe, ça m'a comme... blessée. Je pense que j'ai des traumatismes de mes anciennes relations... Je veux juste être honnête et mettre ça sur la table tout de suite.

Et c'est là que ma voix craque, retenant quelques sanglots. Il me serre très fort contre lui et m'embrasse sur la tempe gauche, avant d'ouvrir la champlure de ses propres émotions, que je reçois en plein visage avec étonnement.

— Écoute, c'est tellement pas toi. C'est moi. J'ai un problème, je fais tout le temps ça. Dès que ça devient trop sérieux avec quelqu'un, je me referme. J'ai peur de l'engagement, je pense. Je suis accro aux débuts de relation, mais quand les émotions arrivent, y a comme de quoi en moi qui me dit de fuir. Ça doit être ça que t'as senti. J'ai un problème, mais je fais rien de concret pour le régler, je fais juste vivre avec ça et saboter toutes mes relations. Mais c'est pas toi, pour vrai. J'adore passer du temps avec toi...

Une douche froide, c'est l'effet que me fait sa déclaration. Au moins, on peut dire qu'il est lucide sur ses patterns amoureux! Je sentais bien que ce n'était pas qu'un simple refus. Devant mon silence, il poursuit ses explications:

— Le sexe, c'est le fun au début, c'est comme un défi. C'est l'attrait de la nouveauté. Mais un moment donné, ça approfondit le lien entre deux personnes, ça vient avec des

sentiments... Et ça me fait vraiment peur. Je sens qu'on est rendus là, toi et moi. Et que, si on continue sur cette pente-là, les sentiments vont embarquer.

— Et c'est une mauvaise chose ? je demande, interdite.

— Non... Mais ça me fait très peur. Et je sais pas... si je pourrai passer par-dessus cette peur-là.

— Et avec Sophie ? T'as pas peur comme avec moi ? je me risque à demander.

— Sophie, elle a sa vie, son chum... Moi, je passe en deuxième. Je suis là quand elle a envie de changer d'air, de briser la routine, mais il n'y a pas de pression d'engagement, d'un côté comme de l'autre. Ça change beaucoup de choses pour moi...

J'avale tout ce qu'il me dit de travers. Les émotions que je refoule depuis le début de la soirée finissent par me rattraper, et ma vue se brouille. Quelques larmes s'échappent et viennent danser sur mes joues. Je détourne le regard. Arnaud me caresse les cheveux, l'air dépité.

— Je suis désolé. Est-ce que je peux faire quelque chose pour que tu te sentes mieux ?

Je réussis à articuler un faible « non ». En réaction à mon torrent émotionnel scorpionnesque, il me serre très, très fort contre lui.

— Est-ce que... tu veux encore qu'on se voie ? je lui demande après que le déluge s'est calmé.

— Ben oui, voyons ! J'aimerais ça, je t'apprécie vraiment... Et toi, tu as encore envie qu'on se voie ?

— Je sais pas... je réponds après avoir pris une grande inspiration. Il faut que je réfléchisse un peu. J'ai pas envie de continuer et de me blesser inutilement.

— Je comprends...

Mes larmes continuent de couler en silence. Il me tient toujours très fort contre lui. Et nous nous endormons comme ça, en même temps que le soleil se lève.

Chères lectrices et chers lecteurs,

Avez-vous déjà vu un Scorpion éclater en sanglots ? On peut avoir l'air fort, mais en dedans, on est des petites créatures sensibles facilement blessées. (Heureusement, on rebondit rapidement et on renaît de nos cendres, tel un phénix.)

C'est exactement ce à quoi a eu droit mon prétendant, M. Cancer, lors de notre dernier rendez-vous. J'ai honte de ne pas avoir réussi à tout contenir à l'intérieur de moi... Merci à mes traumatismes et à mon ex (je vous épargne les détails).

Eh oui, le conte de fées s'obscurcit, comme il fallait s'y attendre. Vous avez d'ailleurs été nombreuses à me dire de me méfier dans les commentaires de ma dernière chronique... J'aurais dû vous écouter !

Je me suis encore fait attendrir le cœur par un Cancer avant de me le faire broyer. Monsieur a peur de l'engagement. Pas comme dans « un peu peur ». Peur au point de refuser d'avoir du sexe avec moi par crainte de développer des sentiments trop forts. Des gars qui veulent coucher avec moi juste pour le plaisir, du sexe sans lendemain, j'ai donné. Mais... parce que ça pourrait devenir trop profond (sans mauvais jeu de mots) ? C'est la première fois qu'on me la sort, celle-là !

En même temps, je ne peux même pas lui en vouloir : il a été sincère, vraiment sincère. Il a parlé avec son cœur, tout en faisant attention au mien. Il a peur de l'amour, peur que l'on se blesse mutuellement, qu'on s'abîme. Ça démontre une certaine forme de respect, et ça, j'apprécie. Une lucidité, maladroite, certes, mais une lucidité bien réelle.

Mais moi, dans tout ça... je ne vois plus clair dans mes sentiments. Il faut que je me recentre et que je prenne le temps de vivre mes

émotions, seule. C'est ça, mon plan de la journée : fusionner avec le divan, pleurer un bon coup et laisser passer ma tempête intérieure.

Le truc, c'est que je suis déjà attachée. Avec lui, les choses sont naturelles, agréables, simples... Ou en tout cas, elles l'étaient jusqu'à tout récemment. Je vois en lui une possibilité, un futur aligné avec ma nature profonde. Ça explique probablement l'intensité de ma réaction lorsqu'il m'a confié ses doutes. Croyez-moi, j'aurais beaucoup aimé être celle qui se la joue « cool ma poule », mais je pense qu'une partie de moi était déjà trop investie.

Il y a aussi cette fameuse peur de l'abandon qui entre en ligne de compte, et dont je crois souffrir un peu malgré moi. On a beau se faire croire qu'on est une *strong independant woman*, il suffit parfois d'un beau mec à la chevelure soyeuse pour faire dérailler toutes nos belles intentions. Mais que celui qui n'a jamais eu peur de l'abandon me jette la première pierre ! (Nous sommes beaucoup dans cette situation, non ?)

Alors, devant les aveux assez troublants de M. Cancer, je me questionne : est-ce que notre relation est vouée à l'échec avant d'avoir vraiment commencé ? Est-ce qu'il sera capable de passer par-dessus ses peurs ?

Est-ce que continuer veut dire me briser le cœur en mille miettes ?

Ou est-ce que reculer, c'est passer à côté de quelque chose de rare ?

Maudite marde, c'est ben compliqué, l'amour. Est-ce qu'on peut parler d'amour, à ce stade ? Sûrement pas, mais vous voyez ce que je veux dire...

Alors, vous me conseillez quoi, vous, chères lectrices et chers lecteurs ? Partir ? Continuer ? Je fais un sondage maison ! Après tout, quand on ne sait pas quoi faire, remettre les clés de son destin entre les mains de notre lectorat semble une décision tout à fait rationnelle, n'est-ce pas ?

Bon, en tout cas, voyons le côté positif de la chose : je vais possiblement recommencer mon défi d'astro-*dating* ! C'est sûrement pour le mieux, parce que cette chronique est en train de se transformer en véritable mélodrame...

Allez, je vous quitte avant de continuer à dire des niaiseries (mais pour vrai, donnez-moi vos meilleurs conseils pour cœur torturé dans les commentaires !).

Miss Scorpio

Ju me ramasse à la petite cuillère. Je n'ai pas réussi à contenir le débordement de mes émotions après cette quasi-nuit blanche. J'ai passé l'entièreté de la route entre chez Arnaud et chez moi à pleurer à chaudes larmes. Une vraie fontaine dans les rues de Verdun. Une chance que je portais des lunettes fumées pour conserver un semblant de dignité !

— Je me déteste d'être autant affectée par une personne que je ne connaissais même pas il y a un mois...

— C'est normal, Émilie... Vous vous entendez vraiment bien. Sois pas trop dure envers toi-même.

— Je... Est-ce que tu me trouves folle d'avoir encore envie de le voir ? je demande en m'étouffant dans mes derniers mots.

Mon amie me tend une boîte de mouchoirs avant de répondre, l'air grave.

— Tu me connais. J'ai pas de leçon à donner à personne en amour. Si tu sens qu'il y a quelque chose à explorer avec lui, vas-y. Mais reste sur tes gardes, et fais attention à ton petit cœur.

Elle prend une pause pour me laisser évacuer une très impressionnante (et gênante) quantité de morve avant d'ajouter :

— Mais oublie pas une chose : tu es une personne extraordinaire, Émilie. Et je dis pas ça juste parce que tu

es mon amie. Tu mérites ce qu'il y a de mieux. Laisse personne te convaincre du contraire.



Je passe mon dimanche à alterner les siestes et les moments à ruminer. Pour me remonter le moral, Ju sort m'acheter une grosse palette de chocolat noir 85 %, le meilleur, avant de m'inviter à écouter un épisode de *Selling Sunset*, une télé-réalité sur des courtiers immobiliers de luxe, avec elle. Il en faut plus, des amies comme celle-là !

— Tu vois, si je retiens une seule chose de cette émission hautement représentative de la réalité, je dis en faisant un clin d'œil forcé à mon amie, c'est que le problème, c'est toujours les gars.

— Toujours les gars... acquiesce mon amie en caressant la tête de Didi, qui dort sur ses cuisses. Sauf toi, Didi.

— Mais sérieux... La courtière, là, Chrishell, elle a l'air tellement mieux depuis qu'elle sort avec une fille !

— C'est peut-être la solution...

— On serait tellement bien ensemble toute notre vie, toi, moi et Didi. Qui a besoin des hommes ?

— Je suis 100 % d'accord, mais c'est pas moi qui dois sortir avec douze gars au cours de l'été...

On s'esclaffe devant la tournure invraisemblable qu'a prise ma vie depuis quelques mois.

— Je sais ! J'ai du retard en plus, à cause d'Arnaud. Tout ça pour finir en larmes sur le divan...

Mon amie me regarde avec une moue contrariée, avant de me tendre la palette de chocolat à moitié entamée. Oui, plus d'amies comme Ju, s'il vous plaît.



En ce lundi matin, je décide que je ne vais pas laisser un homme que je connais à peine gâcher ma journée. Je passe de la glace sous mes yeux pour tenter d'atténuer un peu l'enflure, puis j'applique une généreuse quantité de cache-cernes. Je rehausse le tout à l'aide de mon meilleur trait d'eye-liner et de quelques couches de mascara. Bon, déjà, j'ai l'impression de redevenir moi-même. Il n'y a rien comme se sentir bien dans sa peau pour retrouver sa joie de vivre.

Je dois seulement aller au bureau pour une réunion à 10 heures. Je décide donc de profiter de la belle journée pour m'y rendre à pied. J'en ai pour une bonne heure de marche, mais je sens que ça me fera du bien, après ce week-end passé en mode « loque humaine ». Je lance ma playlist « nostalgie » et je marche au rythme des meilleurs classiques des années 1980 et 1990. Le soleil qui réchauffe ma peau me rappelle que le bonheur, c'est vraiment une question de perspective... Et que je dois arrêter de pointer l'objectif sur mes douleurs, au risque d'oublier qu'il y a des petites joies partout autour de moi.

Énergisée, je passe deux heures à brainstormer avec mes collègues avant de sortir sur la terrasse de l'immeuble, encombrée d'un grand café glacé et d'une pile de textes à réviser. Valéria y est déjà installée avec sa propre montagne de papier.

— La saison des festivals est bien entamée, hein ? me dit-elle en rigolant, tout en faisant voler une mèche de ses cheveux roux.

Même à quelques heures de la tombée, elle est toujours aussi sublime. Valéria s'occupe de la section Culture du magazine, alors disons qu'elle ne chôme pas dans une métropole comme Montréal !

Je prends place à ses côtés et je dépose ma pile à l'autre extrémité de la table à pique-nique qui nous sert de poste de travail, question qu'on ne mélange pas nos articles. Pour

être certaine que mon dur labeur ne parte pas au vent, je place ma grosse bouteille d'eau sur la pile.

À peine assise, j'entends la sonnerie de mon téléphone qui m'avise de la réception d'un message texte. C'est Arnaud.

Arnaud

Hey, as-tu envie de faire un truc ce soir ?

Je sens mon visage se décomposer et mon souffle devenir saccadé.

— On dirait que tu as vu un fantôme, me dit Valéria.

— Je... Non, non, c'est rien.

J'enfouis mon téléphone dans mon sac à main et je feins de plonger dans mes révisions pour sauver les apparences. Mon cœur bat à cent milles à l'heure dans ma poitrine, mes mains sont moites. Je n'arrive pas du tout à me concentrer sur les mots en face de moi, qui semblent danser sur la feuille sans aucune cohérence.

Je ne sais pas quoi faire... J'ai tellement envie d'oublier ce qui s'est passé samedi, de lui répondre et de le revoir. Est-ce qu'il y a une possibilité que, malgré ses peurs, malgré ses patterns, notre histoire puisse évoluer en quelque chose de plus solide ? Je voudrais y croire, mais en même temps, c'est impossible de faire comme si de rien n'était...

— Je vais aux toilettes, tu peux surveiller mes affaires ? je demande à Valéria.

J'attrape mon sac et je descends à l'étage, les oreilles bourdonnantes, avant de m'enfermer dans une salle de bain. Je croise aussitôt mon reflet dans le miroir : je suis pâle, les yeux hagards. Mais où est passée la belle fille de ce matin ?

— Reprends tes esprits ! je m'ordonne dans la glace tout en aspergeant mon cou avec de l'eau froide et en soupirant

de manière si exagérée qu'on m'entend probablement à l'autre bout du corridor.

Une fois que mon rythme cardiaque est redescendu, je me regarde avec détermination tout en me disant à voix basse :

— Écoute, Émilie. Clairement, ce gars-là, il te plaît. Peut-être qu'il mérite un peu de patience de ta part, ou peut-être pas. Mais une chose est certaine, c'est que tu dois pas t'oublier là-dedans. Qu'est-ce que *toi*, tu veux ? Qu'est-ce que *toi*, tu es prête à accepter ?

Je prends un moment pour sonder la petite voix dans ma tête, mais elle est confuse, agitée. Impulsivement, j'attrape mon téléphone et, les mains tremblantes, je tape une réponse.

Émilie

Écoute, je me sens encore ébranlée par ce que tu m'as dit samedi. J'ai besoin de prendre un peu de temps de mon côté pour réfléchir.

Aussitôt, je vois la mention « Lu », ainsi que les trois petits points qui apparaissent et disparaissent...

Arnaud

OK.

Et puis silence radio. Toujours aussi peu volubile par message texte, de toute évidence. C'est mieux que de se faire ghoster, j'imagine...

La meilleure chose à faire serait probablement de mettre un terme à cette relation. Ses aveux m'ont bouleversée et m'ont fait perdre mon optimisme envers la suite de notre histoire. Je ne vois pas comment je pourrais continuer à le voir alors que je doute de notre capacité à recoller les morceaux.

Je repense beaucoup à cette phrase qu'il m'a dite : « J'ai un problème, mais je fais rien de concret pour le régler. »

Comment espérer que la situation s'arrange s'il conserve cette attitude-là? Ce n'est pas comme si je pouvais effectuer le travail à sa place. Cette idée, aussi, de fréquenter un Cancer!

Toujours ébranlée, je décide d'écrire à Paul. Peut-être qu'avoir l'avis d'un homme sur la situation m'aidera à me brancher... Sa réponse ne se fait pas attendre.

Paul

Clairement, c'est un homme de bon cœur, mais avec des traumatismes. Je crois que tu peux lui laisser une chance, mais reste sur tes gardes, et protège-toi. Le cœur, je veux dire. Tu peux aussi exiger le condom, accessoirement...

Paul, comme d'habitude, est la sagesse incarnée. Je glousse en lisant son texto, ce qui crée de l'écho dans ma petite salle de bain. J'appuie sur la réaction du bonhomme qui rigole en préparant mentalement le plan de ma soirée : moi, mon bain et l'album *For Emma, Forever Ago* de Bon Iver, mon go-to en cas de crise existentielle. Au secours, Justin Vernon!

Une bulle au cerveau (et plusieurs dans mon bain)

1^{er} août

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chères lectrices, chers lecteurs,

J'ai l'impression que je sonne comme un disque brisé, mais... quelque chose en moi est incapable de laisser partir M. Cancer. Pas tout de suite. J'ai envie d'aller au bout de cette histoire, même si cela veut probablement dire que je vais m'écorcher le cœur au passage. Désolée, je suis lourde avec tous ces questionnements existentiels. Je vous promets que cette chronique va redevenir excitante sous peu (sinon, je n'aurai pas le choix de donner ma démission!).

Ça fait une semaine que je garde le silence avec lui, espérant que mes sentiments s'éclaircissent et que la prochaine action à entreprendre se présente à moi comme une évidence. D'habitude, pour tenter de voir plus clair en moi, je me coupe du monde et je passe beaucoup trop de temps dans mon bain. Mais, malgré plusieurs séances de bulle-thérapie, je ressens toujours une anxiété lancinante au ventre. J'ai l'impression qu'il me manque... Mais est-ce possible de s'ennuyer de quelqu'un qui ne faisait pas partie de notre vie il y a quelques semaines à peine? Est-ce de la dépendance affective? De l'anxiété relationnelle? De la pure intensité scorpionesque?

C'est peut-être totalement illogique, mais j'ai la certitude que j'ai quelque chose à aller chercher dans cette relation-là. Et si ce n'est pas l'amour, eh bien, ce sera peut-être une leçon de vie, ou des parties de moi que je ne connais pas encore. Dans tous les cas, il y a une force irrépissible qui m'attire à lui, contre ma raison.

Que faire quand la tête et le cœur tirent dans des directions contraires?

Note de compatibilité révisée : 7/10

Votre très ratatinée,

Miss Scorpio

Arnaud

C'est moi qui t'invite!

J'imagine que c'est la façon qu'a trouvée Arnaud de se faire pardonner. On s'est donné rendez-vous dans un bar de notre quartier pour aller voir un show d'humour. Après une semaine de silence et un abus de bain moussant, j'ai finalement décidé de lui laisser une autre chance. Malgré toute ma bonne volonté, je n'arrivais pas à me le sortir de la tête. Dès que je lui ai écrit, il s'est empressé de me répondre et de m'inviter à sortir le soir même. À notre arrivée, on s'est pris dans nos bras très fort, comme si on essayait de réparer les pots cassés en se broyant mutuellement le corps.

Il ne lâche pas ma main pendant les deux heures que dure le spectacle. On ne s'est toujours pas embrassés, mais ce petit rapprochement m'apaise. Je profite des moments où il est pendu aux lèvres de l'humoriste sur scène pour lui jeter des coups d'œil furtifs. Son regard brillant, son petit sourire presque enfantin. Chaque fois, cette chaleur diffuse dans mon ventre. Je ne suis pas certaine si je devrais essayer de la faire taire, ou si je devrais juste la savourer. Peu importe, tenter de la contrôler est peine perdue.

J'ai l'impression qu'il s'est ennuyé de moi, qu'il a eu peur de me perdre. C'est ce que je ressens dans la force de son regard sur moi et la pression de ses doigts entrelacés aux miens. Peut-être que je me fais des scénarios, aussi ; peut-être que c'est la fille romantique et trop intense en moi qui prend le dessus. Ce ne serait pas la première fois...

Après le spectacle, nous allons manger un morceau dans un petit resto végane du coin. Entre deux bouchées de pommes de terre un peu molles, il revient sur notre dernière conversation.

— J'ai parlé à Sophie de ce qui s'est passé l'autre jour...

— Ah oui ? je dis, étonnée de sa franchise. Et puis ?

— Elle m'a dit que j'étais un imbécile.

J'éclate de rire.

— Je suis contente de voir que Sophie est de mon côté. C'est vrai que t'es con.

On se regarde chacun avec un petit sourire taquin, puis on balaie cette nuit sous le tapis d'un commun accord.

Après avoir réglé la facture, on marche main dans la main jusque chez moi, sans dire un mot. Je ne sais pas à quoi il pense de son côté, mais du mien, je profite de sa présence à la fois douce et forte, de son énergie si particulière. Devant la porte, il m'enlace fort, très fort, avant de déposer un baiser sur ma joue. J'aurais aimé qu'il le dépose ailleurs... Il se recule et me fixe de ses yeux azur tout en tenant fermement ma main dans la sienne.

— Je suis heureux qu'on se soit revus.

— Moi aussi.

Je continue de soutenir son regard, ne sachant pas trop quoi ajouter. Ce simple contact avec sa main envoie des décharges électriques dans tout mon être. J'ai envie de sentir à nouveau son corps proche du mien, sur le mien, dans le mien... Je sens une pulsion qui m'attire à lui, mais ma raison me retient. Nous demeurons ainsi, les mains unies.

— On fait quelque chose cette semaine ? il demande, rompant le silence lourd de non-dits.

— D'accord... à bientôt, Arnaud, je dis avant de laisser aller sa main et de tourner les talons.

Je ne sais pas si j'arriverai à faire taire les craintes qui sont nées en moi, mais je vais au moins essayer.



Quelques semaines plus tard

C'est vendredi, et je suis absolument exténuée. Pour me récompenser d'avoir passé à travers ma semaine de travail, je me commande des sushis que je déguste en pyjama, avachie dans le divan du salon, devant un épisode de *Love Is Blind*.

Alors que je croque dans un exquis maki au saumon fumé, Ju entre dans la pièce, toujours en *scrubs*, l'air au bout de sa vie. Des cernes de trois kilomètres de long déforment son visage.

— Grosse semaine ? je lui dis.

— Parle-moi-z'en pas, elle soupire en déposant son sac près du sofa. Je suis vidée !

— Il y a une bouteille de blanc dans le frigo. Tu veux qu'on la partage ?

— Ah, mon Dieu, mais quelle belle idée !

— Tu peux me prendre des sushis aussi, si tu veux... Pour vrai, j'en ai commandé pour une armée. J'en ai plein de végés, en plus.

— T'es tellement hot ! J'avoue que juste l'idée de devoir réfléchir à ce que je vais manger m'épuise...

Ma coloc se dirige vers la cuisine adjacente au salon et nous sert deux grandes coupes de vin.

— On s'est pas vues beaucoup cette semaine, ajoute Ju en me tendant mon verre.

— Non, c'est vrai, j'ai eu une semaine de fou à la job. Et j'ai aussi vu Arnaud pas mal.

— Crime, Émi, ça commence à faire un moment que vous vous voyez ! C'est chouette ! Il faudrait que tu me le présentes.

— Oui, ça fait déjà presque deux mois qu'on s'est rencontrés, je crois. Je suis la première surprise ! Surtout après l'épisode de... Bon, tu sais de quoi je parle.

— Tu fais référence à la fois où tu as morvé sur mon épaule pendant trois heures ?

— Oui, en plein ça ! je réponds en riant. Honnêtement, je sais pas. On continue à se fréquenter et c'est vraiment le fun, mais j'ai un peu de misère à laisser aller mes doutes par rapport à ce qu'il m'a dit cette nuit-là. Surtout qu'on a toujours pas... tu vois... consommé notre amour, comme ils disent ! Ben, j'veux dire, depuis cette fois-là. Je me demande juste si on s'en va quelque part.

— Je comprends... mais c'est pas à moi que tu dois poser cette question-là, réplique Ju, levant les sourcils et pinçant les lèvres, l'air de dire « Tu sais ce que tu dois faire, ma chère ».

— Je sais, je sais. Je vais mettre les choses au clair bientôt. Je me demande vraiment ce que cet homme a pu vivre pour avoir aussi peur de l'amour...

— On a tous un peu peur de l'amour, d'une manière ou d'une autre, non ? En tout cas, moi, je sais que j'ai peur... elle ajoute en prenant une généreuse gorgée de vin.

— Ben oui, moi aussi. Mais je suis capable de passer par-dessus mes peurs quand quelqu'un me plaît vraiment, il me semble.

— On est pas tous comme toi, Émilie...

Je ne comprends pas trop ce qu'elle veut dire par là, alors je la regarde en plissant les yeux, attendant la suite.

— Je veux dire, on est pas tous autant à l'affût de nos émotions que toi. Pour plusieurs, le bon vieux déni, ça fait souvent la job, elle poursuit.

— Ouin, peut-être... Alors, je devrais faire quoi, selon toi?

— Mon psy dirait sûrement: « Ouvrir le dialogue, accueillir sa réponse et voir comment ça te fait te sentir. »

— Il est pas célibataire, ton psy? Me semble que ça a l'air d'un homme à marier, je dis en rigolant, avant de recevoir quelques grains de riz en plein visage.

— Désolée, je l'ai déjà réservé... dans mes fantasmes.

On s'esclaffe toutes les deux, avant de retourner notre attention sur le plateau de sushis dont le contenu disparaît à vue d'œil. Je prends un morceau de gingembre et je laisse sa puissance éveiller mes sens. J'inspire un bon coup avant de poursuivre notre discussion.

— Des fois, je me trouve énervante. J'aimerais ça, être la fille cool et détachée qui laisse les choses aller, mais la vérité, c'est que notre relation m'angoisse. Même s'il est toujours là, qu'il est super présent et disponible pour moi, on dirait que ses confidences m'ont laissée avec l'impression qu'une épée de Damoclès se balance au-dessus de nos têtes. J'ai toujours le feeling que c'est juste une question de temps avec qu'il me quitte pour une nouvelle fille, un nouveau début de relation plus excitant...

— T'es pas énervante parce que t'as des besoins. Le besoin de se sentir en sécurité dans une relation, c'est très humain.

— C'est sûr... En tout cas, on se voit demain soir. Je vais mettre mon décolleté le plus plongeant et engager une conversation sur l'avenir de notre relation.

— *There you go!* s'exclame Ju. Tu peux le faire, mon amie! À la tienne, elle ajoute en levant sa coupe de vin.



Nous sommes attablés dans un bar à cocktails un peu fancy. Je sirote un drink à seize dollars du bout des lèvres en

tapotant mes doigts sur le pied du verre. L'anticipation me donne mal au cœur... Je dois aborder la question, m'attaquer à l'éléphant dans la pièce. Arnaud, lui, semble fatigué. Il travaille beaucoup depuis quelque temps, et de gros sillons se sont creusés sous ses yeux. Malgré sa vie rythmée par les changements de fuseaux horaires, il a l'air enjoué, aujourd'hui. Ça me porte à penser qu'il est dans de bonnes dispositions pour une conversation sérieuse.

J'allonge mon bras droit sur la table et il dépose sa main dans la mienne. Je sens mon cœur battre très fort, trop fort, dans ma poitrine. Je déteste ce genre de conversations, mais aujourd'hui, j'en ai besoin. Je prends une grande inspiration avant de me lancer.

— Je voulais savoir... où on en est, nous deux. Ça fait quand même un bout qu'on se fréquente assez intensément, mais après notre discussion de l'autre jour... Je veux dire, est-ce qu'on avance vers quelque chose ?

Arnaud regarde le fond de son verre, l'air incertain, puis il répond :

— Je me doutais que quelque chose te tracassait. Je sais pas quoi dire, Émilie... Je travaille tellement ces temps-ci, pis je dors à peine. J'ai de la misère à me comprendre, pour vrai. Je sais que c'est pas confortable pour toi, et je m'en excuse. J'adore vraiment les moments qu'on passe ensemble, mais j'arrive pas à me faire une tête sur nous deux. Je peux comme pas te promettre plus pour l'instant.

Je me recule sur ma chaise, prenant un moment pour accuser le coup. Ce n'est pas du tout ce que j'espérais entendre. Il flatte ma main patiemment, me regardant avec compassion. Argh ! J'aimerais tellement être capable de détester cet homme, mais je n'y arrive pas. Un trémolo de tristesse dans la voix, je réponds :

— S'il te plaît, promets-moi que, si tu sens que ça mène à rien et qu'on s'en va droit dans le mur, tu vas me le dire...

— Oui, promis. Même chose pour toi ?

Je hoche la tête, craignant que ma voix trahisse mon émotion si j'essaie de parler.

— J'aimerais ça, que ça devienne plus, nous deux. Mais en même temps, je suis pas prêt à faire une croix sur...

— Sur ?

— Sur Sophie.

Il me fixe sans cligner des yeux, l'air désolé. Ma poitrine se serre.

— Je comprends. Je... Je sais pas trop comment prendre ça. Elle était là bien avant moi, je veux dire... Je te demande pas d'arrêter de la voir non plus. Juste... Est-ce que ça veut dire qu'on rame dans le vide, toi et moi ?

— Je sais pas... Comme je te dis, je me comprends pas trop, ces temps-ci.

Mon cœur se fissure de nouveau. Mais cette fois, au lieu de ressentir de la tristesse, je sens comme un grondement monter en moi. Une colère sourde qui me pousse à lui répondre, sans trop y penser.

— OK. Ben, je vais voir d'autre monde, moi aussi. C'est pas les offres qui manquent.

Pas la réponse la plus mature... Il esquisse un sourire peu convaincant.

— J'en doute pas, honnêtement. C'est ben correct. Je peux pas te demander de m'attendre, ce serait pas juste pour toi.

Je racle ma gorge pour poursuivre la conversation, mais, au même moment, un homme monte sur la petite scène à côté de moi et commence à parler dans le micro qui y est installé.

— Bienveeeeeenuuuuuuuue à la soirée karaokéééééé du samediiiiiiii ! Ça va bien, Verdun ?

Arnaud et moi nous regardons, abasourdis. Notre conversation ultra sérieuse est alors interrompue par un enchaînement de classiques du karaoké, du fameux *Sous le vent* à *La Tribu de Dana* en passant par *Chats sauvages*, de

Marjo, et *I Want to Break Free*, de Queen. On ne s'entend plus parler.

Je fais la moue, tentant de montrer à Arnaud que je suis insatisfaite de la tournure des événements. Il se penche vers moi et me hurle à l'oreille :

— Pas une grande fan de karaoké ?

J'hésite à lui confier que c'est plutôt l'inverse : je suis une très, TRÈS grande fan de karaoké. En ce moment, je me retiens de toutes mes forces pour ne pas chanter à pleins poumons. Malgré ma tentative de conserver mon air renfrogné, je me détends sans trop m'en apercevoir. Je commence par bouger un peu mes épaules de droite à gauche, puis je hoche la tête sur le rythme avant de laisser échapper un « *Oh, how I want to be free* » bien senti.

L'esprit du karaoké s'empare de mon être. Je n'arrive plus à jouer la carte de la fille fâchée. Arnaud me regarde en rigolant, probablement pas mécontent d'échapper à la suite de cette conversation. On y reviendra certainement, mais, pour l'instant, j'ai d'autres priorités, comme voir s'ils peuvent faire jouer *Destin*, de Céline Dion.

Le roi de la jungle

28 août

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chères lectrices, chers lecteurs,

Crunchy Scorpio is back! Did you miss me?

Je m'apprête à partir rejoindre un certain M. Lion pour un verre dans une buvette branchée, suivie d'une partie de jambes en l'air chez lui. *No strings attached.*

Lion (23 juillet au 22 août)
Signe de feu



- Aime être le centre de l'attention
- Jovial
- Dynamique
- Passionné
- Théâtral
- Créatif
- Dramatique
- Loyal

M. Lion est un colosse de 6 pieds 4 bâti comme une armoire à glace. C'est un avocat prestigieux qui possède son propre cabinet. Il m'a suffi de deux ou trois clics pour tomber sur une ribambelle d'articles de journaux relatant les nombreux accomplissements qu'il a derrière la cravate (qu'il porte sur toutes ses photos, soit dit en passant!). L'idée de coucher avec un homme de cette importance me donne de petits chatouillis dans le bas-ventre, je ne peux pas le nier...

On a à peine échangé quelques mots sur une application de rencontres avant qu'il m'avoue candidement ne rien rechercher de sérieux. Il a été assez honnête pour jouer cartes sur table dès le départ, ce que j'apprécie.

Rien de sérieux... ça me va parfaitement. Après des semaines à ne pas trop savoir sur quel pied danser avec M. Cancer, j'ai plus qu'envie de me laisser aller sans aucune obligation ni attente. J'ai

surtout envie de me sentir désirée, de savoir que mon corps peut exciter un homme qui le découvre avidement pour la toute première fois... sans que des émotions contradictoires viennent compliquer inutilement le tout.

Entre-temps, je continue à fréquenter M. Cancer, mais je tente de, comment dire... diversifier mon portefeuille. Nous avons eu une conversation récemment sur la direction que prend notre relation, et c'est loin d'avoir été concluant. Il ne sait pas ce qu'il veut, et moi, je n'ai pas envie de poireauter là en espérant qu'il finisse par démêler ses sentiments.

Je pense tout de même à lui plus que je devrais, je l'avoue... Quand on n'est pas ensemble, il y a toujours une petite voix au fond de ma tête qui se demande ce qu'il fait, où il est, en compagnie de qui il passe ses soirées... Ça me rend malade d'y penser autant.

J'espère qu'en plaçant entre nous le corps d'un nouvel amant, j'effacerai du même coup un peu de ce lien invisible qui me fait souffrir. J'ai une mission à accomplir, un défi à relever, il ne faut pas l'oublier !

Et c'est reparti pour mon défi astro-sexy estival ! *The clock is ticking.*

Miss Scorpio

Mathieu le Lion-avocat m'attend devant le restaurant. Je n'ai aucune difficulté à l'apercevoir de loin puisqu'il fait bien deux têtes de plus que tout le monde. Ça me permet de l'admirer bien avant qu'il ne remarque la petite brunette qui se fraie un chemin jusqu'à lui. Il est impressionnant par sa stature, mais il dégage également une certaine confiance en lui qui le rend particulièrement séduisant.

Nous nous faisons la bise, puis prenons place à un comptoir-bar de style rustique. Le serveur vient aussitôt nous voir pour nous présenter la carte des vins. Mathieu prend les devants et s'occupe de commander une bouteille de vin blanc en plus d'une planche de charcuteries et de fromages à partager.

Puis, il se met à parler, parler, parler...

— D'après les recherches, les femmes sont plus enclines à souhaiter une amélioration de leur situation. Dans le sens qu'elles vont se mettre en couple, pis elles vont quitter le couple quand une personne qui leur permet d'élever leur statut social se présente à elles... Pour les hommes, ce qui les *drive*, c'est l'attrait de la nouveauté. Ils veulent expérimenter le plus possible, rencontrer différentes...

J'ai de la difficulté à placer un seul mot tellement il soliloque. Je lui lance une question simple, et j'en ai pour quinze bonnes minutes à écouter sa réponse, qui part dans tous les sens. Il est intéressant, mais bon... Il aime plus

s'écouter parler qu'échanger, disons. Je ne doute pas qu'il doit être convaincant dans ses plaidoiries à la cour.

— Toi, t'en penses quoi ?

Oups ! Après son monologue interminable sur la dualité hommes/femmes, j'ai un peu décroché, et je me suis perdue dans mes pensées.

— Euh... ouais, je suis d'accord ! Je pense que notre conception du couple est en train d'évoluer, et personnellement, je vois ça comme une bonne chose. Mais bon, ça reste qu'on est dans une période de transition en ce moment.

— Vraiment ! Moi, pour ma part, le couple, c'est fini. J'ai tellement de relations enrichissantes dans ma vie, mes amis, ma famille. Ça me comble, et j'ai envie de mettre mon énergie et mon amour à nourrir ces relations-là plutôt que dans une relation de couple. Justement, ça me fait penser...

Bon ça y est, il est reparti !

Je ne peux pas dire que c'est un coup de foudre pour moi, loin de là. La chimie n'est pas particulièrement au rendez-vous, mais il est mignon et divertissant à regarder aller. Et surtout, il m'empêche de trop penser à Arnaud. De fil en aiguille, on se met à parler du sujet qui nous intéresse réellement, la raison pour laquelle on est là : le sexe.

— Je sais pas si c'est moi, le problème, je lui dis, mais je me ramasse toujours avec des gars qui ont moins de libido que moi, et c'est vraiment frustrant.

Il se penche vers moi, plus attentif qu'il l'a été depuis le début de la soirée, et il me détaille du regard.

— Je te garantis que c'est pas de ta faute...

Le sous-entendu à peine voilé me fait rougir, mais je poursuis.

— Dans l'imaginaire collectif, l'homme est une bête assoiffée de sexe qui pense juste à ça 24/7, mais mon expérience, c'est pas ça du tout... Je pense que je leur fais peut-être peur, aussi.

— Peur, comment ça ?

— Ben, je suis intense. On dirait que ça donne l'impression que je suis pleine de sentiments pour l'autre. Mais c'est juste ma manière de connecter... T'sais, ça veut pas dire que je veux te marier parce que j'ai vraiment envie de toi, là, mettons... Bref.

— En tout cas, moi, ça me fait pas peur, l'intensité.

On s'observe avec du feu dans les yeux. Il faut dire que les quelques verres de vin que j'ai avalés commencent à faire leur effet... Ça me fait du bien de me sentir à nouveau séduisante, de voir la lueur de désir dans le regard de l'autre.

Il règle la facture, puis on se dirige vers la sortie. On marche quelques minutes avant d'arrêter devant sa porte. Une boule naît aussitôt dans mon ventre, une excitation mêlée à un peu de nervosité et à un sentiment de « WTF, qu'est-ce que je fais là ? ». Un beau mélange inconfortable d'émotions que j'essaie tant bien que mal de pousser dans un coin de ma tête pour profiter pleinement du moment.

Il habite dans un condo de luxe à Griffintown, près du canal Lachine. Un condo de célibataire qui a pas mal de moyens, disons... J'ai à peine le temps d'admirer la vue ahurissante qu'il me saute dessus pour m'embrasser avec beaucoup de langue, et une quantité assez surprenante de salive.

Il me prend dans ses grands bras costauds pour m'étamper dans le mur avec vigueur en ne lâchant pas ma bouche, qu'il dévore goulûment. J'enroule mes jambes autour de son corps massif alors qu'il nous déplace jusque dans sa chambre. Il me jette sur le lit moelleux avant de prendre place au-dessus de moi. OK, je comprends ce qu'il voulait dire par « intensité » !

Je trouve ça très excitant de sentir son corps bâti maîtriser le mien, beaucoup plus petit et délicat. Lui aussi semble prendre plaisir à découvrir chaque partie de mon

anatomie avec ses grandes mains, sa bouche charnue, sa langue curieuse... Il retire mon chandail avant de vouer toute son attention à mes seins, qu'il caresse et dévore frénétiquement. En réponse à ses attentions, je me tortille tout en émettant des soupirs de satisfaction entrecoupés de respirations sonores.

— J'adore t'entendre prendre du plaisir comme ça...

Puis il s'aventure plus bas, enlève mon jean et mes sous-vêtements en dentelles. Ceux-là mêmes que j'ai achetés quelques semaines auparavant en pensant à Arnaud, mais qu'il n'a jamais découverts...

Mathieu se met à me manger avec, encore une fois, énormément de bave, mais je n'arrive plus à en profiter. Je repense à Arnaud, bien malgré moi. À la complicité qui nous unit. À sa présence rassurante, réconfortante. À cette sexualité langoureuse que nous avons, puis à son refus de moi qui a fait vaciller ma confiance... C'est avec lui que j'aurais envie de partager un moment d'intimité. À cette pensée, des larmes se forment au coin de mes yeux.

Merde... Tu parles d'un mauvais timing !

Alors que Mathieu continue à s'affairer à la tâche, pas si aisée, de me faire jouir, je tente tant bien que mal de reprendre le dessus sur mes états d'âme. Le malaise, s'il réalisait que je pleure en plein milieu de nos ébats...

Je ravale mes larmes pour essayer de retirer le maximum de satisfaction de cette expérience. Après tout, pleurer ne changera rien à la situation avec Arnaud. Je ne sais pas ce qui va se passer entre nous, mais une chose est sûre : je ne vais tout de même pas m'empêcher de jouir jusqu'à la fin des temps... Je tente de me concentrer sur le « ici et maintenant », dans cette chambre, avec Mathieu entre mes jambes, tout en respirant avec intention. Inspiration... Expiration... OK, ça semble fonctionner. Petit à petit, je me reconnecte à mon corps et à ses sensations physiques, ce qui atténue l'intensité de mes émotions.

Un peu plus calme, j’empoigne la tête de Mathieu pour la ramener au niveau de mon visage. Je l’embrasse à pleine bouche, puis je lui retire voracement son boxeur pour lui rendre la pareille. Après quelques minutes, je lève mon visage vers le sien et lui demande :

— As-tu un condom ?

— Euh, non, j’en ai pus.

Comment peut-on être un homme de presque quarante ans et oublier de se procurer des capotes avant d’inviter une fille pour une *sexy play date*? Ça me dépasse... Il est hors de question qu’on aille plus loin dans cette aventure sexuelle sans protection. Je ne connais même pas le nom de son chat.

Il respecte, sans trop rechigner, ma limite. Nous continuons simplement à nous donner mutuellement du plaisir avec nos bouches avant de nous étendre côte à côte, dégoulinants de sueur, de bave et de fluides non identifiés.

— Touche-toi, me murmure-t-il à l’oreille. J’ai envie de te regarder.

Je m’exécute et il fait de même à côté de moi. Mon regard se pose en alternance sur nos deux corps reluisants, mais au lieu de ressentir du désir, je n’ai envie que d’une chose : que ça s’arrête. Je continue à me toucher sans grande conviction, espérant qu’il jouisse pour qu’on en finisse au plus vite. Heureusement, il y arrive enfin au bout de quelques minutes qui me paraissent tout de même une éternité.

Je m’empresse d’aller à la salle de bain pour me refaire un semblant de visage décent. Mathieu me reconduit à la porte pour une bise polie et me souhaite une bonne fin de journée. On sait très bien, l’un autant que l’autre, qu’on ne se reverra jamais. Pas de « Bon, on se redonne des nouvelles ». Un simple « Bye » bien courtois, et je suis de retour dans la rue, sous la pluie, les cheveux en bataille et les lèvres rougies.

Je marche près du canal Lachine pour revenir chez moi. C'est tranquille, en raison de la météo, ce qui cadre parfaitement avec mon état d'esprit mélancolique du moment.

Encore sous l'emprise d'un trop-plein d'émotions, je laisse à nouveau tomber quelques larmes, que je tente tant bien que mal de dissimuler aux passants qui croisent ma route.



Paul et moi marchons ensemble dans les ruelles du Plateau-Mont-Royal, crème glacée à la main. Je lui ai envoyé un message mi-cute, mi-désespéré, espérant que ses sages conseils m'aideront à faire la lumière sur ce que je ressens.

— Ça arrive, des mauvaises baisers, Émilie...

— Oui, mais t'sais, j'ai littéralement fondu en larmes ! Je me trouve pathétique... Je pensais que je serais à l'aise avec l'idée de la non-monogamie, mais je dois me rendre à l'évidence : c'est pas pour moi.

— C'est quoi, le rapport avec l'avocat ?

— Ben, je pensais à Arnaud, au fait que j'avais envie d'être avec lui à ce moment-là. J'avais un peu l'impression de le trahir, en fait.

— Mais il t'a pas dit que tu pouvais aller voir ailleurs ?

— Ouais.

— Je pense que la culpabilité que tu ressens vient plus de la looooooongue tradition monogame dans laquelle tu as grandi.

Je prends une lichette de ma crème molle *twist* aux fraises, pendue à ses lèvres.

— On t'a répété et répété toute ta vie que, quand tu es avec une personne, c'est un péché capital d'avoir du sexe avec quelqu'un d'autre. Mais la réalité est beaucoup plus complexe et nuancée que ça. Quand on s'est vus l'autre jour, tu avais des étoiles dans les yeux quand tu parlais de

lui... Et pourtant, ça t'a pas empêchée de vouloir avoir du fun avec moi. Ben, mettons, avant qu'on réalise qu'on avait la chimie sexuelle de deux truites...

— C'est vrai, je dis en retenant un gloussement.

— Et tu t'es pas sentie mal, non ?

— Non, pas vraiment, en effet. À part quand je t'ai embrassé, mais bon... je m'en suis remise.

Paul me regarde avec des yeux faussement sévères avant de se mettre à rire de manière très sonore.

— Sais-tu c'est quoi le problème, je pense ? C'est parce qu'Arnaud te donne pas ce que tu veux. Fait que votre relation est dans une espèce de flou en ce moment. C'est ça qui est blessant : pas savoir sur quel pied danser.

Ma poitrine se serre. Je reconnais qu'il a raison, mais j'ignore quoi faire pour me sentir mieux. Ou plutôt, je le sais, mais je ne suis pas certaine si je suis prête à le faire. Je continue de marcher en fixant mes pieds, hochant la tête pensivement.

— Tu sais, la non-monogamie, ça rime pas avec « flou relationnel ». Y a moyen d'obtenir un engagement de sa part, de savoir qu'il sera là pour toi, même si vous êtes pas exclusifs. C'est à vous de définir clairement les règles du jeu, si tu souhaites aller dans cette voie-là.

— T'as raison. Une chance que t'es là, Paul, je réponds en enlaçant son bras entre les miens.

— Allez, assez parlé de M. Pas-sûr-de-son-affaire, il faut que je te raconte ma dernière *date* avec Aurélie...

Chères lectrices, chers lecteurs,

Après ma partie de jambes en l'air avec M. Lion, je me suis sentie sale. Pas tout à fait le dénouement que j'espérais...

Je n'ai pourtant jamais eu de difficulté à avoir des relations sexuelles uniquement pour le plaisir, mais quelque chose dans cette rencontre m'a mise mal à l'aise. Serait-ce la bave abondante ? Son manque de prévoyance (il n'avait même pas de préservatif) ? L'impression d'être un objet pour lui ? Il était une diversion, ni plus ni moins, qui m'a finalement laissé un goût amer en bouche (pas littéralement... je me suis brossé les dents après nos ébats, quand même !).

Compatibilité : 4/10

En fait, je me rends compte que je n'avais pas tellement envie de lui : c'est plutôt ma tristesse et mon désir refoulé que j'essayais tant bien que mal d'oublier à travers cette aventure sans lendemain. Eh oui, encore M. Cancer... Je suis tannante, je sais, j'arrête pas de parler de lui...

Plus les semaines passent et moins ça fonctionne, nous deux. Il est plus que jamais absorbé par son travail. Et plus il travaille, plus je le sens s'éloigner de moi... et plus je m'enfonce dans une énergie anxieuse, un sentiment de vide que je croyais avoir apprivoisé. Au lieu de lâcher le morceau comme j'aurais dû le faire il y a bien longtemps, je m'accroche à cette relation comme on le fait à un bateau qui coule : avec l'énergie du désespoir.

Je deviens cette femme pathétique que j'ai passé ma vie à fuir. Cette femme qui ne vit que pour des miettes d'attention. Celle qui regarde son téléphone compulsivement, qui garde son agenda le plus vide possible pour être disponible au cas où son amant l'appellerait. Celle qui se fait toute petite, juste pour espérer exister dans les interstices de son quotidien à lui.

Ark ! Rien que de l'écrire, j'ai envie de me secouer comme un vieux tapis sale. Je refuse d'être cette femme-là. Ce n'est pas moi. Ou plutôt : ce n'est plus moi. Je sais que je vaudrais plus que ça. J'en veux plus. Et s'il ne peut pas me l'offrir, alors mieux vaut couper le cordon.

Je l'apprécie beaucoup, mais lui, il est bien dans le flou. J'espérais que nos natures libres et indépendantes pourraient se conjuguer en quelque chose de solide, comme deux créatures sauvages (ou deux chats sauvages, salut Marjo !) qui trouvent du réconfort dans la présence indomptée de l'autre.

Je ne lui demande pas de me jurer fidélité ni de me faire des enfants... Tout ce que j'attendais de lui, au fond, c'était un engagement du cœur. Un engagement à me faire une place dans sa vie, à être là pour moi quand j'en aurais besoin. Je lui demande de m'aimer tout en me laissant libre, et je suis prête à faire de même. Mais même ça, ça semble trop pour lui. Entrer dans une relation, peu importe sa forme, c'est s'engager sur un chemin qui exige beaucoup de travail, et qui vient avec son lot de chambardements. Il faut être prêt à y plonger avec toute son âme, ce qui n'est visiblement pas son cas.

Après des semaines à espérer, vainement, qu'il se décide enfin à m'accorder l'importance que je désire avoir pour lui, je vais mettre fin à cette histoire. Pour me respecter, moi, d'abord et avant tout. Pour respecter mon besoin de constance, mon besoin d'être choisie. Parce que c'est ça, à mon sens, l'amour. C'est un choix conscient qui est renouvelé chaque jour, le choix d'être là pour l'autre, peu importe les circonstances extérieures.

Il faut que je me choisisse à nouveau. Que je me rappelle que l'amour ne devrait pas me faire sentir « moins », ni me vider. Il faut que je mette un terme à cette relation pour me retrouver, retrouver la version de moi-même que j'ai mis tant de temps à construire : forte, indépendante, rayonnante. Personne ne me fera éteindre cette partie de moi-même. Non, pas même un Cancer.

Miss Scorpio

— Ça fonctionne pas, nous deux. Ça va nulle part... je dis à Arnaud, au prix d'un effort surhumain pour maîtriser le tremblement de ma voix.

Après avoir pris la décision de mettre un terme à ma relation amoureuse-complicquée-je-sais-pas-comment-l'appeler avec Arnaud, je me doutais que le moment propice serait bref avant que je me dégonfle, alors je l'ai tout de suite texté. Pressentant probablement qu'il était dans la soupe chaude, il s'est pointé devant chez moi moins d'une heure plus tard, deux cafés latte déca à la main, prêt pour une conversation sérieuse.

Je l'ai laissé entrer et nous avons pris place à chacune des extrémités de la table de la cuisine, une distance presque trop solennelle. Puis, sans plus de cérémonie, j'ai lâché la bombe.

Après avoir accusé le coup, il me scrute, les yeux humides, puis il rive son regard au plancher avant de me répondre :

— Je sais...

Je renchéris.

— Je suis pus très bien là-dedans. Ça me rend triste et anxieuse... Je me sens délaissée.

— Je suis désolé. Pour vrai, personne serait bien avec moi en ce moment. J'ai pas de place dans ma tête pour quelqu'un d'autre, je dois être 100 % concentré sur mon travail, avec tous les trainings...

— Je comprends... Et moi, je veux être avec quelqu'un qui est prêt à s'investir pour de vrai. Quelqu'un qui va être là pour moi, quelqu'un qui a envie d'approfondir une relation sans avoir peur de ses sentiments.

— J'aurais aimé être cette personne-là. Pour vrai, Émilie. Mais je finirais par te blesser, et toi, par me détester.

Son regard est toujours scotché au sol. Je touche doucement sa joue pour qu'il lève les yeux vers moi, ce qu'il fait après quelques secondes.

— Je suis pas certaine de ça...

— Moi, oui. L'amour, je trouve que c'est trop d'investissement pour quelque chose qui finit par nous blesser, inévitablement.

Je suis un peu surprise par cette remarque qui sonne comme une certitude dans sa bouche. Une certitude assassine, qui ne laisse aucune place à la discussion.

— Ben, pas moi, je lui lance d'un ton irrité, mais ferme. Je suis prête à être blessée si c'est pour vivre quelque chose de vrai, de beau, qui me fait grandir. Quelque chose comme un grand amour, même s'il est compliqué, imparfait... Y a jamais de filet de sécurité en amour, alors c'est pas ça qui va m'empêcher de le chercher.

— Mais moi, Émilie, je peux pas me permettre de prendre une chance et, après, de me balader avec un cœur brisé pendant que j'ai quatre cents passagers à ma charge.

— Pourquoi tu parles de cœur brisé ? Pourquoi t'es si défaitiste ?

— Parce que c'est toujours comme ça que ça finit...

Je ne sais pas quoi ajouter de plus devant ce mur de briques que j'ai en face de moi. Alors je me tais, le visage renfrogné.

— Donc on fait quoi ? demande Arnaud, n'en pouvant probablement plus de mon silence.

— Ben, je pense qu'on arrête ça là... je déglutis avec difficulté. Et je propose qu'on reste juste des amis, si c'est

quelque chose qui te tente, j'ajoute, regrettant aussitôt cette proposition à laquelle je ne crois pas moi-même.

— OK. Donc je te saute pus dessus ?

— C'est pas comme si tu le faisais tant que ça, pas depuis un moment, en tout cas.

— Ouin, t'as raison... C'est pas que je te trouve pas de mon goût, tu le sais, hein ? C'est juste... compliqué pour moi. Je m'excuse, Émilie. Pour tout.

Je le reconduis sur le pas de la porte avant de lui donner une longue accolade chargée d'émotions, sous le regard soutenu de Didi, qui a interrompu sa toilette pour nous fixer avec de grands points d'interrogation dans les yeux.

Rester amis... Je ne sais pas si ce sera possible. Une partie de moi l'espère, alors qu'une autre craint que ça prolonge mes souffrances. Mais une chose à la fois. Pour l'instant, c'est un soulagement, malgré tout, d'avoir enfin posé une action claire, une action pour mon propre bonheur.



Les premiers jours après ma « rupture » avec Arnaud, je suis prise d'une légèreté soudaine que je n'ai pas connue depuis des semaines. Je ressens un immense soulagement à ne plus être dans cette posture floue, inconfortable. Je suis maintenant libre, et de retour sur le marché des célibataires sans attaches. Même si, officiellement, je n'en suis jamais vraiment sortie...

La petite escapade à New York que j'avais planifiée avec Ju tombe à point ! On a réservé nos billets sur un coup de tête il y a des mois pour le week-end de la fête du Travail... Peut-être que les astres avaient tout vu venir ? Intervention céleste ou pas, je compte en profiter au maximum. Je me délecte à l'idée de tout l'art de rue qui croisera mon chemin, de toute la nourriture que j'ingurgiterai et des beaux hommes que je pourrai admirer de loin tout en

m'inventant une vie glamour à leurs côtés. Très *Sex and the City*, tout ça !

La veille du départ, alors que je tente de préparer mes bagages en sortant Didi de ma valise toutes les cinq minutes, Ju entre dans ma chambre, l'air contrit.

— Émi... j'ai une mauvaise nouvelle.

— Ben là, fais pas cette face-là, on dirait que tu vas m'annoncer que quelqu'un est mort.

— Non, c'est pas ça, c'est que... je vais devoir travailler ce week-end. On a une urgence médicale très particulière et y a que moi qui sais comment faire. Je pourrai pas aller à New York... Je m'excuse tellement !

Je dépose ma main contre ma joue dans une moue contrariée, avant de hocher la tête.

— Merde ! On a pris les billets non échangeables et non remboursables parce qu'on est des *cheap girlies* !

— Je saiiiiiiiiiiiiis ! Ju ajoute avec un désespoir apparent avant de s'asseoir sur le coin de mon lit. Tu pourrais donner mon billet à quelqu'un, si tu veux.

— Bof, j'vois pas trop qui... Je pourrais rappeler Robin la Balance, il serait sûrement très heureux d'avoir de mes nouvelles, je dis en pouffant de rire.

— Ou l'autre, là, qui mangeait trop de pâtisseries ? elle ajoute, bonne joueuse.

— Ark, jamais ! Mais pour vrai, c'est trop dernière minute, je trouverai personne. C'est pas grave, je vais y aller toute seule. C'est peut-être la vie qui veut me rappeler que je suis une *strong independant woman* ?

— Tu m'en veux pas trop, hein ?

— Promis juré ! C'est bien plus important que t'aïlles sauver des petites bêtes d'amour.

— Prends plein de photos et cruise les hommes pour moi, s'il te plaît, elle ajoute en rigolant.

— Pour qui tu me prends !

Notre bus part de Montréal à 4 heures du matin vers la Grosse Pomme. Le point de rendez-vous : l'emblématique Tim Hortons, où j'arrive une bonne demi-heure d'avance. OK, on repassera pour le côté glamour... Un peu comateuse en raison de la courte nuit que j'ai passée, je fixe le vide en attente de notre moyen de transport. Le café est rempli de gens dans le même état que moi, sans doute mes compagnons de voyage. Tout à coup, la porte d'entrée s'ouvre, et un bruit de roulettes de valise se fait entendre, accompagné d'un « Bonjour tout le monde ! » bien senti.

Moi, et l'entière des gens présents dans le café, nous retournons pour apercevoir un homme dans la soixantaine au teint mat et au regard pétillant. À sa suite, un homme d'environ mon âge, qui semble être son fils, traîne à lui seul deux grosses valises bien remplies. Il entre dans le resto sans rien dire, à la suite de son père. Il a de grands yeux sombres et un visage affable. *Oh, hello...* Je le regarde avec insistance, beaucoup trop longtemps pour que ce soit socialement convenable. Il me rend mon regard, et je me sens fondre sur ma chaise. Il y a quelque chose de profondément séduisant dans son énergie.

C'est exactement ce dont j'ai besoin : un flirt de voyage. Je texte Ju.

Émilie

Bon, c'est peut-être une bonne chose que tu sois pas là finalement... wink wink.

Quelques minutes plus tard, notre carrosse arrive enfin. Après avoir roulé une quarantaine de minutes, nous parvenons à la douane. Les passagers sortent à la suite du guide pour faire la file avant de pouvoir entrer en sol américain. Je ne peux m'empêcher d'observer de loin le bel homme inconnu qui m'est tombé dans l'œil, en espérant qu'il ne me trouve pas trop creepy. J'ai pourtant l'impression que l'intérêt est mutuel : chaque fois que je lève les yeux, je croise les siens. Au lieu de me détourner vivement, comme la gêne me l'aurait commandé en temps normal, je me surprends à lui tenir tête, dans un concours silencieux du regard le plus perçant.

Une fois l'étape de la douane complétée, nous reprenons place dans nos sièges, et je tente tant bien que mal de récupérer quelques heures de sommeil avant cette journée qui s'annonce des plus excitantes. Ma tête est ballottée à gauche et à droite alors que mon esprit s'évade dans un espace semi-conscient, à mi-chemin entre mes songes et l'état d'éveil.

Je ne sais pas si c'est le cas pour tout le monde ou si je suis perverse, mais c'est dans mes habitudes de m'imaginer une scène de sexe torride avec mon *love interest* du moment pour m'aider à m'endormir. Cette fois, c'est le bel inconnu de l'autobus que j'imagine en ma compagnie, sous le jet chaud d'une douche qui embue la salle de bain d'une chambre d'hôtel particulièrement chic. Bon, nous allons rester dans un hôtel bon marché au New Jersey, mais c'est *mon* fantasme, j'ai bien le droit de le visualiser comme bon me semble !

Je suis tirée de ma sieste par la voix forte de notre guide qui se met à parler dans le micro, après y avoir donné trois petits coups avec son index, pour nous aviser que nous

arrivons à notre arrêt déjeuner, le délicieux et très gastronomique McDonald's. Atablée derrière un œuf McMuffin, un grand café et une petite patate déjeuner, je lance des œillades encore une fois très peu subtiles au bel inconnu, assis quelques tables plus loin. Cette fois, en revanche, il ne me les rend pas, trop occupé à régler des affaires d'une importance capitale (du moins, c'est ce que je m'imagine) dans ses AirPods. Il joue au *hard to get*? Eh bien, je ne suis pas du genre à reculer devant un défi...

Je prends place dans l'autobus avant lui, espérant croiser son regard lorsqu'il pénétrera de nouveau dans notre somptueuse maison roulante. Je l'aperçois qui avance avec toute sa prestance dans l'allée centrale, lunettes de soleil sur la tête, ce qui lui donne un air à la fois nonchalant et séducteur. Alors qu'il dépasse mon allée, nos yeux se rencontrent l'espace de quelques secondes. Brasier-étincelles-papillons, le kit complet.

Nous roulons encore deux ou trois heures avant d'apercevoir au loin la Grosse Pomme qui scintille. Je ressens au creux de mon ventre une petite boule d'excitation à l'idée du week-end qui m'attend. Ju et moi avons choisi cette escapade pour sa formule « liberté » : l'autobus nous laisse en plein milieu de la ville en début de journée avant de nous reprendre en soirée. Entre les deux, nous sommes totalement libres d'explorer comme bon nous semble. L'Empire State Building et le Musée de cire de Madame Tussauds, très peu pour moi. J'ai plutôt envie de me sentir comme une vraie New-Yorkaise le temps de quelques jours, de découvrir des cafés, des restaurants et de petites boutiques, et de me balader dans les quartiers moins touristiques.

Le chauffeur nous dépose au coin de la 34^e Rue et de la 6^e Avenue. Je marche jusqu'à Central Park, m'arrêtant spontanément dans une petite pizzeria italienne pour le dîner. Je prends un cliché de moi en train de croquer goulûment dans une pointe de pizza végé bien dégoulinante de fromage, que je publie illico dans ma story Instagram.

Je passe l'après-midi à profiter du soleil estival, à me prélasser dans l'herbe, à visiter le parc et à manger de la crème glacée beaucoup trop chère achetée à un vendeur ambulancier. Je rêve à une hypothétique vie new-yorkaise, bien installée dans l'herbe verte du parc, bercée par les bruits ambiants composés de musique de rue, de voix et de sons de klaxons et de sirènes.



La journée passe en un claquement de doigts. Après le souper, le bus nous récupère où il nous avait laissés, puis nous roulons jusqu'à notre hôtel au New Jersey. Je suis impatiente de me reposer après la quasi-nuit blanche de la veille et les milliers de pas que j'ai marchés aujourd'hui.

Une fois arrivée dans ma chambre beaucoup trop grande, avec deux lits King, et bien branchée sur le Wi-Fi de l'hôtel, je réalise que j'ai reçu un message d'Arnaud en réponse à ma story de pizza. Un peu nerveuse, je clique sur sa photo de profil pour ouvrir le message.

Arnaud

Miam! 😊

Un petit message simple qui, pourtant, remue bien des choses à l'intérieur de moi. Mon estomac fait un backflip.

Je like son message sans répondre, puis je ferme mon téléphone pour la nuit. Une fois bien installée dans mon lit, je n'arrive pas du tout à trouver le sommeil. Le petit signe de vie d'Arnaud, combiné au café que j'ai bu après le souper, m'empêchent de fermer l'œil. J'ai une légère nausée, et ça tourne dans ma tête.

Même si je suis épuisée, je me retrouve les yeux grand ouverts à fixer le plafond de la chambre d'hôtel. Après une heure à me tortiller sans tomber dans les bras de Morphée,

je me lève en grognant, puis j'enfile en vitesse quelques vêtements pour sortir marcher autour de l'hôtel.

En traversant le hall d'entrée, j'aperçois un petit bar qui semble désert, outre le barman qui essuie des coupes derrière le comptoir. Un verre, n'est-ce pas ce qu'il me faudrait pour m'aider à trouver le sommeil? J'entre d'un pas décidé et je m'installe sur un tabouret.

— *Hi! A glass of red wine, please.*

— *I'll have the same,* résonne une mystérieuse voix derrière mon épaule.

Je me retourne pour voir de qui il s'agit avant de tomber nez à nez avec mon crush de l'autobus. Je déglutis un peu de travers, à la fois intimidée par sa forte présence et surprise de le retrouver là, alors que l'hôtel entier semble profondément endormi.

— Tu m'as suivie? lui dis-je en lui faisant un sourire taquin.

— Je suis sorti faire un petit jogging avant d'aller me coucher, et quand je t'ai vue entrer dans le bar, j'ai pas pu résister.

— Ce sont mes regards insistants qui t'ont interpellé?

— Ça, et ton joli minois, j'avoue.

Il s'installe sur le tabouret à côté du mien. J'apprends qu'il s'appelle Jalil et qu'il est né à Montréal d'un père tunisien et d'une mère québécoise. Il travaille en finance, ce qui explique les écouteurs et les appels sérieux de la matinée. Malgré son énergie intimidante, il est en fait d'une gentillesse et d'une bienveillance surprenantes.

On parle de tout et de rien, s'ouvrant l'un à l'autre sur nos vies sentimentales décevantes et nos récents échecs amoureux.

— J'ai comme tendance à idéaliser l'autre, avoue Jalil, ce qui fait que je frappe toujours un mur à un moment ou à un autre, quand la personne finit par dévoiler ses vraies couleurs.

— Ah, je comprends tellement ! C'est quoi, ton signe astrologique ?

À ce stade de mon défi, je me fous royalement de passer pour une astrofolle auprès de mes prétendants. Il semble dubitatif, mais il me répond tout de même qu'il est Poissons.

— Voilà, c'est très Poissons, ça ! je lui lance avec un clin d'œil. Mais c'est vrai que c'est important de prendre son temps pour découvrir une personne. Je dis ça, mais ça m'arrive aussi, hein, de me faire des attentes beaucoup trop vite...

— Ah oui ?

— Bon, à vrai dire, je suis plutôt du genre « sur mes gardes ». J'ai de la difficulté à faire confiance en amour. Sauf que, quand j'ouvre mon cœur, je l'ouvre assez intensément, merci. Et là, les attentes embarquent. Donc, j'essaie de prendre mon temps le plus possible, pour pas m'attacher à n'importe qui.

— Bon... Je vais essayer de pas m'attacher trop vite à toi, alors. Tu sembles être le genre de fille qui pourrait me faire chavirer rapidement.

— Même chose pour moi, je réponds avec un sourire timide.

Il est mignon dans cette vulnérabilité que je ne lui soupçonnais pas au début de la soirée. Je me sens très attirée par lui et par ses lèvres sensuelles... Après une bonne heure de discussion, je commence à avoir les paupières lourdes, alors je mets fin à cette surprenante rencontre pour retrouver mon lit. On échange nos numéros avant de se souhaiter bonne nuit, puis de partir chacun de son côté avec une promesse de se revoir à Montréal.

Le reste du voyage est composé de beaucoup de marche, de trop de bouffe et de quelques coups de soleil légèrement douloureux. Je me balade dans Soho, Greenwich Village et la Petite Italie, puis je fais le farniente près de

la rivière Hudson. Je me dis que, si j'habitais New York, il est certain que je passerais le plus clair de mon temps près de cette étendue d'eau à lire, écrire, marcher et rêvasser.

Je recroise à peine Jalil, sauf dans l'autobus, où nous nous échangeons un petit sourire complice de loin.

Dear readers,

Je reviens de New York, où j'ai passé quelques jours de vacances. Quel endroit vivant ! « *If you can make it there, you'll make it anywhere* », comme le veut l'adage. Il y a toujours eu une partie de moi qui rêvait d'une carrière de businesswoman époustouflante, qui m'amènerait à faire des voyages d'affaires réguliers dans cette ville plus grande que nature, ou encore, à m'y installer. Pourquoi pas ?

Il y a aussi ce fantasme un peu extravagant que j'aime entretenir, celui où je rencontre un homme riche et séduisant qui y demeure et chez qui j'emmènerais éventuellement. Il serait propriétaire d'un penthouse situé au dernier étage d'un immeuble de luxe au centre-ville, avec une piscine privée sur le toit et une vue imprenable sur la frénésie des avenues new-yorkaises... Ça fait un peu *Fifty Shades of Grey*, maintenant que j'y pense (chambre des plaisirs en moins !).

Malheureusement, je n'ai pas rencontré de riche propriétaire de penthouse (sad, je sais). Par contre, j'ai eu un crush pour un Montréalais qui faisait partie du même voyage semi-organisé que moi. Un homme à l'allure envoûtante et au regard perçant, mais à la douceur manifeste. Un homme Poissons.

Poissons (19 février au 20 mars)

Signe d'eau



- Fantaisiste
- Empathique
- Mystique
- Sensible
- Doux
- Romantique
- Généreux

Je suis de retour à Montréal depuis quelques jours, et je commence tout juste à récupérer la pleine puissance de mes jambes de trentenaire ayant trop marché. Mon genou s'est mis à faire un drôle de son, d'ailleurs, mais je choisis consciemment de l'ignorer. On ne peut pas dire la même chose de mon téléphone, par contre... Aucune notification de la part de M. Poissons m'indiquant qu'il souhaite poursuivre notre flirt du week-end. Je regarde souvent mon appareil, espérant chaque fois y trouver un message de sa part, mais je suis déçue à tous les coups.

J'étais certaine qu'on avait connecté, j'avais vraiment senti un truc entre nous... Une attirance que je croyais mutuelle. Mais bon, ce ne serait pas la première fois que je me trompe à ce propos (*don't come at me in the comments*, je reconnais mes patterns!).

Bon, je vous vois venir : et toi, tu lui as écrit ? Eh bien, je dois avouer que non. Fidèle à mon habitude, je joue à la femme mystérieuse et indépendante... Je suis encore prise avec mes vieux clichés de « C'est l'homme qui doit être à la chasse et la femme qui doit se laisser désirer ». Mais peut-être qu'il est temps pour moi de changer de rôle et de prendre les devants. De devenir une vraie femme moderne. Vous en pensez quoi ? Je devrais prendre le taureau par les cornes (ou le poisson par les... nageoires ?) et l'inviter à sortir ?

Au moins, ça a eu le mérite de me changer les idées. Je réalise que je pense beaucoup moins à M. Cancer depuis ma rencontre avec M. Poissons.

Je ne sais pas si nous aurons l'occasion de nous revoir à Montréal comme nous nous le sommes promis, mais pour l'instant, je me contente de rêvasser à ses lèvres pulpeuses qui rencontrent les miennes entre deux pointes de pizza new-yorkaise. Ces fantasmes éveillés sont le signe que votre fidèle célibataire endurcie retrouve un peu de son énergie d'antan, hurra !

Bon, je vous quitte, en espérant avoir des aventures plus croustillantes à vous raconter lors de ma prochaine chronique.

Miss Scorpio

Une semaine après mon retour de la Grosse Pomme, je pile sur mon orgueil et je me décide enfin à envoyer un petit texto à Jalil pour sonder son intérêt à me revoir... Non sans un petit stress au creux de l'estomac. Après tout, on est une femme du XXI^e siècle ou on ne l'est pas !

Alors que je magasine à la friperie du coin, quelques heures plus tard, je sens mon téléphone vibrer frénétiquement dans mon sac à main. Un appel d'un numéro inconnu. J'ai plutôt l'habitude d'ignorer les appels, toutes catégories confondues, mais cette fois, je ressens dans mes tripes qu'il faut que je décroche.

— Allô ?

— Hey, Émilie ! C'est Jalil.

— Ah, salut, Jalil ! Comment tu vas ?

— Super bien ! Je suis heureux que tu m'aies relancé. Désolé, ça a été pas mal occupé de mon côté récemment.

— Pas de soucis, je comprends.

— Écoute, je me demandais si tu aurais envie de faire quelque chose ce week-end. Je connais un excellent resto de sushis à côté de chez moi. On pourrait s'en commander et partager une bonne bouteille de vin ?

— Hum, ouais, ça me tente ! Vendredi ?

— Parfait, vendredi, 19 heures. Je te texte mon adresse. J'ai hâte de te revoir ! J'ai vraiment adoré notre conversation de l'autre jour. Je ne sais pas... il y a quelque

chose de spécial chez toi que j'ai envie de découvrir.
À bientôt!

Je raccroche en souriant comme une imbécile dans la rangée des sacs à main d'occasion.



Le reste de la semaine se déroule à la vitesse de l'éclair. Je travaille sur ma prochaine chronique, encouragée par mon boss qui est heureux du désastre qu'est ma vie sentimentale.

— J'ai eu peur pendant un instant que tu te cases, il me dit au détour d'un corridor. Les montagnes russes avec le mec Cancer, ç'a fait un temps, mais on était dus pour de la nouveauté!

Je ne sais pas quoi répondre, alors je demeure muette, tout en fronçant les sourcils, interloquée. C'est quand même étrange de penser que tout le monde au bureau est au courant de ce qui se passe dans mon cœur... et, parfois, dans ma chambre à coucher!

— Fais pas cette face-là, il me dit tout en conservant son air pince-sans-rire, que je trouve difficile à déchiffrer. Tu vas trouver mieux, t'inquiète. En attendant, les lecteurs sont vraiment *into it*, je te jure! On a eu un record de commentaires sous ta dernière chronique! Les gens ont beaucoup d'espoir pour M. Poissons. Bon, je te laisse, il faut que j'aille voir Marie au cinquième.

Je souris timidement alors qu'il quitte telle une tornade sans se retourner. Décidément, il n'arrête jamais, celui-là. Je prends 30 secondes pour consulter les notifications sur mon téléphone avant de me présenter en salle de réunion pour le meeting de production. Toujours aucun texto de la part de Jalil. Je suis sans nouvelles de lui depuis son appel de l'autre jour, même si notre *date* est ce soir, ce qui ne m'inquiète pas outre mesure puisqu'il ne semble pas être un texteur très assidu.



De retour chez moi, j'envoie un message à mon prétendant pour confirmer que notre rendez-vous a toujours lieu dans quelques heures, puis j'entreprends de commencer à me préparer. Je prends une longue douche durant laquelle j'exfolie et rase chaque millimètre de ma peau. Je m'enduis ensuite d'une bonne couche de crème hydratante à la vanille, question de sentir divinement bon tout en étant douce comme du satin. J'ai lu quelque part que l'odeur de vanille rend les hommes fous de désir. Je ne sais pas si c'est vrai, mais je me dis que je ne perds rien à essayer !

Je m'enroule dans une grande serviette avant de sortir de la salle de bain. En attrapant mon téléphone avec l'intention de mettre un peu de musique entraînante pour continuer ma mise en beauté, je réalise que j'ai un message de mon amant.

Jalil

Hey Émilie, je suis vraiment désolé, je feele pas trop.
Mal de ventre, nausée. J'ai dû annuler une présentation importante au travail aujourd'hui à cause de ça...
On se reprend une autre fois ?

Oh... Je suis déçue, mais je ne peux pas lui en vouloir non plus. En même temps, je ne peux m'empêcher de trouver ça étrange que je doive être celle qui le relance... Après tout, il aurait pu m'aviser un peu plus tôt de son état s'il a été malade toute la journée, non ?

Émilie

Bien sûr ! Prends soin de toi. Xxx

Au lieu de la belle robe noire que j'avais décidé de porter, j'enfile mon pantalon de pyjama carreauté bleu et rouge, puis j'ouvre Netflix à la recherche de quelque chose pour m'occuper l'esprit. Allons-y pour un autre épisode de *Selling Sunset*.

Une histoire de fantômes

19 septembre

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chères lectrices (et chers lecteurs, je sais que vous êtes là, petits voyeurs!),

J'aurais bien aimé vous raconter que M. Poissons est l'homme de mes rêves, mais je n'ai malheureusement pas de si bonnes nouvelles à partager avec vous.

J'ai eu droit à un « *Pisces man disappearing act* ». (Mes excuses aux puristes de la langue française, on trouve beaucoup plus d'informations astrologiques en anglais qu'en français sur le Web.)

Je vous explique : ça semble être un phénomène fréquent, pour un homme Poissons, de disparaître pendant des jours, voire des semaines, seulement pour réapparaître comme si de rien n'était. D'après mes recherches, c'est une réaction qui peut découler d'une grande anxiété ou de sentiments intenses qu'il a du mal à gérer. Pauvre petite créature sensible, va !

Notre *date* à New York m'avait laissée sur un petit nuage. Vraiment, j'étais certaine que nous avions connecté. Mais il a annulé notre *date* suivante à la dernière minute parce qu'il ne se sentait pas bien ; puis, silence radio depuis.

Après avoir constaté qu'il ne m'avait pas écrit depuis plus d'une semaine, je lui ai envoyé un petit texto de relance pour voir s'il allait mieux. Les heures ont passé, puis les heures se sont transformées en jours...

J'ai un peu spiraté en essayant d'être patiente. Peut-être était-il dans une réunion particulièrement longue ? Ou bien en voyage d'affaires, sans réseau Internet ? Peut-être était-il mort de son indigestion de l'autre jour, qui était en fin de compte un empoisonnement alimentaire des plus graves ? Et si c'est le cas, ai-je le droit d'aller aux funérailles ?

Depuis, j'ai vu la mention « En ligne il y a 7 minutes » en dessous de sa photo de profil. Bon, on oublie la théorie du voyage sans Internet et celle de la mort dans d'atroces souffrances... Il ne m'a pas laissée sur « Vu », il a tout simplement ignoré mon message. Il m'a balayée du revers de la main comme si je lui avais envoyé un courriel publicitaire ou une infolettre peu intéressante...

Quand j'ai réalisé ça, j'ai senti la rage monter en moi. Ça vient vraiment me chercher quand j'ai l'impression qu'on me manque de respect ! Et le ghosting, c'est exactement ça : un manque de respect, qui en dit pas mal long sur l'absence de maturité émotionnelle du fantôme en question.

Bon, ça a beau être quelque chose de « normal » pour un homme de ce signe, ce n'est pas un comportement que j'ai envie de tolérer pour autant. Se faire ghoster, c'est franchement désagréable. Ça m'insulte profondément de me faire faire un coup comme celui-là.

Maintenant, reste à voir s'il réapparaîtra, comme les hommes Poissons ont supposément l'habitude de le faire. Mais laissez-moi vous dire qu'il n'aura pas de deuxième chance, celui-là.

Tant pis pour lui !

Il me reste d'autres options intéressantes à explorer. Quoiqu'elles sont de moins en moins nombreuses...

Compatibilité : 6/10*

* C'était vraiment bien, mais disons que sa disparition subite lui a fait perdre quelques points.

Side note : Je crois que mon défi estival va s'étirer un peu durant la saison automnale... La faute à l'amour impromptu qui bousille tous nos plans avant de disparaître presque aussi vite qu'il est arrivé. Vous me pardonnez, pas vrai ?

Miss Scorpio

Tous ces échecs amoureux consécutifs commencent vraiment à miner mon moral. J'en suis à plus de la moitié de mon défi astrologique et, bien franchement, j'en ai plutôt marre. Passer d'une pause de *dating* à un défi endiablé avec des *dates* presque chaque semaine, c'est assez déstabilisant. Ça me rappelle d'ailleurs pourquoi j'avais pris cette dite pause. Mais bon... Je ne suis pas du genre à abandonner en cours de route. J'ai bien l'intention de mener mon projet à bien. Alors, après la mystérieuse disparition de Jalil, je décide de mettre les bouchées doubles pour venir à bout de ce défi qui s'est déjà étiré plus que je l'aurais cru.

À mon retour de New York, un certain Tom avait *slide in my DM's*. Il a d'abord été accueilli dans l'indifférence le plus totale. À coups de blagues salaces et de mentions «j'aime» sur mes stories, il a tout de même fini par attirer mon attention. Assez pour que j'accepte un rendez-vous en sa compagnie, du moins.

Je l'ai invité à m'accompagner à un lancement de livre que je dois couvrir pour MARGE, qui a lieu dans une petite librairie de Verdun. Je me suis dit que cette activité lui plairait sûrement puisqu'il semble avoir la fibre artistique. Nous nous donnons rendez-vous à la station de métro la plus proche. Étant arrivée un peu d'avance, je m'assois sur un banc de béton à l'extérieur pour l'attendre au soleil. Je

me divertis sur mon téléphone quand une notification de sa part apparaît dans le haut de mon écran.

Tom

Chandail orange ?

Je porte en effet un chandail orange. Je lève les yeux à la recherche d'un homme qui ressemble aux quelques photos que j'ai pu voir sur son compte : un look un peu hipster, des tatouages abondants et un anneau doré au lobe droit. Je ne suis pas certaine de le trouver si mignon, mais il n'est pas dénué de potentiel non plus. Je descends mes lunettes de soleil sur le bout de mon nez, comme si cela allait m'aider à le repérer. En tournant le regard vers la droite, je sursaute en réalisant qu'il est là, à quelques centimètres de moi.

— Coucou !

— Allô ! Mon Dieu, tu m'as fait peur !

— Tu étais cute, toute concentrée comme ça.

On se fait la bise. Il est beau, finalement, grand, avec le regard vif et franc. Il porte un fedora qui ajoute un petit je-ne-sais-quoi d'artistique à son look. Je le trouve beaucoup plus attirant que ce à quoi je m'attendais.

— On y va ? me dit-il avec empressement.

— Bien sûr !

La librairie, pas plus grande que ma cuisine, est pleine à craquer. Nous arrivons au moment où l'autrice s'apprête à lire un extrait de son œuvre. J'attrape un verre de vin et je me faufile à travers les invités jusqu'à un emplacement où je pourrai bien l'apercevoir. L'air est lourd, humide, du genre qui fait coller les vêtements à la peau. Même si septembre est bien entamé, l'été nous frappe de plein fouet. Tom m'accompagne à l'intérieur du bâtiment, mais il rebrousse vite chemin.

— Je meurs de chaud ! Je t'attends à l'extérieur.

Pardon ? Je ravale mon incrédulité avant de lui répondre.

— Ah, OK! Pas de soucis...

Je le trouve un peu poche, déjà. Je l'invite à une activité, et il attend dehors que ce soit fini. Mettons que niveau « intérêts communs », on repassera.

Le petit verre de vin aidant, je me trouve jolie aujourd'hui, malgré la moustache de sueur qui commence à se former au-dessus de ma lèvre supérieure. J'ai mis une petite jupe fleurie que je viens d'acheter pour l'occasion. Je me sens particulièrement bien, dans mon élément parmi cette foule de gens littéraires, que j'imagine être tous des artistes dans l'âme.

Je prends un moment pour apprécier le fait que j'ai fini par écouter mon cœur et choisir cette vie qui m'avait appelée pendant si longtemps. La vie urbaine, où je peux flâner dans les lancements de livres, boire de l'alcool gratuitement et sympathiser avec des gens qui me ressemblent ou qui, du moins, ont des intérêts semblables aux miens. Même si ma vie est loin d'être reposante depuis que je suis à Montréal, je sens au fond de moi la certitude que j'ai fait le bon choix.

Je discute quelques minutes avec l'autrice, question d'étoffer un peu mon article, avant de retourner voir Tom, qui m'attend sagement dans l'escalier devant la librairie.

— Hey, tu es encore là! Je pensais que tu serais déjà parti...

— Ah, ben non! J'allais pas quitter une *date* qui semble si prometteuse!

Ouin, je ne sais pas si je suis d'accord avec lui, mais bon. Je laisse sa chance au coureur. Au lieu de nous presser à bouger, nous restons là à profiter du beau temps encore quelques instants, tout en apprenant à mieux nous connaître.

— En tout cas, merci pour la suggestion d'activité! Je sais maintenant à quoi ça ressemble, un lancement de livre.

— T'étais jamais allé à un lancement de livre?

— Non, je suis pas un grand lecteur, je t'avoue. Mais j'aime bien écrire de la poésie.

— Ah, ben là, c'est trop cool ! Moi, j'adore en lire. Penses-tu publier un jour ?

— Je sais pas s'il y aurait un public pour ça. C'est un peu... coquin.

— Coquin ?

— Ouais. Ça parle de *peach* pis de french.

Je suppose qu'il parle de l'émoji de pêche... et non de la princesse dans l'univers de *Mario*.

— Je pense que c'est quand même quelque chose de populaire en ce moment, la poésie érotique. Ça pogne vraiment sur Instagram, tu devrais te partir un compte de poésie.

— Ouais, peut-être. C'est le genre de chose que je ferais, mais dont je me tannerais trois mois plus tard. Je suis tellement Gémeaux...

Ah, ben là, il parle mon langage !

— Tu es fan d'astrologie ? je m'empresse de lui demander, soudainement plus intéressée.

— Bof, pas trop, non. Je connais surtout les caractéristiques de mon signe. Je m'y identifie beaucoup, c'est pour ça. J'ai même un tatouage, dit-il en me pointant son mollet gauche, où je reconnais le symbole de son signe, qui ressemble un peu au chiffre deux romain.

— Cool ! C'est pas trop un bon match avec moi, ça, par contre... j'ajoute, l'œil taquin.

— Ah ouais ? Tu es quoi, toi ?

— Scorpion. Mais bon, hein, l'astrologie, c'est pas mal plus complexe que le signe solaire, celui que tout le monde connaît. En fait, comment ça marche, l'astrologie...

Je me lance dans une tirade enflammée sur les cartes du ciel et les placements planétaires. Avec Tom, les échanges sont fluides. Je le sens ouvert à ce que je lui raconte, malgré la tendance ésotérique du sujet. Ça lui redonne quelques points.

Nous restons un bon moment à nous faire bronzer les cannes au soleil, encore brûlant malgré l'heure qui avance. Le soleil de fin d'été éveille toujours en moi quelque chose

de particulier, un sentiment presque nostalgique. Comme si une partie de mon être était déjà attristée en anticipant les jours froids à venir. Je savoure pleinement sa caresse spécialement enivrante, comme pour emmagasiner le plus de vitamine D possible avant les longs mois d'hiver.

Vite, la faim se fait sentir, et nous décidons de marcher sur la rue Wellington à la recherche de quelque chose pour casser la croûte. N'étant pas du coin, il est curieux de découvrir cette fameuse rue qui fait vibrer mon cœur, et qui vient tout juste d'être nommée « rue la plus cool au monde » par un populaire magazine de tourisme américain. C'est du sérieux, Verdun.

C'est sur une Wellington piétonne et bondée, caractéristique d'un samedi soir ensoleillé, que nous débarquons avec le ventre creux. Alors que nous marchons à la recherche d'une terrasse accueillante, Tom aperçoit la très imposante église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, figure emblématique du quartier que, bien franchement, je ne fais qu'admirer de loin depuis mon arrivée en terres montréalaises.

— Hein, wow! Ça a l'air beau. On va-tu la visiter?

— Euh, ben oui, pourquoi pas?

— Cool! Il faut vraiment être spontané avec moi, sinon, ça m'emmerde.

Je ne sais pas si on peut dire que je suis une personne spontanée, mais, pour la soirée, du moins, j'ai envie de me faire croire que je le suis. Je ne suis pas du genre à tout planifier non plus, j'aime bien me laisser porter par la vie, mais avec un minimum de structure, tout de même.

La visite de l'église en vaut effectivement la peine. Nous prenons le temps d'admirer les fresques et l'architecture grandiose en déambulant dans ce lieu saint apaisant. Je ne peux m'empêcher de trouver que le contraste entre le look hyper-tatoué-rebelle-hipster de Tom jure avec l'ambiance de ce lieu de recueillement, mais ça a un petit quelque chose de séduisant. J'aime les gens qui ne s'en font pas avec

les convenances. Peut-être parce que je suis exactement tout le contraire de ça? Du moins, en apparence... En observant Tom avancer vers l'autel, je me fais la réflexion qu'il arrive que nous soyons attirés par des gens qui mettent de l'avant des qualités que nous portons en nous, mais que nous n'arrivons pas à laisser s'exprimer pleinement.

Nous poursuivons notre périple sur la rue la plus cool au monde avant de nous poser sur la terrasse arrière du BENELUX, où une ambiance festive bat son plein. De petites guirlandes de lumières suspendues à la pergola créent une atmosphère feutrée. Attablés autour d'une bière et d'un bretzel géant, il est temps pour nous de passer aux choses sérieuses...

— Hey Tom, ça fait quoi, trois heures qu'on est ensemble? Et je connais même pas ton nom de famille.

— C'est Cruise.

Je ris de bon cœur alors qu'il garde son sérieux.

— Mais pour vrai, c'est quoi?

— C'est vrai, c'est Cruise... Tom Cruise.

Il sort son portefeuille de la poche de son pantalon avant de me tendre son permis de conduire. Je retiens un petit rictus, par politesse, alors que, dans ma tête, je m'esclaffe à nouveau à l'idée de raconter à Ju que j'ai eu une *date* avec Tom Cruise!

— Ben voyons! Je m'excuse de pas t'avoir cru, mais c'est... surprenant, disons.

— T'inquiète, t'es pas la première à réagir comme ça. En fait, tout le monde réagit de la même façon.

— Mais... je comprends pas pourquoi tes parents t'ont fait ça?

— Ah, écoute. Mes parents sont... spéciaux. Mon père s'appelle Julien Cruise, et chaque fois, les gens lui demandent comment ça s'écrit, Cruise. Alors il répond « comme Tom Cruise ». Donc il s'est dit qu'en m'appelant comme ça, ça allait régler le problème pour moi...

— En tout cas, je m’attendais pas à avoir une *date* avec une vedette ce soir, je dis en prenant une bouchée de mon bretzel. Tant que t’essayes pas de me convertir à la scientologie...

— Et toi, à l’astrologie.

— *Fair enough*, monsieur Cruise.

L’alcool commence à me rentrer dans le corps, et ça me rend flirty pas mal. De fil en aiguille, et à force de regards coquins, la conversation dévie vers la sexualité.

— J’ai eu une jeunesse assez rock and roll sur ce plan-là, bien honnêtement. Mais je suis plus calme depuis ma dépression, m’avoue Tom.

— Ah, je suis désolée d’apprendre que t’es passé par là. J’espère que tu vas mieux. Est-ce que c’est indiscret de te demander s’il y a eu une cause particulière ?

— Pas facile de mettre le doigt sur une seule chose. C’était un mélange de plein d’affaires, la pandémie, une séparation difficile...

— Oh, je vois.

— Maintenant, je prends mon temps.

— Y a pas de soucis, je respecte ça.

— Même si tu me plais, on couchera pas ensemble ce soir.

Je ne m’attendais pas à ce degré déconcertant de franchise, mais, à vrai dire, je préfère nettement cela à l’inverse. Surtout que j’ai plutôt l’habitude de tomber sur le profil contraire, c’est-à-dire des garçons qui sautent les étapes de la découverte de l’autre pour entrer tout de suite dans le vif du sujet. Sûrement un peu par ma faute, quand même...

— Qui a dit que je voulais coucher avec toi ?

— Ben... tes yeux.

Je souris en soutenant son regard.

— J’ai besoin d’apprendre à connaître l’autre personne. Et surtout, savoir si je peux lui faire confiance, et si elle en vaut la peine.

— Je comprends... C'est normal, et c'est même sain, je crois.

— N'empêche que je me verrais danser avec toi dans ma cuisine.

— Ah ouais? je réplique, pas trop certaine de comprendre ce qu'il veut dire, exactement.

— Ouais. Danser un slow dans ma cuisine, à minuit, un peu soûls.

Décidément, Tom continue de me surprendre. Mais je ne déteste pas son côté romantique...

— Je dirais pas non.

— J'ai passé ma phase aventures. Je me sens prêt à me trouver une petite femme et à me bâtir une vie tranquille.

— Pas trop beige, quand même, j'espère?

— Ben non! Pleine d'activités spontanées!

— Moi aussi, j'ai envie de me poser. Mais je me questionne de plus en plus à savoir si c'est vraiment la monogamie pure et dure que je vise...

Je ne sais pas pourquoi j'ai cru qu'il aurait une ouverture à ce sujet, mais je me retrouve plutôt face à un mur de rejet à la seule évocation de cette idée.

— Oh mon Dieu, pour moi, c'est non, ça! Ma blonde, je veux la partager avec personne! lâche-t-il en se reculant brusquement au fond de sa chaise.

— Surprenant, ce que tu dis, venant d'un Gémeaux. Mais je comprends, c'est pas pour tout le monde, ce genre de relation.

— Ça me surprend de toi, réplique-t-il, avec, dans la voix, ce que je crois percevoir comme étant une pointe de mépris.

— Hein, pourquoi?

— T'as pas l'air de ce genre de fille là.

Des sirènes commencent à sonner dans mon cerveau.

— C'est quoi, « ce genre de fille là »?

— Facile.

Ouf! J'écarquille les yeux, ne pouvant croire ce que je viens d'entendre. Quel beau préjugé! Dans son esprit étriqué, femme libre égale fille facile. Je respire un bon coup, tentant de contrôler la rage que je sens monter en moi, avant de lui répondre.

— Qu'est-ce que tu trouves facile là-dedans? Honnêtement, ça me semble plutôt ajouter une certaine couche de complexité...

— Ben, une fille qui couche avec n'importe qui, c'est une fille facile.

— Je pense qu'il faudrait que tu t'informes un peu sur la non-monogamie avant de juger. C'est rarement « une fille qui couche avec n'importe qui », comme tu dis. Ça peut être bien des choses, prendre bien des formes. Moi, je trouve qu'il y a quelque chose de beau à laisser la personne qu'on aime explorer d'autres connexions si elle...

— Je m'en fous! il me coupe. Moi, je veux une fille juste pour moi, pis je la partage pas. Ma petite femme, elle est à moi. Et c'est pas une salope.

Je me tais, abasourdie. Je ne sais pas quoi ajouter de plus devant ce rempart qui nous sépare. Une chose est certaine : j'ai zéro envie d'être en couple avec un homme qui tient des propos aussi possessifs et rétrogrades, voire misogynes. Monogamie ou pas, je ne suis pas, et je ne serai jamais, la chose de personne.

— Bon, écoute. Je pense que la soirée va se terminer là, je dis en brisant le silence lourd qui s'est installé entre nous.

— Wô, attends. T'es ben susceptible!

— Je suis pas susceptible, je pense qu'on est juste pas sur la même longueur d'onde. Pis me faire traiter de salope, c'est pas trop mon truc.

— Je parlais pas de toi, mais de... les filles qui font ça... Ben là! Finis au moins ton verre.

Il me reste le quart d'une bière sure à la framboise. Craignant que mes paroles se mettent à s'échapper dans

un flot de mots acerbes contre ma volonté, j'agrippe mon verre et je le cale d'un trait, une lueur de défi dans le regard, avant d'ajouter :

— Voilà, bonne soirée ! T'inquiète, je vais payer mon verre comme une grande !

Fourrant mes affaires dans mon sac à main à toute vitesse, je laisse Tom Cruise, le Gémeaux, en plan, sans même me retourner. J'entre dans le bar par la porte de côté à la recherche d'un serveur pour régler ma facture. Pendant que je balaie la pièce des yeux tout en tapotant ma carte de crédit sur le comptoir, mon regard se pose sur un homme au fond du bar : yeux doux, cheveux noirs en bataille, sourire taquin sur le visage.

Merde, c'est Arnaud.

C'est la première fois que je le revois depuis notre « rupture », et je réalise, grâce à mon estomac qui fait un tour de montagnes russes et mes mains qui deviennent moites, que je ne suis visiblement pas encore passée à autre chose.

Il fait face à une fille dont je ne peux apercevoir le visage, puisqu'elle est de dos. Elle a de longs cheveux blonds bouclés, avec lesquels elle joue. Elle a l'air tout à fait sublime, et lui, il semble passer un moment des plus agréables, à voir comment il rigole. Est-ce Sophie ? Ou est-ce qu'il est déjà en train de me chercher une remplaçante pour le poste de « nouvelle saveur excitante du mois » ? Une remontée acide à saveur de framboise se fraie un chemin dans mon œsophage.

— C'est pour payer, mademoiselle ?

Je hoche la tête en direction du serveur, incapable d'articuler un seul mot. Je tape mécaniquement ma carte sur le terminal, tout en sentant les larmes perler au coin de mes yeux. Je dois quitter cet endroit au plus vite avant d'éclater en sanglots. Et surtout, il ne faut pas qu'Arnaud me voie, pas dans cet état. Je ne me sens pas la force de l'affronter, surtout pas en sachant qu'il est en pleine *date*. Mission impossible. J'ai eu ma dose d'affrontements pour une seule soirée.

Fille facile


24 septembre

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Bon, *brace yourselves*... J'ai beaucoup de choses à vous raconter !

Hier, j'ai enfin coché une autre case de mon défi... le Gémeaux.

Gémeaux (21 mai au 20 juin)
Signe d'air



- Amusant
- Sociable
- Curieux
- Intellectuel
- Bon communicateur
- Déteste la routine
- A besoin d'être constamment occupé

Je n'avais pas particulièrement hâte de *dater* un Gémeaux, pour être honnête avec vous. Ce signe n'a pas toujours bonne réputation en ce qui a trait aux relations. On les dit d'humeur changeante, constamment à la recherche de nouvelles stimulations, et un peu hypocrites, à double face. À leur défense, on les dit aussi sociables, bons communicateurs et vifs d'esprit. Mais bon, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour une enquête astrologique !

Je l'ai invité à venir avec moi à un lancement de livre, mais j'ai finalement profité de l'événement seule, alors qu'il m'attendait à l'extérieur. Pouet, pouet... ça commençait mal, disons.

Mais après, on a jasé longuement. Pour vrai, c'était agréable de discuter avec lui : il était curieux, drôle, intéressé... jusqu'à ce qu'on se mette à parler de relations amoureuses, et que je découvre un côté de sa personne qui m'a profondément déplu.

J'ai osé aborder la question de la non-monogamie, sujet qui prend de plus en plus de place dans ma tête (et dans mes chroniques !) ces derniers temps. Que voulez-vous, je ressens un certain besoin d'ouvrir le dialogue sur ce sujet pour m'aider à y voir plus clair. M. Gémeaux est passé de sympathique à irrespectueux en un éclair. Pour vrai, on aurait dit que son *evil twin* avait soudainement pris possession de son corps (c'est peut-être pour ça, justement, que le symbole du Gémeaux est celui des jumeaux ?).

Je comprends que c'est une forme relationnelle qui ne convient pas à tout le monde, mais je ne m'attendais pas à ce que ça puisse venir frustrer quelqu'un à ce point. Il est aussitôt devenu sur la défensive, comme si j'essayais de lui retirer quelque chose ou de brimer ses droits. Je ne voulais pas le « convertir », mais simplement philosopher sur la question.

Il m'a même proféré des insultes à peine voilées, me disant qu'il ne pensait pas que j'étais ce « genre de fille là, une fille facile », imaginez ! Laissez-moi vous dire que la conversation a coupé court après ça...

Ce n'est pas la première fois que j'entends ce genre de discours qui, à mon grand désarroi, prend de plus en plus de place dans l'espace public depuis quelque temps. Si une femme parle ouvertement de son désir, de ses questionnements sur le couple ou la sexualité, de ses limites, de ses besoins, alors elle devient menaçante, voire indésirable. Ce n'est plus une « bonne petite fille », comme la société voudrait tant qu'elle le soit.

Une bonne petite fille, c'est moins dangereux. Celle qui dit oui quand il faut, non avec un sourire, qui ne dérange pas, qui ne parle pas trop fort, qui ne couche pas trop vite, mais pas trop tard non plus... Bref, celle qui se tient à la merci du désir masculin.

Je suis tannée qu'une femme qui explore ses désirs doit encore se justifier. Tannée qu'on associe ma liberté à de la légèreté de mœurs. Tannée qu'on pense pouvoir définir ma valeur en fonction de mes comportements dans la chambre à coucher.

Je suis une femme moderne, complexe, contradictoire, parfois, certes. Je suis intelligente, réfléchie, sensible, curieuse, et devinez quoi? J'ai un corps. Un corps qui ressent, qui vibre, qui désire. Et je n'ai aucune intention de le nier pour plaire à des hommes qui n'ont pas encore déconstruit leurs propres insécurités.

Dans le climat actuel, il y a quelque chose de profondément politique dans le simple fait d'être une femme libre. D'oser dire : voici qui je suis, ce que je veux et ce que je ne veux pas.

Nos droits sont plus fragiles qu'on le croit. Et nos voix, plus nécessaires que jamais. Alors non, je ne vais pas me rétrécir pour rassurer qui que ce soit. Je vais continuer d'écrire, d'explorer, de parler d'amour, de sexe, de pouvoir, d'émotions, d'astres et de liberté, si ça me chante.

Parce que ma parole aussi, c'est un territoire que je revendique.

Bon, cette chronique *dating* s'est soudainement transformée en manifeste politique... Que voulez-vous, c'est venu me chercher ! Mais où en étais-je? Ah oui : *out*, M. Gémeaux !

Compatibilité : 3/10

Miss Scorpio

Atablée à l'îlot de la cuisine, croissant extra beurre à la main, je fais le récit de ma soirée catastrophique à Ju, avant d'en venir à un questionnement fondamental.

— Est-ce que ce serait fou de penser qu'on pourrait être amis, Arnaud et moi ?

— Émi... Un peu, non ? Tu l'as vraiment dans la peau, ce gars-là...

— Je sais pas. Je l'aime, oui, d'une certaine manière. Dans le sens que je ressens de l'affection pour lui, c'est une belle personne... Il me manque, mais je crois qu'avec le temps, je pourrais arriver à m'en détacher. *Anyway*, on avait même pus de sexe ensemble, à la fin... On était pratiquement déjà juste des amis.

Ju hoche la tête de droite à gauche avec un regard teinté de désapprobation.

— Tu es une adulte, tu fais ce que tu veux.

— Je pense que je vais encore laisser passer quelques semaines, le temps que mon cœur se répare un peu mieux. Et ensuite, je lui ferai signe.

— C'est toi qui vois. En attendant, tu sais ce qu'il te faut ?

— Quoi ?

— Une bonne baise. Sans sentiments. Rien que du sexe.

J'éclate de rire en laissant tomber des morceaux de ma pâtisserie, qui flottent au ralenti comme des flocons de

neige pour atterrir sur le plancher de l'appartement, ce qui n'est pas sans intriguer Didi.

— Hum, peut-être. J'ai essayé avec l'avocat de l'autre jour et c'était loin d'être concluant...

— M. Bave? J'ai dit une BONNE baise... Tu pourrais demander à Paul?

— Paul et moi, on a statué qu'on était mieux de rester juste des amis. On a juste aucune chimie sur ce plan...

— Bon, un autre ami! Tu sais que t'es compliquée, hein?

— Ben, quoi? On peut avoir des amis pour lesquels on ressent du désir, et d'autres non, tu crois pas?

— En théorie, j'imagine que oui.

Ju souffle sur le dessus de son thermos rempli de café noir avant d'y apposer le couvercle de transport, tout en me détaillant de la tête aux pieds.

— T'es encore en pyjama à cette heure-là? elle me dit en pointant le micro-ondes, qui affiche 10 h 07.

— Oui, j'ai pris *off* aujourd'hui. J'ai fait un peu de temps supp dans les dernières semaines. Trop de *dating*! j'ajoute en riant.

— Chanceuse! C'est quoi, ton plan pour la journée?

— Mmmm, penser trop? Ruminer? Peut-être un petit workout aussi...

— Bon, je dois y aller, ça va pas se détartre toutes seules, ces petites dents félines là! Bonne chance avec tes réflexions... On s'en reparle ce soir!

Sur ce, elle attrape son sac à dos et une pomme dans laquelle elle croque avant de quitter l'appartement en trombe, me laissant seule avec mes pensées qui tourbillonnent un peu trop à mon goût. La ponctualité, ce n'est pas sa qualité numéro 1. Elle est meilleure dans la catégorie « être une bonne amie », disons!

Je mastique la dernière bouchée de mon croissant, le regard flottant, puis je laisse échapper un soupir de

découragement à l'idée de passer la journée dans cet état léthargique. Didi est installé sur le dos, en mode étoile de mer, et me fixe, l'air de dire « J'attends des caresses, madame ». Je m'agenouille près de lui et je laisse ma main parcourir son pelage duveteux. C'est comme une bouffée de réconfort instantanée.

— Ah, Didi... J'aimerais ça, avoir une vie aussi douce que la tienne.

Je me relève et Didi fait de même pour venir se frotter sur mes mollets. Je le prends dans mes bras et je me pose près du cadre de la fenêtre du salon pour profiter de ses ronronnements apaisants tout en regardant dehors. C'est une belle journée de septembre aujourd'hui ; le soleil est au rendez-vous, j'ai congé. Ça serait bête de ne pas en profiter un peu.

Une fois la séance de câlins terminée, Didi m'ayant abandonnée pour aller manger quelques croquettes, je décide de me secouer un peu. J'attache mes cheveux en queue de cheval et j'enfile des vêtements de sport, casquette en prime. Si je suis pour ruminer toute la journée, autant le faire dans un endroit inspirant !

Je trouve une Communauto disponible à quelques coins de rue de chez moi, que je réserve immédiatement. Avant de me rendre à la voiture, je passe au café près de l'appartement afin de prendre une boisson pour la route. Mon choix s'arrête sur un *pumpkin spice latte*, une boisson saisonnière enfin de retour que je m'autorise très rarement, vu la quantité astronomique de sucre qui s'y trouve. Aujourd'hui, ce n'est pas grave, parce que j'ai décidé que je me faisais plaisir. Et, de toute façon, j'aurai besoin d'un petit boost d'énergie pour ma prochaine activité.

Je roule une bonne heure avant d'arriver à ma destination : le mont Saint-Hilaire. Il n'y a rien comme une excursion en nature pour se remettre les idées en place. J'avance dans la montagne avec détermination, comme

si la réponse à tous mes questionnements émotionnels se trouvait au sommet.

Ce défi astrologique remue des choses en moi que je n'avais pas nécessairement envie de remuer. J'espérais qu'il m'aiderait à mieux comprendre le genre de relation amoureuse que je souhaite cultiver dans ma vie, mais j'ai l'impression d'être encore plus confuse qu'au départ. Lion, Cancer, Gémeaux, Bélier, Verseau, Sagittaire, Balance, Poissons... Autant d'hommes que d'échecs amoureux. Et les chances que je trouve « le bon » dans les quelques signes qu'il me reste à explorer me semblent de plus en plus minces. On dirait que j'en ai appris beaucoup sur les signes que j'ai explorés, mais pas tellement sur moi-même. Comme si je m'étais perdue au contact des autres.

Je commence d'ailleurs à saisir pourquoi la plupart des gens ne remettent jamais en question le modèle classique du couple : c'est bien trop fatigant. Même chose pour ce qui est d'être une femme moderne. Quand tu te décides à sortir du cadre, tu dois redéfinir toi-même les nouvelles balises. Tout est à repenser. C'est très confrontant, car ça t'oblige à regarder tes zones d'ombre en pleine face. C'est tellement plus facile de se caser avec une personne qui nous plaît modérément et de juste suivre la masse sans trop réfléchir...

J'arrive enfin au sommet : la vue sur les paysages ruraux des alentours m'apaise. Je m'assois sur une grosse roche pour humer l'air frais de toute la force de mes petits poumons. Une grande bouffée de bien-être. J'avais oublié qu'il n'y a pas que les astres qui recèlent une sagesse ancestrale : la montagne aussi.

Après la *date* désastreuse avec M. Gémeaux, j'avais grand besoin de me changer les idées. Je me suis donc amenée en solo *date*, c'est-à-dire un rendez-vous avec moi-même, à me regarder dans le blanc des yeux.

C'est certain que c'est plus facile de sortir à deux.

J'ai longtemps cru que ça faisait pitié, une fille qui soupe seule au resto ou qui s'offre un verre de vin en tête à tête avec son reflet. Comme si être seule signifiait forcément être seule *par dépit*, parce que personne d'autre ne voulait être là. Mais aujourd'hui, je vois les choses autrement.

Une solo *date*, c'est un acte de réappropriation. C'est se dire : j'ai envie de douceur, de plaisir, et je n'ai pas besoin d'attendre que quelqu'un me les offre pour y avoir droit. C'est s'accorder un moment intentionnel pour se reconnecter à soi-même, hors du regard de l'autre.

Et, surtout : c'est récupérer sa souveraineté affective. Et ça, j'en avais bien besoin, après avoir laissé des doubles de la clé de mon cœur à un peu trop d'hommes...

Alors, durant ma dernière journée de congé, j'ai décidé de faire exactement ce dont j'avais envie. Ça a commencé par une balade en nature, afin de faire le tri dans mes pensées, et ça s'est terminé dans un resto que j'avais envie d'essayer depuis beaucoup trop longtemps. J'ai mis ma plus belle robe, paré mes lèvres de rouge, et je m'y suis présentée, seule et fière.

Verre de vin rouge à la main, j'ai trinqué à moi-même et à l'audace dont je fais preuve depuis quelque temps. Une étude astrologique de ce calibre (*wink wink*), c'est loin d'être une promenade de santé. Ça vient aussi avec beaucoup de remises en question, comme vous avez pu le constater dans mes chroniques !

J'ai aussi beaucoup réfléchi à ce qui pourrait me faire du bien. À travers ma vie de *dating* endiablée, j'ai un peu perdu le fil de qui je suis et de ce que je désire réellement. C'était déjà pas clair en commençant, alors là, j'ai l'impression de nager en plein océan de confusion.

Je ne vous cacherais pas que, même si ça fait trente ans que je vis avec moi-même, j'ai encore de la misère à me comprendre totalement. C'est d'ailleurs probablement pour cette raison que j'aime autant l'astrologie : elle me donne certaines clés de lecture sur qui je suis, sur ma façon de penser et de percevoir le monde.

Je pense donc que j'en suis rendue au stade de mon défi où je dois *dater* quelqu'un qui va m'aider à y voir plus clair, quelqu'un qui pourrait me refléter une certaine image de moi-même. Un miroir tendu vers moi, en quelque sorte. Eh oui, vous avez bien compris : c'est le moment de fréquenter un autre Scorpion.

En attendant la panacotta aux petits fruits que j'avais commandée pour le dessert, j'ai sorti mon téléphone et je me suis mise à *swiper* frénétiquement, à la recherche d'un mâle Scorpion qui exciterait un peu mes hormones. *Swipe, swipe, swipe* (à lire sur l'air de la chanson *Shots*, de LMFAO).

Malheureusement, après l'engloutissement de ma panacotta et plus d'une demi-heure de *swipe* (avec le pouce légèrement endolori, dois-je ajouter), toujours aucune trace d'un candidat intéressant. C'est que l'attrance, ça ne se commande pas... surtout pas en virtuel comme ça, quand tu n'as que quelques photos pour te faire une tête.

Ce qui se commande, en revanche, c'est du vin. Allez hop ! Un autre verre.

À ce stade de ma soirée, l'effet de l'alcool commençait à se faire sentir, je dois vous avouer. Le découragement aussi... C'est alors qu'une fausse bonne idée (ou peut-être une vraie bonne idée ? À suivre...) m'a traversé l'esprit : et si je réactivais une ancienne flamme en mode « partie de jambes en l'air » ?

M. Scorpion et moi, nous nous sommes fréquentés quelques semaines l'année dernière. Bon, « fréquentés » est un grand mot... Disons que nous avons surtout appris à découvrir le corps de l'autre à grands coups de *dates* sexy. J'avais fait plusieurs allers-retours entre chez moi et Montréal pour profiter de ses talents d'amant incontestables, jadis... Maintenant qu'on habite la même ville, ça simplifie grandement les choses, vous ne trouvez pas ?

Bon, bon, je sais ce que vous vous dites : c'est de la triche, tu le connais déjà. Eh bien, vous saurez que c'est mon défi, et que c'est moi qui fixe les règles !

Je lance ma perche à l'eau (ou mon... filet dans le désert ? Comment on attrape ça, un scorpion ?) et je vous reviens très vite, fidèles lectrices et lecteurs.

Souhaitez-moi bonne chance !

Miss Scorpio

C'est sans aucun remords, après mon troisième verre de vin, que je réécris à François, mon ancien amant, pour engager la conversation. Sa réponse ne se fait pas attendre. Bien rapidement, nous flirtons, et il me lance :

François

Alors, on se complimente une nuit durant en se regardant dans les yeux (soon) ?

Émilie

Oui, soon.

François

Ce soir ?

Émilie

Certainement !

François

On rigole. On picole.

Émilie

On se cajole.

François

Absolument. On fricole. On bécole.

Émilie

Vendue à tout cela.

François

Ça donne hâte, quand même, hein ?

Émilie

Oh, oui ! Mais l'anticipation, c'est excitant aussi. Tu peux toujours plonger dans tes souvenirs si besoin d'ici là 😊

François

T'inquiète, c'est chose faite.



Je quitte le bar et décide de marcher jusque chez François, à une trentaine de minutes, pour dégriser un peu. Les nuits se font un peu plus fraîches, maintenant que l'automne est à nos portes, et l'air frisquet me donne un regain d'énergie. Je sais que c'est surtout le vin qui parle, mais je crois que le conseil de Ju n'était peut-être pas si fou que ça, finalement. Me changer les idées avec un amant extraordinaire, pour lequel je ne ressens pas grand-chose à part du désir charnel, c'est peut-être exactement ce qu'il me faut en ce moment... Tant mieux s'il m'aide à faire la lumière sur la suite de ma *dating life* en même temps !

Je cogne trois petits coups : François apparaît, tout sourire, et se penche immédiatement vers moi pour me faire la bise. Il sent bon, et il est toujours aussi beau, aussi chaleureux, aussi charismatique... Il me débarrasse de ma veste et m'offre aussitôt un (autre) verre de vin.

C'est ça, l'affaire, avec lui : il est toujours si accueillant et généreux. Avant, il avait constamment de ces petites attentions qui me faisaient me demander « S'intéresse-t-il sérieusement à moi ? ». Mais après, je n'avais plus de nouvelles pendant des jours, voire des semaines... Il faut le prendre pour ce qu'il est, c'est-à-dire un homme qui est tout à moi, mais pour le temps d'une soirée seulement. Un séducteur à l'aura mystérieuse et profondément ensorcelante.

Le malaise que je ressens à mon arrivée se dissipe en quelques minutes, et notre proximité d'autrefois se pointe rapidement le bout du nez, alors qu'il se met à me caresser l'épaule et le dos, en me regardant droit dans les yeux, pendant que je parle tout bonnement de ma journée. Je m'arrête en pleine phrase pour lancer un « Ouf, ta main me déconcentre ! » bien senti.

Nous prenons place au comptoir-bar et je plonge mes lèvres dans mon verre de vin, un blanc québécois acidulé et doux, avec juste assez de mordant, à l'image de la soirée qui s'annonce. Ça me donne du courage et restitue un peu de mon aplomb.

Je ne sais pas si c'est le vin qui parle, mais plus la nuit avance, et plus je me sens confiante et sûre de moi. Par le passé, j'étais toujours intimidée par la présence de François : je le trouvais tellement beau, drôle et intéressant que j'avais l'impression de ne pas arriver à être moi-même lorsque j'étais avec lui. Je ne m'étais jamais montrée à lui sous mon meilleur jour, celui où je suis pétillante, brillante, excitante...

Sauf que cette fois, c'est différent. Cette fois, je n'ai rien à perdre. Je n'essaie ni de le charmer ni de l'impressionner. Je suis pleine d'une assurance nouvelle, je mène la conversation de front, sans faux-fuyant, sans tenter de passer pour quelqu'un que je ne suis pas, comme j'ai pu le faire auparavant. Je sens que, pour la première fois peut-être, je prends un plaisir simple et pur à être en sa

compagnie. Juste la joie naïve de connecter avec un autre humain, sans attentes.

Nos verres de vin engloutis, François me regarde avec une étincelle dans les yeux.

— Ce serait une soirée parfaite pour prendre un spa, tu trouves pas ?

— Oui, vraiment. Mais j'ai pas amené mon maillot...

— Ça tombe bien, parce que c'est interdit dans mon spa. C'est un spa « *naked only* ». C'est la grosse mode au Japon en ce moment, il paraît...

Je pouffe de rire. Sans plus de cérémonie, il me prend par la main et m'amène à l'extérieur. Puis, il retire ses vêtements en soutenant mon regard, et je fais de même sans sourciller. On prend place dans l'eau bouillonnante, laissant nos jambes s'effleurer. François se penche à l'extérieur du spa et me tend une palette de chocolat à la fleur de sel. C'est un drôle de mélange, spa et chocolat, mais je ne peux pas dire que je déteste ça...

On parle de la vie, de la trentaine, de la joie de vieillir tout en étant libre. On discute du passé, de lui, de moi... Disons que deux Scorpion ensemble, ça ne fait pas vraiment dans le *small talk*!

Alors qu'il prend un autre morceau de chocolat, j'approche mes lèvres des siennes. Elles se caressent d'abord, puis j'entrouvre la bouche pour qu'il partage avec moi sa salive chocolatée. L'air devient chargé ; l'énergie, électrisante. Il déplace ma main sur son entrejambe, pour que je sente bien à quel point il est excité. Nous nous embrassons pendant de longues minutes. Il se met à lécher et mordre mon cou, puis il me souffle :

— J'ai envie qu'on se redécouvre, qu'on s'explore, qu'on se goûte. Qu'on prenne notre temps.

— On a toute la nuit.

Il se redresse tout en m'attirant vers lui. Je grimpe sur lui en l'étreignant de mes jambes. J'adore ce contraste sur

nos corps, le bas bouillant et le haut offert à la fraîcheur de la nuit.

Ses mains glissent sous l'eau, remontent le long de mes cuisses avec lenteur. Il me touche avec une attention presque méditative, attentif à chacune de mes réactions. Mes hanches ondulent doucement contre lui, et je sens son désir durcir entre mes jambes, sans qu'il cherche à aller plus loin.

Il me caresse, m'explore, s'arrête juste assez longtemps pour faire durer l'anticipation. Mes doigts, eux aussi, partent en exploration sous la surface. Il ferme les yeux, pousse un léger soupir que les clapotis de l'eau étouffent à peine.

Puis, en me tendant la main, il glisse ses lèvres à mon oreille et murmure, la voix plus grave qu'à l'habitude :

— Viens.

Il se lève, me porte contre lui avec une facilité qui me surprend, et m'entraîne à l'intérieur. Je reconnais le parfum de sa chambre avant même qu'on y entre, ce mélange de cèdre et de lessive propre.

Il m'étend sur son lit et commence à me dévorer des yeux comme si j'étais un festin qu'il attendait depuis des jours. De ses doigts, il explore mon ventre, mes hanches, l'intérieur de mes cuisses, sans jamais précipiter le geste. Mes jambes s'ouvrent d'elles-mêmes, offertes. Il m'observe pendant qu'il me touche, guettant mes réactions avec une attention qui s'approche de la dévotion. Mon souffle s'accélère, mes hanches se cambrent.

Je gémis, les doigts ancrés dans ses cheveux. Je le guide sans un mot avec mon bassin, jusqu'à ce que mon corps entier s'arque sous l'onde de plaisir qui monte, lente et puissante. Je jouis, sans retenue, les cuisses tremblantes.

Il relève la tête, le regard fier. Il m'embrasse, avec un mélange de tendresse et de désir brut.

Je souris, haletante. Il murmure :

— T'as raison... On a toute la nuit.



François part aux aurores pour son entraînement de hockey, me laissant de nouveau seule chez lui pour que je puisse faire la grasse matinée. Il me dit même de me faire à déjeuner, ou de prendre un café avant de partir.

Such a gentleman! Je me demande s'il fait ça avec toutes ses amantes... Il faut vraiment qu'il ait une grande confiance en moi ou en la vie qui frôle la naïveté. J'envie sa nonchalance.

J'attends d'être certaine qu'il soit bien parti avant de me lever. Je ne veux pas qu'il me croise en pleine lumière avec mes cheveux en bataille et mon maquillage de la veille... pas mal moins cute au petit matin! Surtout que, après tout l'alcool que j'ai ingurgité, je ne me sens pas à mon meilleur. Avant de partir, je prends un moment pour flâner dans son appartement et m'imprégner de l'ambiance chaleureuse des lieux.

C'est bien la première fois que je me retrouve complètement seule sur les lieux du crime (« le crime » étant nos ébats endiablés). Je crois que l'appartement en question me fait presque autant d'effet que le gars. Je ne saurais me l'expliquer. Il y a quelque chose dans l'air qui me fait m'y sentir bien, heureuse... réconfortée, même, j'oserais dire! En plus, ça sent bon le café frais. Il sait comment combler une femme, celui-là!

Je m'arrête devant l'étagère où il s'est fait un genre de mosaïque de photos. Dieu que je le trouve cute! C'est mignon comme tout, ce temple des souvenirs sur lesquels il apparaît, tout sourire, en compagnie de sa famille, de ses frères et sœurs, de ses grands-parents, de ses amis. Il y a, à côté, toute une collection de cartes de souhaits d'anniversaire. J'ose y jeter un œil: elles sont remplies de beaux messages d'amour de ses proches. Ça me touche. Et ça me fait bizarre, aussi...

Je le découvre sous une tout autre facette : alors qu'avant, il m'intimidait avec son charisme, je le trouve maintenant tellement humain. Ce n'est pas un *fuck boy* sans cœur, comme je me le suis répété tant de fois auparavant, mais un bel humain sensible qui, oui, aime le sexe et qui, non, n'a pas vraiment envie de se caser... et c'est parfait comme ça ! Il n'y a rien qui nous oblige à envisager la vie à deux, si ce n'est la pression de se conformer à une certaine norme sociale. Je trouve ça inspirant. Une partie de moi est attirée par ce côté totalement libre qu'il ose exhiber fièrement, sans aucune gêne.

Le mépris et le ressentiment que j'ai si longtemps éprouvés font maintenant place à de l'affection, mais surtout, à du respect. J'aime qu'il puisse être si accueillant, ouvert et généreux envers les autres, tout en valorisant son propre bonheur avant tout. Et je réalise que, plus que jamais, je le comprends là-dedans... Et que j'ai envie de faire de même, moi aussi. Me placer en priorité de ma propre vie avec fierté. C'est peut-être ça, l'antidote à tous mes maux ?

En quittant l'appartement de François, je mets mes écouteurs pour marcher jusque chez moi, tout sourire. C'est un beau vendredi matin ensoleillé, quoiqu'un peu frisquet. La ville commence déjà à s'agiter, ça sent le pain chaud et la cannelle. Je me sens pleine d'une délicieuse légèreté. Je ne sais pas si je vais revoir François le Scorpion ou pas, et, à dire vrai, ça n'a aucune importance. Et c'est pour cette raison que je me sens aussi bien !

À quelques rues de chez moi, je passe près d'un café qui semble déjà bondé à cette heure (comme à toute heure, d'ailleurs). La petite sonnette caractéristique de la porte qui s'ouvre attire mon attention, alors que je crois apercevoir du coin de l'œil une silhouette familière sortir du commerce : le teint basané, le complet-cravate, même de bon matin... C'est Jalil, le Poissons, qui, comme à son habitude,

semble en train de régler des dossiers de la plus haute importance dans ses oreillettes.

Prise par surprise, je continue ma route en priant fort pour qu'il ne m'ait pas reconnue. Je n'arrive pas à trouver une raison valable pour justifier le fait que je marche en *direction* de chez moi à 7 heures du matin... Surtout que j'ai encore le maquillage de la veille et les cheveux dépeignés. On aurait tous les deux su le genre de nuit que je viens de passer... Un peu malaisant, après qu'il m'a ghostée ! Je le prends comme un clin d'œil de l'univers et je poursuis ma route.

Chères lectrices et chers lecteurs,

Me voici de retour, prête à *spill the tea* sur M. Scorpion. Parce que oui, je l'ai attrapé ! Et assez vite, merci : pendant ma solo *date*, je lui ai envoyé un texto, auquel il a répondu immédiatement pour m'inviter chez lui le soir même. J'ai dit oui, *of course*.

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)

Signe d'eau



- Intense
- Mystérieux
- Aime les jeux de pouvoir
- Grande capacité de métamorphose
- Intuitif
- Émotif
- Jaloux
- Possessif
- Signe le plus sexuel du zodiaque

Mais avant tout, je dois quand même vous faire un petit *recap*, puisque, comme je vous le disais dans ma dernière chronique, M. Scorpion a déjà traversé mon ciel.

À l'époque, il était... comment dire... mon point faible. Ma kryptonite. Je ressentais pour lui une soif presque animale qui me faisait parfois perdre tout sens de la raison. C'était difficile de lui résister, et, malheureusement, il le savait très bien.

Il m'attirait comme on est attiré par une belle grosse assiette de malbouffe : on le sait que ce n'est pas la meilleure chose pour nous, et qu'on va se sentir mal après l'avoir mangée (*pun intended*), mais

on se laisse quand même tenter, parce que c'est tellement satisfaisant sur le coup ! Il était pour moi cette poutine graisseuse dégoulinante de sauce qui revient vous séduire de temps en temps, dans des moments de faiblesse.

M. Scorpion est ce qu'on appelle un « éternel célibataire ». Il accumule les conquêtes éphémères à la recherche de jouissances nouvelles, sans jamais se poser. J'avais été une de ses mignonnes découvertes, une parmi tant d'autres, probablement, alors qu'il avait fait naître chez moi une tornade de désirs et, à mon grand désarroi, d'attentes. Je m'étais laissé emporter par la passion dévorante de nos moments intimes et j'avais foncé droit dans un mur lorsque j'avais réalisé qu'il n'en avait pas grand-chose à faire de moi, au fond. Il n'avait pas envie de plus, pas envie de me flatter les cheveux devant un film, pas envie de partager son popcorn avec moi au cinéma, ni l'intention de me présenter sa famille à Noël. Il voulait coucher avec moi, point barre.

L'eau ayant coulé sous les ponts, et mon cœur s'étant remis peu à peu de ma déception, je ne conserve plus que d'excellents souvenirs de cette relation. À force de le côtoyer, j'avais fini par réaliser que je ne serais jamais bien, à long terme, avec cet homme trop volage, trop cachottier, trop difficile à attraper.

Je suis du genre à vivre des émotions intenses, mais une fois que c'est fini, que c'est guéri, la douleur s'estompe rapidement. Après tout, on a eu beaucoup de plaisir ensemble. Beaucoup, beaucoup de plaisir ! BEAUCOUP de plaisir ! Bref, je ne pense pas avoir à vous faire un dessin : disons que notre chimie sexuelle était des plus explosives. Deux Scorpion ensemble, que voulez-vous...

Cette rencontre était donc un moyen pour moi de faire la paix avec cet épisode de mon passé. Un moyen sexy de faire la paix avec mon passé... Qui a dit que la guérison devait être ennuyeuse ?

Parce que oui, il aime le sexe, comme dans : il vit pour ces moments de communion à deux (même si l'autre est une personne différente chaque soir). Peut-être est-ce une fausse perception de ma part, mais j'ai l'impression que j'arrive à comprendre son intensité par

rapport à cela. Un truc de Scorpion, je crois... Le sexe, c'est une merveilleuse façon de connecter avec d'autres êtres humains, d'entrer en symbiose avec une chaleur et une vibration différentes de la nôtre. Plus je vieillis, plus le sexe devient pour moi une expérience spirituelle de découverte de soi et de l'autre à travers une communion profonde des corps. Je le comprends, de vouloir vivre ça avec plusieurs âmes, au fond...

Après avoir renoué avec M. Scorpion pour une nuit, je peux confirmer que je ne ressens plus rien pour lui, sauf une bonne grosse dose de désir (assouvi... pour l'instant). En sachant d'emblée qu'il ne recherche rien de plus que ma compagnie pour une nuit (ou deux, ou trois...), je ne me suis pas fait prendre au piège des attentes, cette fois, et j'ai pu vivre à nouveau cette expérience qui me faisait terriblement envie.

Je ne vais pas vous faire le récit détaillé de ma soirée (ce serait un autre genre de chronique...), mais je vous dirai simplement ceci : je n'ai pas été déçue et j'ai l'impression de voir un peu plus clair en moi. *Win-win*, comme on dit!

Compatibilité : 7/10

Alors, pour ou contre l'idée de réactiver d'anciennes conquêtes dans un moment de faiblesse ? (On dirait que ma question est comme biaisée, hein ? 😊)

Miss Scorpio

Dimanche matin, moment par excellence pour faire des courses en prévision de la semaine à venir, je sors de l'épicerie avec un sac rempli de tout le nécessaire pour cuisiner ma nouvelle obsession gustative : les burritos déjeuner. Je les prépare en lot et je les congèle. Le matin, je n'ai qu'à en attraper un avant de partir, puis à le mettre au micro-ondes à ma pause. J'ai aussi ramassé quelques cartons de lait de soya, du café, des fruits... Bref, mon sac pèse une tonne, et je marche sur Wellington avec l'impression que mon épaule ne tiendra pas le coup jusque chez moi.

À quelques coins de rue de mon appartement, je m'arrête un instant pour reprendre mon souffle. Il faut vraiment que j'adopte l'habitude de traîner plusieurs sacs pour répartir plus adéquatement le poids de mes emplettes si je veux conserver un corps fringant jusqu'à mes quatre-vingts ans... Sinon, je me magasine une scoliose.

— Émilie ?

Je me retourne et j'aperçois Arnaud qui sort de chez le boulanger, baguette de pain sous le bras. Deux fois dans la même semaine ? J'imagine que c'est normal que l'on se croise si souvent, puisqu'on est pratiquement voisins. N'empêche qu'une partie de moi se demande si c'est un signe... Mais un signe de quoi ? En tout cas, je suis aussi chamboulée de le voir que lors de cette fameuse soirée au bar. Je chancelle et je sens mes mains devenir

automatiquement moites. Tentant de cacher mon profond malaise, je souris de toutes mes dents, même si le coin de ma bouche tremble.

Une petite blonde se tient derrière lui, en retrait. Je crois bien que c'est la fille que j'ai aperçue de dos, la dernière fois. Elle est mignonne, quoiqu'elle semble assez jeune. Est-ce qu'il a un faible pour les belles blondes naïves à peine majeures? Je roule des yeux intérieurement à cette pensée. Elle me sourit en me saluant avec timidité.

Je croise de nouveau le regard d'Arnaud, et je sens en moi une montée d'adrénaline : mon pouls s'accélère, j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou. Voir cet homme qui m'a amoché le cœur en compagnie de sa nouvelle flamme est une expérience dont je me serais bien passée. Je tente tout de même de conserver une allure fière, digne, taisant la tempête qui s'agite en moi et feignant d'être simplement heureuse de le voir. Et pas en train de crouler sous le poids de mon sac d'épicerie beaucoup trop plein.

— Allô, Arnaud !

— Ça fait plaisir de te voir ! Je te présente Catherine, ma sœur. Je l'héberge chez moi pour quelques semaines.

La jeune femme s'avance, devenant soudain plus animée.

— Enchantée ! Je teste un peu la ville pour savoir si j'ai envie de venir ici pour mes études universitaires. Disons que ça fait changement de l'Italie !

Oh mon Dieu. Sa sœur... Ben oui, je prends conscience des traits familiers dans leur visage, comme le bleu pénétrant de leurs yeux rieurs, leur nez fin et leurs cheveux bouclés. Je sais que cela ne devrait pas me soulager autant, mais je n'y peux rien : j'ai l'impression d'être tellement plus légère, tout à coup.

— Enchantée, Catherine. Comment tu trouves Montréal jusqu'à maintenant?

— Pas mal. Je suis arrivée au début de la semaine seulement, mais pour l’instant, je m’y plais bien.

— Je lui montre un peu les trucs de touristes, le Vieux-Montréal, le Plateau, le centre-ville...

— J’avais encore jamais vu de gratte-ciel aussi immenses!

Je rigole tout en tentant de replacer mon sac sur mon épaule, mais j’empoigne mal la ganse et j’échappe un avocat, un poivron ainsi qu’un paquet de bacon végété.

— Toujours aussi habile de tes mains, à ce que je peux voir.

Je laisse échapper un petit rictus tout en rougissant, ne sachant pas si sa blague est volontairement salace ou si c’est moi qui l’interprète ainsi. Arnaud se penche pour m’aider à récupérer la partie de mon épicerie qui jonche le sol et agrippe mon sac.

— Dis donc, il est pas léger, ton sac. Tu veux que je le porte jusque chez toi? C’est sur notre chemin.

J’acquiesce, soulagée de ne pas avoir à marcher un mètre de plus avec ce mastodonte sur l’épaule.

Pour les quelques minutes que nous passons ensemble, nous discutons de tout et de rien, mais surtout de rien. Arnaud croise mon regard à la fin de chacune de mes phrases ou presque, comme une ponctuation corporelle qui embrase mon corps. J’ai de petites chaleurs, mais je mets ça sur le dos de l’exercice physique.

Nous arrivons sur le pas de ma porte. Didi se tient à la fenêtre ouverte, fidèle à son habitude, et miaule allègrement pour me signifier qu’il a hâte que je lui prodigue quelques caresses.

— Didi, ça fait longtemps que je t’ai pas vu, mon pote! Tu te souviens de moi?

Le félin ne pourrait sembler plus indifférent. Ou peut-être qu’il lui fait volontairement la gueule, ayant été témoin de mes nombreuses crises de larmes causées par ses actions.

— Dis... commence Arnaud, on va voir les feux d'artifice ce soir avec Catherine. Ça te dirait de te joindre à nous?

Je me sens rougir. J'hésite quelques secondes, seulement pour me donner bonne conscience, car je sais très bien que je vais répondre par l'affirmative.

— Oui, pourquoi pas? j'acquiesce, feignant l'indifférence.

— Génial! On se dit 19 h 30 à la station de l'Église?

— Super! À tantôt.

Je referme la porte de l'appartement derrière moi, le sourire aux lèvres et les jambes légèrement tremblotantes. Je suis peut-être dans le trouble, mais j'ai envie de voir si c'est un trouble qui en vaut la peine.



Nous sommes assis tous les trois, Arnaud, Catherine et moi, sur une colline de gazon avec une vue imprenable sur le pont Jacques-Cartier. Petit cocktail prêt-à-boire à la main, yuzu-lime pour moi, nous papotons en attendant que le spectacle commence.

Il n'y a plus de doute : Arnaud flirte avec moi. C'est arrivé à quelques reprises qu'il effleure mon genou ou ma main par « accident », mais il respecte toujours la limite acceptable de la *cruise* subtile. De mon côté, je n'ai pas l'intention de poser quelque geste que ce soit. De un, par respect pour Catherine, qui n'a pas demandé à être la troisième roue du carrosse de son frère et, de deux, parce que je crois que nous sommes mieux de demeurer amis. Du moins, c'est ce que j'essaie de me faire croire.

— Comment ça va, le boulot? je lui demande pour faire la conversation.

— Ça va, ça va! Ça s'est calmé un peu avec septembre, heureusement. C'est ça, la vie de pilote : instable, avec des horaires de merde... En tout cas, les premières années. Et

puis, du nouveau avec tes chroniques? me demande-t-il à son tour.

— J'en ai écrit quelques-unes dernièrement, j'ai été inspirée par des événements récents de ma vie, je dis en restant délibérément floue.

Évidemment, mes dernières chroniques parlent de mon défi astrologique, dont il ignore tout...

— Tu fais toujours les chroniques culturelles, c'est ça?

— Oui, exact, je dis en tentant de garder l'expression la plus naturelle possible, espérant ainsi camoufler mon demi-mensonge.

En effet, dans le but de ne pas éveiller sa curiosité, je ne lui avais pas révélé tous les détails de mes mandats chez MARGE lors de notre période de fréquentation. Pour l'instant, je préfère ne pas vendre la mèche et mettre en péril notre amitié toujours fragile.

— J'ai hâte que tu publies un recueil de textes! Je vais être le premier à l'acheter, c'est sûr. Tu vas me le dédicacer?

— Ah, retiens pas ton souffle!

— Je veux pouvoir dire que je suis ami avec une vedette. Amis, est-ce ce que nous sommes?

— Quand même, il faut pas exagérer. Tu sais qu'au Québec, le marché littéraire est assez petit, et pour un auteur pas connu, c'est encore pire! Ce serait beau si je vendais deux cents copies.

— Ça te ferait combien d'argent, ça?

— Hum, si je suis chanceuse, quatre cents dollars!

— Wow, tu vas pouvoir me sortir au restaurant... une fois!

Je rigole, et quelques bulles de mon cocktail me remontent dans le nez.

— J'aime bien écrire, moi aussi, ajoute Catherine. Mais mon truc à moi, c'est plus les bandes dessinées. J'adore dessiner.

— Je connais une super librairie spécialisée en bandes dessinées sur le Plateau. Je pourrais t’accompagner, si tu veux.

— Bien sûr, ce serait chouette ! Je te laisse mon numéro ?

Catherine et moi procédons à l’échange de nos coordonnées juste avant que le premier « boum » annonçant le début du spectacle se fasse entendre. Nous nous taisons et rivons nos yeux vers le ciel, prêts à être éblouis.

Durant le spectacle, je ne peux m’empêcher de jeter de petits coups d’œil furtifs vers mon ancien amant. J’analyse les contours de son visage, la ligne de ses épaules, ses mains. Parfois, je le surprends à regarder dans ma direction, alors je détourne les yeux. Comme deux gamins, on joue à « Qui regardera l’autre sans se faire prendre ? ». J’ai quand même le temps de voir une étincelle dans ses yeux, et je ne crois pas qu’elle provienne des feux d’artifice...

— Hey! Attendez-moi, je roule en matante...

Arnaud, Catherine et moi passons ce bel après-midi de début octobre à vélo. Depuis la soirée des feux, j'ai pris l'habitude de sortir régulièrement avec eux. C'est comme si Arnaud et moi avions repris notre dynamique de couple, mais à trois, dans une sorte de trio assez insolite où Catherine agit en quelque sorte comme un chaperon, empêchant Arnaud et moi de retomber dans nos vieux patterns amoureux.

Sa présence nous aide à approfondir cette amitié dont nous avons tous les deux envie, sans avoir à lutter contre nos désirs de rapprochement. Ça me soulage. C'est comme si ça avait mis le petit hamster dans mon cerveau sur pause, au moins le temps de son séjour à Montréal.

Nous avalons les kilomètres au sud de l'île, parcourant la piste cyclable qui longe le fleuve. Nous faisons halte au parc des Rapides pour déguster notre lunch : des sandwiches achetés chez Bossa, un restaurant de la rue Wellington.

Nous garons nos bolides à l'entrée du parc et nous nous engouffrons dans les chemins bordés d'arbres. C'est fou comme on ne se croirait pas à Montréal dans cet endroit reculé qui sert aussi de réserve ornithologique. Nous avons d'ailleurs croisé plusieurs photographes animaliers à l'affût de spécimens à photographier.

Catherine nous quitte quelques instants, en quête d'une toilette, alors qu'Arnaud et moi nous installons sur un banc

avec vue sur les rapides pour manger. Je sors un sac de chips yogourt et oignon vert ainsi qu'un pot de trempette tzatziki.

Je déballe mon sandwich à l'aubergine et prends une grosse bouchée tout en observant la faune et la flore environnantes. Je me sens en paix dans cet espace boisé où presque aucun son ne se fait entendre, sauf celui de l'eau qui s'agite devant nous. Presque aucun son, sauf mon téléphone, qui émet tout à coup un petit « ping ». Je le sors de mon sac et j'aperçois une notification de mon application de rencontres. Sans trop y penser, je clique dessus.

Dustin

Hey Émilie! I'm so glad to have a match with you, I think you're stunning! I was really hoping you would notice me.

— Il a l'air pas mal, ce Dustin, dit la voix d'Arnaud derrière mon épaule. Il est pas avare sur les compliments. Pas comme moi...

Je deviens écarlate et je range aussitôt mon appareil dans mon sac à dos sans répondre à Arnaud, mal à l'aise.

— C'est correct, Émilie, tu as le droit de texter des hommes.

— Je sais, mais ça me fait drôle que tu voies ça.

— Ça me fait drôle aussi, j'avoue...

— Tu es jaloux?

— Je sais pas... peut-être un peu.

— Ah oui?

Nous nous regardons un instant sans rien dire. J'essaie de comprendre l'intention derrière ses paroles, de déchiffrer son visage stoïque, mais je n'y arrive pas.

— Miam, des chips! s'exclame Catherine, qui vient de nous rejoindre. J'ai aussi apporté du chocolat, mais il a fondu...

— Ça fera une belle excuse pour aller se chercher une crème glacée en revenant, je dis en haussant les sourcils comme un vieux mononcle un peu cochon.

— C'est pas fini, la saison de la crème glacée ?

— La crèmerie Boboule ferme ses portes juste à la mi-octobre. À moi une grosse molle marbrée !

Nous reprenons la route en direction inverse, et je suis toujours autant à la traîne. Je préfère cela comme ça, pour être honnête : une balade à vélo, pour moi, c'est plutôt un moment pour décompresser et savourer la caresse du vent sur ma peau qu'une course ! Je n'ai pas du tout envie de me forcer à pédaler vite pour les rejoindre. Tant pis, ils m'attendront !

Notre après-midi sportif se termine sur la terrasse de mon glacier préféré, où nous commandons une gâterie bien méritée après tous ces kilomètres parcourus.

— La question existentielle, c'est « Est-ce que je mange plus pour pouvoir avoir l'énergie de faire du sport, ou je fais du sport pour pouvoir manger plus ? » demande Arnaud, pince-sans-rire.

— Dans mon cas, c'est clairement faire du sport pour pouvoir manger plus, je dis en prenant une grosse liché de ma crème glacée végane trempée dans le chocolat... pas végane.

Arnaud rigole, avant d'attraper son téléphone qui vibre.

— Salut, il fait en répondant. Oui, toi ? Qu'est-ce qui se passe ? Attends, attends...

C'est tout ce que j'ai le temps d'entendre, alors qu'il s'éloigne de la terrasse où nous sommes installés. Je remarque que son visage se contracte, et qu'il diminue volontairement le volume de sa voix. Je sens mon estomac se crisper aussitôt.

Est-ce que c'est Sophie ? Après tout, sa relation avec elle semble solide, même si elle est non conventionnelle. J'envie ce lien de complicité qu'ils ont bâti, du

moins, ce que j'en perçois de l'extérieur. Je sais que le fait qu'elle soit déjà en couple enlève une certaine pression à M. J'ai-peur-de-l'amour. Est-ce de l'amour qu'il ressent pour elle, ou davantage de l'amitié ? Peut-être quelque chose à mi-chemin entre les deux : après tout, les sentiments, c'est rarement coupé au couteau.

Mais c'est peut-être aussi une nouvelle flamme. À cette idée, la brûlure sourde de la jalousie monte en moi.

« Franchement, Émilie, c'est pas comme s'il allait s'empêcher de vivre pour toi. *Anyway*, toi aussi, tu vois d'autres personnes. L'enjeu, ça a jamais été les autres, et tu le sais bien... », je me sermonne intérieurement.

— Scusez-moi, les filles, je vais devoir y aller. J'ai, euh... un autre truc ce soir, et il faut que je passe chez moi en vitesse.

Je le fixe sans rien dire, plissant légèrement les yeux, comme si cela allait m'aider à voir plus clair dans les subtilités de la situation. Peine perdue.

— On se revoit bientôt, Émilie, dit-il en me faisant la bise, l'air préoccupé.

— Oui, à bientôt, je le salue d'une voix mal assurée.

Arnaud remonte sur son bolide et s'engage sur la rue Wellington à un rythme rapide. Je sens un nœud dans mon ventre, et ma gorge plus serrée qu'à l'habitude. J'attends que sa silhouette disparaisse dans la foule compacte avant de demander à Catherine, l'air faussement détaché :

— Il a une *date*, tu crois ?

— J'en sais rien, elle répond en rigolant. On parle pas vraiment de ces choses-là entre nous.

— Ah non ? Comment ça ?

— Je sais pas... On est pas connus pour être de grands sentimentaux, dans la famille. Nos historiques amoureux respectifs sont pas super glorieux, alors on évite d'en parler... tout simplement.

J'acquiesce en silence, intriguée. Une autre couche de mystère vient de s'ajouter au portrait d'Arnaud...



J'apprends à découvrir Catherine. J'adore sa fougue tout autant que sa gentillesse. Même si elle n'est qu'au début de la vingtaine, elle semble n'avoir peur de rien. Elle est toujours prête à essayer une nouvelle activité, à flirter ouvertement avec des inconnus ou à inviter des gens qu'elle connaît à peine (c'est-à-dire moi !) à faire des sorties en sa compagnie. Puisque son frère est souvent à l'extérieur de la ville, nous avons régulièrement l'occasion de nous voir sans lui. Comme je suis aussi arrivée à Montréal il y a peu de temps, je ne dis pas non à une nouvelle amie !

C'est un beau samedi soir à la météo clémente, alors nous allons nous promener en ville, c'est-à-dire hors de Verdun. Nous prenons la ligne verte du métro et descendons à Place-des-Arts, où se déroule un festival d'art de rue. Après nous être procuré chacune un gros chocolat chaud extra crème fouettée, nous déambulons dans le coin à la recherche de quelque chose d'excitant à regarder.

Un peu par hasard, nous nous arrêtons devant une troupe de danseurs de style hip-hop en pleine performance. Mouvements au sol et impressionnants sauts dans les airs fascinent les spectateurs, tout comme moi, d'ailleurs. On dirait que les danseurs sont partout à la fois, en plus de défier les lois de la gravité. L'un d'eux en particulier me tombe dans l'œil. Il a les cheveux bruns frisés, les yeux pétillants et un sourire Crest à rendre jalouses toutes les influenceuses de ce monde. Il prend souvent le devant de la scène, agissant comme un leader pour ses confrères. À plusieurs reprises, nos regards se croisent, et ça me crée toutes sortes de petits éclairs dans le bas-ventre...

J'ai l'impression qu'il se passe quelque chose entre nous, un genre de courant électrique presque palpable,

mais, en même temps, il joue peut-être particulièrement bien son personnage de danseur-séducteur. À la fin de leur performance, après une bonne vingtaine de minutes de danse endiablée, les danseurs prennent la pose finale, et j'ai le droit à un clin d'œil de la part du bel homme. Ses lèvres envoient ensuite un « salut ! » muet en ma direction.

Je deviens rouge comme une pivoine. J'aimerais lui lancer un petit regard sexy tout en lui faisant signe de venir me rejoindre, mais tout ce que je suis capable de faire, c'est pointer mon index droit dans ma propre direction et de mimer avec mes lèvres « moi ? », le tout agrémenté d'un visage perplexe et probablement peu séduisant. Pour le côté femme fatale, on repassera...

Il acquiesce en hochant la tête, tout sourire, puis il s'avance vers moi.

— Salut, toi.

— Salut !

— Ça va avoir l'air très direct, mais voilà : je te trouve cute. Est-ce que tu voudrais me laisser ton numéro ?

Il me dit cela tout en me tendant son téléphone, dans lequel il a déjà pris soin de créer une nouvelle fiche contact en inscrivant « La belle inconnue de Place-des-Arts ». Je pianote, essayant tant bien que mal d'ignorer le rouge que je sens me monter aux joues.

— À bientôt ! me dit-il tout en galopant vers le reste des danseurs qui l'attendent un peu plus loin.

Je le regarde s'éloigner, niaise, avant que ce moment hollywoodien soit interrompu par Catherine, qui rigole à côté de moi.

— Il est quelque chose, celui-là ! Y en a une qui est amouuuuuse ! me lance-t-elle en me pinçant la joue.

Je ris en repoussant doucement sa main.

— Franchement, on tombe pas amoureuse en deux secondes. Même si c'est vrai qu'il est pas mal mignon...

— Ben, c'est pas ça qu'on appelle le coup de foudre ?

— Ouais, mais ça dure jamais, les coups de foudre. Tu le savoures quelque temps, pis après, ça fait mal. C'est pas la même chose que l'amour.

— Voyons, t'es tellement défaitiste !

— Je dirais pas défaitiste, mais plutôt réaliste. Tu le sais aussi bien que moi à quel point c'est compliqué, les relations, de nos jours.

— C'est sûr... Tu serais pas un peu compliquée, toi aussi, par hasard ?

Je rigole devant la déroutante franchise et la perspicacité de ma nouvelle amie.

— Ouais, peut-être un peu...

Je trouve cela étrange que la sœur de mon ancienne fréquentation ait assisté à ce moment de flirt intense, même si elle ne sait pas que j'ai fréquenté son frère. Du moins, on n'en a jamais parlé. Mais bon, ça m'arrange. Je n'ai pas envie de l'impliquer dans cette histoire compliquée. Et puis, c'est du passé.

J'ai à peine le temps de mettre le pied chez moi que j'ai déjà reçu un texto du danseur-séducteur.

Danseur

Salut belle inconnue, le rouge vous va bien.

Émilie

Merci, mystérieux monsieur. C'est que vos charmes ne me laissent pas indifférente, je l'avoue.

Danseur

Il faudrait explorer ça plus avant, autour d'un verre, peut-être ? Demain soir ?



Le lendemain, je me retrouve à attendre mon prétendant dans un bar du Plateau-Mont-Royal, un genre de *speakeasy* plutôt discret qu'il a proposé pour qu'on puisse s'entendre parler (et se regarder dans le blanc des yeux en toute intimité). Il s'appelle Eduardo, il travaille comme professeur d'éducation physique dans une école primaire, en plus d'être danseur professionnel, et il est Vierge, ascendant dieu grec. Du moins, c'est ce que me laissent présager sa mâchoire découpée et sa carrure costaude. Après tout, ça prend bien de la force pour faire tous ces mouvements de danse acrobatiques...

La conversation reste en surface. Nous parlons de nos vies, de nos emplois, de nos passions, sans entrer dans la sphère intime. Aussitôt que je tente de faire dévier la discussion vers des sujets plus profonds, n'étant pas une grande fan de *small talk*, je le sens se bloquer, mal à l'aise. Je n'insiste pas. Peut-être est-ce moi qui ai l'habitude d'aller dans les sujets intenses trop tôt, trop vite ?

Malgré son côté réservé (tellement Vierge !), je dois dire qu'il est atrocement séduisant. Les petits papillons que j'ai ressentis dans mon bas-ventre lors de sa performance d'hier sont encore bien présents, je dirais même qu'ils dansent la rumba chaque fois que son regard croise le mien.

Il m'offre de me raccompagner chez moi en voiture. Une fois que nous sommes garés devant ma porte d'entrée, je me tourne dans sa direction pour lui faire la proverbiale bise d'au revoir. Quand je relève la tête, son odeur masculine envahit mes sens, et l'envie immense de l'embrasser me prend soudain au corps.

— Est-ce que... je peux t'embrasser ? je lui demande timidement.

— Hum... Juste un bec, si tu veux. J'aime pas vraiment ça, embrasser.

Pardon ? Ça se peut, ça ? Prise au dépourvu, je bredouille une réponse approximative avant de lui donner un petit bec sec du bout des lèvres.

— Ouain, je sais, c'est rare. C'est comme un peu trop baveux pour moi.

C'est la première fois que quelqu'un décline une invitation à m'embrasser, et j'avoue que ça m'angoisse. Et s'il me trouvait laide, finalement ? Ou peut-être que je pue de la bouche ? J'ai bu une bière, c'est peut-être cette odeur qui le dégoûte ?

Nous nous quittons sur ce drôle de moment, qui me laisse confuse et perplexe. J'ai appris dans mes formations d'astrologie que les Vierges aiment que tout soit propre et ordonné, mais la professeure Trelawney ne nous avait pas dit que ça s'étendait au partage de salive !

Je suis surprise lorsque, moins de trois jours plus tard, Eduardo me réécrit pour m'inviter à une soirée cinéma à son appartement.

Eduardo

Amène des bonbons, je m'occupe du vin !

Je me présente à la porte de son appartement de Villeray avec une chaudière de bonbons mélangés surets, mes préférés. Il m'ouvre avec seulement une serviette à la taille, le torse encore humide de la douche qu'il vient de prendre, avant de me donner deux petits bisous, un sur chaque joue. Il sent bon, un mélange d'eau de Cologne et de shampoing. Je ne crois pas que ce soit le genre de gars qui se lave avec du 2 en 1.

— Excuse-moi, j'étais un peu pressé à mon retour du travail ! Installe-toi dans le salon et prends-toi un verre de vin pendant que je m'habille. La bouteille et les coupes sont sur la table.

Son appartement est petit, mais bien rangé. Dans le salon, il y a un grand tapis en poils blancs immaculé. Je me fais la réflexion qu'il doit être neuf pour être aussi impeccable, à moins qu'Eduardo soit du genre «freak du ménage»... Cette option me paraît être la plus probable, étant donné son signe astrologique.

Je me verse une coupe de vin blanc, puis j'observe sa bibliothèque. Sa collection de livres est des plus variées : classiques de la littérature française, essais philosophiques, traités d'histoire et biographies sportives composent un portrait hétéroclite. Un intello, à n'en pas douter. Tout en bas de l'étagère, un petit livre à la reliure dorée attire mon attention : le *Kamasutra*.

Je l'empoigne, curieuse. Il est parsemé de Post-it. J'ouvre une page au hasard et je tombe sur la position du bilboquet : la femme, sur le dos, relève son bassin dans les airs tout en repliant les jambes contre sa poitrine. L'homme, lui, est sur les genoux et tient le bassin de sa partenaire. Les pieds de la femme sont posés sur le torse de son amant. Sur le petit bout de papier bleu qui est collé sur la page, on peut lire : « 8/10. Plus agréable avec un oreiller sous les fesses. » Hum, intéressant...

— Tu as envie qu'on essaye ?

Je sursaute en entendant la voix d'Eduardo, juste derrière mon épaule. Je me retourne pour réaliser qu'il est complètement nu, ayant laissé tomber sa serviette un peu plus loin dans la pièce.

— Tu étais pas parti t'habiller ?

— Oui, mais une idée beaucoup plus tentante m'a traversé l'esprit...

Pendant qu'il parle, je l'admire de haut en bas en me mordant la lèvre inférieure, n'ayant plus aucune gêne d'afficher mon désir. Je ne me suis pas trompée sur sa carrure athlétique, c'est le moins que l'on puisse dire...

Il s'avance vers moi et... me tend un paquet de feuilles, à ma grande surprise.

— Avant d'aller plus loin, j'ai besoin que tu signes ça.

Je fronce les sourcils et prends le document qu'il me tend, une vingtaine de pages imprimées.

— C'est... quoi, exactement ? je demande en feuilletant rapidement.

— Un consentement écrit, il explique avec un calme presque clinique. J'aime que les choses soient claires avant d'aller plus loin. Les attentes, les limites, les permissions. Comme ça, personne n'est pris au dépourvu.

Je parcours les premières lignes: des clauses, des paragraphes numérotés, des mots comme *domination, soumission, cadre sécuritaire, renonciation explicite*... Et un espace pour apposer ma signature, à la toute fin. Mon excitation, encore bien présente quelques secondes plus tôt, commence à se dissoudre, remplacée par une sensation d'inconfort. Ma température corporelle monte soudainement en flèche, mais pas pour les bonnes raisons. Je me racle la gorge avant de demander, interloquée :

— Tu fais signer ça à toutes tes partenaires?

— Bien sûr, il répond comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. C'est une question de respect. Surtout que j'ai des goûts sexuels un peu... hors norme, disons.

Je lève les yeux vers lui. Il est toujours nu, parfaitement à l'aise. Moi, je le suis soudain de moins en moins. Je comprends l'intention, en théorie. Le consentement, la communication, la sécurité... tout ça, j'y crois profondément. Mais là, quelque chose cloche. Ce n'est pas un échange, un flirt. C'est un cadre figé, imposé, presque juridique.

— Et si je ne signe pas? je demande en arrachant quelques peaux mortes sur ma lèvre inférieure.

Il hausse les épaules.

— Alors, on n'ira pas plus loin.

Il n'y a aucune menace ni reproche dans sa voix. Juste une évidence.

— *Let me get this straight*. Tu as besoin de ma signature pour avoir une relation sexuelle où tu pourras me faire tout ce que tu veux sans que j'aie mon mot à dire, c'est ça?

— Non, bien sûr... On se donnerait un *safe word*, un mot que tu pourrais prononcer pour qu'on arrête. Genre « bonbon sur » ou « bilboquet ».

— OK, mais... toi, t'as pas besoin de mon approbation pour te mettre à poil et me flasher ton... membre ?

— J'ai vu comment tu me regardais... Fais pas la vierge offensée, il me dit, sourire en coin.

Je repose lentement les feuilles sur la table basse. Mon cœur bat plus vite, mais ce n'est plus de l'excitation qui m'anime ; c'est plutôt mon système d'alarme intérieur qui s'affole.

— Je pense que... c'est pas pour moi.

Il me regarde, les sourcils froncés. Je cherche mes mots. Parce que ce n'est pas *mal, a priori*, ce qu'il propose. C'est juste pas tellement mon truc. J'ai l'impression qu'on m'enlève une partie de mon pouvoir, qu'on tente de faire de moi une bonne petite fille obéissante. Encore une fois.

Devant son air interrogateur, j'ajoute :

— Ouin, ça m'allume pas trop, les histoires de domination. Je vais y aller, je pense...

Il acquiesce sans insister. Je ramasse mes affaires dans un silence pesant.

— Je te laisse les bonbons, je dis dans une tentative d'alléger l'atmosphère.

Eduardo me fixe sans ajouter quoi que ce soit, le regard figé, presque vide.

Je quitte sans me faire prier. En descendant l'escalier, je réalise une chose essentielle : si mon désir doit passer par une clause 14.2 pour exister, c'est qu'il ne sera jamais vraiment le mien.

J'étais venue pour vivre quelque chose de vrai, de spontané. Mais là, j'ai l'impression de jouer dans un scénario déjà écrit, une chorégraphie finement ficelée, planifiée, sur laquelle je n'ai pas mon mot à dire. À part « bilboquet », apparemment...

Je me dirige vers le métro en ruminant. Alors que j'ouvre la lourde porte tournante, un ado avec les cheveux en bataille me lance un :

— Yo, madame. Le métro est down.

Je passe outre le « madame », qui me donne quelques frissons, et je grogne en rebroussant chemin. Je prends mon téléphone pour regarder si un bus passe bientôt, mais eux aussi semblent être à l'arrêt... Comme je suis dans un coin perdu, à plusieurs kilomètres de chez moi, on peut oublier la marche. Pas le choix : je vais devoir commander un Uber, même si les prix sont astronomiques en ce moment, probablement à cause de la panne des transports en commun. Mon écran affiche « À la recherche d'un chauffeur à proximité » pendant de longues, très longues secondes... Je soupire d'impatience et me dirige vers un banc dans le parc en face de la station de métro. Si je dois attendre pendant des lustres, je le ferai au moins assise. La lumière blafarde des lampadaires semble vouloir éclairer à quel point j'ai touché le fond, perdue si loin de chez moi pour une *date* qui ressemble beaucoup trop à *Fifty Shades of Grey*, les millions de dollars en moins.

J'entreprends d'appeler Ju, qui pourrait peut-être réserver une Communauto pour venir me chercher, mais elle ne décroche pas. Je réfléchis à qui d'autre je pourrais appeler à cette heure tardive... Vraiment, les astres ne sont pas de mon côté ce soir ! Est-ce que c'est pour me punir d'avoir dit non à Eduardo ? Il me semble qu'écouter son intuition, comme j'ai fait avec la mienne, qui me disait vraiment fort de prendre mes jambes à mon cou, ce n'est pas quelque chose qui mérite d'être réprimandé. Ce sont peut-être les dieux du BDSM qui se vengent ?



La rutilante Toyota Corolla d'Arnaud se gare devant le parc sur les quatre *flashers*. J'accours du côté passager pour constater que Catherine y est déjà. Je me déplace donc vers l'arrière et j'entre en trombe dans l'habitacle en soupirant.

— Mais quelle soirée de merde ! je lance en me frottant le front, puis en massant machinalement mes tempes pour tenter de m'apaiser.

— Tiens, je t'ai apporté une part de tiramisu, me dit Catherine en me tendant un plat de style Tupperware et une cuillère.

— Mon Dieu, merci ! T'es tellement parfaite !

— Arnaud m'a dit que t'avais l'air particulièrement au bout du rouleau, au téléphone. Alors, je me suis dit que ça te remonterait le moral.

Je prends immédiatement une bouchée, et je ne peux m'empêcher de produire un « mmmmm » de satisfaction bien senti.

— Si tu savais comme c'est exactement ce dont j'avais besoin ! Merci à vous deux d'être venus me chercher, en tout cas. Je pense que j'aurais attendu mon Uber jusqu'à 2 heures du matin... J'ai pas bousculé vos plans, j'espère ?

— Non, non, t'inquiète, répond Arnaud en s'engageant dans les rues sombres. On était en train de regarder la télé relax !

— C'était pas ta *date* avec le danseur, ce soir ? demande Catherine.

Je me sens rougir, et je réponds d'une petite voix :

— Oui, j'étais chez lui.

— C'était pas concluant ? me questionne Arnaud.

— Euh, disons que... on avait pas beaucoup de chimie !

— Tu parles de chimie au lit ? Il me semble que t'es rouge pas mal, répond Arnaud, moqueur.

Mon visage vire maintenant couleur pivoine et je bafouille, ce qui semble beaucoup amuser Arnaud, que je vois rire dans sa barbe dans le rétroviseur.

— T'es trop relou ! lance Catherine pour prendre ma défense tout en lui assénant une grosse claque sur l'épaule, qui ne semble pas le déconcentrer de sa conduite du tout.

— Hé, pas de violence envers le chauffeur ! réplique Arnaud. Émilie, tu viens chez nous ou je te dépose chez toi ?

— Chez moi, ce serait gentil.

Je rêve d'un bon bain chaud, de câlins à Didi et d'une tisane à la camomille. C'est bien assez d'émotions fortes pour une seule soirée. Ce qui me déçoit le plus, c'est que je ne pourrai plus jamais regarder des bonbons surs de la même manière à l'avenir...

Chères lectrices et chers lecteurs,

Est-ce que mon âme sœur est un homme Vierge? Je crains bien que ce ne soit pas le cas...

Vierge (23 août au 22 septembre)
Signe de terre



- Sens de l'organisation très développé
- Fait preuve d'esprit d'analyse
- Perfectionniste
- Logique
- Organisé
- Exigeant
- Intelligent
- Ouvert d'esprit

Notre rencontre était un enchaînement de hasards. On aurait pu penser que M. Vierge apprécierait la beauté que l'on peut trouver dans le fait de se laisser surprendre par la vie, mais la suite de cette histoire m'a plutôt prouvé le contraire...

Après une première *date* sans flammèches, mais pas désagréable non plus, je me suis rendue chez lui pour passer à l'étape suivante, si vous voyez ce que je veux dire.

Or, ce fut loin d'être un rendez-vous romantique comme j'aurais pu l'espérer. J'étais à peine entrée chez lui que je me suis retrouvée nez à nez avec la verge de M. Vierge (excusez-la!), ainsi qu'un contrat. Oui, un document imprimé, broché, rédigé en plusieurs articles, que je devais lire et signer avant qu'il se passe quoi que ce soit de sexuel entre nous.

Ce qui m'a dérangée n'était pas tant le contenu du contrat, mais ce qu'il représentait : il évacuait toute la spontanéité et la chaleur de nos

échanges. Plus de place pour ce langage silencieux des corps qui se cherchent, s'écoutent et se découvrent avec excitation. Le désir, ce soir-là, était devenu quelque chose de rigide. Un projet avec des clauses et des balises... Très Vierge, tout ça.

Don't get me wrong: j'admire les Vierge pour leur souci du détail, leur sens de l'éthique et leur besoin de bien faire les choses. Mais là, j'ai eu l'impression d'être dans une réunion de suivi de projet à la job plutôt que dans une rencontre charnelle.

Et surtout, ce que j'ai ressenti, c'est que tout devait se passer comme LUI le souhaitait. Il décidait de la manière acceptable d'entrer en relation. On devait suivre SA façon de faire, un point c'est tout. Et moi, j'avais le choix d'accepter ou de partir, sans pouvoir discuter des clauses du contrat. J'ai choisi la seconde option.

Moi, je suis Scorpion. Mon langage amoureux passe par l'intensité, par l'invisible, par la connexion parfois mystique qui plane dans les silences et les non-dits. J'ai besoin d'intériorité, de mystère, de ces silences chargés de sens qui ne s'écrivent pas dans un contrat.

Ce que cette expérience a ravivé en moi, c'est un vieux réflexe : l'instinct de me rebeller contre toute forme de contrôle. J'ai passé trop d'années à me faire petite, à essayer d'entrer dans des cases. Aujourd'hui, je suis une femme libre, consciente de ses désirs, de ses limites et de sa voix. Et je veux qu'on me rencontre dans cette liberté-là. Pas dans un cadre préétabli où mon rôle est de cocher la case « J'accepte les termes et les conditions ».

En parlant de case : malgré tout, je pourrai au moins dire que j'ai coché celle de « Vierge » de mon défi !

Compatibilité : 5/10

Mine de rien, il me reste de moins en moins d'espoir de trouver chaussure à mon pied... Peut-être que la voie de l'astrologie n'est pas celle qui mène à l'amour, après tout !

Miss Scorpio

Mon idylle mouvementée avec le danseur m'ayant gardée bien occupée, j'ai complètement oublié de poursuivre ma conversation avec le fameux Dustin. Tandis que je suis dans le métro pour me rendre au travail, j'ouvre l'application, en me disant qu'un peu de distraction ne peut pas me faire de tort. En furetant sur son profil, je me souviens pourquoi il m'avait automatiquement attirée la première fois que j'étais tombée sur lui. Il a un sourire franc, terriblement charmant. Son signe astro, indiqué par l'emoji dans sa bio : Capricorne.

En plongeant plus en profondeur dans mon analyse, je découvre un homme avec beaucoup de classe : complets-cravates, montres de luxe, chics souliers de cuir verni et barbe parfaitement taillée. Une sélection soigneusement choisie de photos corpos composent l'entièreté de son catalogue de célibataire. Je ne suis pas surprise de lire « CEO » dans sa description, probablement le métier le plus Capricorne qui soit...

Curieuse, je lui demande dans quel domaine son entreprise est active, mais il ne répond pas, enchaînant plutôt avec une proposition de rendez-vous.

Dustin

Are you free soon ?

Peut-être qu'il n'a pas vu mon dernier message ? Passant outre mon malaise initial, je finis par lui répondre que je suis disponible le week-end prochain. De fil en aiguille, nous convenons de nous retrouver dimanche après-midi au parc La Fontaine pour un pique-nique «à la bonne franquette». À la bonne franquette, mon œil ! Devant toute l'élégance qui semble caractériser cet homme, j'enclenche le mode « en mettre plein la vue » en réfléchissant à un plan gustatif qui me mettrait certainement en valeur. Après tout, on attrape un homme d'abord et avant tout par l'estomac, pas vrai ? J'imagine que c'est la même chose pour les hommes riches et puissants.

Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi je suis autant attirée par le statut de Dustin. Je ne suis pas une personne très matérialiste ni « à l'argent ». J'ai besoin de peu pour être heureuse. D'ailleurs, je n'ai aucune idée de l'importance de l'entreprise qu'il a fondée ni de son chiffre d'affaires. Il aurait aussi bien pu louer un ou deux costumes de monsieur pour une séance photo improvisée avec son cousin et se faire passer pour un businessman sur les applications de rencontres par la suite... Mais il y a quelque chose dans le fait que c'est un homme d'affaires qui me titille. C'est peut-être l'intensité qui va avec la personnalité typique des entrepreneurs ? Ou le fait qu'il semble avoir sa vie en main, qu'il est ambitieux et fonceur ? Je n'en sais rien, mais je me sens indéniablement attirée par ce Capricorne.



Le dimanche de notre *date*, il fait tellement chaud que je décide d'enfiler un simple bodysuit ajusté et un jean léger, le tout agrémenté de ma ceinture préférée afin de bien accentuer ma taille. L'été indien se fait vraiment sentir cette année : une chance que je n'ai pas encore rangé mon

linge d'été ! C'est presque comme si la météo voulait me faire croire que je suis encore dans les temps pour compléter mon défi astro-sexy...

Je quitte mon appartement en vitesse, direction le petit magasin de produits locaux fins situé à quelques rues de chez moi. Mon choix s'arrête sur un cidre de poire, une bouteille de blanc ornée d'une étiquette raffinée, quelques fromages en solde (ce que je ne mentionnerai pas à ma *date*, évidemment) et une boîte de craquelins bio.

J'arrive sur notre lieu de rendez-vous, le dos bien humide et le toupet mouillé. Mon sex-appeal vient d'en prendre un coup. À moins, bien sûr, que Dustin soit du genre à apprécier le look fauve, sauvage ? Peu importe, je suis persuadée que mon pique-nique finement réfléchi (et pas du tout à rabais) va me faire tomber dans ses bonnes grâces.

Émilie

Hey, I'm here! Where are you?

Dustin

Hi!!! I'm near the parking meters! It should be easy to find me, I'm the only Indian guy here LOL!

Je m'aventure sur le petit chemin qui mène aux parcomètres avec une certaine fébrilité dans le ventre. Ça fait longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de converser en anglais, et il faut dire que cela, combiné à la nervosité habituelle des premiers rendez-vous, me met dans un état d'agitation plutôt inconfortable.

Alors que je plisse les yeux à la recherche de mon match, mon regard se pose sur un spécimen d'une beauté renversante : un homme d'environ six pieds, au teint hâlé, qui semble tout droit sorti d'un magazine de mode masculine. Il fait glisser ses verres fumés sur le bout de son nez et me

gratifie d'un gigantesque sourire. J'ai une petite faiblesse dans le genou.

Je le rejoins et nous nous faisons la bise. Nous nous dirigeons ensuite vers un petit coin plus paisible, où j'installe ma couverture.

Le contraste entre la façon dont nous sommes tous les deux habillés ne peut être plus manifeste : j'exhibe fièrement une quantité de peau assez impressionnante, alors qu'il porte un complet deux-pièces qui semble fraîchement revenu de chez le nettoyeur. Il est beau, bien sûr, mais je ne peux m'empêcher de penser que c'est un drôle de choix vestimentaire pour un pique-nique, par une journée aussi chaude en plus. Et je me sens, de mon côté, un peu underdressed...

Au-delà de son apparence impeccable, j'ai le plaisir de découvrir quelqu'un d'accessible, avec qui la conversation est naturelle. Il est volubile et enjoué, en plus d'avoir un charme indéniable.

Je surprends son regard dériver vers ma poitrine à quelques reprises. Au lieu de m'en offusquer, ça m'insuffle plutôt une bonne dose de confiance en moi et en ma capacité à séduire les hommes, oui, même ceux qui s'habillent dans les boutiques de monsieur hors de prix. Il m'avoue qu'il me trouve jolie et attirante, et qu'il est heureux de notre rencontre. Je rougis de sa franchise et de son regard brûlant posé sur moi, mais le soleil qui plombe sur ma peau laiteuse sert sans doute d'alibi à ma timidité.

Je le bombarde de questions sur son parcours professionnel et son entreprise, et il en semble ravi. De ses débuts de vendeur jusqu'à la création de son entreprise, il m'explique en long et en large ce qui l'a motivé à vouloir se lancer dans le monde des collectes de fonds pour les organismes de charité. Car en plus d'être d'une beauté à couper le souffle, il a créé une entreprise pour aider les plus démunis et améliorer le sort de la planète. On dirait bien que j'ai affaire à M. Parfait!

Nous engloutissons l'entièreté de notre festin sans manquer de sujets de discussion pendant une seule seconde. Comme à mon habitude, je prends le rôle de la journaliste qui pose des questions et qui alimente la conversation en ramenant toujours le sujet sur l'autre personne. Ça me va parfaitement : je suis à mon aise dans cette posture qui me permet de dévoiler des choses sur moi au rythme qui me convient, sans pression. Ça cadre bien avec ma nature plutôt réservée. Qui plus est, il semble ravi d'être sous les feux des projecteurs.

Spontanément, je lui propose de migrer vers chez moi, où nous pourrions éventuellement commander quelque chose à manger un peu plus tard en soirée. Il décline mon invitation, me mentionnant qu'il a une réunion d'affaires dans quelques heures et qu'il doit retourner chez lui pour se préparer. *The grind never stops*, comme ils disent... En vrai gentleman, il m'offre toute de même d'aller me reconduire chez moi.

Nous nous dirigeons vers sa voiture, qui est stationnée tout près. Je suis trop occupée à jacasser sur je ne sais trop quoi pour prêter attention au modèle d'auto dans lequel je viens de prendre place... jusqu'au moment où mes yeux se posent sur le logo au centre du volant. Un blason doré, divisé en quatre, avec, au centre, un cheval rugissant. Une... Porsche ?

Comment M. Je-sauve-le-monde-en-aidant-les-plus-démunis peut-il conduire une voiture de luxe ? Je ne suis pas experte en modèles d'affaires ni en marketing, mais ça me surprend. Je reste perplexe et silencieuse quelque temps, avant de balayer cette idée de ma tête : peut-être que la barrière de la langue m'a simplement fait mal interpréter ce qu'il m'a expliqué tout à l'heure sur son entreprise.

Devant chez moi, nous nous faisons la bise et nous nous promettons de nous revoir sous peu. Je sors de la voiture, somme toute très satisfaite de ce bel après-midi passé en charmante compagnie.



Dustin

Hey, I hope you had a great day! See you soon!

Je souris bêtement alors que je reçois ce texto au lendemain de notre rencontre. Dustin veut me revoir! Je lève le poing en l'air en lâchant un petit « *Yes* » bien senti.

Une date avec Ted Bundy

17 octobre


par miss Scorpio
pour MARGE.COM

Chères lectrices et chers lecteurs,

Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête, mais j'ai accepté une invitation à souper de la part d'un possible criminel.

Attendez, attendez. Un peu de contexte.

J'ai eu une *date* avec un charmant Capricorne la semaine dernière. Aucun *red flag* à signaler : il était éloquent, séducteur sans que ce soit trop, agréable à côtoyer, en plus d'être plutôt (très) bel homme. Vraiment, je suis tombée sous son charme.

Capricorne (22 décembre au 19 janvier) 
Signe de terre

- Logique
- Ambitieux
- Sérieux
- A des standards élevés
- Compétitif
- Peut paraître froid et sans émotion

Mais c'est en revenant chez moi que les choses se sont gâtées. Le moment était venu de cyberstalker mon nouveau prospect.

Il n'y a pas grand-chose que j'aime plus que ce moment où je plonge dans les profondeurs du Web à la recherche d'informations sur les hommes de ma vie, qu'ils soient permanents ou de passage. J'adore creuser et découvrir des détails croustillants, une vidéo malaisante tournée au cégep ou une photo de ma conquête avec une ex à laquelle je me comparerai ensuite maladivement (un peu moins le fun, cette partie-là, quand même...).

Je commence donc par faire le tour de ses médias sociaux. Des publications sur son entreprise constituent l'essentiel du contenu disponible. Parce que oui, en bon Capricorne, mon prétendant est CEO de sa propre compagnie... de charité! Étrangement, il ne paraît pas avoir beaucoup d'amis. À l'exception de quelques photos de famille, tous les clichés où il est avec d'autres gens semblent provenir d'événements reliés au travail. Congrès par-ci, party de Noël corporatif par-là... J'imagine que quand on est à la tête d'une entreprise, on a peu de temps pour nourrir sa vie sociale en dehors des heures de boulot.

J'entame ensuite une fouille exhaustive du compte Instagram de sa compagnie, qui a beaucoup, *beaucoup* de followers. C'est impressionnant pour un organisme de charité pas si connu. Je me mets à faire défiler les photos, sans grand intérêt, jusqu'à ce que je remarque un commentaire sous l'une d'entre elles. « *I don't understand why I'm following this account. What is that company?* » Hum, étrange. Je change de photo, et, sous cette dernière, on peut lire : « *Hey, this used to be a different account! WTF?* »

Avec horreur, et une certaine fascination malsaine, je découvre des dizaines et des dizaines de commentaires de gens affirmant qu'ils ne se sont jamais abonnés à ce compte, ou plutôt, qu'ils se sont abonnés au compte d'une autre compagnie, qui a mystérieusement fait place à celle de M. Capricorne. Pardon ?

Je finis par déduire que l'entreprise a acheté un compte Instagram déjà existant pour bâtir sa présence sur l'application à partir de la notoriété de quelqu'un d'autre. C'est... malhonnête, certes, mais pas illégal. Ça me laisse quand même un drôle de sentiment au ventre. Je passe ensuite au moteur de recherche pour y taper le nom de la compagnie dans la barre de navigation. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale alors que défilent les résultats : toutes des mentions de l'entreprise accolées au mot « scam ».

Je m'aventure sur des forums de discussion, où plusieurs personnes attestent de leur expérience avec la compagnie. On peut y lire un tas de témoignages d'ex-employés qui décrivent en détail les ressorts de cette entreprise bâtie sur le principe de la vente

pyramidale. Alors qu'elle se targue d'aider les plus démunis, une infime partie de ses profits seulement va garnir les coffres des organismes de charité avec lesquels elle fait affaire, tandis que le reste se retrouve directement dans les poches des employés les plus haut placés et dans celles, évidemment, de M. Capricorne. Du moins, c'est ce que plusieurs personnes affirment. Mais puis-je vraiment me fier à un forum de discussion obscur pour me faire une idée juste de la situation ?

Alors, malgré tout ce que j'ai lu, malgré le fait qu'il est fort probablement un criminel s'enrichissant sur le dos des plus pauvres, j'ai dit oui à un deuxième rendez-vous galant en sa compagnie.

Je suis intriguée. Je passe du mode « flirt agréable » au mode « agent secret en mission ». Je veux en savoir plus, je veux capter dans les subtilités de son discours des indices qui me permettront de comprendre le genre de personne qui peut faire des choses aussi dégueulasses. Pas pour le dénoncer, non. Juste parce que je suis animée d'une curiosité malsaine qui me donne envie d'aller au fond de cette histoire.

Ça me fait un peu penser à la fois où je suis devenue obsédée par Ted Bundy, un meurtrier en série américain particulièrement tordu qui avait aussi, accessoirement, une très belle gueule et un charisme fou. Pourquoi étais-je autant prise aux tripes par le danger ? Par le regard noir de cet homme ?

Je me sens un peu comme ça avec M. Capricorne. Bon, il n'a tué personne (du moins, pas à ce que je sache), mais il y a assurément quelque chose de manipulateur chez lui, quelque chose de sombre qu'il n'hésite pas à utiliser pour obtenir ce qu'il désire, c'est-à-dire le succès et l'argent. Et les femmes, peut-être ? A-t-il usé de mensonges avec moi ? Quelle est la part de vérité dans toutes les informations qu'il m'a données sur lui, sur sa vie ? Je doute de tout, à présent.

Mais maintenant que je sais tout ce que je sais, ne suis-je pas en avance sur lui ? N'ai-je pas le gros bout du bâton ? Je peux continuer à agir comme une bonne petite fille innocente. Je peux utiliser ce

que j'ai appris comme une arme, pour me rapprocher de la vérité, pour creuser à même sa façade de gars trop parfait et en exposer les failles.

Compatibilité: 6/10

(J'aurais donné plus parce que la première impression était super bonne, mais bon... Qu'est-ce que ça dit sur moi si je m'entends bien avec un criminel?! Et pourquoi j'attire tous les weirdos de Montréal?)

Miss Scorpio on the case

Le samedi soir suivant, j'enfile mon une-pièce préféré, le noir avec de fines rayures verticales, et un petit cardigan, puis je prends soin de déposer sur mes lèvres une épaisse couche de rouge bien riche, telle une vraie agente secrète séduisante. Émilie 007, prête pour sa mission !

J'attends Dustin assise près du fleuve dans le Vieux-Port. Très Capricorne, il a repoussé l'heure de notre rendez-vous parce qu'il avait trop de travail. Le soleil se couche peu à peu, laissant derrière lui un dégradé de rose, de jaune, d'orangé, de corail, de mauve. Le vent s'engouffre dans mes cheveux tout en rafraîchissant mon corps.

Incertaine de la tournure que prendra ma soirée, j'envoie un message texte à Ju pour laisser des indices derrière moi au cas où je me ferais kidnapper.

Émilie

Au Vieux-Port avec Dustin, M. Porsche. Appelez la police si je ne suis pas revenue demain à 17h.

Ju

Demain, 17h ? Ça lui laisse quand même une bonne marge de manœuvre si jamais il décide de te dépecer...

Émilie



Ju

Fais attention ! Mais amuse-toi quand même. 😊

Dustin arrive à pied sur la rue Notre-Dame, l'air enjoué. Il porte encore un complet à la coupe parfaite, marine cette fois. Il me fait la bise, et son odeur aux notes sensuelles chatouille mes narines, créant en moi des émotions contradictoires que je n'arrive pas à déchiffrer. Maintenant qu'il est là, en chair et en os devant moi, j'ai de la difficulté à imaginer qu'il puisse être cet homme manipulateur et menteur que les internautes décrivent avec tant de détails. Mon ventre se serre, une boule s'y forme. Se peut-il que je me sois trompée ? Qu'il existe un autre Dustin entrepreneur avec une compagnie similaire ? Ou que les choses horribles que j'ai lues soient des rumeurs créées par des gens jaloux de son succès, tout simplement ?

Nous marchons dans cet agréable soir de la fin octobre à la recherche d'un endroit accueillant. Notre choix s'arrête sur un resto français avec une ambiance romantique à souhait. Dans la salle à manger, les lumières feutrées et la musique jazz créent une atmosphère enveloppante. Dustin tire ma chaise pour moi, m'invitant à m'asseoir d'un regard.

Dégustant ma bouillabaisse avec appétit (j'ai pris le plat le plus cher du menu et je n'ai aucun regret), l'odeur d'ail et de safran embaumant l'air, je cherche le meilleur moyen de creuser un peu mon enquête sans qu'il se sente attaqué. Avant que je réussisse à formuler une question pas trop suspecte, il me dit, en anglais :

— T'as l'air distraite.

Merde, je suis moins subtile que je pense !

— Ah, désolée. Je pensais au travail.

— Je comprends ça. Quand on aime ce qu'on fait, c'est dur de penser à autre chose ! Honnêtement, je suis toujours en train de penser au travail, ajoute-t-il en ponctuant sa phrase d'un rire très sonore.

— Qu'est-ce que t'aimes le plus dans ta job ? je lui demande, plongeant dans la porte qu'il a ouverte toute grande pour moi.

— Pouvoir faire une différence.

— Wow, c'est tellement inspirant ! Mais ça doit être challengeant, être propriétaire d'une compagnie, non ?

Je m'aventure sur un terrain glissant. Je prie pour qu'il ne remarque pas ma main droite qui tremble alors que j'apporte une autre bouchée de mon plat à mes lèvres, tentant de demeurer naturelle dans mes gestes.

— Ah, c'est clair, c'est plein de défis. Mais pour vrai, ça a quand même bien été, partir ma compagnie.

— Ouais, c'est ce que je me disais. Tu conduis une Porsche, quand même ! Je veux dire... C'est bon signe. Tu dois faire pas mal d'argent.

Il n'ajoute rien et prend une gorgée de son verre de vin. On dirait qu'il essaie de gagner du temps. Je sens qu'il se refroidit.

— Ouais, j'aime les voitures.

Puisque j'en ai assez de ce petit jeu, je décide de monter l'intensité d'un cran. Je dépose ma cuillère et je me racle la gorge avant de lancer :

— OK, aide-moi à comprendre. Toi et ton équipe, vous ramassez des fonds pour des œuvres de charité, c'est ça ? Comment tu peux faire de l'argent, alors ?

— Les organismes nous paient.

— Ils vous donnent de l'argent... pour que vous amassiez de l'argent pour eux ?

— Ouais ! Je sais que ça sonne bizarre, mais on ramasse beaucoup d'argent pour eux, alors ils font quand même un profit.

Je hoche la tête, pensive, en lâchant un petit :

— Hum... OK, je vois.

— J'ai l'impression que tu me crois pas trop.

— Pour être franche... Non, pas vraiment. Je peux pas concevoir que tu conduises une voiture de luxe et que tu portes des vêtements griffés tout en faisant la job que tu me décris. C'est un peu étrange, non ?

— Alors tu penses que je vole les gens ? il demande en déposant son couteau sur la table dans un bruit qui me fait sursauter, avant de me regarder avec des fusils dans les yeux.

— Non, c'est pas ça que j'ai dit. Je... je comprends juste pas.

Il me fixe, le visage déformé par une sorte de rage contenue. J'aperçois une veine pulser dans son cou. Il tente de conserver sa façade de gars en contrôle. Il lâche un énorme soupir avant de lancer, tout en faisant signe au serveur de lui apporter l'addition :

— Je pense que ça va être tout pour ce soir.

— Ben là, je faisais juste poser des questions...

— Ouais, et tu sais quoi ? J'aime pas ça, les questions, il ajoute en faisant claquer ses ustensiles sur la table.

Il me lance un regard sombre qui me donne des frissons dans le dos. Avant que j'aie le temps de répondre, notre voisin de table s'immisce dans notre conversation, la tension entre nous étant probablement palpable dans l'entièreté du restaurant.

— Ça va, mademoiselle ?

— Oui, ça va, merci... Monsieur allait partir, j'ajoute en ne lâchant pas Dustin des yeux.

Ce dernier règle l'addition (sûrement avec l'argent volé à « on-ne-sait-pas-qui ») avant de sortir en trombe du restaurant, me laissant seule devant mon plat à moitié entamé.

— Vous êtes sûre que ça va ? demande l'homme qui avait interrompu notre échange, en français cette fois.

Je me retourne vers lui pour la première fois : un homme de taille moyenne à la moustache proéminente me fixe avec des yeux animés d'une lumière charmante, quoique partiellement couverts par ses sourcils froncés. Il est seul à sa table. Malgré mes émotions *all over the place*, je dois avouer qu'il ne me laisse pas indifférente du tout, avec son col roulé d'artiste et ses cheveux parfaitement coiffés sur le côté...

— Oui, mais c'est bien gentil à vous de vous en préoccuper, je réplique tout en souriant timidement. Je pense que mon... *ami* n'a pas trop apprécié que je lui remette ses contradictions en pleine face.

— J'ai rarement vu quelqu'un avoir l'air aussi près de sauter à la gorge de quelqu'un d'autre !

Le serveur débarrasse la table de mon voisin alors qu'on se regarde en souriant de part et d'autre de l'allée qui sépare nos tables. Une fois l'employé parti, l'homme se racle la gorge, puis me tend la main.

— On peut se tutoyer, mademoiselle... ?

— Émilie, et vous ? Euh, je veux dire, et toi ? je bafouille en lui serrant la main.

— Lionel.

— Eh bien, merci, Lionel, de te soucier de moi, mais je te jure que ça va.

— Je suis heureux de l'entendre. Je te laisse mon numéro, et si jamais il y a quoi que ce soit, hésite pas à m'appeler, OK ? Genre, s'il te fait des menaces et que je dois témoigner en cour...

— T'inquiète, je doute fortement qu'il veuille attirer l'attention sur lui... je dis en baissant la voix.

— OK, fiou ! Mais si je peux me permettre : garde mon numéro quand même.

Il me fait un petit sourire coquin, et je comprends que je suis en train de me faire draguer. Plutôt inattendu, dans les circonstances, mais pas désagréable du tout... Il poursuit.

— Je suis photographe spécialisé en portrait. J'aimerais beaucoup avoir l'occasion de t'immortaliser avec ma lentille, si c'est quelque chose qui peut t'intéresser.

Je demeure muette quelques instants, surprise par cette invitation inusitée.

— Quel genre de photo ? je demande avec méfiance.

Même si Lionel semble inoffensif, je ne peux visiblement pas me fier à mon instinct...

— C'est une étude sociologique du corps humain. Je photographie toutes sortes de corps pour constituer un genre de catalogue de la diversité corporelle. Je vais t'envoyer le lien de mon site web !

Mon cœur a un pincement de *cutitude*. Mignon et socialement engagé en plus ? Je fais oui de la tête en souriant un peu trop fort, avant de répliquer avec un calme feint.

— Ça me ferait plaisir de participer.

— Cool ! Bon, je te laisse, je suis attendu. Je t'écris pour planifier la séance. À la prochaine, Émilie !

J'observe Lionel quitter le restaurant, puis je me retrouve de nouveau en tête à tête avec ma bouillabaisse.

« Ne reste plus qu'à savourer le goût pleinement mérité de la vérité », je me dis en déposant un bon gros morceau de poisson sur ma langue.

Je vous rassure, chères lectrices et chers lecteurs, je suis toujours en vie. On ne peut pas en dire autant de mon histoire avec M. Capricorne, par contre...

Mais je n'ai pas chômé : votre très dévouée chroniqueuse a pratiqué son *smize* en plus de semer les graines d'une prochaine expérience astrologique !

En effet, j'avais rendez-vous avec un photographe que je ne connais pas pour une séance photo ayant pour thématique l'exploration du corps. Autrement dit, j'avais rendez-vous avec un parfait inconnu pour des photos sur lesquelles je serais nue, ou presque. Ça semble de prime abord un scénario parfait pour me faire assassiner froidement. Et on continue dans la thématique des criminels !

À vrai dire, ce n'est pas non plus un pur inconnu. Il est venu à ma rescousse l'autre jour, lorsque M. Capricorne m'a fait une crise en public, juste avant de disparaître pour (espérons-le) l'éternité. Oui, oui, dans le style « prince charmant à la rescousse d'une demoiselle en détresse » ! Sauf que je suis une femme forte et que je gérais très bien la situation, mais bon, je m'éloigne du sujet... Bref, ce dernier était à la recherche de modèles bénévoles pour son projet, et évidemment, j'ai accepté d'y participer. Après tout, il fallait bien que je trouve un moyen de le remercier de s'être porté à ma défense ! Le fait qu'il soit plutôt beau gosse a aussi pesé dans la balance...

Le jour J, je suis arrivée au lieu indiqué à 19 heures tapantes. Le studio photo se trouvait dans une bâtisse un peu louche ayant des airs d'immeuble abandonné. Vraiment, le scénario « film d'horreur » semblait de plus en plus plausible...

En haut de l'escalier, j'ai retrouvé mon prétendant, tout sourire, qui s'est aussitôt empressé de me faire la bise. Ouf, j'étais en sécurité !

Après m'être changée, je me suis présentée dans le studio avec mes sous-vêtements en dentelle assortis. Curieusement, je ne ressentais aucune gêne. Devant son objectif, je me sentais belle, forte, confiante, sexy. Même s'il me faisait me contorsionner dans tous les sens dans l'espoir de capturer mon meilleur angle. Même s'il me faisait me contracter pour faire ressortir chaque pli de ma peau. Parce que c'est ça, son projet : redonner leurs lettres de noblesse aux bourrelets, aux poils, aux cicatrices, aux vergetures. J'avais l'impression que mon corps était pour lui une œuvre d'art à découvrir, à observer sous tous les angles.

La séance a pris fin après près d'une heure de photos. On a discuté un peu, comme deux enfants gênés d'être ensemble, mais je pense que ni lui ni moi ne voulions partir. Au moment où je m'apprêtais à le quitter, il m'a dit qu'il avait oublié d'apporter la décharge que je dois signer pour l'autoriser à utiliser les photos en vue de son exposition. Je soupçonne que la feuille qui dépassait de son sac de lentilles n'était pas une liste d'épicerie, mais je suis entrée dans son jeu avec plaisir. On a convenu de se réécrire pour que je signe le fameux *release* et... qu'on aille prendre un verre !

De retour chez moi, j'ai procédé à mon bon vieux passe-temps préféré, c'est-à-dire un stalkage en profondeur des réseaux sociaux de mon nouveau *love interest*. (Comme on dit : « *Fool me once, shame on you. Fool me twice...* ») J'ai découvert qu'il y partage des réflexions profondes, des projets artistiques touchants et des photos de lui en noir et blanc un peu hipster-cool... Ça ne fait que renforcer encore plus mon attirance envers lui.

Mais la question que vous vous posez toutes et tous : quel est son signe astrologique ? Est-ce qu'il y a possibilité qu'on soit un match parfait ? J'ai le plaisir de vous annoncer que le photographe est un M. Taureau ! BINGO ! Vraiment, la vie tient mordicus à ce que je complète mon défi sexy, il n'y a pas à dire !

Puisque cette chronique s'étire déjà, je vous reviens avec tous les détails sur le Taureau dans un prochain épisode !

Miss Scorpio

Dans les jours qui suivent, j'attends des nouvelles de Lionel, le Taureau photographe, afin de concrétiser notre plan flottant de se revoir, mais en vain. J'avais l'impression que nous avions eu un genre de coup de foudre partagé, mais son silence me fait penser que j'ai peut-être imaginé tout ça. N'en pouvant plus d'attendre, je prends mon courage à deux mains et je lui envoie un texto, même si ça me met mal à l'aise de prendre les devants.

Émilie

Hey! Je me demandais si t'étais disponible bientôt pour que je signe ta feuille d'autorisation (et pour notre verre, aussi, si ça te tente toujours!).

Je suis tellement anxieuse de sa réponse que je choisis d'aller me coucher sur-le-champ. Je me réveille dans la nuit pour mon pipi de mi-dodo, et je ne peux pas résister à la tentation de regarder mon téléphone.

Lionel

Oui. Demain soir?

YES! Bon, ce n'était pas le texto le plus enthousiaste, mais ça me suffit pour l'instant.

Tant qu'à y être, je balaie mes notifications. Il y a notamment un rappel pour le party qu'organise Ju ce vendredi, quelques notifications LinkedIn et trois vidéos de chats un peu niaiseuses envoyées par Arnaud.

Je me recouche, un sourire bien étampé sur le visage.



Je réponds à Lionel au réveil et j'attends plusieurs heures avant de recevoir un nouveau message de sa part. Je ne sais pas comment interpréter ce délai plutôt long : je suis habituée à des conversations plus instantanées.

J'ai le temps de me rendre au boulot, de mettre la touche finale à quelques articles, de sortir manger un bol poké en compagnie de Valéria et d'écouter un module de mon cours d'astrologie avant que le « ping » caractéristique de mon application de messagerie ne se fasse entendre.

Après une attente qui m'a paru interminable, il finit par me répondre, et on convient d'un lieu et d'une heure pour notre *date*.

Émilie

À tout à l'heure !

Vu à 15:54



Je sors un peu avant l'heure de notre rendez-vous et je m'installe sur le perron pour attendre Lionel. Comme il arrive en métro, nous avons convenu qu'il passerait par chez moi pour que nous nous dirigions ensemble vers le bar. Tentant de contenir ma fébrilité, je regarde au loin en faisant tourner une mèche de cheveux autour de mon

doigt. J'essaie de ne pas trop fixer par là où il doit arriver, question de sembler cool et impassible. Didi attend avec moi, de l'autre côté de la porte. En fait, il me dévisage avec de grands yeux piteux, l'air de dire : « Mais pourquoi tu n'es pas du même côté que moi ? »

Après quelques minutes d'attente, je vois une silhouette qui lui ressemble, un peu mystérieuse, s'avancer dans ma direction. Il porte un long imperméable beige, un jean foncé et des lunettes de soleil opaques. À quelques mètres de moi, il descend ses lunettes sur la pointe de son nez et me salue avec discrétion. Son visage est calme, détendu, accueillant. Je constate qu'il me fait autant d'effet que la dernière fois, alors que je sens une chaleur diffuse remonter le long de ma colonne vertébrale.

— Salut Émilie, me dit-il tout en s'approchant de moi pour me faire la bise.

— Salut Lionel ! On y va ?

Alors que nous marchons en direction du bar à vin très bobo que nous avons choisi pour notre rendez-vous, nous prenons le temps de faire plus ample connaissance. Il paraît beaucoup plus chaleureux que dans ses messages textes. N'en pouvant plus des faux-semblants, et un peu à bout de mes mésaventures amoureuses des derniers mois, je décide de jouer franc jeu.

— Je suis contente de te revoir. J'avoue que j'étais pas trop certaine de ton intérêt envers moi...

— Ah oui ? il dit, semblant surpris par ma sincérité. Au contraire ! Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Je te trouvais un peu froid dans tes messages. Mais surtout lent à répondre...

Je craignais qu'il me trouve intense de dire ça lors d'une première *date*, mais il n'a pas l'air brusqué plus qu'il le faut.

— Ah oui, je vois. C'est pas un signe de désintérêt de ma part, t'inquiète. J'ai juste été très occupé ce week-end.

— OK...

— Tu me plais, Émilie. C'est juste qu'on se connaît pas beaucoup... Je suis pas du genre à texter trop avant une *date*. Je préfère qu'on se garde des sujets de conversation pour en discuter de vive voix.

J'acquiesce, ne sachant pas trop quoi ajouter. Il a raison : j'ai peut-être été un peu rapide à interpréter ses comportements comme une forme de rejet... Il faut que je me rappelle que nous avons tous et toutes des façons différentes de communiquer. Après tout, Arnaud non plus n'est pas un très grand adepte des messages textes. Arnaud... Pourquoi suis-je obligée de comparer tous les hommes que je rencontre à lui ? Je m'énerve !

Après une dizaine de minutes de marche, nous arrivons enfin et nous nous installons sur un divan vintage dans un coin du bar pour faire plus ample connaissance. Le serveur, un grand homme élancé aux poignets couverts de cuir, s'enquiert de nos préférences en matière de vin.

— Euh... je sais pas trop, je suis pas tellement difficile, je dis, gênée par mon manque de culture vinicole.

— J'aurais envie d'un blanc minéral, sec, avec une belle tension en bouche. Quelque chose de vif, presque salin. Peut-être un sancerre ou un chablis.

Le serveur hoche la tête, ravi d'avoir affaire à un connaisseur.

— J'ai un chablis d'un petit domaine qui travaille ses fins en biodynamie qui pourrait être parfait, il répond à Lionel. Sinon, on a aussi un assyrtiko de Crète qui a beaucoup de caractère, avec une minéralité presque volcanique.

— Ah oui, j'adore ce cépage-là ! J'en ai essayé un fabuleux l'an dernier, avec des notes d'agrumes confits et une finale fumée. Je peux goûter ?

Je reste sans mot, impressionnée de voir à quel point il s'y connaît. Son assurance, alors qu'il discute d'un sujet que je ne maîtrise pas du tout, le rend encore plus sexy à

mes yeux. Perdue dans ma contemplation de son profil, je sursaute lorsque le serveur se penche vers moi.

— Et vous, mademoiselle ? il me demande.

— Euh... je veux bien goûter aussi.

Le serveur revient avec la bouteille de l'assyrtyko et en verse une petite quantité dans nos verres. Je tente de la jouer confiante en mimant les gestes qu'on m'a appris : je commence par faire tourner le vin, pour l'aérer un peu. Je prends ensuite une gorgée que je déplace un peu dans ma bouche avant de l'avaler. Ça goûte... bon. C'est tout ce que je peux en dire. J'observe Lionel, en attente de sa réponse : il en est à l'étape de faire tourner la gorgée dans sa bouche, sauf qu'il ajoute quelques étapes supplémentaires, comme entrouvrir un peu les lèvres pour faire pénétrer de l'air. Il avale ensuite avant de lancer :

— Hmm, délicieux. On va y aller avec ça !

— Vous aussi, mademoiselle ?

— Oui, c'est parfait, je dis, espérant que cette conversation dans laquelle je suis loin de briller se termine au plus vite.

Une fois l'épisode du vin réglé, nous pouvons enfin prendre le temps d'apprendre à nous connaître plus en profondeur. C'est un peu étrange d'être à un rendez-vous galant avec un homme qui m'a déjà vue presque nue, mais sans que nos corps se touchent. J'essaie de ne pas trop penser à notre rencontre, mais des images me reviennent sans prévenir et me donnent des chaleurs... Ses doigts qui positionnent minutieusement mes cheveux, frôlant du même coup ma clavicule. Les étincelles dans son regard chaque fois qu'il appuie sur le bouton de son appareil, comme si chaque cliché réveillait quelque chose en lui.

— Ça fait longtemps que tu fais de la photo ? je lui demande pour tenter de chasser les souvenirs qui me déconcentrent.

— Une dizaine d'années, je crois. J'ai commencé quand j'habitais à Berlin.

— Oh, wow! Tu as vécu là-bas longtemps?

— Oui, environ sept, huit ans. Au début, c'était censé être pour un an seulement, mais j'ai rencontré quelqu'un...

— Ah, la fameuse rencontre de l'autre côté de l'océan, un classique! T'es de retour à Montréal depuis combien de temps? je m'enquiers en prenant une gorgée.

— Deux ans, environ. Je suis revenu après ma séparation.

— Ah, je vois... Je suis désolée.

— T'inquiète pas, l'eau a coulé sous les ponts depuis. On était plus trop à la même place dans nos vies... il ajoute en haussant les épaules. C'était mieux comme ça.

— N'empêche que, pour laisser ta vie ici et t'installer là-bas, ça devait être une relation qui en valait la peine.

— Oh, oui! On a eu de belles années. Mais vers la fin, c'était devenu un peu compliqué.

Il sirote son vin pendant que nous discutons, l'air complètement serein. Je profite de son ouverture pour satisfaire ma curiosité.

— Comment ça, compliqué? Ben, si tu as envie d'en parler, évidemment. Pas de pression.

— On avait ouvert notre couple. Ça allait bien au début, mais elle a rencontré quelqu'un d'autre avec qui c'est devenu pas mal sérieux et... disons que j'ai pas super bien géré...

— Ouin, je comprends. Ça doit pas être évident comme situation.

— Non, il dit en laissant échapper un petit rire nerveux, mais bon. Ça a vraiment été formateur comme expérience. On grandit de ces choses-là.

— Et vous vous êtes séparés à cause de ça? je demande, incapable de réprimer mon envie de comprendre.

— Non. On s'est mis à parler d'enfants, et on avait pas la même vision de la chose. J'ai réalisé que j'en voulais pas

alors que, pour elle, c'était non négociable. Ça a été le dernier clou dans le cercueil, disons.

— Ah, je vois ! Désolée...

— Mais non, c'est bon ! Ça fait longtemps que je suis passé à autre chose.

— Heureusement pour moi ! je dis dans un élan de spontanéité qui me surprend moi-même.

Je ne sais pas si ce sont les trois verres de vin qui parlent, ou si c'est son côté réfléchi qui me fait de l'effet, mais je sens ma libido monter en flèche à mesure que la soirée avance.

C'est pourquoi, quand il me propose qu'on poursuive la conversation chez lui après qu'il a réglé l'entièreté de la facture, j'accepte sans trop me poser de questions.



En un claquement de doigts, je me retrouve à l'horizontale, dans son lit, en train de frencher à pleine bouche. C'est étrangement réconfortant et excitant en même temps.

Nos lèvres se découvrent avec lenteur. Les siennes sont charnues et douces, et il s'amuse à mordiller, lécher et sucer tour à tour les miennes. Après ma bouche, il s'aventure dans mon cou, où son souffle ardent me fait gémir faiblement. Pendant ce temps, ses mains se baladent sous mon chandail à la découverte de mon corps.

Tout en l'embrassant, je me mets à parcourir ses bras du bout de mes doigts. Il possède de magnifiques tatouages que je n'avais pas manqué de remarquer lors de notre première rencontre dans son studio. C'est la première fois de ma vie que je me sens excitée par des tatouages, mais les siens me font un effet fou. J'ai envie de m'abandonner dans les détails des œuvres d'art qui se déploient le long de ses bras, dans ces lignes abstraites au dégradé parfaitement exécuté qui semblent se fondre à sa peau soyeuse.

Je glisse mes mains dans son pantalon pour lui empoigner les fesses alors que ses baisers gagnent en intensité. Il décolle sa bouche de la mienne et me murmure à l'oreille :

— On va arrêter ça ici, sinon, je ne pourrai plus résister. Je veux vraiment qu'on prenne notre temps.

Je retire mes mains, frustrée dans mon élan, mais touchée par sa délicatesse. On se sépare avec difficulté pour replacer nos vêtements. Avant de quitter son appartement, je croise mon regard dans le miroir du vestibule : j'ai les cheveux en bataille, et mon mascara a coulé... Quelle classe ! J'humidifie mon doigt afin d'essayer d'effacer le maquillage noir qui orne mon visage, mais c'est peine perdue.

— Je m'apprête à faire ce qu'on appelle un « *walk of shame* » ! je lance à la blague.

— Tu devrais plutôt appeler ça un « *walk of pride* » ! me dit Lionel, ponctuait sa blague d'un clin d'œil complice.

Je sors de son appartement et je monte dans un taxi avant de réaliser que... merde ! J'ai oublié de signer la décharge !

Douze garçons plus tard...

8 novembre

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

J'ai enfin coché la dernière case de mon défi : Taureau.

Et, pour tout dire, ça se termine plutôt bien. C'était une rencontre très prometteuse.

Taureau (20 avril au 20 mai) 
Signe de terre

- Romantique
- Sensuel
- Patient
- Stable
- Rassurant
- Épicurien
- Entêté

M. Taureau est un homme distingué, avec un côté artistique très développé. Il respire le calme et la sensualité. Nos corps ont d'abord fait connaissance dans toute leur vulnérabilité, sans se toucher. Nos langues se sont quant à elles déliées avant que l'on se rencontre plus intimement. En effet, nous avons discuté longuement avant de nous embrasser tout aussi longuement, sans passer à la prochaine étape. Il m'a mentionné vouloir prendre son temps. Ça m'a heurtée sur le moment. J'avais le feu pris dans le bas-ventre, et une envie irréprensible de plonger tête première dans mon exploration de lui, mais le côté terre à terre et lent du Taureau est venu me freiner dans mes ardeurs.

Bien que ça frustre mon désir, c'est fort probablement une bonne chose pour la suite de l'histoire, et tout au fond de moi, je le sais. Il y a du beau dans le fait de s'autoriser à découvrir l'autre à un rythme plus posé, sans sentiment d'urgence.

Compatibilité : 8/10

À suivre, mais je ne suis pas fâchée que mon défi de *dating* endiablé soit enfin terminé. Rencontrer douze hommes en un été (avec prolongation automnale, oups!), c'est loin d'être de tout repos, mais c'est riche en apprentissages de toutes sortes. J'ai l'impression d'avoir fait une thérapie en accéléré tellement j'ai découvert de choses sur moi-même à travers tout ce processus.

Est-ce que je sais plus ce dont j'ai besoin, exactement? Je ne dirais pas ça. Mais je sais au moins ce que je ne veux plus: un homme qui n'est pas capable de faire de moi sa priorité, qui ne sait pas ce qu'il veut, qui me manque de respect... et qui mange trop de pâtisseries sans s'essuyer les commissures des lèvres (*throwback* pour les lecteurs qui me suivent depuis le début!).

Avant de clore officiellement mon défi, je me laisse encore quelque temps pour vivre ce que j'ai à vivre avec ma nouvelle flamme. Qui sait, peut-être sera-t-il le grand gagnant de cette expérience?

Je vous tiens au jus! En effet, c'est pas parce que mon défi est terminé que ma vie de célibataire, elle, l'est, hélas! Du moins, pour l'instant...

Miss Scorpio

C'est vendredi soir, et Ju reçoit ses collègues et amis à l'appartement. On attend plusieurs dizaines de personnes pour festoyer, danser et partager un festin de type potluck. J'ai d'ailleurs préparé ma fameuse boule de fromage géante au saumon fumé et aneth pour l'occasion.

Au début de la semaine, j'ai invité Arnaud et Catherine au party, et je suis un peu nerveuse. Je sais que Ju ne porte pas Arnaud dans son cœur et ne voit pas nécessairement notre amitié d'un bon œil, ou, du moins, qu'elle reste à convaincre. J'espère que cette soirée lui permettra de découvrir pourquoi je l'apprécie autant. J'avais aussi invité Paul, mais, fidèle à lui-même, il avait déjà une *date* de prévue... Ou il partait pour le Costa Rica? Je ne sais plus...

Alors que je suis en train de plonger ma Tostitos dans la trempette végane houmous et faux-mage, j'aperçois du coin de l'œil mes deux invités qui sonnent à la porte, les bras chargés de victuailles. Je m'empresse d'aller leur ouvrir, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— Allôôô! je m'écrie en les serrant dans mes bras l'un après l'autre.

— Allô! Coudonc, as-tu déjà commencé à boire? me demande Catherine, espiègle.

— Ben non, je suis juste heureuse de vous voir. Entrez, entrez!

Après avoir fait les présentations d'usage, j'agrippe Catherine par la main pour lui faire faire une petite visite de l'appartement. Même s'il est déjà venu à de nombreuses reprises par le passé, Arnaud nous suit, probablement pour ne pas rester seul avec les inconnus qui se trouvent au salon.

— Ça, c'est la salle de bain. Un peu vieillotte, mais bien équipée. À gauche, c'est la chambre de Ju, et la mienne est à l'étage.

Sur ces mots, mon regard croise celui, bleu perçant, d'Arnaud. Je rougis alors que montent en moi des flash-backs de certaines nuits que nous avons passées ensemble dans cette pièce, quelques mois auparavant... Je chasse ces pensées de ma tête et je retourne au salon, mes invités sur les talons, afin que nous puissions nous joindre à la fête.

Ju est particulièrement de bonne humeur et aussi, disons-le, un peu pompette. Elle porte une petite couronne plaquée or qui porte l'inscription « *Birthday Girl* », même si ce n'est pas réellement son anniversaire, et elle se promène avec un genre de sceptre, question qu'on sache bien qui est la reine de la soirée. Elle salue Arnaud et lui décoche un de ses fameux sourires en coin qui signifient « Je te pardonne, mais je te surveille ». Fiou, la hache de guerre semble enterrée ! Pour l'instant.

— Hey, tout le monde, on prend une photo ! elle s'écrie en mettant ses mains en porte-voix.

Les invités s'agglutinent autour du divan du salon alors que Ju place son téléphone bien droit, appuyé sur une bouteille de vin à moitié vide, sur la table basse au centre de la pièce. Elle déclenche la minuterie de dix secondes et court nous rejoindre, s'étalant de tout son long sur les genoux des privilégiés qui ont eu une place assise. Pour ma part, je suis debout derrière le divan, entre Catherine et Arnaud. Ce dernier place son bras autour de mes épaules

alors qu'il ne reste que deux secondes à la minuterie. Aussitôt, j'ai l'impression que le cœur va me sortir de la poitrine tellement il se contracte.

— *Cheeeeeeeeeeeeeeeeeese!*

Une fois la soirée immortalisée, on jase de tout et de rien pendant quelques heures, bières de microbrasserie à la main.

— Alors, comment va Dustin ? me demande Arnaud, le sourire taquin.

— Dustin ? Dustin qui ? je dis, perplexe.

— Ben, monsieur « *I'm so happy to have a match with you* ». Tu as fini par le rencontrer ?

Je suis toujours aussi surprise, et mal à l'aise, qu'il me pose des questions sur ma vie sentimentale.

— Ah, lui ! Il brassait des affaires un peu louches, pour être honnête. Même s'il était très beau.

J'ajoute cette dernière information volontairement, dans le but d'attiser un peu sa jalousie.

— Dans le style mafioso ?

— Dans le style « Je fais semblant d'être un bon samaritain alors que je profite de l'argent des autres ».

— Ah, je vois. Un genre de Robin des Bois maléfique. Bon... dommage ! Il aurait pu te gâter un peu, peut-être ?

— Ouais, j'ai toujours rêvé d'un homme qui m'achèterait des sacs griffés, qui payerait pour mes manucures et qui m'amènerait en voyage dans son jet privé...

— Ben là, je comprends. *That's the dream!*

— Ben non, tu sais ben que c'est pas vrai. Je suis une *strong independant woman*.

— Hmm... Laisse-moi en douter, il dit en me faisant un petit clin d'œil.

Je lui donne une bonne bîne sur l'épaule, et il rigole. J'enchaîne en changeant de sujet.

— Hé, Arnaud, c'était quoi ton appel de l'autre jour ? T'sais, quand t'as quitté la crèmerie en vitesse ? C'était

une *date*? je demande, tentant de paraître la plus détachée possible.

— Ah, hum... c'était Sophie.

— Ah. Tout allait bien ?

— Oui... rien de... juste... C'est pas important.

Il n'a visiblement pas envie d'en parler plus que ça, alors je n'insiste pas, même si mon côté fouineuse n'est pas complètement satisfait. Après un certain temps, un *dancefloor* s'improvise au fond du salon, sur lequel je m'aventure périodiquement quand le DJ, c'est-à-dire le téléphone de Ju, fait jouer une chanson que j'affectionne.

Je tente d'entraîner Arnaud avec moi sur la piste de danse, mais il s'enfuit à tous les coups, prétextant un soudain mal de dos ou l'envie de manger une chip. On dirait bien que la danse, ce n'est pas trop son truc... Catherine, quant à elle, se déchaîne, exécutant des mouvements dignes de Beyoncé pendant deux bonnes heures, avant de se lancer dans une grande discussion sur la condition féminine aux États-Unis avec Michel, le collègue technicien de Ju.

Complètement exténuée, j'agrippe une bière sure à la camerise ainsi qu'un pull doublé et je sors sur le balcon pour respirer un peu. L'air est frais. Je m'installe sur une chaise de plastique et je dégoupille ma canette tout en contemplant l'horizon verdunois baigné par l'éclat de la lune. Un petit vent souffle, provoquant un bruissement de feuilles mélodique, presque méditatif.

— Il fait au moins mille degrés là-dedans, dit Arnaud en sortant quelques minutes après moi, les cheveux éternellement en bataille.

— Il y a littéralement de la vapeur qui émane de toi. Fal-
lait pas danser à ce point-là, t'sais, je te taquine.

— Je sais, je sais... Je voulais t'impressionner.

Je lui souris et lui fais signe de s'asseoir sur une des chaises du balcon. Il ne se fait pas prier et s'installe près de moi, son genou effleurant le mien. Je peux sentir la

chaleur qui se dégage de son corps, contrastant avec l'air automnal ambiant.

— En tout cas, je suis contente de voir que Ju a pas essayé de t'assassiner froidement entre deux chansons.

— Ben, tu sais, la thèse de l'empoisonnement reste à confirmer... Il faudra voir dans quelques jours si je respire encore.

— Niaiseux ! je ris en lui donnant une petite tape sur le bras.

Il me répond par un sourire narquois, puis nous demeurons en silence à contempler le noir de la nuit qui s'étend devant nous. J'aime être en sa présence, même si nous ne disons rien. Il y a quelque chose chez lui qui m'apaise, sans que je puisse m'expliquer pourquoi. Je suis tirée de ma rêverie alors qu'il souffle mon prénom dans un soupir presque inaudible.

Je me tourne vers lui : il me fixe sans bouger, le regard sérieux. J'entends sa respiration s'accélérer, et je reste paralysée.

— C'est difficile d'être avec toi sans pouvoir te toucher. J'ai tellement envie de t'embrasser, en ce moment... il murmure, une promesse brûlante au bout des lèvres.

Mon cœur fait un petit tour de montagnes russes dans ma poitrine. Je baisse les yeux. La pénombre cache le feu qui me monte aux joues sans retenue.

— Arnaud... C'est... C'est mieux pas, je pense.

J'articule chaque mot avec difficulté, la voix tremblante.

— Je sais... il ajoute dans un souffle à peine perceptible. C'est vrai que, sans ma sœur à côté, c'est plus difficile de résister...

— Pour moi aussi, c'est difficile, je dis, la voix mal assurée.

Je serre les lèvres, le menton tremblant, avant de laisser échapper un long soupir. Je n'ose plus croiser son regard, de peur de perdre le contrôle.

— Est-ce que je peux au moins te prendre la main ? me demande Arnaud.

J'acquiesce d'un hochement de tête et nous demeurons là, à contempler la nuit, main dans la main. Le contact de ses doigts chauds entrelacés aux miens apaise mes légers tremblements.

Nous n'ajoutons rien. C'est le genre de situation où le silence a plus de poids que les mots.

Pour notre deuxième sortie, Lionel et moi allons au Musée des beaux-arts avant de nous rendre dans un chic restaurant du Vieux-Port pour souper. Je découvre qu'il n'est pas seulement un amateur de vins, c'est aussi un fin gourmet, connaissant les bonnes tables de Montréal comme le fond de sa poche. Pas très surprenant pour un Taureau...

— Je te recommande fortement l'osso buco accompagné de la purée de céleri-rave et de son émulsion balsamique.

Impressionnée par le menu, mais surtout, par les prix exorbitants qui s'y trouvent, j'acquiesce en hochant la tête. Il s'occupe de commander notre entrée ainsi que deux plats à partager et une bouteille de vin blanc pour accompagner le tout. Je n'ose même pas estimer le montant de l'addition.

— L'important, c'est que ça te plaise et que tu passes une belle soirée, il me dit, les yeux lumineux.

Le repas est agréable, les conversations s'enchaînent avec naturel. J'avais plus que besoin de cette soirée pour me changer les idées. J'ai peur d'avoir mis la main dans un engrenage appelé Arnaud qui va à nouveau me broyer le cœur. Je l'évite depuis le party de Ju, répondant de manière évasive à ses textos. Je m'accroche à Lionel, que j'apprécie de plus en plus, espérant que notre connexion me fera oublier les yeux de mer du pilote. Pour l'instant, elle y arrive plutôt bien. Après tout, c'est mon dernier espoir astrologique !

Après le souper, nous marchons près de l'eau sous la lumière feutrée des lampadaires. Entre deux indications sur la meilleure manière de faire cuire un risotto, il glisse sa main dans la mienne. Je le laisse faire, attendrie par ce geste d'affection qu'il s'autorise. Le souvenir de la main rassurante d'Arnaud tenant la mienne s'efface peu à peu, remplacé par une nouvelle caresse tendre, une chaleur différente, mais non moins rassurante.

La soirée se conclut par un baiser romantique sur le pas de ma porte. Je retrouve de nouveau cette façon patiente qu'il a de m'embrasser, qui me met automatiquement le feu dans l'entre cuisse.

— Tu veux entrer ? je lui demande, repensant à nos étreintes bouillantes de la dernière fois, que j'ai bien envie de pousser encore plus loin. Et à ses tatouages...

— Non, pas ce soir.

— OK, pas de soucis, je réponds, un peu perplexe.

— Je sens que tu es vraiment une fille spéciale, Émilie, et je veux qu'on apprenne à bien se connaître avant de passer à la prochaine étape. Je voudrais pas qu'on aille trop vite et qu'on gâche quelque chose qui a autant de potentiel... Es-tu d'accord ?

— Oui, ça me va. Un vrai sage !

— On apprend avec l'expérience, il me dit avec un clin d'œil. Je t'invite chez moi jeudi soir, si tu veux, pour un petit film collés ? Tu peux même rester à dormir mais juste si tu t'engages à garder tous tes vêtements...

— Deal ! j'accepte en riant.

Je ne suis pas contre ce petit défi lenteur. J'aime bien les défis...



Quelques jours plus tard, je me présente chez Lionel équipée d'une bouteille de vin et de ma ceinture de

chasteté imaginaire. Sur une grande porte en bois caractéristique des vieux appartements montréalais qui ont beaucoup de cachet, je cogne trois petits coups. Il m'ouvre, tout sourire, avant de me faire signe d'entrer.

C'est mignon, chez lui. Ce n'est pas très grand, mais c'est décoré avec goût. Sur les murs du corridor et du salon, dont un magnifique mur en briques d'origine, trônent des photographies, toutes des portraits en noir et blanc qui m'émeuvent par les émotions pures qu'elles transmettent malgré la simplicité des images.

— Wow, elles sont de toi?

— Oui! Ce sont mes préférées. Celle-là, dit-il en pointant le portrait d'une femme âgée complètement nue, c'est ma grande favorite, je crois. Ce que j'aime de ces portraits, c'est que ce sont pas juste des photos... Ce sont aussi des histoires.

Je hoche la tête, pensif.

— Tu vois cette femme, il continue en caressant du bout des doigts le cadre de la photo. Elle s'appelle Madeleine. Quand j'ai pris sa photo, elle m'a raconté sa vie, ses amours, et les grandes tragédies de son existence. Elle m'a dit que poser ainsi, nue et vulnérable, c'était pour elle une manière de revendiquer la beauté de son corps vieillissant, mais aussi de reprendre le contrôle de son histoire.

Je sens un frisson me parcourir alors que je contemple la photographie sous un nouvel angle, cherchant à percer les secrets et les souvenirs qui se cachent derrière les rides et les yeux pénétrants de Madeleine.

— C'est incroyable, Lionel! Vraiment. On dirait presque que tes photos sont vivantes.

Il sourit, visiblement touché par mes mots, et me guide vers le canapé.

— Merci. C'est exactement ce que j'essaie de transmettre. Allez, assis-toi, on va goûter ça, ce vin-là. Tu me le donnes, que je nous en serve une coupe?

— Bien sûr, je lui dis en lui tendant la bouteille.

— Qu'est-ce que tu nous as apporté ?

— Je sais pas trop... Un vin rouge de la palette « Aromatique et charnu ». J'aimais l'étiquette. C'est habituellement mon critère de sélection !

— Ah, c'est un zinfandel californien. Pas trop mon truc, désolé. En plus, c'est un peu cheap, comme vin, non ?

— Euh... ben, quinze dollars, genre.

— Ouin, c'est ça. Je bois pas de piquette, moi. Attends, je crois que j'ai quelque chose dans mon cellier qui pourrait convenir.

Il quitte la pièce vers la cuisine, me laissant un peu insultée et abasourdie par son snobisme envers mes choix vinicoles. Il revient avec une bouteille qui semble davantage le satisfaire (même si l'étiquette est moins belle que celle de ma bouteille) et il nous verse à chacun une coupe. J'y trempe mes lèvres en silence.

— Quel genre de film t'as envie d'écouter ? il me demande.

— N'importe quoi sauf un film d'horreur, je suis trop poule mouillée.

— On pourrait écouter une série, peut-être ? Comme ça, on sera obligés de se revoir pour la continuer, il propose, accompagnant sa remarque d'un clin d'œil.

Notre choix s'arrête sur une série britannique, un genre de mélange entre une série policière et une comédie. On s'installe sur son lit en cuillère, nous emboitant l'un dans l'autre d'une manière tout ce qu'il y a de plus naturelle. On écoute trois épisodes en se caressant les mains, les cheveux et le dos.

Je ne suis pas habituée à autant de lenteur, mais je commence à y prendre goût. J'apprécie la douceur dont il fait preuve. L'envie de fuir qui m'assaille si souvent ne s'est pas trop fait sentir jusqu'à présent. Peut-être que Lionel, avec sa patience de Taureau, a mis le doigt sur la meilleure manière d'appivoiser un Scorpion sauvage ?



J'émerge d'un doux sommeil alors que la lumière commence à s'infiltrer par les rideaux semi-transparents de la chambre de Lionel. Je suis seule dans son grand lit, mais je l'entends qui bardasse dans la cuisine. Je bouge lentement mon corps ankylosé : j'ai dormi d'un profond sommeil sans rêve, ce qui est plutôt rare quand je découche chez un prétendant pour la première fois. D'habitude, je suis plutôt du style insomniaque... Je prends ça comme un signe que mon subconscient se sent en sécurité.

Je déploie mes jambes et sors tant bien que mal des draps pour affronter le vrai monde à nouveau. Mon boss est assez flexible sur l'heure d'arrivée, mais je ne pourrai pas m'éterniser non plus. C'est frais en dehors du lit, alors j'attrape un pull gris qui traîne sur le dossier d'une chaise et je l'enfile. Il m'arrive jusqu'à la mi-cuisse, presque comme une robe.

J'émerge de la chambre et je découvre ce que manigance mon hôte : le café fraîchement moulu coule dans le Chemex, alors que sur la table trône tout un assortiment de pâtisseries et de confitures.

Légalement bouche bée, je laisse tout de même échapper un « Wow ! » d'étonnement. Lionel s'approche de moi et me prend dans ses bras avant de déposer un baiser sur ma tête.

— Mes vêtements te vont comme un gant. Tu mets quoi dans ton café ?

— Juste un peu de lait, merci, je dis d'une petite voix encore endormie.

— J'ai du lait 2 %, de soya, d'avoine ou d'amande. Tu préfères quoi ?

— Hum, avoine, c'est bon.

Je camoufle un bâillement avec ma main, encore un peu dans les vapes, alors que Lionel semble parfaitement éveillé. Il me tend un café qui sent le paradis.

— Merci, Lionel, mais t'avais vraiment pas besoin de faire tout ça.

— Ça me fait plaisir, voyons. T'es pressée, ce matin ?

— Je dois partir bientôt, oui, je rétorque en choisissant un croissant moelleux à souhait, mais je ne dis jamais non à un bon déjeuner. On est vraiment bien reçus, ici, en tout cas.

Lionel me sourit sans rien ajouter. Je déguste mon croissant en le tartinant d'un peu de confiture maison.

— C'est toi qui l'as faite ? je demande en pointant le pot de ce délice aux fraises.

— Oui, avec ma mère. Chaque été, on se fait une journée popote de confitures. Tu devrais goûter à celle orange-cassis, elle est malade ! Tiens, attends, je vais t'en donner un pot.

Il fouille dans son armoire et en ressort un pot Mason rempli d'une mixture mauve, puis me le tend en guise d'offrande. Il sait comment charmer une femme, celui-là.

Après mon festin, j'entreprends de ramasser mes affaires pour me rendre au bureau. Heureusement, ça se fait plutôt bien en transport en commun à partir de chez mon adorable Taureau. Alors que je m'apprête à partir, Lionel me dit :

— Attends un peu, j'ai un autre cadeau pour toi.

Il court vers une pièce au fond de son appartement, et revient en cachant quelque chose derrière son dos.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il sourit avec confiance, ne lâchant pas mon regard une seule seconde.

— Mets tes mains devant toi.

Je m'exécute, intriguée. Il y place alors une grosse enveloppe brune en papier Kraft. J'ouvre l'enveloppe et en extrais une photo en noir et blanc : une jeune femme se tient là, à moitié nue, dans une lumière chatoyante. Ses bras entourent son corps, comme pour protéger sa propre fragilité. Dans son regard, un calme puissant, une

tendresse évidente, une invitation à voir au-delà de la peau. Cette femme, c'est moi.

— Wow, Lionel ! J'en reviens pas, je me reconnais même pas... C'est fou ! T'as vraiment du talent !

— Faut dire que j'avais un bon modèle, il me dit en approchant son corps du mien et en m'entourant de ses grands bras tatoués qui me font tant fantasmer.

Je ferme les yeux et savoure son baiser tendre, tout en profitant de la chaleur de son corps une dernière fois avant de devoir le quitter. Emporté par notre élan de tendresse, il laisse ses mains agripper mes fesses, juste assez pour que je sente le désir qui monte en lui. Son souffle chaud dans mon cou me fait frissonner lorsqu'il me murmure à l'oreille :

— Ça commence à être difficile de te résister...

— Juste une autre danse. Allez, Émilie !

J'ai accepté d'accompagner Catherine, Arnaud et quelques-uns de leurs amis à une soirée « danses latines et tacos ». J'ai dit oui d'abord et avant tout pour la portion tacos.

Alors que Catherine danse sans répit depuis plus d'une heure, enchaînant les mouvements de bras gracieux et les déhanchements entraînants en compagnie d'une belle brochette d'hommes, je suis en retrait avec Arnaud et ses amis, Lydia et Étienne. On essaie de discuter, cannettes de Seltzer à saveur limonade et framboise bleue à la main, mais on a de la difficulté à s'entendre avec la musique qui joue à plein volume.

Arnaud et moi, on ne s'est pas reparlé de l'épisode du party de « fête » de Ju, et c'est sûrement mieux comme ça. On a balayé ça sous le tapis comme si de rien n'était. On est bons là-dedans, les non-dits...

Je crois qu'il y aura toujours cette électricité entre nous, mais nous sommes deux adultes matures. Nous sommes capables de nous contrôler, quand même !

Après deux, trois chansons de bachata plus romantiques, voire sensuelles, une salsa endiablée se fait entendre. À ma grande surprise, Arnaud me tend la main, me signifiant qu'il a envie de m'amener sur la piste de danse.

— Depuis quand tu sais danser la salsa ? je lui demande, perplexe.

— Ça fait six ans, je crois. Bon, je danse moins qu'avant, mais j'ai dansé pendant des années.

— Tu me niaisais ?

— Ben non, je te jure !

— Tu es vraiment plein de surprises ! je lui lance en le suivant sur la piste de danse.

— Honnêtement, tu te doutes pas à quel point...

Il commence à se déhancher et exécute quelques pas qui ont tôt fait de me convaincre de la véracité de son histoire.

— Ben là ! Je peux pas croire que tu m'as jamais dit ça ! Je pensais que tu détestais la danse !

— Il y a plein de choses que tu sais pas de moi, ma chère, il me dit avec un clin d'œil.

— OK, ben, sois gentil avec moi, s'il te plaît... Je sais pas danser la salsa !

— T'inquiète, t'as qu'à suivre mes pas.

Nous dansons dans un enchaînement de mouvements un peu maladroit, par ma faute, évidemment. Une chance que Paul m'a appris quelques mouvements de base ! Je fixe en alternance mes pieds et le visage d'Arnaud, évitant de lui marcher sur les orteils tout en demeurant attentive à ses mains qui accomplissent des combinaisons impressionnantes de gestes auxquels j'essaie de réagir avec élégance. Il prend ma main droite avec douceur.

— Quand je mets ta main ici, sur mon épaule, t'as qu'à la faire glisser le long de mon bras jusqu'à mon autre main, tu comprends ?

J'accomplis le mouvement tel qu'il me l'indique.

— Comme ça ?

— Parfait, oui.

— Et quand je fais ça comme ça, tu termines le mouvement en flattant tes cheveux, puis tes épaules, il dit en ramenant mes mains derrière ma tête dans une sorte de caresse assistée.

Je prends goût à l'exercice et j'arrive même à me laisser aller un peu. Je rigole chaque fois que nos pieds s'entremêlent parce que j'ai exécuté le mauvais mouvement, croisant du même coup son regard amusé. Arnaud réussit même à me faire tourner sur moi-même à plusieurs reprises. On termine la chanson en sueur, énergisés par le rythme de la musique et la foule qui nous entoure.

— Tu as du potentiel, tu sais ! Tu as le rythme dans le sang.

— Merci ! Il faut dire que j'avais un bon professeur.

Arnaud me fait un clin d'œil. Nous rejoignons le reste du groupe, alors que le DJ semble plier bagage.

— C'est déjà la fin ? pleurniche Catherine.

— Ouais. Je crois que la salle ferme à minuit, rétorque Étienne.

— Dommage, j'étais *on fire* ! ajoute Catherine, une moue de tristesse irrésistible sur le visage.

— On peut toujours continuer la soirée chez moi, si ça vous tente, réplique Arnaud, toujours le premier à vouloir faire plaisir à sa petite sœur. J'ai quelques bières dans le frigo et une bouteille de vin blanc.

C'est ainsi que notre joyeuse bande se dirige vers l'appartement d'Arnaud, situé à quelques minutes à pied. Pendant la marche, je discute avec Lydia, que je n'avais jusqu'alors jamais rencontrée. On papote en mode *small talk*, mais mon cerveau est ailleurs. Je pense au fait que je vais revoir l'appartement d'Arnaud, où je n'ai pas mis les pieds depuis notre « rupture ». Ça m'angoisse un peu... J'ai peur qu'un flot de souvenirs ne sape mon moral.

On arrive sans faire trop de bruit pour ne pas réveiller les voisins et on s'installe au salon. Les lieux n'ont pas changé depuis ma dernière visite. Les mêmes cadres, les mêmes meubles, des chaussettes traînant sur le plancher exactement au même endroit...

— Qui veut du vin ? lance Arnaud.

— C'est quelle sorte de vin ? questionne Lydia.

— Du blanc.

— Mais encore ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Un blanc doux...

— Moi, je veux bien du vin, je réponds en levant la main dans un genre de vieux réflexe scolaire.

On discute pendant une heure ou deux, et quand on est à court de sujets de conversation, on se met à regarder les vidéos YouTube d'un gars qui fait des niaiseries en mode caméra cachée. Je rigole au début, mais, petit à petit, mes paupières s'alourdissent.

— Bon ben, je vais y aller, moi ! s'exclame Lydia dans un grand bâillement exagéré.

Visiblement, je ne suis pas la seule à sentir une baisse d'énergie.

— Moi aussi, ajoute Étienne. Je te fais un lift, si tu veux ; ma voiture est garée pas loin. T'es à Hochelag aussi, non ?

— Oh oui, merci, ça m'éviterait de prendre un taxi ! Je pense que le dernier métro est déjà passé.

Je regarde furtivement l'heure sur le micro-ondes : 2 h 13. Eh là là, le réveil sera difficile demain, ou plutôt, tantôt...

— Moi aussi, je suis au bout de ma vie, ajoute Catherine en geignant. Je vous abandonne, les amis.

Tout le monde la salue alors qu'elle se dirige vers sa chambre au bout du corridor.

— Tu veux un lift toi aussi, Émilie ? demande Étienne en se retournant vers moi.

— Non, non, ça va, merci ! J'habite tout près.

Alors que les autres convives quittent les lieux, j'en profite pour faire un tour à la salle de bain avant de rentrer chez moi. Je soupire en croisant mon regard dans le miroir. La lumière blanche froide de la pièce me donne l'air d'un cadavre.

« Pffff, quelle horreur ! » je me dis à moi-même en observant les sillons creusés sous mes yeux. « On dirait que je n'ai pas dormi depuis une semaine. »

Je me lave les mains, puis je passe un peu d'eau sur mon visage, tentant de lui redonner de l'éclat. Avant de ressortir, j'en profite pour fouiner un peu : j'observe le rasoir posé sur son petit socle, les produits qui traînent dans la douche, la bouteille de parfum sur l'étagère près de l'évier... Je soulève cette dernière avec précaution, pour qu'aucun bruit suspect ne trahisse ce que je suis en train de faire, et j'en respire le nectar.

Un frisson me parcourt l'échine. Avec lui, quelques souvenirs remontent à la surface.

Je dépose la bouteille en vitesse, consciente que je mets le pied en terrain miné. Il faut que je parte avant que ça dérape.

— Bon... ben, je vais y aller, je pense, je dis d'une voix pâteuse en rejoignant Arnaud dans le vestibule.

Je constate qu'il ne reste plus que nous deux.

— OK, il me répond, avant de s'approcher de moi pour m'enlacer.

Il me garde dans ses bras longtemps, très longtemps. La tête sur sa poitrine, humant de près l'odeur de sa peau qui se mélange au parfum que je tenais dans mes mains il y a quelques instants à peine, j'entends son cœur qui y cogne à toute vitesse. Il s'éloigne de moi et me fixe du regard. Sa respiration est de plus en plus saccadée. À nouveau, il se rapproche, posant son front contre le mien. Nos souffles s'entremêlent. Je ne dis rien et je ferme les yeux, savourant la chaleur de sa peau.

— Si tu veux... il souffle dans le creux de mon oreille.

— Quoi ? je dis en le regardant avec des yeux interrogateurs, soupçonnant que ce qu'il s'apprête à dire pourrait bouleverser le statu quo fragile de notre relation.

— Tu peux dormir ici.

— Sur le divan ?

— Non...

Je reste muette alors qu'il pose ses lèvres sur les miennes, les effleurant à peine, comme s'il me demandait la permission. Je recule, surprise. Mon souffle se bloque, suspendu. Puis, prise d'une impulsion, j'agrippe ses cheveux bouclés d'une main ferme, tout en approchant à nouveau sa tête de la mienne. Il colle son bassin au mien, m'écrasant contre le mur. Nos lèvres se cherchent, avides de reprendre cette danse dont elles n'ont jamais vraiment oublié la chorégraphie.

Sa langue retrouve la mienne. Tout devient flou, sauf sa présence. Ses mains s'immiscent sous mon t-shirt, effleurent la peau de mon dos, là où je suis si sensible. Mon corps s'éveille, de mes orteils à la racine de mes cheveux. Mon poulx cogne contre mes tempes. Je ne sais plus si j'ai froid ou si j'ai chaud. Je suis consciente de chaque millimètre de son corps contre le mien.

Après quelques minutes, dans un effort presque surhumain, je prends appui contre son torse et éloigne nos corps.

— Je sais pas... si c'est une bonne idée, Arnaud. Je suis un peu perdue, je lui dis, le cœur qui bat à cent milles à l'heure dans ma poitrine, luttant contre l'envie de lui arracher ses vêtements.

— Moi aussi... il murmure en haletant. Et si... on essayait de pas trop penser ?

Sur ce, je perds tout contrôle de moi-même. Je me jette sur ses lèvres, nos corps s'aimantent de nouveau, refusant de se séparer plus de quelques secondes.

Il marche à reculons vers sa chambre, alors que je reste accrochée à lui comme si je craignais qu'une distance, même infime, suffise à me faire douter. On tente de contrôler nos soupirs pour ne pas réveiller Catherine, qui dort dans la pièce d'à côté. On trébuche en riant à demi, mais nos rires sont coupés par l'évidence de ce qui

se trame : un besoin ancien, familier, qui pulse sous notre peau.

Ses grandes mains, brûlantes de désir, glissent le long de mes hanches et m'explorent comme un territoire connu qu'on redécouvre après une longue absence. Rien ne presse, et pourtant, tout s'accélère. Plus rien n'existe sauf la chaleur de sa peau, la tension de ses doigts sur ma taille, la chair de poule chaque fois que ses lèvres effleurent ma clavicule. Et cette faim de lui, insistante, que je tente de contrôler depuis des mois.

Une faim que je croyais avoir réussi à étouffer, mais qui hurle maintenant de tout son être pour exister pleinement.

Au petit matin, je quitte l'appartement d'Arnaud en douce, espérant que Catherine n'ait pas réalisé que j'y ai passé la nuit. Nous avons réussi à être plutôt discrets, je crois... J'ai tout de même pris soin d'étouffer mes gémissements dans un oreiller pour ne pas éveiller les soupçons, alors que nous profitons pleinement des retrouvailles de nos corps. Nous nous sommes endormis en nous tenant la main, comme nous avons l'habitude de le faire au début de notre relation. Ça m'a fait tout drôle de redécouvrir la sexualité avec lui, qui m'avait tant manqué. Malgré ce trou dans notre histoire, j'ai eu l'impression de retrouver un corps bien connu. De rentrer à la maison, en quelque sorte.

Ne pas trop penser... C'est ce que j'essaie de faire, tant bien que mal. Je sais que c'est la bonne stratégie à adopter, mais plus le temps passe, plus je dois repousser au fond de moi les marées d'émotions qui me submergent et me donnent la nausée.

Je marche dans Verdun sous le soleil frais de novembre, les cheveux en bataille et le maquillage à moitié défait. Je dois vraiment être belle à voir... Une fois à la maison, je déverrouille la porte et je tourne la poignée délicatement afin d'éviter de me faire repérer par ma coloc.

— T'ÉTAIS OÙ?!

Ju se tient sur le seuil de sa chambre les bras croisés, l'air moqueur. Elle n'est pas réellement fâchée : le « T'étais

où?! » énoncé avec une voix d'outre-tombe est notre *running gag* chaque fois que l'une d'entre nous s'absente toute une nuit sans avertir l'autre.

— Allô, je réplique, évitant très peu subtilement de répondre à la question.

— Tu as passé la nuit en bonne compagnie, à ce que je peux voir...

— C'est le mascara que j'ai jusqu'aux joues qui t'a mis la puce à l'oreille?

— Ça, et la sucette que t'as dans le cou...

— La quoi?

Je me regarde dans le miroir et j'aperçois une marque de couleur violacée, bien loin de passer inaperçue, qui trône près de ma clavicule droite.

— Eh merde... Dire que j'ai marché avec ça à la vue de tous!

— Heureusement pour toi, c'est la saison des cols roulés qui commence.

— Fiou!

Je me dirige vers la cafetière à moitié pleine de café tiède et je commence à m'en verser une tasse.

— Mais, sans blague... Tu étais avec qui, hier soir?

Bon. Puisque Ju est déterminée à ne pas lâcher le morceau...

— Ben, hum... avec Arnaud, je réponds, mal à l'aise.

— Arnaud, comme dans «juste amis» Arnaud?

— Ouais...

— Vous avez...?

Je hoche la tête. Mon amie me regarde avec des yeux ronds.

— Je vais le tuer!

— Arrête, franchement. C'est pas juste sa faute, c'est aussi la mienne!

— Ouais, mais je l'ai vu te regarder, l'autre jour, au party... J'aurais dû me douter qu'il y avait quelque chose dans l'air.

— Il me regardait comment? je demande, essayant de paraître nonchalante.

— Avec un petit regard pétillant. Quasi amoureux, même.

— Ju, dis pas des affaires de même...

— C'est-tu obligé d'être toujours aussi compliqué, Émilie? Si ça peut pas marcher entre vous deux, coupe les ponts pour de bon.

Je soupire. Si seulement j'avais la force de suivre son conseil...

— C'est pas aussi simple, Ju.

Je dois faire pitié, car mon amie vient m'enlacer et me flatter le dos derrière l'îlot.

— OK, mais viens pas pleurer si tu te ramasses de nouveau le cœur brisé. J'ai pas encore réussi à enlever toute la morve de mon chandail depuis la dernière fois.

Je rigole, reconnaissante. Qu'est-ce que j'ai fait dans une autre vie pour mériter une amie comme Ju?

— Je sais que c'est risqué comme situation, je suis pas conne. *Anyway*, c'était juste une fois, ça change rien. Je vais me concentrer sur Lionel, voir où ça peut nous mener. Il a déjà eu sa chance, Arnaud...

— Ouais... Je me demande juste qui tu essaies de convaincre en disant ça: toi ou moi? En tout cas, je sais que je te l'ai déjà dit, mais je le répète: fais attention à ton petit cœur, OK? Bon, il faut que j'aille travailler.

Alors que ma coloc quitte l'appartement, je donne un bec sur la tête de Didi et me dirige vers la salle de bain pour une bonne douche, essayant de me faire croire que l'eau chaude sur mon corps m'aidera à expier mes mauvaises décisions des dernières heures.



Le mardi suivant, Lionel et moi marchons main dans la main dans le Vieux-Montréal. La nuit est fraîche, mais agréable avec un petit manteau. Nous avons passé la soirée à déguster un menu trois services de sushis véganes accompagnés de saké dans une ambiance des plus romantiques. J'aperçois dans ses yeux de plus en plus d'étincelles. Nous continuons à nous découvrir, nous ouvrant l'un à l'autre sans empressement. J'apprends à connaître sa nature généreuse et son côté bon vivant. Il a tout pour me plaire. Je commence même à envisager qu'une relation plus sérieuse avec lui pourrait marcher. Pourquoi pas ? Il est gentil, sérieux, sensible. Tout ce qu'un bon chum devrait être, non ? Et en plus, que dire de ses talents de maître confiturier ! Ju a presque englouti le pot de confiture au cassis en quelques jours.

On s'arrête devant une galerie d'art, interpellés par les œuvres qui s'y trouvent. Lionel me demande ce que je pense de la toile au style impressionniste en vitrine.

— J'adore son coup de pinceau ! C'est à la fois vivant et posé, tu trouves pas ?

— Oui, je vois ce que tu veux dire. Perso, je préfère le réalisme. Comme l'homme, là-bas, sur la toile au fond.

— C'est vrai qu'il est pas mal. On sent toute la douleur dans son regard.

— Reste que mon œuvre d'art préférée, c'est toi, Lionel rétorque en me regardant droit dans les yeux.

Je rougis, ne sachant quoi répondre. C'est charmant, à n'en pas douter, et pourtant... je ne peux m'empêcher d'être mal à l'aise. Je ne suis pas la plus sensible au romantisme à l'eau de rose et aux répliques toutes faites... Je préfère les marques d'affection plus naturelles. Reste qu'il me plaît bien, et que je suis contente de constater que c'est réciproque.

Mes pensées dévient vers Arnaud. Peut-être que sa présence dans ma vie n'est pas non plus étrangère à l'inconfort

que je ressens en ce moment. J'ai l'impression de jouer dans le dos de Lionel, même si on ne s'est rien promis. Je garde le silence, cherchant la meilleure façon de poser à Lionel la question qui me brûle les lèvres depuis quelque temps. J'enroule mon bras autour du sien pendant que nous continuons notre balade à travers le Vieux-Montréal. Les lumières des édifices patrimoniaux donnent aux rues une ambiance tamisée, presque hors du temps.

— Lionel, je me demandais... Quand on s'est rencontrés, tu m'as mentionné que t'avais été en couple ouvert avec ton ex.

— Oui, c'est vrai.

— Comment t'envisages ça, pour nous deux ? Ça t'intéresserait, éventuellement ? Je t'avoue que j'y réfléchis pas mal, de mon côté...

— Hum, peut-être... Je sais pas, Émilie. Chaque relation est différente. Une chose est sûre pour moi, c'est qu'on doit commencer par s'appriivoiser et se faire confiance avant de voir si ça pourrait nous convenir, il me semble.

— Oui, je comprends. Je pense quand même que c'est important d'en parler maintenant, ne serait-ce que pour savoir si c'est dans les cartes...

Je ne pensais pas aborder le sujet avec Lionel ce soir, mais plus j'y pense et plus je me dis que, si ce n'est pas une option pour lui, je vais finir par me sentir prisonnière de notre relation. Je sais que, pour moi, il n'y a rien qui tue plus le désir que ça sur le long terme. J'attends sa réponse avec impatience.

— C'est essentiel pour toi ? il me demande en me regardant fixement de ses grands yeux noisette.

— Essentiel, je sais pas... mais j'aimerais que ce soit pas un « non » ferme de ta part, et qu'on puisse en parler quand on sera rendus là.

Il hoche la tête en me caressant les épaules, puis il répond, d'une voix mielleuse :

— Jusqu'à maintenant, j'aime beaucoup les moments qu'on passe ensemble. C'est là-dessus que je veux me concentrer.

— Moi aussi, je réponds, sincère, avant de me mettre sur la pointe des pieds pour lui soutirer un baiser.

On marche quelques instants en silence, puis Lionel se racle la gorge.

— Je suis content qu'on en parle, parce que... Je sais que c'est peut-être un peu prématuré, mais je me vois vraiment bâtir quelque chose de vrai, de solide, avec toi, justement. Alors, juste pour que ce soit clair, je vois pas d'autres filles en ce moment.

On dirait que parler de non-monogamie l'a rendu anxieux... Un peu mal à l'aise face à ma propre incartade du week-end, je cligne nerveusement des yeux avant de répondre de manière évasive :

— D'accord. J'apprécie ta transparence.

Je ne veux pas lui mentir, mais je doute qu'il apprécierait la vérité. Visiblement, ma réponse est loin de satisfaire sa curiosité.

— Et toi ?

— Moi quoi ?

— Ben... tu vois quelqu'un d'autre, madame « couple ouvert » ? il me demande avec un sourire peu convaincu.

Je prends une grande inspiration, ne sachant pas trop comment être honnête sans le blesser, ni le faire fuir. Une légère nausée me monte à la gorge. Je regarde le sol tout en jouant avec une mèche de mes cheveux, les lèvres pincées.

— Je... J'ai vu quelqu'un récemment, oui. Mais c'est rien de sérieux.

— Ah. OK. Y a pas de soucis... il répond, accélérant le pas.

— C'est pas la réponse à laquelle tu t'attendais ? je lui demande en le rejoignant.

— Ben, je suis déçu. J'espérais que tu veuilles aussi quelque chose de sérieux avec moi, éventuellement. T'sais, je sais qu'on est pas tout à fait rendus là, mais c'est dans cette direction-là que j'aimerais avancer avec toi.

— Comme je te dis, c'est rien, c'est juste un fling. Je pensais pas que ça serait un problème. Toi et moi, on a pas officialisé le truc encore...

Décidément, cette soirée ne se déroule pas comme je m'y attendais. Lionel prend quelques inspirations, manifestement troublé, mais lorsqu'il me répond, sa voix est posée.

— Je comprends ta façon de voir les choses. Mais comme je disais, je pense qu'on doit bâtir la confiance avant d'aller voir ailleurs. J'apprécierais qu'à partir de maintenant, si tu es vraiment engagée dans notre histoire, tu cesses de voir l'autre gars. C'est important pour moi.

Mon cœur se serre le temps d'une microseconde. Je ralentis le pas, sonnée. Après quelques instants, essayant de contrôler les émotions que je sens monter en moi, je rattrape Lionel. Il a raison. Je sais qu'il a raison. C'était d'ailleurs ce que j'aurais aimé avec Arnaud : qu'on prenne le temps de s'appartenir avant d'ouvrir nos corps et nos cœurs à d'autres. La demande de Lionel est légitime. Je ne peux pas garder Arnaud dans ma vie. Il est trop... Il me chamboule trop... Il envahit ma tête, mes pensées, m'empêche de m'investir pleinement avec quelqu'un d'autre.

J'apprécie que Lionel mette ses limites sans me brusquer. Il mérite quelqu'un d'entièrement présent à ses côtés. Pourrait-il être moins un candidat parfait pour le titre de chum ? Franchement, il coche toutes les cases ; c'est presque fâchant.

Je hoche la tête puis je prends sa main en silence. Il serre doucement la mienne en me faisant un petit sourire.

Alors que nous arrivons à la place Jacques-Cartier, l'un des endroits les plus romantiques de la ville, Lionel approche son corps du mien avec délicatesse pour m'embrasser au

son d'un violoniste qui exécute une chanson douce tout près. Un moment digne d'un film Hallmark, même si, au fin fond de moi, je me sens plutôt mêlée comme un jeu de cartes. Il met sa main dans mon dos pour me coller davantage à lui, alors que ses baisers habituellement si tendres deviennent enflammés, presque fiévreux.

— Tu as envie qu'on rentre chez moi ? il me demande, les yeux emplis d'un appétit que je n'avais encore jamais aperçu en lui.

Peut-être que franchir enfin cette étape avec Lionel va m'aider à remettre de l'ordre dans ma tête. Sinon, la chaleur dans son regard promet de me faire oublier tout le reste... le temps d'une nuit, du moins.

— Oui, absolument.

— J'ai hâte de toucher enfin ton corps, après l'avoir tant admiré de loin.



Je prends place sur le canapé du salon, et Lionel s'assoit à côté de moi. Nos genoux s'effleurent. Après les effusions dans la rue, nous sommes étrangement timides, réservés, alors que nous savons tous les deux que nous nous apprêtons à passer un cap important dans notre relation. Je passe ma main dans ses cheveux châtain parfaitement peignés. Dans un coin de la pièce, je remarque une grosse valise ouverte à moitié remplie de polos et de jeans.

— Tu pars en voyage ?

— Oui, je dois aller deux semaines à Bruxelles pour un photoshoot.

Ma surprise doit se lire sur mon visage, puisqu'il ajoute :

— Je voulais t'en parler tantôt, mais j'ai pas trouvé le bon moment. Ça s'est décidé à la dernière minute.

— Ah, d'accord. Tu pars quand ?

— Dans trois jours.

— J'ai de la chance de t'avoir attrapé, alors !

— Tu sais bien que je serais pas parti sans te dire au revoir...

Il prononce cette phrase avec un regard intense, chargé d'envie. J'ai à peine retiré ma petite laine que Lionel m'agrippe avec puissance pour me déplacer jusque sur son lit tout en m'embrassant. Il semble assoiffé de découvrir enfin mon corps, qu'il n'a qu'effleuré jusqu'à présent. Il continue à presser ses lèvres sur les miennes tout en glissant sa main bouillante sous mon chandail. Ses bras et leurs mosaïques échauffent une fois de plus mon désir. Il entreprend de caresser mes seins à travers mon soutien-gorge, d'abord doucement, puis plus vigoureusement, en concordance avec ses baisers qui deviennent de plus en plus passionnés.

Il m'aide ensuite à retirer mon chandail avant de plonger sa tête dans le creux de mon épaule, y déposant des baisers qui me font frissonner.

Tout à coup, il s'arrête.

— C'est quoi, ça ?

J'ouvre les yeux : il fixe mon cou, l'air perplexe.

— Hein ?

— Ben, on dirait que tu as une sucette.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Merde ! J'étais tellement prise par le moment que j'avais oublié cette marque qu'a laissée Arnaud il y a trois jours. Lionel défait son étreinte et s'éloigne un peu de moi, l'air renfrogné. J'ai presque l'impression que je le dégoûte, tout à coup.

— Je vois que quelqu'un d'autre est passé par là il y a pas longtemps...

Un malaise flotte dans la pièce. Je ne sais pas trop quoi répondre, et je ne peux rien nier... C'est l'évidence même.

— Oui... Le gars dont je te parlais. J'ai couché avec lui le week-end dernier.

— Je vois, soupire-t-il. Ça a l'air très frais.

— En même temps, c'était avant qu'on ait la discussion sur le sérieux de notre relation, comme je te disais.

Il se redresse dans le lit et agrippe son chandail, cherchant visiblement à rassembler ses esprits. Il se racle un peu la gorge et me regarde droit dans les yeux en lançant :

— Je pense qu'on peut bâtir quelque chose de bien, toi et moi, Émilie, mais il faut que je sente que tu es 100 % avec moi. Est-ce que tu es prête à t'investir ?

— Je... Oui. Je suis prête. Je te l'ai dit. Je vois pas ce que ça change...

— Prends le temps d'y réfléchir pour vrai. Je pense qu'on est mieux d'arrêter ça là pour ce soir. J'aime pas ça, avoir l'impression de prendre les restes de quelqu'un d'autre...

Cette remarque me passe de travers dans la gorge. Mes poings se serrent. Les... restes ? Ark ! Je ramasse ma mâchoire du plancher pour lui répondre.

— Pardon ? Les restes ? C'est pas un terme que j'accepte qu'on utilise pour parler de moi. J'ai le droit de faire ce que je veux de mon corps. Surtout qu'on avait pas encore discuté d'où ça s'en allait, nous deux.

— T'as le droit, oui, mais moi, ça m'intéresse pas, de passer en deuxième.

— Je suis désolée de t'apprendre que j'ai couché avec pas mal plus que deux personnes dans ma vie, Lionel !

— C'est une façon de parler, là. C'est comme... trop frontal. J'ai l'impression que l'autre gars est avec nous dans la pièce.

— Je... je vais y aller, je pense. J'ai besoin de réfléchir.

Je ramasse mes choses et j'enfile mon pull en quatrième vitesse.

— On se reverra à ton retour de Bruxelles. D'ici là, je vais faire le ménage dans ma situation. Mais je tiens à préciser une affaire : mon corps t'appartient pas, et il t'appartiendra jamais, c'est clair ? Je suis pas ta « chose ».

Je peux pas tolérer des propos dégradants et possessifs comme ça.

Je vois qu'il serre la mâchoire, se retenant de répliquer. Il choisit plutôt de garder le silence quelques instants, puis il soupire.

— Émilie... C'est mal sorti. J'ai juste dit que je voulais pas passer en deuxième. Ta baise avec ce gars-là est très récente, d'après ce que j'ai pu voir. Ça m'a juste mis... *off*. J'ai pus envie. Je suis désolé si j'ai pu te blesser avec mes paroles. Ça veut pas dire que je tiens plus à toi... mais juste que je veux que tu règles ton passé avant qu'on puisse vraiment travailler sur notre relation.

Dans mon ventre, une sensation désagréable surgit, un frémissement à peine perceptible, que je choisis de taire. Je déglutis. J'ai l'impression que le message ne passe pas. Qu'il me voit encore comme quelque chose à posséder, plutôt que comme une personne à chérir. Lionel pose sa main sur mon bras.

— Écoute... Je suis pas mal stressé avec le départ. Laisse-moi le temps de décanter tout ça. On se verra à mon retour, comme tu dis, pour en discuter à tête reposée, il me propose.

— C'est bon, je réponds en tournant les talons et en quittant son appartement, prenant bien soin de claquer la porte d'entrée de la manière la plus sonore possible.

Sans trop me rendre compte de ce que je fais, je suis déjà dehors, à marcher dans la nuit froide, le visage inondé de larmes.

Chères lectrices, chers lecteurs, je vous avais promis des nouvelles : les voici !

Je suis en mode « ermite » depuis quelques jours (avec beaucoup de bains moussants, encore une fois !), alors que mon cœur est déchiré entre deux hommes, entre deux trajectoires de vie. Je me sens paralysée par cette notion de choix.

Je suis perdue. Je ne sais plus ce que je veux, qui je veux. Je ressens du désir pour M. Taureau. C'est une belle personne, que j'apprécie beaucoup, et je pense qu'il a le potentiel d'être un bon parti. Il est beau, attentionné, sérieux, romantique... Il coche toutes les cases du parfait chum, ou presque. La seule chose qui m'inquiète, c'est qu'il a montré quelques tendances possessives. Comment ça se passerait, à long terme ? Aurais-je l'impression qu'il tente de me contrôler, de m'éteindre ? Je me rends compte que cette possibilité me freine depuis le début, avec lui. Reste que c'est le dernier candidat de mon étude astrologique, et qu'il n'est pas si loin de la note parfaite... Alors je pense que ça vaut la peine d'explorer ça avec lui.

Mais je ne peux nier ce que je ressens toujours pour M. Cancer, qui ne me sort pas de la tête malgré les mois qui passent. Même si, avec lui, les choses sont plus... compliquées. Plus compliquées, oui, mais il me fait aussi me sentir plus libre, mieux comprise.

Je ne vous l'avais pas encore dit, mais disons qu'il est revenu dans le décor de manière un peu plus insistante, récemment... Je sais, je sais, vous m'aviez avertie dans les commentaires que c'était dangereux de garder cet homme près de moi ! Vraiment, vous savez beaucoup mieux comment gérer ma vie sentimentale que moi-même...

Est-ce que je dois absolument faire un choix ? Est-ce qu'aimer, c'est à tout prix choisir ? De toute façon, ai-je même un choix à faire ?

M. Cancer ne veut rien de sérieux, il me l'a dit lui-même, alors que M. Taureau est investi et prêt à s'engager.

Ce n'est pas un choix, c'est une évidence : je dois mettre un terme à ma relation, ou mon flirt (je ne sais pas trop comment appeler ça), avec M. Cancer. À notre amitié, même. Parce que, tant qu'il sera dans ma vie, je ne vois pas comment je pourrais me concentrer sur une autre histoire, laisser toute la place à quelqu'un qui souhaite vraiment bâtir quelque chose de solide avec moi. Mais pourquoi je n'arrive pas à m'y résoudre ?

D'une certaine manière, ça tombe bien que M. Taureau soit parti pour un petit moment : il a décroché un contrat en Europe, le chanceux ! Pendant ce temps, je crois que je lui dois de faire le ménage dans mon cœur et dans ma tête avant de le revoir. Moi qui croyais que mon défi astro-sexy serait amusant, je me retrouve plutôt le cœur dans le broyeur émotionnel... À trop vouloir jouer avec les étoiles, on finit parfois par s'y brûler. Et si le vrai défi, ce n'était pas le *dating*, mais de me regarder en face ?

Miss Scorpio

Alors que je n'ai pas quitté mon lit depuis plus de douze heures, sauf pour aller à la salle de bain, trop occupée à fixer le plafond et à caresser Didi, je suis sortie de mes rêveries par mon téléphone qui se met à vibrer. Mon souffle se coupe.

— Allô ?

— Allô, miss ! Tu es libre cet après-midi ?



Je m'agrippe fort à la taille d'Arnaud, assise derrière son dos, tentant de suivre les mouvements de son corps alors qu'il négocie un tournant serré. Notre bolide s'incline à gauche, puis le moteur vrombit de plus belle.

C'est la première fois que je fais de la moto. J'ai toujours pensé que c'était un truc de vieux boomer en mal de sensations fortes. Pourtant, à mesure que nous avalons les kilomètres, je dois avouer que je prends goût à ce sentiment de liberté et aux poussées d'adrénaline que je ressens dans mes tripes à chaque virage.

Je m'accroche à Arnaud de toutes mes forces, savourant le rapprochement de nos corps sur son carrosse.

Nous faisons le tour de l'île de Montréal vers l'est, là où on a une magnifique vue sur le fleuve. Le vent s'engouffre dans mon casque lorsque je suis assez courageuse

pour relever ma visièrre. Je me sens vivante. Nous roulons sans parler depuis près de trente minutes, et pourtant, j'ai l'impression que nous sommes en communion. Lui, moi et notre véhicule à deux roues, totalement libres.

Nous nous arrêtons dans un petit parc près de l'eau pour déguster les sandwiches que je nous ai concoctés.

— Tu as le choix : jambon-moutarde, ou jambon-moutarde-laitue.

— Fancy ! Allons-y pour celui avec de la laitue.

— J'en avais pas assez pour en mettre dans les deux sandwiches, je lui dis en rigolant.

Nous commençons notre festin en silence. Arnaud n'est pas le plus bavard des hommes, donc c'est souvent moi qui porte la conversation quand on est ensemble. Pourtant, je n'ai pas envie de dire quoi que ce soit. J'ai plutôt le désir de savourer ce moment de calme. Après avoir terminé nos sandwiches, nous prenons quelques instants pour admirer le fleuve qui s'étend devant nous. Il prend ma main dans la sienne, toujours sans rien dire. Au creux de mon ventre naît une sensation réconfortante, doublée d'une peur viscérale. Je prends mon courage à deux mains.

— Je suis heureuse qu'on passe ce moment ensemble...

— Moi aussi, il intervient, le visage tendre.

— ... mais après aujourd'hui, il va falloir que ça cesse.

Arnaud ne répond rien. Il tourne lentement la tête vers moi et, dans ses yeux, j'aperçois une émotion que je n'aurais jamais cru y lire : la souffrance. Instantanément, je ressens une vive douleur au fond de mon cœur, une brûlure sourde. Je le prends dans mes bras et je dépose sa tête sur mon épaule pour le réconforter.

— Moi aussi, ça me fait beaucoup de peine, je lui dis, retenant les larmes que je sens poindre au coin de mes yeux.

— Pourquoi ? il articule avec difficulté, son visage perdu dans le creux de mon cou.

— Je... J'ai rencontré quelqu'un.

— Et il serait pas à l'aise qu'on continue à se voir, toi et moi? Même juste comme des amis?

— Non. Et je crois pas que ça serait bon pour moi non plus... Pas pour l'instant. J'ai beaucoup réfléchi, ces derniers temps, au type de relation que je veux réellement. Si je cherche à avoir un vrai avenir avec lui, je dois m'investir à 100 % pour bâtir une relation qui se solidifie un à un... avant d'envisager quoi que ce soit d'autre. L'ouverture, ça m'attire, c'est sûr... mais j'ai besoin de sécurité avant tout, Arnaud.

— OK... je comprends. C'est légitime, il répond d'une voix tremblante, trahissant son trouble.

Je me sens responsable de cette émotion déconcertante qui le bouleverse. Je lui caresse le dos et les cheveux avec délicatesse.

— Je suis désolée, mais... c'est toi qui veux pas être en couple avec moi, je lui dis, un peu mystifiée de voir à quel point il semble secoué par ce que je viens de lui annoncer.

— Je sais, Émilie. Je... J'ai l'impression de m'être moi-même planté un couteau dans le cœur.

— Ça va me faire beaucoup de peine de plus te voir, crois-moi. Mais je dois penser à moi, à ce que je veux véritablement. Toi, t'es pas prêt à me l'offrir, et lui, oui.

Il n'ajoute rien, mais demeure lové contre moi. On reste ainsi, sans parler, longtemps, très longtemps, observant les flots calmes se bercer devant nous, contraste saisissant avec nos bouillonnements intérieurs respectifs.

— Tu crois qu'on aurait pu être heureux, tous les deux? je me risque à demander, d'une toute petite voix mal assurée.

— La seule pensée qui me fait plus peur que celle de notre bonheur, c'est celle de te perdre.

J'absorbe cette information alors que tout mon corps est en état d'alerte, consciente que ce qu'il s'apprête à dire risque de me happer.

— J'ai pas arrêté de penser à toi depuis la dernière fois. Ben... en fait... depuis que je te connais, il ajoute avec une candeur qui me désarçonne.

— Moi non plus...

— Tu as raison, je crois pas qu'on puisse être juste des amis, finalement.

— Je crois pas, non.

Nous demeurons tous deux silencieux, pensifs. Il relève la tête avant de plonger dans le mien son regard bleu mer du Sud, bleu brume d'hiver, bleu orage sur fond d'acalmie. Ses yeux, trop limpides pour cacher quoi que ce soit, m'informent qu'il lutte intérieurement, pris entre son désir, ses craintes, son cœur, sa tête...

— Je peux... t'embrasser une dernière fois? il me demande tout en caressant mes mains.

Je soupire, tremblante, avant de hocher lentement la tête en signe d'approbation. Nos lèvres se rencontrent une ultime fois, alors que danse en moi un mélange d'émotions amères: celles des adieux, des au revoir éprouvants, des grandes déchirures.

On éloigne nos bouches avec difficulté. Il me regarde, puis il ouvre ses bras en guise d'invitation. Je m'y blottis, appuyant ma tête sur son torse bouillant. Je n'ose rien dire, de peur de briser la fine bulle qui nous sépare du dur retour à la réalité. Nous restons ainsi de longues minutes, savourant les derniers instants de notre idylle qui n'aura été, somme toute, qu'un feu de paille. Ni lui ni moi n'avons envie de nous séparer, alors nous faisons traîner l'instant jusqu'à ce que le soleil disparaisse et que le froid automnal s'installe de nouveau.

Paul et moi sommes assis sur son balcon chauffé, emmitouflés sous une montagne de couvertures alors que le jour décline. J'ai passé la nuit à pleurer après l'épisode des adieux avec Arnaud. Mes yeux sont bouffis et rouges : même une bonne dose de maquillage et des patchs anti-fatigue ne peuvent rien contre les ravages de ce désastre affectif. Tisane à la main, je regarde le dégradé de couleurs que m'offre le ciel et qui se répercute sur les arbres dorés, cherchant les bons mots pour exprimer ce qui se passe dans mon cœur. Je lui fais un topo de la situation, les yeux fuyants, flattant mes mains inconsciemment pour m'apaiser.

— Je vois... Tu pourrais pas continuer à voir les deux gars pendant que tu te fais une tête ? Ou même pendant plus longtemps ? il me demande. Ce serait une bonne occasion de tester si le polyamour, c'est pour toi. Ça va vite, avec le nouveau mec, il me semble...

— Lionel m'a posé un ultimatum. Je l'apprécie beaucoup, je ne veux pas lui jouer dans le dos. Et je me rends compte que j'ai besoin de quelque chose de solide, d'établir la confiance, avant de pouvoir viser un quelconque mode relationnel alternatif. C'est ça que Lionel m'a demandé aussi. T'sais, le polyamour, ça m'insécurisait avec Arnaud, alors je le comprends.

— Ouais... mais c'est un peu contraignant. Et puis, il y a Arnaud, justement.

— Oui, il y a Arnaud. C'est compliqué, je dis avant de prendre une pause, sentant monter les larmes à nouveau. On a du bagage. J'ai des blessures.

J'agrippe un mouchoir et j'essuie les quelques gouttes d'eau que je n'arrive pas à retenir, qui se fraient un chemin sur mes joues.

— Mais tu arrives pas à te le sortir de la tête ?

— C'est ça... Quand on est ensemble, j'ai l'impression que je suis en sécurité. Sa douceur, sa présence me rassurent. Je me sens apaisée avec lui. Et il me fait tellement rire ! C'est sûr que c'est un *pain in the ass* parfois... Souvent. Il est complexe, il a des blessures émotionnelles non résolues, et je sais pas trop comment l'aider sans m'em mêler. Mais, je sais pas... C'est différent, avec lui. Je me sens vivante.

Paul hoche la tête, l'air pensif.

— Et pourquoi ça avait pas marché, déjà ?

— Il veut pas être en couple. Ou il a peur du couple... C'est pas clair. Tout le contraire de Lionel.

— Ouin. Écoute, Émilie, je sais que tu as peur, et sûrement qu'Arnaud aussi, selon ce que tu m'as dit. C'est effrayant, l'amour. Mais crois-moi : un amour qui évolue librement, même si c'est à l'extérieur des contraintes sociales, c'est beaucoup plus valorisant qu'un amour qui se force à fitter dans un cadre.

Paul me serre la main et me tend un autre mouchoir avant de poursuivre.

— Mais je comprends aussi totalement que tu as besoin d'être rassurée, et qu'Arnaud veut pas, ou peut pas, t'offrir ça en ce moment. Et ça, c'est problématique. Tu devrais jamais sacrifier tes besoins profonds pour une relation.

— C'est ça... J'ai besoin d'un socle solide, pour l'instant. Quelqu'un qui sera là pour moi aujourd'hui, demain, sans que j'aie à me poser la question. J'ai envie de prendre

la chance avec Lionel, parce que nos visions sont plus alignées. Est-ce que je suis naïveuse ?

— Ben non, Émilie. C'est tout à fait légitime d'avoir besoin de sécurité. Mais je veux juste te dire, même si je suis certain que tu le sais déjà, que c'est difficile de trouver quelqu'un avec qui on connecte réellement. Quelqu'un qui nous fait nous sentir « à la maison ». Alors, même si ça a pas fonctionné avec Arnaud, t'es chanceuse d'avoir au moins pu vivre cette expérience-là. Parce que ça se compte sur les doigts d'une main, dans une vie, des rencontres comme celle-là.

Je retiens avec difficulté le sanglot qui me prend à la gorge.

— C'est vrai. Merci pour ça, mon ami.

— En attendant, je sais ce qui te ferait du bien.

— Un câlin ? je dis en reniflant fort.

— Non... Un verre de vin rouge et un énorme bol de chips ! La tisane, c'est clairement pas assez fort pour ton état émotionnel du moment.

J'éclate de rire tout en hochant la tête frénétiquement, avant d'ajouter :

— Toi, tu sais parler aux femmes !

Paul se faufile dans son appartement pour récupérer notre repas tout à fait équilibré, alors que je jette un coup d'œil à mon téléphone. Pas de nouvelles d'Arnaud, rien depuis notre discussion... Pas de textos, pas de *reels*, même pas de like sur la photo que j'ai mise sur Instagram il y a deux jours. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais c'est sûrement mieux que ça se termine comme ça. Ça ne servirait à rien de faire traîner les choses en longueur, de rester en contact ponctuellement, mais en surface. Ça risquerait de garder nos blessures à tous les deux ouvertes et à nous faire souffrir encore plus.

Je fais le tour de mes notifications et j'aperçois une photo envoyée par Lionel, où il se tient devant l'hôtel de

ville de Bruxelles, tout sourire. Le décor est magnifique. Je zoome un peu pour voir son visage en gros plan : il est rayonnant, toujours bien peigné, fidèle à son habitude. Mes lèvres esquissent un sourire avant que je tape une réponse.

Émilie

Pas mal cute!

Aussitôt, je vois les trois petits points apparaître.

Lionel

Merci, ma jolie. Grosse journée, je prends un verre à l'hôtel.

Émilie

Il doit être super tard chez vous, non ?

Lionel

Oui, mais j'arrive pas à dormir... décalage horaire...

Émilie

Pauvre toi!

Lionel

Et toi, que fais-tu de ta soirée ?

Sans trop savoir pourquoi, je ressens une angoisse à l'idée de lui dire que je suis avec un autre homme... même si ce n'est que Paul.

Émilie

Je bois du vin et je mange des chips avec Ju.

— Je ne savais pas que je m'appelais Ju, maintenant, murmure une voix dans mon oreille.

Je frissonne tout en sursautant. Paul est derrière moi, avec un bol de croustilles format XXL. Il dépose notre collation sur la petite table en rotin et me tend un verre de vin rouge, format tout aussi XXL.

— Ouin, je dis tout en gloussant pour camoufler ma gêne de m'être fait prendre en flagrant délit de mensonge. Lionel est du type un peu jaloux, je pense... Déjà qu'on s'est laissés sur une mauvaise note, j'ai pas envie qu'il se fasse des scénarios à l'autre bout du monde. Je veux pas l'inquiéter pour rien.

— Je comprends... mais tu trouves pas que ça part mal, un peu ?

— Ben, j'avoue que je suis pas fan de mentir, je me défends entre deux gorgées de vin, mais dans ce cas-ci, c'est juste un demi-mensonge. Un petit mensonge blanc pour acheter la paix. Qu'est-ce que ça change, de toute façon ?

— Ça change que vous êtes en train de poser les bases de votre relation...

J'acquiesce en croquant dans une chip *all-dressed*, question de gagner un peu de temps pour rassembler mes pensées avant de répondre à mon ami.

— T'es tannant d'avoir toujours raison de même, tu le sais, ça ? je lance en rigolant, avant de reprendre plus sérieusement. C'est une drôle de situation en ce moment... mais j'ai espoir que les choses vont se calmer avec le temps.

— Si tu le dis... Moi, il me semble que c'est étrange de te voir t'embarquer dans une relation sur la base d'un espoir un peu bancal, non ?

Il marque un point. Je prends une autre grosse lampée de vin, généreux et juste assez corsé. Passer du temps avec Lionel me fait peaufiner mon vocabulaire vinicole.

— Quand est-ce que tu lances ton podcast relationnel? je lui demande en rigolant, tentant de changer de sujet. Tu serais vraiment bon !

— Ah ! Quand j'arriverai à garder une fréquentation plus de six mois, on en reparlera...

— Cordonnier mal chaussé. Tu serais pas le premier ! Mais je suis sûre que tu pourrais au moins te partir un compte TikTok sur le sujet. Ce serait mille fois mieux que les vidéos masculinistes à la con qui pullulent sur « les inter-nets »... C'est un pensez-y bien !

Je suis assise sur un banc près du terminal d'arrivée de l'aéroport Montréal-Trudeau, café Tim Hortons deux crèmes à la main. L'avion de Lionel a atterri il y a une trentaine de minutes, d'après ce qu'indiquent les écrans. Il ne devrait donc pas tarder à sortir.

Lionel

Je viens de passer les douanes.

Je me place face à la porte, ce qui me laisse apercevoir les voyageurs arrivés à destination.

J'observe les gens qui retrouvent leurs proches avec émotion. Une fillette, un dessin à la main, qui court vers un couple accroupi. Une maman aux cheveux frisés grisonnants qui serre très fort dans ses bras sa fille à peine entrée dans l'âge adulte, partie explorer le monde avant de réaliser qu'on est souvent mieux à la maison. Un homme âgé avançant lentement vers une jolie dame à la tête blanche, qui pleure en le voyant.

J'aperçois Lionel qui passe la porte. Il porte un long imperméable noir assorti à des souliers vernis, les cheveux impeccables. On ne dirait pas qu'il vient de passer sept heures dans un avion. Il s'avance vers moi et me prend dans ses bras avec vigueur.

— Je suis tellement content de te revoir, il me dit en embrassant le dessus de ma tête avec tendresse. Merci d’être venue me chercher.

— Ça me fait vraiment plaisir, je réponds en retournant son étreinte. Je sais à quel point c’est poché de retourner chez soi en bus après avoir passé des heures dans un avion...

— Ah, j’aurais pris un taxi ! Mais j’apprécie que tu sois là.

Il se penche vers moi et m’embrasse en me pressant à nouveau fort contre lui. Je hume son odeur musquée, masculine, quoique pas assez naturelle à mon goût. En pleine accolade, j’ouvre les yeux et j’aperçois derrière l’épaule de Lionel une silhouette que je connais trop bien. Je sens mes genoux fléchir.

Les cheveux sombres, en bataille, sous une casquette de pilote bicolore, agrémentée d’une épinglette dorée. Le costume élégant paré d’épaulettes à galons annonçant le grade... Mais surtout, le regard franc, du plus beau bleu que j’aie jamais croisé. À ma vue, Arnaud s’arrête en plein milieu de la foule de passagers pressés. Je crois entrevoir dans son regard clair un trouble, qu’il balaie aussitôt. Il lève sa main vers moi dans un geste de salutation, un sourire en coin, ses yeux brillant sous les néons du terminal. Il ne bouge plus, comme si le temps était suspendu, alors que les passants vont et viennent tout autour de lui.

— Ça va ? On dirait que t’as vu un fantôme, me dit Lionel, avant de prendre délicatement ma main dans la sienne.

— Oui, oui, j’étais juste... dans la lune.

Je n’arrive pas à articuler une réponse plus élaborée, mais elle semble le satisfaire puisqu’il me répond avec un large sourire et une nouvelle accolade. Je me sens trembler comme une feuille, et j’ai besoin de toute ma concentration pour ne pas que ça paraisse. Lionel et moi tournons les talons et marchons main dans la main vers la sortie, escortés par le bruit de sa valise à roulettes.

Nous arrivons vite au stationnement des visiteurs dans lequel j'ai laissé la Communauto que j'ai louée. À aucun moment, durant le trajet jusqu'à la voiture, je ne me retourne. Si je croise à nouveau le regard d'Arnaud, je crains que tout ce que je tente de contenir à l'intérieur de moi cède.

Je déverrouille les portières et je m'assois derrière le volant. Lionel met son bagage dans le coffre et me rejoint.

— Ouf, c'est pas le modèle le plus récent, hein ? il fait en passant sa main sur le siège pour enlever des graines avant de prendre place sur le siège passager.

Je ne relève pas sa remarque. Mes mains tremblent, et j'arrive difficilement à entrer la clé dans le contact.

— Je... ça te dérange de conduire ? Je me sens un peu étourdie.

— Ah, c'est pas fait fort, ces petites bêtes-là... C'est moi qui ai traversé l'Atlantique et c'est toi qui es fatiguée ! Une petite hypoglycémie, peut-être ? Attends, j'ai quelque chose pour toi.

Il sort un gros paquet rectangulaire de sa veste : une tablette de chocolat au lait belge 60 % cacao.

— Je voulais te l'offrir plus tard, mais je pense que tu devrais prendre un morceau maintenant : ça va te requinquer.

— Merci, c'est vraiment gentil, je dis d'une voix faible.

Je dépose un baiser sur sa joue rugueuse en prenant la tablette de chocolat dans mes mains, sans toutefois l'ouvrir. J'ai mal au cœur, à vrai dire.

— Je vais conduire, t'inquiète. Prends ma place.

On change de siège, puis Lionel démarre la voiture et quitte le stationnement de l'aéroport. Alors qu'on roule sur l'autoroute, je brise le silence.

— Tu peux me laisser chez toi, je pense qu'une bonne marche va me faire du bien.

— T'es certaine ? Ça me dérange pas du tout de faire un détour vers chez toi.

— Non, non, ça va... Déjà que t'as plusieurs heures d'avion dans le corps. Tu dois avoir hâte d'arriver.

— Oui! Je t'inviterais bien à te joindre à moi, mais je pense pas que je serai de bonne compagnie ce soir. Je vais aller direct au lit.

— Pas de soucis, je dis, avant de me murer dans le silence le plus total pour le reste du trajet.

Ce n'est peut-être pas l'accueil que mon don Juan espérait, mais c'est tout ce que j'arrive à lui offrir pour l'instant. Comme dans un rêve, je vois Montréal défiler par ma fenêtre, les larges routes, les lumières scintillantes des gratte-ciel, la silhouette du mont Royal, les grandes tours à bureaux, puis les duplex et les triplex typiques avec leurs escaliers extérieurs en fer forgé, à mesure que nous nous rapprochons de chez Lionel. Après qu'il a stationné la voiture au coin de sa rue, je dépose, par automatisme, un baiser chaste sur ses lèvres et je lui souhaite une bonne soirée, toujours bouleversée. Une marche me fera le plus grand bien. Alors que je m'apprête à ouvrir la portière, il agrippe ma main avec fermeté et me demande :

— On se voit cette semaine ?

Je retire ma main brusquement. Un peu trop, peut-être, mais j'ai les nerfs à fleur de peau, et sa poigne me donne l'impression qu'il veut me rappeler que je lui appartiens. La réponse qui sort de ma bouche me surprend moi-même. Je prononce les mots comme une évidence, comme un réflexe, avant même que ma pensée soit totalement formée.

— Lionel... écoute. J'ai bien réfléchi ces deux dernières semaines et... je pense que je peux pas t'offrir ce que tu recherches.

Je me tais un moment. Je sens mes tempes qui pulsent et mon souffle qui s'accélère, alors que je tente de faire le ménage dans ma tête et dans mon cœur pour exprimer quelque chose d'un peu plus étoffé. Après tout, je lui dois une explication.

— Tu sais tellement ce que tu veux, où tu t'en vas. Tu es vraiment formidable, mais moi... j'ai besoin d'un peu plus de lenteur. J'ai besoin qu'on m'apprivoise, comme un chat sauvage, et qu'on me laisse le temps de m'ouvrir.

— Ben, je suis prêt à te laisser du temps, Émilie... Mais j'ai pas envie de me faire niaiser, réplique Lionel, qui affiche tout à coup un regard sévère, les poings crispés.

— Je suis encore trop confuse par rapport à nous deux, et tu mérites mieux que mon indécision, je réplique d'un ton plus tranchant que je l'aurais souhaité. Je suis certaine que tu vas trouver une fille qui avancera au même rythme que toi.

— OK, je vois... il répond en détournant les yeux vers la fenêtre. Alors je crois qu'on a plus rien à se dire.

Sur ce, il appuie sur le bouton permettant de débarrer les portes, toujours sans me regarder, me signifiant ainsi qu'il souhaite que je sorte de la voiture. Rapidement, je me retrouve debout dans la rue, alors que Lionel reste sans bouger dans son véhicule. Pour reprendre ses esprits et le contrôle de lui-même, j'imagine.

Le cœur chamboulé, j'entame la marche d'une quarantaine de minutes qui me sépare de chez moi. Dès que je tourne le coin de la rue, je sens rouler une larme sur ma joue. Elle glisse sans presse, comme si elle traçait le chemin de tout ce que je n'ai pas dit, de tout ce que j'ai gardé à l'intérieur de moi.

Celle-ci, suivie de plusieurs autres, me fait un bien fou. Un bien brut, viscéral, presque libérateur.

Deux rues plus loin, je m'assois sur la chaîne de trottoir, les bras autour des genoux. La nuit est calme, mais à l'intérieur de moi, ça tourbillonne. Alors j'attends. Que le cœur ralentisse. Que les pensées se posent.

Ça m'a pris tout mon petit change pour poser ce geste fort, dire non à quelqu'un qui me plaît bien, même si je le sentais, à l'intérieur de moi, que ça coinçait depuis un

bon moment déjà. Ce sentiment, en plus de toutes les émotions fortes que j'ai vécues depuis l'épisode de l'aéroport se mélangent à l'intérieur de moi dans un drôle de melting pot affectif. Je suis épuisée, mais soulagée. Je ne me rendais pas compte à quel point les attentes de Lionel me pesaient, mais maintenant qu'elles ne sont plus là, au fond de ma tête et de mon cœur, je me sens plus libre. Libre de vivre ma peine par rapport à Arnaud, libre d'aller à la vitesse qui me convient, libre de mettre mes limites.

Après un bon moment à respirer consciemment, je reprends mon chemin. Je rejoins enfin le canal Lachine, que je longe en laissant mon regard se perdre dans ses eaux. Peu à peu, le contact avec cette petite parcelle de nature, conjugué à la douce brise, m'apaise. Le vent fait bruissier les quelques feuilles qui restent accrochées aux arbres, comme une symphonie qui nous rappelle que la neige sera là d'un jour à l'autre. J'aime mieux ne pas y penser... L'automne est toujours trop court, au Québec.

Bien vite, je pénètre dans les ruelles mal éclairées de Verdun, le pas traînant, pas plus pressée qu'il le faut de me retrouver seule dans ma chambre à ruminer la fin de ma relation compliquée avec le gentil photographe et mon amour perdu pour le beau pilote insaisissable, qui réapparaît toujours quand je commence enfin à passer à autre chose. S.O.S. ! *Mayday, Houston, we have a problem!* Au moins, à la maison, il y aura sûrement Didi pour ronronner sur mes genoux et me reconforter...

J'arrive au coin de ma rue et je plonge ma main dans mon sac pour y trouver mon trousseau de clés. Après de longues secondes de fouille intensive, mes doigts entrent en contact avec le métal froid. En relevant la tête, j'aperçois une silhouette assise sur mon perron, mal éclairée par les lumières vacillantes de la rue.

— Tu es revenue de l'aéroport en calèche, dis donc ? blague Arnaud en sortant de l'ombre.

— Tu m’as suivie ? je réponds, alors que mon cœur, que je venais à peine de réussir à calmer, se remet à cogner dans ma poitrine.

— Ben, techniquement, c’est plutôt toi qui m’as suivi, vu que je suis arrivé en premier.

Baissant la tête, je pince les lèvres pour réprimer un sourire. Je ne tiens pas à lui montrer d’émotions trop vives, malgré la tempête qui fait rage à l’intérieur de moi.

— Qu’est-ce que tu fais là ? je lui demande sèchement.

— J’ai pris une chance... Je savais pas si t’allais revenir chez toi ou si t’allais dormir chez ton... le mec avec qui je t’ai vue. J’ai cogné et j’ai demandé à Ju si je pouvais t’attendre à l’intérieur, mais je crois que je suis définitivement plus dans ses bonnes grâces... Elle m’a dit que tout ce que je méritais, c’était de t’attendre au froid sur le perron.

— Elle a pas tort. Tu sais qu’on avait convenu de plus se voir...

Il descend les trois marches qui nous séparent et se plante en face de moi. Déjà, même à cette distance, je peux humer son odeur qui m’a fait perdre la tête tant de fois. Il me regarde avec des yeux à la fois doux et pénétrants, des yeux dans lesquels brille une lumière qu’il n’avait encore jamais partagée avec moi. Et ce n’est pas la faute du lampadaire en face de chez moi, qui fonctionne de manière intermittente. Il s’approche et attrape une de mes mains, qu’il tient fermement dans les siennes. Je n’avais pas réalisé que j’avais le bout des doigts gelés, mais le contraste de ses paumes chaudes me le fait comprendre.

— Je sais, mais...

— Qu’est-ce que tu fais là... pour vrai ?

— Je... J’ai réfléchi et...

Il s’arrête un instant, rassemblant ses pensées. Son regard se pose au sol, comme s’il cherchait ses mots quelque part entre les craques du trottoir.

— Te voir à l'aéroport, tout à l'heure... Ça m'a vraiment remué. Surtout avec lui... J'avais juste envie de courir vers toi pour te prendre dans mes bras.

Je ne réponds rien, méfiante, ne sachant pas ce qu'il attend de moi. Je n'ai pas l'intention de céder, une fois de plus, à ses avances floues.

— En réalité, je réfléchis beaucoup depuis notre discussion de l'autre jour, et...

— Peut-être que c'est quelque chose que tu aurais dû faire plus tôt ? Réfléchir, je veux dire, je l'interromps d'un ton acerbe, irritée.

— Est-ce qu'on est obligés de se faire mutuellement souffrir, Émilie ?

Mon souffle se coupe, mes muscles se raidissent. Un frisson, silencieux mais électrisant, me traverse. Mon corps sait avant ma tête ce qu'il s'apprête à me dire. Il poursuit.

— Pourquoi on essaierait pas de voir ce que ça peut donner, nous deux ? Je suis pas capable de te laisser aller. Ces deux semaines sans toi... J'ai vraiment trouvé ça difficile. J'avais envie de t'écrire, de me pointer chez toi en permanence, de lancer des petites roches dans ta fenêtre et de t'attendre avec un *mix tape* de chansons d'amour dans ma grosse radio à épaule.

Je respire un bon coup, étourdie par ses mots.

— Je t'ai dit ce que je veux, Arnaud... C'est toi qui veux pas. Je vais pas faire une croix sur mes besoins. Je l'ai déjà trop fait.

— Je sais. On pourrait essayer...

— Essayer quoi ?

— On pourrait essayer... de se donner une vraie chance, toi et moi. D'être ensemble sérieusement.

— Tu... tu serais prêt à... je balbutie, incrédule. Et Sophie ? Je veux dire, tu la laisserais tomber pour moi ?

— Sophie et moi, on a discuté, l'autre jour, quand je suis parti en vitesse, justement, et on a convenu qu'on était

mieux de rester simplement amis. Juste amis pour vrai, pas amis-frontières-floues...

Cette révélation me bouleverse. J'ai l'impression de flotter à côté de moi-même.

— C'était avant que, toi et moi, on se revoie. Ça fait un bon moment que la petite magie entre nous s'est éteinte. Et te rencontrer... Ça me l'a fait réaliser.

Je suis sonnée. Je ne m'attendais pas à ça, surtout pas ce soir. Je n'arrive pas à croire ce que je suis en train de vivre.

— Mais... et tes grandes déclarations sur la liberté ? Sur ton incapacité à être en couple ? Ça prend le bord, tout à coup ?

— Je dis pas que ce sera facile... Je peux pas te promettre que ça va être rose tout le temps. J'ai peur, je vais pas te mentir. J'ai peur de te faire souffrir. Je sais pas comment je vais me sentir là-dedans. Je sais pas grand-chose, en fait, à part que j'arrive pas à te sortir de ma tête depuis que je t'ai rencontrée. Et si ça veut dire affronter mes craintes, alors je suis prêt à essayer du mieux que je peux. J'ai le sentiment qu'on a quelque chose à vivre tous les deux, et que ce sentiment-là vaut la peine d'être écouté. Je sais pas ce que l'avenir me réserve... Mais je sais que j'ai envie de toi. Que j'ai envie de faire un bout de chemin avec toi.

Je fais un pas dans sa direction. Nos corps sont maintenant tellement près l'un de l'autre que je ressens le désir qui vibre de part et d'autre. Sur mon manteau, un petit flocon de neige se dépose en tourbillonnant, avant de fondre presque aussitôt.

— Arnaud... Je crois que c'est le plus long monologue que je t'ai entendu faire depuis que je te connais. Tu dois être essoufflé.

Il rigole avant de me prendre dans ses bras. Nous restons longuement enlacés, comme si le temps était suspendu.

— Je suis d'accord pour qu'on soit exclusifs au départ, et qu'on réévalue par la suite... C'est bien ce que tu veux ? me

questionne Arnaud dans le creux de l'oreille, sans lâcher son étreinte.

— Oui, c'est ça. Je veux qu'on se solidifie avant d'explorer. Qu'on se découvre. Qu'on apprenne à se faire profondément confiance.

— J'aime cette idée... d'un amour qui évolue librement.

Il desserre son étreinte et prend à nouveau ma main dans la sienne, la serrant un peu plus fort qu'à son habitude, sans rien ajouter. Il semble réfléchir, rassembler ses pensées. Tout autour de nous, les flocons continuent de tomber, laissant apparaître une fine couche blanche sur le sol. Puis Arnaud souffle, dans un murmure à peine audible :

— L'amour, c'est le désir de s'approprier l'autre comme être libre.

— C'est beau... C'est de qui ?

— J'sais plus... j'ai entendu ça l'autre jour dans un balado, et j'ai trouvé ça beau.

— Je suis d'accord, en tout cas. Ben, de ce que j'en comprends. J'ai envie que tu sois libre, parce que c'est ce que j'aime, chez toi, ce côté « J'ai pas de comptes à rendre à personne ». Si tu perds ce côté-là pour être avec moi... c'est comme te dénaturer.

Arnaud hoche la tête lentement. Je me perds quelques instants dans ses yeux brillants avant de poursuivre.

— J'ai envie qu'on puisse bâtir un cadre relationnel sur mesure, un cadre qui nous ressemble et qui correspond à nos vrais besoins.

— Faisons ça, alors.

Je pose ma tête sur son torse alors qu'il embrasse tendrement ma tempe. Puis il dépose un petit baiser sur ma clavicule droite, là où il avait laissé une marque quelques semaines plus tôt. Ça chatouille, je rigole.

— Ah, il m'avait manqué, ce rire-là ! il dit en caressant ma joue. Donc...

— Donc quoi ?

— Ben, ça veut dire que les Cancer, ce sont les meilleurs ?
J'éloigne légèrement mon corps du sien, perplexe.

— Comment... ?

— Ju a peut-être laissé échapper quelques informations sur ton défi astrologique à son party, l'autre jour...

— Eh, merde ! Elle a vraiment aucun filtre quand elle boit, celle-là.

— J'ai hâte que tu me racontes tes explorations... C'est lequel, le signe le plus nul au lit ? Et le meilleur, c'est Cancer, c'est sûr, non ?

Je laisse échapper un autre rire sonore tout en lui donnant une bonne bise sur l'épaule.

— Tannant... je lui dis tout en me perdant à nouveau dans ses yeux couleur possibilités infinies.

— Tannant, mais adorable, non ?

Les Cancer finiront toujours par m'avoir...

Un amour qui évolue librement...

15 décembre

par miss Scorpio
pour MARGE.COM

M'aviez-vous oubliée ? Eh bien, me revoici, chères lectrices et chers lecteurs, avec une *update* qui risque de vous surprendre...

J'étais tellement occupée à chercher un amoureux dans les astres que j'en avais oublié l'essentiel : ce que signifie réellement l'amour pour moi, et ce dont j'ai besoin dans une relation. Pas une formule toute faite ni une compatibilité astrologique, mais un amour qui me permet de rester entière et d'évoluer à mon rythme. De grandir sur le chemin de la connaissance de soi, et de l'autre.

Alors que je me tenais lovée dans les bras de mon pilote préféré après sa déclaration d'amour aussi maladroite qu'enflammée (*plot twist!*), j'ai réalisé qu'il m'offrait en réalité tout ce dont j'ai besoin : une promesse de faire de son mieux, et un engagement à explorer l'avenir ensemble, dans le respect l'un de l'autre. En lui, j'ai reconnu ce que je cherchais sans le savoir : quelqu'un qui me voit vraiment, sans vouloir me changer. Quelqu'un qui comprend que l'amour n'est pas une destination fixe, mais une aventure mouvante qui connaît parfois des turbulences.

Ce que je cherchais, c'était un amour qui me ressemble. Un amour composé de petits riens qui forment une belle mosaïque imparfaite. Un amour de choix conscients et de bonheurs simples qui s'accablent. Un amour tellement fort qu'il permet de rester libre.

J'ai commencé ce défi pour m'amuser, pour me prouver que je pouvais sortir de ma zone de confort. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'amène au plus profond de moi-même. Peut-être que le véritable amour commence quand on apprend enfin à écouter notre petite voix intérieure, plutôt que de courir après des réponses écrites dans les étoiles.

Sur ce, je vous dis à bientôt...

Miss Scorpio

Remerciements

Merci à Bruno, mon amoureux et pilote préféré, de m'avoir poussée à venir à bout de ce livre. Sans toi, il aurait été abandonné dans un tiroir il y a bien longtemps. Merci aussi d'avoir inspiré quelques idées dans ce roman, et un certain personnage (chères lectrices et chers lecteurs, ce roman n'est pas autobiographique, même si la fiction contient souvent une part de vérité...). Même si notre histoire a été compliquée par moments, elle m'a transformée en une meilleure version de moi-même, plus forte, plus confiante, plus résiliente. Je ne la changerais pour rien au monde. Merci de m'accompagner au quotidien, de rendre ma vie plus lumineuse, et de partager tes *flight benefits* avec moi.

Merci à mes amies Joëlle, Alex, Julie et Sandy de vous être prêtées au jeu de la première lecture. Vos précieux retours m'ont beaucoup aidée à tenir le cap lorsque je doutais de tout.


Merci à Ariane, Michelle et à toute l'équipe de Libre Expression d'avoir cru en mon projet et d'avoir travaillé si fort pour m'aider à faire de ce récit complexe et un peu brouillon une œuvre dont je suis fière aujourd'hui (même si ça reste un peu brouillon... dans le bon sens!).

Merci aux quelques garçons qui ont inspiré des anecdotes de ce roman. Si vous vous reconnaissez entre ces lignes, je suis désolée. Mais vraiment, le *dating*, c'est tout un monde.

Merci aux nombreux cafés qui ont accueilli mes moments de création, et notamment le Station W, à Verdun, qui m'a bien fourni en lattés.

Merci à Florence le chat d'avoir ronronné à côté de moi pendant mes séances d'écriture, même si je me serais passée de tes miaulements qui me rappelaient parfois que j'avais un peu perdu la notion du temps.

Et merci à vous, chères lectrices et chers lecteurs, d'avoir pris de votre précieux temps pour lire ce roman. J'espère qu'il vous aura fait rire et aussi, peut-être, réfléchir, comme il l'a fait pour moi.

 Restez à l'affût des titres à paraître
chez Les Nuées en suivant Groupe Librex :
facebook.com/grouplibrex

editions-lesnuées.com

« — Ça va être un gros été, mon amie! lance Ju tout en levant son café afin de trinquer en l'honneur du lancement officiel de mon défi astro-romantique.

Je cogne ma tasse contre la sienne, pleine de fébrilité. Dans quoi je viens de m'embarquer, là? »

Émilie, célibataire dans la trentaine fraîchement débarquée à Montréal, se jette à corps perdu dans un défi estival : avoir une *date* (et plus, si affinités) avec chacun des douze signes du zodiaque en espérant, au passage, se réconcilier avec l'amour. Mais plus Émilie coche des cases de son défi, moins le chemin indiqué par les astres lui semble clair.

Entre des nuits de folie et des rendez-vous galants pas toujours réussis, Émilie se laissera-t-elle prendre à son propre jeu ?



Grande curieuse qui a toujours la tête dans une tonne de projets, Pascale Hubert gagne sa vie comme rédactrice, *ghostwriter* et coach en écriture. Elle a publié *Le Dating pleine conscience – Mieux se connaître pour mieux aimer* chez Saint-Jean en 2022. *Le Cœur en rétrograde* est son premier roman.

